



Universitat de Lleida

# El Poblament rural andalusí a les Aspres, nord del districte/taifa de Lleida (finals del segle X-principis del segle XII)

**Jesus Corsà Garrofé**

---

**ADVERTIMENT.** La consulta d'aquesta tesi queda condicionada a l'acceptació de les següents condicions d'ús: La difusió d'aquesta tesi per mitjà del servei TDX ([www.tesisenxarxa.net](http://www.tesisenxarxa.net)) ha estat autoritzada pels titulars dels drets de propietat intel·lectual únicament per a usos privats emmarcats en activitats d'investigació i docència. No s'autoritza la seva reproducció amb finalitats de lucre ni la seva difusió i posada a disposició des d'un lloc aliè al servei TDX. No s'autoritza la presentació del seu contingut en una finestra o marc aliè a TDX (framing). Aquesta reserva de drets afecta tant al resum de presentació de la tesi com als seus continguts. En la utilització o cita de parts de la tesi és obligat indicar el nom de la persona autora.

**ADVERTENCIA.** La consulta de esta tesis queda condicionada a la aceptación de las siguientes condiciones de uso: La difusión de esta tesis por medio del servicio TDR ([www.tesisenred.net](http://www.tesisenred.net)) ha sido autorizada por los titulares de los derechos de propiedad intelectual únicamente para usos privados enmarcados en actividades de investigación y docencia. No se autoriza su reproducción con finalidades de lucro ni su difusión y puesta a disposición desde un sitio ajeno al servicio TDR. No se autoriza la presentación de su contenido en una ventana o marco ajeno a TDR (framing). Esta reserva de derechos afecta tanto al resumen de presentación de la tesis como a sus contenidos. En la utilización o cita de partes de la tesis es obligado indicar el nombre de la persona autora.

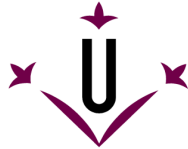
**WARNING.** On having consulted this thesis you're accepting the following use conditions: Spreading this thesis by the TDX ([www.tesisenxarxa.net](http://www.tesisenxarxa.net)) service has been authorized by the titular of the intellectual property rights only for private uses placed in investigation and teaching activities. Reproduction with lucrative aims is not authorized neither its spreading and availability from a site foreign to the TDX service. Introducing its content in a window or frame foreign to the TDX service is not authorized (framing). This rights affect to the presentation summary of the thesis as well as to its contents. In the using or citation of parts of the thesis it's obliged to indicate the name of the author.

---

**UNIVERSITAT DE LLEIDA**

Facultat de Lletres

Departament d'Història



**EL POBLAMENT RURAL ANDALUSÍ  
A LES ASPRES, NORD DEL  
DISTRICTE/TAIFA DE LLEIDA  
(FINALS DEL SEGLE X - PRINCIPIS DEL  
SEGLE XII)**

Tesi doctoral presentada per optar al grau de doctor per

Jesús Corsà Garrofé

Sota la direcció del Doctor

Flocel Sabaté Curull

**Vol. 2**

**Lleida, 2012**



# **3. Proposta metodològica i resultats de la recerca**



### 3.1. NOUVELLES VOIES DE RECHERCHE, NOTRE MÉTHODOLOGIE

#### 3.1.1. Une méthode plurale

Afin d'atteindre avec succès les objectifs que l'on s'est proposés précédemment, il est indispensable d'avoir recours à une bonne méthode de travail qui nous permettra de nous rapprocher au maximum de la connaissance scientifique du passé musulman de la haute Noguera occidentale. La méthodologie est l'élément fondamental au moment d'entamer une recherche de grandes dimensions, dans notre cas consacrée à une zone inhospitalière, rurale et, à la fois, frontalière. Nous avons besoin de définir des règles pour pouvoir développer des raisonnements rigoureux, valides et critiques, puisque, comme le signale Andrea Carandini, *el cimienta de la historia que se construye es siempre la historia destruida*<sup>2236</sup>. Avec la génération de nouvelles connaissances scientifiques nous pouvons faire rentrer la recherche dans le contexte du renouveau historique international<sup>2237</sup>.

Nous comprenons que la méthodologie de travail est étroitement liée aux courants historiographiques, ce qui signifie que, en fonction du contexte historique dans lequel nous développons une recherche, la science s'applique à partir de critères de recherche concrets avec l'application d'une méthode spécifique. Ce fait marque le caractère plus ou moins rigoureux du travail puisque la méthode est l'essence et le fondement de la recherche. La méthode est la condition élémentaire pour accorder crédit, authenticité et

---

<sup>2236</sup> CARANDINI, Andrea; *Historia en la tierra*, Crítica, Barcelone, 1997, p. 257.

<sup>2237</sup> FRANCOVICH, Riccardo; HODGES, Richard; *Villa to Village. The Transformation of the Roman Countryside in Italy, c. 400-1000*, Londres, 2003. BROGIOLO, Gian Pietro (éd.); *La fine delle ville romane: trasformazioni nelle campagne tra tarda antichità e alto medioevo. I Convegno Archeologico del Garda*, Società Archeologica S.r.l., Mantoue, 1996. BARKER, Gramer; *et al.*; *A Mediterranean Valley. Landscape archeology and Annales history in the Biferno Valley*, Illustrated edition, London-New York, 1995. SCHNEIDER, Laurent ; "Territoires savants, territoires vécus dans l'ancienne Gothie. De la villa tardo-antique à la villa du haut Moyen Âge et à la paroisse", *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 35 (Montpellier, 2003), p. 355-366. GÓMEZ, Antonio; *El poblamiento altomedieval en la Costa de Granada*, THARG, Grenade, 1998. BARCELÓ, Miquel; *et al.*; *El agua que no duerme. Fundamentos de la arqueología hidráulica andalusí*, El Legado Andalusí, Grenade, 1996. GUTIÉRREZ, Sonia; *La cora de Tudmir de la Antigüedad Tardía al mundo islámico. Poblamiento y cultura material*, Casa de Velázquez, Madrid-Alicante, 1996. AZUAR, Rafael; *El ribat califal. Excavaciones e investigaciones (1984-1992)*, Casa de Velázquez, Madrid, 2007. ACIÉN, Manuel; "Poblamiento y fortificación en el sur de Al-Andalus: la formación de un país de husun", *Actas del III Congreso de Arqueología Medieval Española*, Universidad de Oviedo, Oviedo, 1992, vol. I, p. 137-150. MENASANCH DE TOBARUELA, Montserrat; *Secuencias de cambio social en una región mediterránea. Análisis arqueológico de la depresión de Vera (Almería) entre los siglos V y XI*, B.A.R. International Series, Oxford, 2003. SABATÉ, Flocel; "Catalunya Medieval", *Història de Catalunya*, Albert Balcells (dir.), Esfera del Llibre, Barcelone, 2005. SÉNAC, Philippe ; *La frontière et les hommes (VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle) : le peuplement musulman au nord de l'Ebre et les débuts de la reconquête aragonaise*, Maisonneuve & Larose, Paris, 2000.

valeur académique à n'importe quelle recherche, ce qui veut dire qu'une bonne méthode garantit un travail excellent<sup>2238</sup>. Par conséquent, la méthodologie de travail est le moyen à travers lequel il est possible de construire de nouvelles connaissances<sup>2239</sup>. En ce sens, la recherche actuelle rentre dans le cadre d'une méthodologie excellente pour améliorer l'approche matérielle et documentaire du monde andalouzin<sup>2240</sup>. Ainsi, les chercheurs entretiennent, toujours, une étroite collaboration entre des groupes de recherche et les universités, ainsi qu'ils sont aussi attentifs aux innovations scientifiques des principaux courants européens<sup>2241</sup>.

Il va de soi que l'analyse de cette information est toujours faite de façon rigoureuse, contrastée et avec une finalité innovatrice primordiale, puisque *l'informazione presuppone qualcosa di inatteso ed è quindi direttamente collegata all'improbabile. L'informazione, in altre parole, è inversamente proporzionale alla probabilità*<sup>2242</sup>. Nous avons ainsi besoin d'appliquer une méthode bien définie pour réaliser une bonne sélection de l'information. Ainsi, notre méthode de travail doit donc servir à découvrir la réalité territoriale, démographique, économique et défensive de la zone rurale en question, ce qui signifie manipuler une grande quantité de données pour pouvoir découvrir une réalité très dégradée, tant au niveau matériel que documentaire. Il semble, à première vue, qu'il ne soit pas facile de développer cette recherche parce que les

---

<sup>2238</sup> Nous souhaitons employer une méthode innovatrice et attentive aux nouvelles technologies géographiques et numériques afin de garantir des résultats contrastés, valides et ajustés à la réalité du passé andalouzin du X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle dans la Noguera nord-occidentale. Nous savons que cette période, surtout en ce qui concerne les sources documentaires, avec certains manques, ce qui rend difficile l'accès au passé historique. Néanmoins, nous croyons que ça ne sera pas un obstacle puisque l'archéologie du paysage nous ouvre de nouvelles voies pour nous rapprocher de ce passé lointain de façon scientifique.

<sup>2239</sup> CRIADO, Felipe; "Del Terreno al Espacio: Planteamientos y Perspectivas para la Arqueología del Paisaje", *CAPA: Cuadernos de Arqueología e Patrimonio*, 6 (La Corogne, 1999), p. 17.

<sup>2240</sup> ACIEN, Manuel; "Las torres/buruy en el poblamiento andalusi", *Al-Ándalus espaço de mudança. Balanço de 25 anos de história e arqueologia medievais. Homenage a Juan Zozaya Stabel-Hansen*, Susana Gómez (coord.), Campo Arqueológico de Mértola, Mértola, 2006, p. 21-29. GUTIÉRREZ, Sonia; *La Cora de Tudmir de la antigüedad tardía al mundo islámico. Poblamiento y cultura material*, Casa de Velázquez, Madrid-Alicante, 1996. KIRCHNER, Helena; "Tierras de clanes: espacios hidráulicos y clanes andalusíes en la isla de Yabisa (Ibiza)", *Arqueología espacial*, 19-20 (Teruel, 1998), p. 351-372. MALPICA, Antonio; *Los castillos en al-Andalus y la organización del territorio*, Universidad de Extremadura, Cáceres, 2003.

<sup>2241</sup> ARAGUAS, Philippe ; "Les châteaux des marches de Catalogne à la brique médiévale: élaboration d'une méthode d'archéologie monumentale 'extensive'", *Agira I. Arqueologia Medieval. Reflexions des de la pràctica*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2007, p. 223-243. BAZZANA, André ; CRÉSSIER, Patrice ; GUICHARD, Pierre ; *Les châteaux ruraux d'Al-Andalus, Histoire et archéologie des husun du sud-est de l'Espagne*, Casa de Velázquez, Madrid, 1988. CAMBI, Franco; TERRENATO, Nicola; *Introduzione all'Archeologia dei Paesaggi*, Carocci Editore, Rome, 2004. FRANCOVICH, Riccardo; "Alcune tendenze passate e recenti dell'archeologia medievale", *Coloquio Hispano-Italiano de Arqueología Medieval*, Publicaciones del Patronato de La Alhambra y el Generalife, Grenade, 1992, p. 15-26.

<sup>2242</sup> TAYLOR, Mark; *Il momento della complessità. L'emergence di una cultura a rete*, Codice, Turin, 2005, p. 41.

données dont nous disposons sont très limitées et très fragmentées. Cependant, nous prétendons, à travers la méthode plurale, combiner toutes les sources d'étude en un seul objectif, obtenir des informations.

Un des points forts de notre méthode de travail est l'archéologie du paysage, discipline qui a pour objectif principal l'étude du paysage, lequel, comme Jackson le suggère, ne doit pas être interprété comme un synonyme d'environnement parce que les paysages sont synthétiques<sup>2243</sup>. On a conçu le paysage comme le résultat de la transformation du milieu physique par les individus qui s'y installent<sup>2244</sup>. Par conséquent, le paysage a été conçu comme n'importe quelle partie de la surface terrestre telle que la perçoit la population, c'est-à-dire que c'est le résultat de l'action et de l'interprétation de facteurs naturels et humains<sup>2245</sup>. Comme le signale Paul Dury, *the landscape of Europe reflects the interaction between man and nature over many millennia. Thus it is an historic environment, in the sense of being a document or archive which can tell the story –from the Palaeolithic until yesterday– of how people have interacted with the landscape that they inherited. It is also a cultural environment, a major component of the cultural heritage of people in Europe today*<sup>2246</sup>. Comme principe général, en lien avec l'option de Malpica et celle d'autres excellents chercheurs, nous établissons que le paysage doit être considéré dans sa totalité comme une source historique intégrée, comme un grand magasin de témoignages et de preuves du passé<sup>2247</sup>.

D'une part, Lucio Gambi propose que *con il termine 'paesaggio' intendiamo l'insieme della realtà visibile, o meglio ancora della realtà sensibile, che riveste o compone uno spazio più o meno grande intorno a noi; una realtà materiale, concreta, che si sostanzia in forme, o per meglio dire in fattezze sensibili riportabili a forme definite*<sup>2248</sup>. D'autre part, Emilio Sereni observe que *la forma che l'uomo, nel corso ed ai fini delle sue attività produttive agricole, coscientemente e sistematicamente imprime al paesaggio*

---

<sup>2243</sup> JACKSON, John Brinckerhoff; *Discovering the Vernacular Landscape*, Yale University Press, New Haven, 1984, p. 156.

<sup>2244</sup> LORENZO, Jesús; "Arqueología y espacios productivos en el Bajo Arga. La formación del parcelario y del regadío", *Trabajos de arqueología Navarra*, 19 (Pampelune, 2006), p. 407-429.

<sup>2245</sup> TELLO, Enric; "La formación histórica de los paisajes agrarios mediterráneos: una aproximación coevolutiva", *Historia Agraria*, 19 (Murcie, 1991), p. 196.

<sup>2246</sup> DURY, Paul; "The historic and cultural dimensions of Landscape", *Naturopa*, 98 (Strasbourg, 2002), p. 12.

<sup>2247</sup> MALPICA, Antonio; "Arqueología de los paisajes medievales granadinos: medio físico y territorio en la costa de Granada", *Arqueología y Territorio Medieval*, 2 (Jaén, 1995), p. 25-26. TOSCO, Carlo; *Il paesaggio come storia*, Il mulino, Bologna, 2007, p. 120.

<sup>2248</sup> GAMBÌ, Lucio; "Paesaggio: è ancora Babele?", *Urbanistica Informazioni*, XXIII/136 (Rome, 1994), p. 63.



*naturale*<sup>2249</sup>. Dans cette ligne le paysage est interprété comme une forme du territoire<sup>2250</sup>, ce qui fait que le paysage est conçu comme l'ensemble des éléments d'origine anthropique ou naturelle qui interagissent dans un territoire, tout en considérant aussi bien les aspects fonctionnels et quantitatifs que les aspects morphologiques et qualitatifs<sup>2251</sup>.

Les transformations du paysage sont le résultat de l'application de la part d'un groupe humain d'une rationalité sur le paysage occupé<sup>2252</sup>, c'est pourquoi à travers son étude on peut réussir à connaître la rationalité des individus qui les constituent, ainsi que les processus historiques<sup>2253</sup>. Bien que, *il bacino di sussistenza di una comunità umana può strutturarsi secondo sistemi di complementarità difficilmente riconducibili a situazioni geografiche semplici e prevedibili*<sup>2254</sup>. Nous, nous avons besoin d'avoir recours à ce domaine pour nous glisser dans la réalité rurale andalouse des X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles.

Le paysage offre plusieurs éléments qui permettent de comprendre sa logique organisationnelle et ses processus historiques puisqu'il existe une relation spatiale entre l'habitat et les espaces productifs. D'un point de vue méthodologique l'étude de ces éléments requiert le maniement d'une pluralité de sources<sup>2255</sup>. Par conséquent, nos résultats scientifiques doivent surgir de la combinaison, de l'agencement de différents paragraphes : la documentation historique, la toponymie, la photo-interprétation, la cartographie historique, la prospection archéologique et l'application WebGIS. Tous ces paragraphes sont d'une grande efficacité pour l'analyse globale de l'espace et la lecture du territoire. En fait, l'information résultant des cinq voies d'approche de l'objet d'étude, le passé rural andalou au nord du district de Lleida. De cette façon, comme

---

<sup>2249</sup> SERENI, Emilio; *Storia del paesaggio agrario italiano*, Laterza, Bari, 1961, p. 29.

<sup>2250</sup> TURRI, Eugenio; *La conoscenza del territorio. Metodologia per un'analisi storico-geografica*, Marsilio, Venise, 2002, p. 11. ZAGARI, Franco; *Questo è paesaggio: 48 definizioni*, Mancosu, Rome, 2006. BOLÒS, Jordi; "Conèixer el paisatge històric medieval per poder planificar i gestionar el territori", *Estudiar i gestionar el paisatge històric medieval*, Jordi Bolòs (éd.), Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 2007, p. 145-226.

<sup>2251</sup> MARTÍN CIVANTOS, José María; "Arqueología y recursos naturales", *Medio Ambiente y arqueología medieval*, José María Martín Civantos (éd.), Alhulia, Grenade, 2008, p. 20. TOSCO, Carlo; *Il paesaggio storico*, Editori Laterza, Bari, 2009, p. 3-4.

<sup>2252</sup> LORENZO, Jesús; "Arqueología y espacios productivos en el Bajo Arga. La formación del parcelario y del regadío", *Trabajos de arqueología Navarra*, 19 (Pampelune, 2006), p. 407.

<sup>2253</sup> OREJAS, Almudena; "Arqueología del Paisaje: de la reflexión a la planificación", *Archivo Español de Arqueología*, 68/171-172 (Madrid, 1995), p. 215-224. GONZÁLEZ, Ricardo; *Las formas de los paisajes mediterráneos*, Universidad de Jaén, Jaén, 2002, p. 283-305.

<sup>2254</sup> D'AGOSTINO, Bruno; "Introduzione", *Archeologia del Paesaggio*, Manuela Bernardi (éd.), All'Insegna del Giglio, Florence, 1992, vol. I, p. 19.

<sup>2255</sup> GÓMEZ, Iker; "Prospección arqueológica, jerarquía de poblamiento y sistema de registro", *Studia Histórica, Historia Medieval*, 24 (Salamanca, 2006), p. 253.

l'affirme Moreland, notre connaissance accumulée du passé et l'évidence du passé nous transmettent des réseaux de résistance pour ne pas dénaturer la réalité<sup>2256</sup>.

Les différentes matières garantissent un travail rigoureux, contrasté et pleinement fondé sur l'archéologie extensive, c'est-à-dire *la movilización de toda la información, incluida la escrita, para identificar, relacionar y entender todas las trazas de los asentamientos desaparecidos y de los entornos por ellos producidos, también desaparecidos*<sup>2257</sup>. En fait, *l'archéologie extensive était (...) présentée comme la solution idéale à l'un des problèmes que pose la recherche archéologique : son caractère ponctuel, partiel, discontinu*<sup>2258</sup>. Les principales caractéristiques de cette archéologie sont *la prospettiva diacronica, o che copre periode diversi, e l'approccio eclettico e pluridisciplinare*<sup>2259</sup>.

L'écologie du paysage devient une discipline élémentaire<sup>2260</sup> puisque le domaine écologique est le premier élément qui endure les altérations générées par un changement dans l'environnement, c'est-à-dire qu'ajouter ou éliminer un élément de l'écosystème a des conséquences qui causent un changement dans le fonctionnement de la surface<sup>2261</sup>. Ce processus, comme le signale Turner, peut être le fruit de causes naturelles ou provoqué par l'activité humaine, c'est-à-dire des interactions entre les forces socioéconomiques et biophysiques<sup>2262</sup>, mais a toujours pour résultat le changement, quoiqu'insignifiant, du paysage. Il faut comprendre que l'écosystème est constitué d'une communauté d'organismes et d'espèces différents qui vivent dans un espace territorial qui interagit avec les composants chimiques et physiques de l'environnement. L'homme, tout comme la vie animale et végétale, assume une dynamique dans le processus de transformation de l'environnement, bien qu'il soit, lui, considéré comme

---

<sup>2256</sup> MORELAND, John; "Through the looking glass of possibilities: understanding the middle ages", *Die Vielfalt der Dinge: Neue Wege zur Analyse Mittelalterlicher Sachkultur*, Helmut Hunsdbichler, Gerhard Jaritz, Thomas Kühtreiber (éd.), Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, Vienne, 1998, p. 85-116.

<sup>2257</sup> BARCELÓ, Miquel; "La arqueología extensiva y el estudio de la creación del espacio rural", *La arqueología medieval en las afueras del medievalismo*, Crítica, Barcelone, 1988, p. 195.

<sup>2258</sup> PESEZ, Jean-Marie; "La recherche sur les habitats : considérations préliminaires. Objectifs et terminologie. Introduction", *Collection de l'École française de Rome*, 105 (Rome, 1988), p. 129.

<sup>2259</sup> BARKER, Graeme; "L'archeologia del paesaggio italiano: nuovi orientamenti e resenti esperienze", *Archeologia Medievale*, XIII (Florence, 1986), p. 8.

<sup>2260</sup> TROLL, Carl; "Luftbildplan und ökologische Bodenforschung", *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin*, 74 (Berlin, 1939), p. 241-298. GONZÁLEZ, Fernando; *Ecología y Paisaje*, Hermann Blume, Madrid, 1981, p. 140-177. STEINER, Frederick; *The Living Landscape. An Ecological Approach to Landscape Planning*, Mc Graw-Hill, New York, 1999, p. 40-86. MARCUZZI, Giorgio; "Definizione e limiti dell'ecologia del paesaggio", *Rivista geografica italiana*, 109 (Florence, 2002), p. 97-122.

<sup>2261</sup> DRAMSTAD, Wenche E.; OLSON, James D.; FORMAN, Richard T.T.; *Principios de Ecología del Paisaje en Arquitectura del Paisaje y Planificación Territorial*, Fundación Conde del Valle de Salazar, Madrid, 2005, p. 18-19.

<sup>2262</sup> TURNER, Monica; "Landscape ecology: the effect of pattern on process", *Annual Review of Ecology and Systematics*, 20 (Palo Alto, 1989), p. 171-197.

un facteur dans ce domaine<sup>2263</sup>. Il faut donc étudier les caractéristiques liées à la couverture végétale, à l'utilisation du sol<sup>2264</sup>, aux conditions orographiques et hydrographiques... parce que ce sont, en fait, une série d'éléments qui configurent la mosaïque territoriale<sup>2265</sup>.

Comme Wagner le signale, les lieux, les personnes, le temps et les actes forment une unité indivisible<sup>2266</sup>. Par conséquent, il est évident que le paysage conserve des empreintes héritées du travail et des vies depuis de centaines de générations humaines, c'est pourquoi le passé est inéluctable dans le paysage. L'archéologie du paysage est la discipline qui nous permet d'établir les différentes compositions d'un paysage humain et qui, à la fois, nous permet d'élaborer une rétrospective des différents espaces, des différents caractères et différentes dimensions<sup>2267</sup>. Cette discipline nous aide surtout à établir le lien entre les installations, le milieu physique et l'organisation de la production<sup>2268</sup>. En fait, l'implantation de l'agriculture comme système de production transforme le paysage naturel en un paysage rural, c'est pour cette raison que l'activité agricole peut être définie comme un *proceso de artificialización de la naturaleza [...] para ordenar sus componentes según las necesidades y/o caprichos humanos*<sup>2269</sup>.

En archéologie du paysage la reconstruction du paysage ancien représente un problème puisque, normalement, les données sont assez générales et très imprécises, c'est-à-dire que ce sont des données incorrectes et inadéquates pour l'étude de l'écosystème. Cette problématique est due à l'orientation de la recherche, uniquement et exclusivement, à l'activité humaine sans prêter attention aux rapports avec l'environnement. Francovich propose, par contre, d'analyser le paysage comme un organisme pour contextualiser et mettre en évidence les relations et les activités humaines dans une vision globale et

---

<sup>2263</sup> LORENZO, Jesús; "Arqueología y espacios productivos en el Bajo Arga. La formación del parcelario y del regadío", *Trabajos de arqueología Navarra*, 19 (Pampelune, 2006), p. 407-429.

<sup>2264</sup> DRAMSTAD, Wenche E.; OLSON, James D.; FORMAN, Richard T.T.; *Principios de Ecología del Paisaje en Arquitectura del Paisaje y Planificación Territorial*, Fundación Conde del Valle de Salazar, Madrid, 2005, p. 15.

<sup>2265</sup> GUTIÉRREZ, José Avelino; "Sobre los orígenes de la sociedad asturleonera: aportaciones desde la arqueología del territorio", *Studia Historica. Historia Antigua*, 18 (Salamanque, 1998), p. 173-193. TOSCO, Carlo; *Il paesaggio storico*, Editori Laterza, Bari, 2009, p. 102-103.

<sup>2266</sup> WAGNER, Philip L.; *Environments and peoples*, Prentice-Hall, Softcover, 1972, p. 49.

<sup>2267</sup> CAMBI, Franco; TERRENATO, Nicola; *Introduzione all'archeologia dei paesaggi*, Carocci, Rome, 1994, p. 243-244. JOHNSON, Gregory A.; "The Changing Organization of Uruk Administration on the Susiana Plain", *Archaeological perspectives on Iran: From Prehistory to the Islam Conquest*, Frank Hole (éd.), Smithsonian Institution Press, Londres, 1987, p. 108-115.

<sup>2268</sup> MALPICA, Antonio; "Análisis arqueológico de las terrazas de cultivo. El ejemplo de los Albarcones de la Alhambra de Granada", *II Coloquio Historia y Medio Físico. Agricultura y regadío en al-Andalus*, THAGR, Almería, 1996, p. 409-124.

<sup>2269</sup> GASTÓ, Juan; VIELI, Lorena; VERA, Leonardo; "De la Silva al Ager. Paisaje cultural", *Agronomía y forestal*, 28 (Santiago du Chili, 2006), p. 31.

obtenir une information valide pour élaborer et reconstruire un modèle<sup>2270</sup>. Par conséquent, il est fondamental de réaliser un bon processus de recherche/connaissance, aussi bien que d'établir la relation de connaissance/communication.

L'action anthropique s'exerce sur l'environnement et est presque toujours réalisée de façon collective, comme produit de la vie sociale liée à la forme d'organisation économique et à la capacité d'intervention sur l'écosystème. Cet impact est déterminé, essentiellement, par : le système économique, le niveau technologique, l'organisation socioculturelle, la démographie et la chronologie de la présence humaine sur le territoire<sup>2271</sup>. Nous croyons que pour chercher les règles de la présence humaine et ses activités productives et connaître son évolution nous avons besoin de nous insérer dans le territoire<sup>2272</sup>. La base opérative du contexte territorial se base sur la dynamique socioculturelle et environnementale, actions qui se développent en générant des transformations qui les font évoluer<sup>2273</sup>.

Chercher la dialectique des groupes humains andalousins et l'environnement, localiser les modifications territoriales et l'exploitation des ressources naturelles pour comprendre le mode d'exploitation et de production avec sa logique interne d'appropriation et de reproduction des ressources. Tout peut donc contribuer à mieux comprendre les différentes formes spatiales d'organisation sociale et les différents types d'ordonnance spatiale<sup>2274</sup>. Par conséquent, l'archéologie du paysage fusionne en un même objectif l'approche de l'habitat –site– et celle de son environnement –hors du site–. Les deux réalités s'intègrent pour pénétrer plus avant dans la connaissance de la construction sociale du paysage<sup>2275</sup>.

---

<sup>2270</sup> FRANCOVICH, Riccardo; "Archeologia e informatica: dieci anni dopo", *Archeologia e Calcolatori*, 10 (Florence, 1999), p. 45-61.

<sup>2271</sup> TOSCO, Carlo; *Il paesaggio storico*, Editori Laterza, Bari, 2009, p. 138-139 et 186-187.

<sup>2272</sup> BARCELÓ, Miquel; "De la congruència y la homogeneidad de los espacios hidráulicos en Al-Andalus", *El agua en la agricultura de Al-Andalus*, Antonio Malpica (coord.), Lunwerg, Barcelone, 1995, p. 25-38. MALPICA, Antonio; "La prospección arqueológica y la delimitación de yacimientos arqueológicos: Madīnat Ilbīra y el castillejo de Nívar, Granada", *Agira III. Arqueologia Medieval. La prospecció i el territori*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2011, p. 25-50.

<sup>2273</sup> CLARKE, David L.; *Arqueología analítica*, Edicions Bellaterra, Barcelone, 1984, p. 88-122. ALCINA, José; *Arqueología antropológica*, Akal, Madrid, 1989, p. 148-149. GLICK, Thomas; *Cristianos y musulmanes en la España Medieval (711-1250)*, Alianza, Madrid, 1991, p. 20.

<sup>2274</sup> BARRIOS, Ángel; MARTÍN, Alberto; "Demografía medieval: modelos de poblamiento en la Extremadura castellana a mediados del siglo XIII", *Studia Historica. Historia Medieval*, I (Salamanca, 1983), p. 125.

<sup>2275</sup> CHAPMAN, John; "Llocs com a Marques del temps en l'arqueologia del paisatge", *COTA ZERO*, 11 (Vic, 1995), p. 94-99.

Mettre en œuvre cette méthode holistique<sup>2276</sup>, fondée sur l'analyse d'un ensemble de sources de différentes natures, où l'élément spatial a une portée exceptionnelle, est un point très, très important. C'est pour cette raison que nous avons besoin d'incorporer les systèmes d'information géographique dans l'étude du paysage de notre région montagneuse. Ce n'est qu'avec la collaboration permanente des techniques technologiques innovatrices<sup>2277</sup> que nous pouvons obtenir de nouvelles voies de recherche puisque la possibilité de créer et de gérer des relations typologiques entre éléments, calculs de distances, de pentes, de modulations de l'espace, etc., s'ouvrent à nous. Le GIS est un outil indispensable pour emmagasiner et gérer l'information.

Nous revendiquons l'utilisation de cette méthodologie<sup>2278</sup> pour pénétrer dans la réalité andalousine au moyen de la réalité matérielle, des structures, des matériaux céramiques et de construction, des voies de communication, des systèmes hydrauliques... Toute cette information intégrée, ou maintes fois, cachée dans le paysage actuel, est en attente d'être cataloguée et analysée, ce qui fait que nous nous trouvons devant un territoire qui attend d'être parcouru et interprété. Nous pouvons obtenir des résultats accablants à travers l'étude du paysage historique et de l'analyse du territoire parce qu'ils constituent une ligne de recherche puissante dans le domaine de l'Histoire et de l'Archéologie du haut Moyen Âge.

---

<sup>2276</sup> La méthode pluridisciplinaire est fondamentale dans les recherches actuelles. BOKBOT, Youssef ; CRESSIER, Patrice ; *et alt.* ; "Enceintes refuges, greniers fortifiés et qasaba-s: fonctions, périodisation et interprétation de la fortification en milieu rural pré-saharien", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 213-227.

<sup>2277</sup> BAENA, Javier; "La Arqueología peninsular y los SIG: presente y futuro", *Arqueoweb: Revista sobre Arqueología en Internet*, 5/1 (2003). Site consulté le 1/06/2011. <<http://www.ucm.es/info/arquoweb>>. CAMPANA, Stefano; FRANCOVICH, Riccardo; "Linking remote sensing and infra-site analysis to the reconstruction of rural settlement and landscape patterns", *The Reconstruction of Archaeological Landscapes through Digital Technologies*, Maurizio Forte (éd.), British Archaeological Reports Ltd, Cambridge, 2005, p. 61-73. CAMPANA, Stefano; FRANCOVICH, Riccardo; "Seeing The Unseen - Buried archaeological landscapes in Tuscany", *Recording, Modeling and Visualization of Cultural Heritage. Atti del Convegno*, Emmanuel Baltsavias, Armin Gruen, Luc Van Gool et Maria Pateraki (éd.), Taylor & Francis, Londres, 2006, p. 67-76.

<sup>2278</sup> BOLÒS, Jordi; *Els orígens medievals del paisatge català: l'arqueologia del paisatge com a font per a conèixer la història de Catalunya*, Institut d'Estudis Catalans, Barcelone, 2004, p. 9-43. CHOUQUER, Gérard ; *L'étude des paysages, Essais sur leurs formes et leur histoire*, Errance, Paris, 2000, p. 22-46. GONZÁLEZ, Fernando; *Ecología y Paisaje*, Hermann Blume, Madrid, 1981, p. 55-177. MALPICA, Antonio; "El agua en al-Andalus. Un debate historiográfico y una propuesta de análisis", *V Semana de estudios medievales de Nájera*, José Ignacio de la Iglesia (coord.), Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 1995, p. 76-77. TELLO, Enric; "La formación histórica de los paisajes agrarios mediterráneos: una aproximación coevolutiva". *Historia agraria*, 19 (Murcie, 1999), p. 195-214.

### 3.1.2. Les six grandes catégories de la recherche anthropique du passé

#### 3.1.2.1. La documentation

Notre méthode de travail, comme méthode multidisciplinaire, utilise la documentation écrite pendant le haut Moyen Âge<sup>2279</sup>, aussi bien celle générée dans le monde andalousin<sup>2280</sup>, que dans le monde chrétien. Nous croyons que le dépouillement de la documentation est une partie indispensable de notre recherche afin de nous rapprocher de manière fiable de la réalité de la société andalousine localisée dans les zones sauvages nord-occidentales du district/de la taïfa de Lleida.

La recherche prétend s'appuyer sur les sources écrites –chroniques historiques, dictionnaires biographiques, sources littéraires– afin d'obtenir une information sur l'espace rural musulman de la péninsule Ibérique et, particulièrement, de la région rurale de la haute Noguera occidentale pendant les X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles<sup>2281</sup>. À la fois, nous souhaitons aussi pouvoir découvrir l'importance, la stratégie ou le sens de cette vaste zone entre la zone extrême limitrophe du district musulman de Lleida et la capitalité septentrionale la plus importante, Balaguer. Évidemment, nous croyons qu'à travers l'analyse détaillée des sources documentaires nous pouvons acquérir de nouvelles informations historiques sur l'étape en question.

Malgré tout, il faut que nous rappelions que, à l'heure actuelle, nous disposons d'un fonds documentaire assez limité, surtout si nous nous référons au monde rural de Lleida de la zone abrupte des Aspres centrales et occidentales. Il va de soi, donc, que, d'emblée, l'information écrite est plutôt rare, même si nous consacrons un effort titanesque pour réviser et relire tout ce que nous croyons opportun. Malheureusement, nous ne savons même pas la raison pour laquelle il existe si peu de documentation écrite concernant l'espace frontalier et de terres non irriguées que nous travaillons. Vu la brièveté des sources écrites à l'époque islamique nous devons nous interroger si

---

<sup>2279</sup> FIERRO, Maribel; "Variedades. Documentos legales en fuentes andalusies", *Al-qantara. Revista de Estudios Árabes*, XXII (Madrid, 2001), p. 205.

<sup>2280</sup> Nous prenons comme référence les travaux de quelques auteurs qui effectuent d'intéressantes recherches fondées sur les sources arabes. MOLINA, Luis; "Los itinerarios de la conquista: el relato de 'Arib'", *Al-qantara. Revista de Estudios Árabes*, XX (Madrid, 1999), p. 27-45. MANZANO, Eduardo; "Las fuentes árabes sobre la conquista de Al-Andalus: una nueva interpretación", *Hispania*, LIX/2-núm. 202 (Madrid, 1999), p. 389-432. IDEM.; "La línea del Duero a la luz de las fuentes árabes", *Biblioteca: estudio e investigación*, 23 (Aranda de Duero, 2008), p. 65-74.

<sup>2281</sup> FIERRO, Maribel; "La falsificación de la historia: al-Yasa'b Hazm y su Kitab al-murgrib", *Al-qantara. Revista de Estudios Árabes*, XVI (Madrid, 1995), p. 15-38. IDEM.; "Variedades. Documentos legales en fuentes andalusies", *Al-qantara. Revista de Estudios Árabes*, XXII (Madrid, 2001), p. 205-209.

vraiment ces terres de la haute Noguera occidentale furent si dépeuplées ou si peuplées pendant les siècles de domination musulmane, ou si c'est un simple hasard du cours de l'histoire.

L'absence de documents peut être causée par de nombreux facteurs et maints événements historiques : depuis la destruction matérielle du document, pendant ou après la conquête comtale, jusqu'à la perte, intentionnée ou malintentionnée, du témoignage écrit. Nous profitons de l'occasion pour revendiquer la nécessité de sauvegarder la documentation historique déposée aux archives, tant privées que publiques, car c'est vraiment une source de connaissance historique valide et nécessaire pour reproduire et générer de la connaissance historiographique de façon contrastée et digne de foi. Pourtant, il faut faire attention puisque la falsification est une pratique usuelle tout au long du Moyen Âge pour beaucoup de raisons, pour inventer des droits et des possessions, pour justifier l'appartenance coutumière... Il existe, réellement, tout au long du Moyen Âge une crainte de la falsification documentaire<sup>2282</sup>.

Par conséquent, il faut séparer les faux documents de ceux qui présentent des interpolations. Nous pouvons sans doute affirmer qu'il existe des diplômes trompeurs, c'est-à-dire qui feignent d'être une information absolument opposée à la réalité historique. Par conséquent, nous sommes devant un contenu documentaire qui altère la vérité consignnant des faits enclins à des intérêts individuels ou, simplement, très concrets. De cette façon une production documentaire avec des déclarations calomnieuses, de faux emblèmes... située, normalement, au niveau de la diplomatie réelle. Ce type de falsifications n'est pas facilement identifiable étant donné que la plupart d'entre elles ont été réalisées par des falsificateurs faisant preuve d'une habileté, d'une adresse et d'une préparation spectaculaires<sup>2283</sup>. En fait, comme Trenchs et Conde concluent en effectuant des recherches sur les documents du comté d'Urgell antérieurs au IX<sup>e</sup> siècle, *es imposible, aún hoy, en algunos casos, saber cuáles son documentos auténticos y cuáles son falsos o interpolados*<sup>2284</sup>. Toutefois, en ce sens, d'une part, dans certaines occasions, on peut apprécier l'altération du graphisme sur le document, telle que l'imitation, les ajouts, les suppressions, les grattages, les interpolations, toutes dans

---

<sup>2282</sup> OSTOS, Pilar; PARDO, María Luísa; "La teoría de la falsedad documental en la Corona de Castilla", *Falsos y falsificaciones de documentos diplomáticos en la Edad Media*, Comisión Internacional de Diplomática, Saragosse, 1991, p. 174. BLOCH, Marc; *Apologia de la història*, Editorial Empúreis, Barcelone, 1984, p. 62-73.

<sup>2283</sup> ABADAL, Ramon; *La batalla del adopcionismo en la desintegración de la Iglesia visigoda*, Real Academia de las Buenas Letras de Barcelona, Barcelone, 1949, p. 161.

<sup>2284</sup> TRENCHS, Jose; CONDE, Rafael; "La escribanía-cancillería de los Condes de Urgel (siglo IX-1414)", *Folia Munichensia*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Barcelone, 1985, p. 17.

le but d'induire en erreur sur l'authenticité du document. D'autre part, on peut établir des comparaisons avec les divers procédés de falsification de l'écriture, des signatures, des sceaux...<sup>2285</sup>

L'authenticité des écritures est un sujet délicat parce que beaucoup de falsifications sont vraiment très bien réalisées voire même convaincantes<sup>2286</sup>. Ce type de documentation est aussi propre à nos terres que d'autres endroits<sup>2287</sup>, ainsi que dans les diverses typologies documentaires<sup>2288</sup>. Précisons, cependant, qu'occasionnellement les textes falsifiés sont des copies tardives qui sont montées et structurées sur la base d'autres diplômes authentiques<sup>2289</sup>, ce qui implique un fond de vérité. Les écrits nous tendent donc des pièges puisqu'ils combinent différents intérêts particuliers totalement étrangers au document original.

Parlons, brièvement, de cette documentation historique qui présente des interpolations. L'interpolation ne parvient pas à être aussi grave que la falsification puisque le sens ou le contenu de l'écrit consiste à introduire des signes, des lettres, des mots, des lignes, etc., dans un document réel dans le but de varier le sens et le contenu de l'écrit. Ces ajouts peuvent être faits dans les marges supérieures ou inférieures, dans les espaces blancs en fin ligne... Toutefois, il peut aussi s'agir d'un nouveau document élaboré à partir des axes fondamentaux d'un autre document authentique. Par conséquent, nous traitons des documents qui indiquent une interpolation, c'est-à-dire que l'information a été prise hors de la source principale, elle est donc, certainement, décontextualisée. De cette façon l'information se situe entre deux ou plusieurs pôles qui modifient ou qui transforment les textes originaux pour justifier ou les rapprocher d'intérêts concrets. Par conséquent, comme l'envisage Flocel Sabaté, il faut reconsidérer la documentation et

---

<sup>2285</sup> CANELLAS, Ángel; "Lo falso en el campo de la Diplomática. Documentos falsos y adulterados de Sancho Ramírez, rey de Aragón y Navarra (1062-1094)", *Falsos y falsificaciones diplomáticas en la Edad Media*, Real Sociedad Económica Aragonesa de Amigos del País, Saragosse, 1991, p. 29-36. SANZ, María Josefa; "Copias bajo sello y falsificación documental. Un caso ovetense del siglo XIII", *Falsos y falsificaciones diplomáticas en la Edad Media*, Real Sociedad Económica Aragonesa de Amigos del País, Saragosse, 1991, p. 177-188.

<sup>2286</sup> PUIG I FERRETER, Ignasi; *El monestir de Santa Maria de Gerri (segles XI-XV)*, Institut d'Estudis Catalans, Barcelone, 1991, p. 97. DOMÍNGUEZ, Santiago; "Falsificaciones medievales. Una "bula" de Nicolás IV falsificada por el rey Sancho IV de Castilla", *Estudios humanísticos. Historia*, 2 (Léon, 2003), p. 13-26.

<sup>2287</sup> BARRAU-DIHIGO, Lucien ; "Étude sur les actes des rois asturiens (710-910)", *Revue Hispanique*, XLVI (Paris, 1919), p. 1-192.

<sup>2288</sup> CALS, Ettore; "Il falso nel documento privato fra XII e XIII secolo", *Atti de la Società Ligure de Storia Patria*, 29-2 (Gênes, 1989), p. 215-277.

<sup>2289</sup> ABADAL, Ramon; "Els preceptes carolingis per al Pallars (segle IX)", *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, 26 (Barcelone, 1954-1956), p. 30-42.



interpréter correctement ce que les sources nous disent<sup>2290</sup>. Nous avons besoin de gérer le document à travers un procédé qui permet d'approcher les valeurs données en des points intermédiaires, c'est-à-dire qu'il faut extraire une connaissance contrastée pour donner une validité à une source documentaire.

La perte du matériel historique, par contre-coup, affecte négativement la communauté scientifique, la connaissance historique et, bien entendu, la société aussi bien du présent que celle de l'avenir. Nous devons considérer les processus de connaissance comme la base de la recherche scientifique<sup>2291</sup> puisqu'elles envisagent les phases d'interprétation et d'élaboration de l'information. Effectivement, l'histoire nous enseigne qu'une connaissance critique du passé est indispensable pour construire la société de l'avenir. Nous encourageons donc à prévenir la disparition de ces fonds, à effectuer un travail de copie des documents détériorés et à réaliser une compilation soignée. La réalité à laquelle nous devons faire face tout au long de notre recherche est la suivante : documents détériorés, pratiquement illisibles, fragments utiles, textes copiés avec des incohérences, notes dans les marges des textes, avec des interpolations temporelles et spatiales... Tout cela rend encore plus difficile notre travail de recherche sur le passé rural andalousin. Toutefois, en faisant un bon usage de la brève information de ces sources écrites nous nous posons d'intéressantes questions qui conditionnent le cours de la pratique archéologique<sup>2292</sup>, que nous exposerons ensuite. Par conséquent, nous essayons de nous engager dans le monde rural andalousin au moyen de cette information, parfois complexe et fragmentée.

Nous sommes conscients que notre travail se base sur un bloc documentaire très pauvre<sup>2293</sup>, mais nous essayons d'extraire toute l'information possible afin d'éclairer, de détailler et d'améliorer le passé rural d'al-Andalus. Néanmoins, notre méthodologie envisage déjà la possible limitation des textes historiques et afin de faire front à ce manque d'information historique nous faisons appel à d'autres disciplines qui permettront de contribuer à compléter le vide laissé par les sources documentaires. Nous

---

<sup>2290</sup> SABATÉ, Flocel; *L'expansió territorial de Catalunya (segles IX-XII): conquesta o repoblació?*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1996, p. 22.

<sup>2291</sup> FORTE, Maurizio; "Tra conoscenza e comunicazione in Archeologia: considerazioni in margine alla terza dimensione", *Laser scanner e GPS: paesaggi archeologici e tecnologie digitale 1*, Riccardo Francovich et Stefano Campana (éd.), All'Insegna del Giglio, Florence, 2006, p. 28.

<sup>2292</sup> HODGES, Richard; "Riflessioni sull'Archeologia dei grani uomini nell'Altomedioevo", *Acculturazione e mutamenti. Prospettive nell'archeologia medievale del Mediterraneo. VI Ciclo di Lezioni sulla Ricerca applicata in Archeologia*, All'Insegna del Giglio, Florence, 1995, p. 54

<sup>2293</sup> À la différence d'autres travaux qui jouissent d'un recueil documentaire vaste. PICARD, Christophe ; "Le passé antique et l'histoire d'al-Andalus chez les auteurs arabes", *Pallas*, 63 (Toulouse, 2003), p. 97-106.

croyons que c'est une alternative appropriée à nos objectifs étant donné qu'au moyen de la complémentarité de l'information nous pouvons extraire une connaissance critique du passé historique. Par conséquent, il est évident que nous ayons besoin d'articuler une méthode interdisciplinaire, laquelle envisage de travailler sur plusieurs sources d'information : documentation, bien entendu, toponymie, cartographie historique, photographie aérienne, étude du paysage, prospection archéologique et WebGIS<sup>2294</sup>. Un ensemble de matières aptes à réaliser une reconnaissance systématique et détaillée de la stratigraphie anthropique et environnementale. Cette méthodologie tisse une alliance entre les différentes disciplines afin de réussir à extraire des données historiques effectives pour générer de la connaissance apte à la communauté scientifique.

En ce qui concerne la documentation historique, il faut mener à bien un travail très soigné et expérimenté pour pouvoir extraire quelques données de première importance de toute la documentation déjà travaillée par certains historiens et de toute cette documentation inédite<sup>2295</sup>. Nous nous proposons, par conséquent, de réviser tous ces documents relatifs à notre territoire pendant la période proposée, dans le but d'extraire quelques notes supplémentaires sur le monde rural frontalier, en même temps, nous essayons de chercher des informations inédites pour élargir la connaissance du territoire pendant le district/la taïfa de Lleida.

Il va de soi que les sources documentaires latines sont beaucoup plus abondantes que les sources islamiques, fait qui, inmanquablement, rend encore plus difficile notre recherche. Évidemment, nous aurions souhaité que le fonds andalousin eût été abondant pour pouvoir connaître, évaluer et comprendre la réalité historique d'al-Andalus tout au long des X<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, mais malheureusement il n'en est pas ainsi et, pour ainsi dire, les textes qui sont parvenus jusqu'à nous parlent des événements que se sont produits dans un cadre chronologique assez large, bien que dans de nombreuses occasions ce soient des textes écrits a posteriori<sup>2296</sup>. Logiquement, les auteurs de ces

---

<sup>2294</sup> BROGIOLO, Gian Pietro; "La tutela dei paesaggi storici tra archeologia preventiva e archeologia d'emergenza", *IV Congresso Nazionale di archeologia Medievale*, Riccardo Francovich et Marco Valenti (éds.), All'Insegna del Giglio, Florence, 2006, p. 5.

<sup>2295</sup> FIERRO, Maribel; "Variedades. Documentos legales en fuentes andalusies", *Al-qantara. Revista de Estudios Árabes*, XXII (Madrid, 2001), p. 206.

<sup>2296</sup> IBN HAYYAN; *Crónica de los emires Ahakam I y Abdarrahan II entre los años 796 y 847: Almuqtabis II-1*, Mahmud Alí Makki y Federico Corriente (trad.), Estudios Islámicos, Saragosse, 2001. IBN HAYYAN; *Crónica del Califa 'Abdarrahan III An-Nasir entre los años 912 y 942: Muqtabis V*, María Jesús Viguera et Federico Corriente (trad.), Anubar, Saragosse, 1981. AL-HIMYARI; *Kitab ar-Rawd al Mi'tar*, María Pilar Maestro González (trad.), Gráficas Bautista, Valence, 1963. AL-IDRISI; *Geografía de España*, prólogo e índice por Ubieto Arteta; textos preparados por Dozy y Goeje, Anubar, Valencia, 1974. BRAMON, Dolors; *De quan érem o no musulmans. Textos del 713 al 1010*, Eumo

chroniques sont, surtout, des personnalités impliquées dans la vie politique, économique et sociale d'al-Andalus, comme les auteurs musulmans l'attestent très bien. Les textes reflètent les crises et les problématiques profondes d'al-Andalus, ainsi que les victoires et les moments glorieux. En outre, nous disposons aussi de textes anonymes avec des thèmes différents, promus notamment par le mécénat des rois taïfas, qui payent des écrivains pour qu'ils lui fassent de la propagande auprès la société locale, ainsi qu'il existe aussi des textes anonymes assez critiques envers le moment qu'ils doivent vivre<sup>2297</sup>. Par conséquent, il existe une extraordinaire diversité documentaire qui permet d'observer la dynamique, la préoccupation et la réalité du monde andalousin, soumis à un changement constant, émirat dépendant, émirat indépendant, califat, royaumes taïfas, empire Almoravide et empire Almohade. Malgré tout, les références directes de notre zone d'étude dans la documentation islamique sont, pour ainsi dire, nulles. Ce n'est pas un fait inhabituel puisque dans d'autres parties de la Péninsule la même chose se produit concernant la documentation musulmane<sup>2298</sup>, bien que la présence de population andalousine soit confirmée par d'autres voies comme le trahit fort bien la toponymie.

Il convient de souligner surtout que les compilations tardives sur la géographie et la dynamique du monde andalousin s'appuient sur les récits oraux, sur des textes écrits par d'autres auteurs, c'est-à-dire que dans la plupart des cas, ce sont des copies d'anciens écrits. Toutefois, ils nous présentent une information historique valide pour tirer des déductions et des comparaisons d'une grande importance. Nous voulons mettre, surtout,

---

Editorial-Institut d'Estudis Catalans, Vic-Barcelone, 2000. GRANJA, Fernando de la; "La Marca Superior en la obra de Al-'Udhri", *Estudios de la Edad Media de la Corona de Aragón*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas-Escuela de Estudios Medievales, Saragosse, vol. VIII, 1967, p. 1-99 (447-545). PETIT, Ramon; *Contribución al estudio de Lérida según las fuentes árabes*, Thèse de doctorat, Barcelone, 1970. IBN AL-KARDABÚS; *Historia de al-Andalus*, Felipe Mailló (éd.), Akal, Madrid, 1986. IBN BATTUTA, *Els viatges*, Margarida Castells et Manuel Forcano (trad.), Proa, Barcelone, 2005. AJBAR MACHMUÁ; "Crónica anónima del siglo XI", *Colección de obras arábicas de historia y geografía*, Emilio Lafuente Alcántara (trad.), Imprenta y estereotipia de M. Rivadeneira, Madrid, vol. I, 1867. IBN 'IDARI; *Al-Bayan Al-Mugrib*, Ambrosio Huici Miranda (trad.), Gráficas Bautista, Valence, 1963. IBN IDARI; *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne intitulée al-bayano l-Mogrib*, Edmond Fagnan (trad.), Imprimerie orientale P. Fontana, Alger, 1901-1904. RASI, Ahmad; *Crónica del Moro Rasis, versión del Ajbar muluk al-Andalus de Ahmad Ibn Muhammad Ibn Musa ar-Razi, 889-955, romanizada para el rey don Dionís de Portugal hacia 1300 por Mahomad, alarife, y Gil Pérez, clérigo de don Perianes Porçel*, Diego Catalán et María Soledad Andrés (éd.), Gredos, Madrid, 1975. IBN HAWQAL; *Configuration de la terre, Kitâb Sourat al-ard*, Johannes Hendrik Kramers et Gaston Wiet (éd. et trad.), Commission Internationale pour la traduction des chefs-d'oeuvre-Maisonnette & Larose, Beyrouth-Paris, 1964. *Una crónica anónima de 'Abd al-Rahman III al-Nasir*, Évariste Lévi-Provençal et Emilio García Gómez (éd.), Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid-Grenade, 1950

<sup>2297</sup> IBN HAZM; *Naqt al-'Arus*, Luis Seco de Lucena (éd. et trad.), Anubar, Valence, 1974.

<sup>2298</sup> BRUFAL, Jesús; "Las capitalidades regionales almorávides entre el 1102 y 1146 en el noreste y este peninsular", *Agira III. Arqueologia Medieval. La prospecció i el territori*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2011, p. 161-175. IZQUIERDO, Ricardo; "Una aproximación al poblamiento de la comarca de la Sagra (Toledo) en la Edad Media. Prospección y fuentes escritas", *Agira III. Arqueologia Medieval. La prospecció i el territori*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2011, p. 51-74.

l'accent sur l'œuvre d'Al-Himyari<sup>2299</sup> au moment d'analyser le monde frontalier tout en séparant les fortifications militaires des constructions campagnardes. Devant ce facteur nous croyons opportun d'utiliser une méthode multidisciplinaire et d'établir ainsi un minimum de rigueur pour pouvoir mettre en contraste la réalité matérielle et la réalité sociale, politique, économique et territoriale exprimée dans la documentation.

Il existe un débat sur la validité des sources documentaires au moment de générer de la connaissance historiographique. Dans cette discussion Martínez-Gros<sup>2300</sup> exprime un concept critique quant à la tradition chronistique, surtout, envers les interprétations tribalistes de Guichard, accusant ce dernier de fonder ses hypothèses sur des sources narratives conditionnées par la politique propagandistique omeyyade<sup>2301</sup>. En revanche, Guichard répond à ces critiques en affirmant que les points de vue de Martínez-Gros nient n'importe quelle validité documentaire des sources<sup>2302</sup>. La réponse à la réplique de Martínez-Gros reproche que Guichard manie l'information narrative et descriptive comme si c'était des documents<sup>2303</sup>. Il va de soi que les postulats critiques de Martínez-Gros concernant les sources écrites n'ont pas été bien reçues par l'historiographie espagnole<sup>2304</sup>. Malgré tout, certains travaux partent de la tâche critique des sources<sup>2305</sup>. En fait, tel que Acién le défend, *las fuentes escritas, entendidas sin ningún tipo de preeminencia sobre las anteriores, se utilizarán en cuanto ayudan a la interpretación*

---

<sup>2299</sup> AL-HIMYARI, *Kitab ar-rawd al-mi'tar fi habar al-aktar (s. XIII-XIV)*, Évariste Lévi-Provençal (éd.), Brill, Leyde, 1938.

<sup>2300</sup> Cf. MARTÍNEZ-GROS, Gabriel ; "La division du monde selon Idrisi", *Le Partage du monde, échanges et colonisation dans la Méditerranée médiévale*, Balard et Ducellier (dir.), Publications de la Sorbonne, Paris, 1998, p. 315-334.

<sup>2301</sup> MARTÍNEZ-GROS, Gabriel ; *Identité andalouse*, Sindbab, Paris, 1997, p. 259-267.

<sup>2302</sup> GUICHARD, Pierre ; "À propos de l'identité andalouse : quelques éléments pour un débat", *Arabica*, XLVI/1 (Leyde, 1999), p. 97-110.

<sup>2303</sup> MARTÍNEZ-GROS, Gabriel ; "Comment écrire l'histoire de l'Andalus ? Réponse à Pierre Guichard", *Arabica*, XLVII/2 (Leyde, 2000), p. 261-273.

<sup>2304</sup> FIERRO, Maribel ; "Reseña de G. Martínez-Gros, *L'idéologie omeyyade. La construction de la légitimité du Califat de Cordoue (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles)*, Madrid, 1992", *Al-qantara. Revista de Estudios Árabes*, XIV (Madrid, 1993), p. 523-526. CHALMETA, Pedro ; "Reseña de G. Martínez-Gros, *L'idéologie omeyyade. La construction de la légitimité du Califat de Cordoue (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles)*, Madrid, 1992", *Anaquel de Estudios Árabes*, 5 (Madrid, 1994), p. 181-184. ACIÉN, Manuel ; *Entre el Feudalismo y el Islam. 'Umar Ibn Hafsun en los historiadores, en las fuentes y en la historia*, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Jaén, Jaén, 1997, p. XX. MARTÍNEZ ENAMORADO, Virgilio ; *Al-Andalus desde la periferia. La formación de una sociedad musulmana en tierras malagueñas (siglos VIII-X)*, Universidad de Málaga, Málaga, 2003, p. 227-229 et 481-484.

<sup>2305</sup> MANZANO, Eduardo ; "Árabes, beréberes y (sic) indígenas: al-Andalus en su primer período de formación", *'L'incastellamento'. Actas de las reuniones de Girona (noviembre 1992) y de Roma (mayo 1994)*, Miquel Barceló et Pierre Toubert (éds.), Consejo Superior de Investigaciones Científicas-Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma, Rome, 1998, p. 157-177. IDEM. ; "Aproximación a la estructura de la propiedad musulmana de la tierra en la huerta de Murcia (siglo XIII)", *Castrum 5. Archéologie des espaces agraires méditerranéens au Moyen Âge*, André Bazzana (éd.), École française de Rome-Casa de Velázquez, Rome-Madrid, 1999, p. 61-75.

de los restos materiales, pero también al entendimiento de los procesos<sup>2306</sup>. Par conséquent, comment Malpica le signale, ce qui est important, c'est la formulation d'une stratégie scientifique et son bon développement<sup>2307</sup>.

La documentation comtale est, effectivement, une bonne source de connaissance pour nous insérer dans un territoire où les références au travers des sources andalouses sont, presque, actuellement inexistantes. Toutefois, nous ne devons pas perdre de vue que la documentation latine fut écrite pendant la phase d'expansion du comté d'Urgell et de Barcelone sur les terres de la haute Noguera, ce qui signifie que nous sommes à un moment de cohabitation mutuelle entre la société andalouse décadente et la société féodale florissante. Pourquoi faut-il faire attention, parce que, comme Guichard et Barceló le signalent cette documentation émane d'un univers mental différent<sup>2308</sup> et parce que nous sommes à un moment et dans une situation délicate, où la documentation même est conséquence de la conquête même, ce qui peut dériver à faire prévaloir certains intérêts particuliers des conquérants et à renverser ou à reproduire l'information de façon peu objective –pour ainsi dire–. C'est pour cela que nous devons toujours garder une distance minimale par rapport à l'objet d'étude, dans ce cas les documents latins, et manifester une certaine méfiance à l'égard de cette documentation, bien que, une fois contrastés et révisés, ces textes peuvent être très intéressants, voire même nous fournir des données inédites sur les emplacements, l'économie, les voies de communication et les mosquées de la société andalouse<sup>2309</sup>.

Une bonne partie de la documentation latine de notre recherche que nous avons recueillie est issue de collections transcrites classables en deux grands groupes : la documentation comtale, *Urgellia*<sup>2310</sup>, *Liber Feudorum Maior*<sup>2311</sup>, Les Parchemins des Archives Comtales de Barcelone de Raymond Borrell à Raymond-Bérenger I<sup>er</sup>, Les parchemins des Archives Comtales de Barcelone de Raymond-Bérenger II à Raymond-

---

<sup>2306</sup> ACIÉN, Manuel; "Poblamiento y fortificación en el sur de Al-Andalus. La formación de un país de Husun", *Actas del III Congreso de Arqueología Medieval Española*, Universidad de Oviedo, Oviedo, 1992, vol. I, p. 140.

<sup>2307</sup> MALPICA, Antonio; "Arqueología de los paisajes medievales granadinos: medio físico y territorio en la costa de Granada", *Arqueología y Territorio Medieval*, 2 (Jaén, 1995), p. 32.

<sup>2308</sup> BARCELÓ, Miquel; "Los límites de la información documental escrita", *Arqueología Medieval. En las afueras del "medievalismo"*, Miquel Barceló, et al. (coord.), Crítica, Barcelone, 1988, p. 73-87. GUICHARD, Pierre; "Le problème des structures agraires en al-Andalus avant la conquête chrétienne", *Andalucía entre Oriente y Occidente (1236-1492)*, Diputación Provincial de Córdoba, Cordoue, 1988, p. 162.

<sup>2309</sup> GALTIER, Fernando; *Ribagorza, condado independiente. Desde los orígenes hasta 1025*, Libros Pórtico, Saragosse, 1981, p. 247.

<sup>2310</sup> Revista *Urgellia*.

<sup>2311</sup> MIQUEL, Francisco; *Liber Feudorum Maior: cartulari real que se conserva en el Archivo de la Corona de Aragón*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Barcelone, 1945-1947.

Bérenger IV<sup>2312</sup>, et la documentation ecclésiastique ou monastique, Cartulaire d'Alaón<sup>2313</sup>, Corpus diplomatique des Archives Diocésaines de Solsona, la Collection Diplomatique de la Maison du Temple<sup>2314</sup>, Corpus diplomatique de Santa Maria de Poblet<sup>2315</sup>, Corpus diplomatique des Archives Capitulaires de la cathédrale de Barcelone<sup>2316</sup>, Le monastère de Santa Maria de Gerri<sup>2317</sup>, du cartulaire de Tavérnoles<sup>2318</sup>, Collection diplomatique de Sant Pere d'Àger jusqu'en 1198<sup>2319</sup>, entre autres compilations et travaux documentaires<sup>2320</sup>.

Dans ces compilations documentaires nous avons notamment repéré deux types de textes pour notre recherche. D'une part, les écrits qui racontent des faits antérieurs à la conquête chrétienne du territoire le plus septentrional du district de Lleida, c'est-à-dire la documentation antérieure à la conquête ou contemporaine, et d'autre part tous les documents postérieurs à la conquête féodale. Nous parlons de documentation pleinement féodale parce que dans les plus hautes terres il n'y a plus de population sous la juridiction islamique, car elles ont déjà été occupées par l'avancée de la conquête comtale et, sont, alors, distribuées et soumises à une nouvelle distribution spatiale. Par conséquent, dans cette recherche nous divisons les sources latines au moyen de leur chronologie et de cette façon nous envisageons l'analyse documentaire en faisant entrer en ligne de compte le moment de production du document.

Nous croyons que la documentation antérieure ou contemporaine à la conquête doit former une vision propre à une société, d'une idéologie et d'une mentalité qui a des objectifs militaires et expansionnistes très définis, ce qui fait que les apports de cette documentation sur le territoire andalousin doivent être clairement au niveau territorial, stratégique et, bien sûr, militaire. En outre, nous essayons aussi d'analyser la documentation produite après la conquête afin d'obtenir quelques données sur le

---

<sup>2312</sup> BAGES, Ignasi; FELIU, Gaspar; SALRACH, Josep Maria; *Els Pergamins de l'Arxiu Comtal de Barcelona, de Ramon Berenguer II a Ramon Berenguer IV*, Fundació Noguera, Barcelone, 2010.

<sup>2313</sup> CORRAL, José Luis; *Cartulario de Alaón (Huesca)*, Anubar, Saragosse, 1984.

<sup>2314</sup> SAROBE, Ramon; *Col·lecció Diplomàtica de la Casa del Temple de Gardeny (1070-1200)*, Fundació Noguera, Barcelone, 1998.

<sup>2315</sup> ALTISENT, Agustí; *Diplomatari de Santa Maria de Poblet (960-1177)*, Abadia de Poblet-Generalitat de Catalunya, Departament de Cultura, Barcelone, 1993.

<sup>2316</sup> BAUCCELLS, Josep; *Diplomatari de l'Arxiu Capitular de la Catedral de Barcelona: segle XI*, Fundació Noguera, Barcelone, 2006.

<sup>2317</sup> PUIG I FERRETÉ, Ignasi; *El monestir de Santa Maria de Gerri: segle XI-XV*, Institut d'Estudis Catalans, Barcelone, 1966.

<sup>2318</sup> SOLER, Josefina; "El Cartulari de Tavérnoles", *Boletín de la Sociedad Castellonense de Cultura*, XXXVI-XL, (Castelló de la Plana, 1960-1964).

<sup>2319</sup> CHESÉ, Ramon; *Col·lecció diplomàtica de Sant Pere d'Àger fins 1198*, Pagès Editors, Lleida, 2011.

<sup>2320</sup> COLL, Josep Maria, *El monasterio cisterciense femenino de Santa María de Vallverd y la vida monacal en las tierras de Lérida (siglos XII-XV)*, Thèse de doctorat, Universitat de Barcelona, Barcelone, 1988.

territoire occupé, c'est-à-dire sur le monde rural andalousin disparu des Aspres centrales et occidentales. Il va de soi que les sources documentaires postérieures à la conquête comtale<sup>2321</sup> sont élaborées dans un contexte nouveau, dans un moment d'euphorie collective puisque une nouvelle société remplace, à travers les armes, une autre société décadente. Nous sommes devant un nouvel ordre, où il y a des vainqueurs et des vaincus.

Les vainqueurs organisent un territoire anthropisé pour une autre culture, pour la culture islamique, mais cette nouvelle organisation suit des règles, le système féodal, ce qui marque, considérablement, le caractère de la société naissante. Les vaincus, en revanche, sont obligés de quitter leurs propriétés avec tous leurs biens, meubles et immeubles. Les vaincus voient que tout ce qu'ils avaient possédé est distribué entre les nouveaux chefs et les nouvelles élites sociales. Les vaincus doivent se rassembler dans domaines marginaux, dans des zones très précises des villages et des villes ou émigrer vers les terres méridionales, vers les terres instables d'al-Andalus. Par ailleurs, nous traitons l'impact anthropique puisque c'est un phénomène qui, pour être adéquatement compris, doit être, comme que l'affirme Tosco, *storicizzato*<sup>2322</sup>.

Nous sommes pleinement conscients qu'il faut être rigoureux dans le traitement de l'information historique, aussi bien andalousine que latine, puisque le fait de contraster l'information documentaire avec l'évolution historique peut nous permettre de rattacher les informations avec d'autres témoignages et pouvoir distinguer, ainsi, la source véridique d'une falsification<sup>2323</sup>. En fait, nous savons que la falsification de documents est une pratique très répandue et fort habituelle pendant le Moyen Âge puisqu'il existe même des centres reconnus dans le domaine de la falsification<sup>2324</sup>. C'est donc un aspect

---

<sup>2321</sup> Quand nous parlons de sources documentaires postérieures à la conquête comtale, nous nous référons à des documents produits à un moment postérieur à la conquête des installations occupées pendant la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle et les deux premières décennies du XII<sup>e</sup> siècle. Surtout à partir de l'an 1105 avec la conquête de la capitale la plus septentrionale d'Al-Andalus, Balaguer. Ainsi donc, cette documentation est propre du XI<sup>e</sup> siècle, moment où les comtes d'Urgell et, tout particulièrement, Arnau Mir de Tost et, après, Guerau Ponç II de Cabrera commencent une longue campagne d'expansion territoriale à travers les terres du Premontsec. Tous ces documents postérieurs à la conquête des installations du nord du district et de la ville de Balaguer nous servent à observer et à analyser une nouvelle situation et une nouvelle dynamique d'une société qui structure à nouveau un territoire arraché à une communauté musulmane avec un caractère étranger et différent. Nous disposons aussi d'exemples similaires espagnols, GUINOT, Enric; "El repartiment feudal de l'Horta de València al segle XIII: jerarquització social i reordenació del paisatge rural", *Repartiments a la Corona d'Aragó (segle XII-XIII)*, Universitat de València, Valence, 2007, p. 111-196.

<sup>2322</sup> TOSCO, Carlo; *Il paesaggio storico*, Editori Laterza, Bari, 2009, p. 23.

<sup>2323</sup> SABATÉ, Flocel; *L'expansió territorial de Catalunya (segles IX-XII): conquesta o repoblació?*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1996, p. 18-31.

<sup>2324</sup> ABADAL, Ramon; "Els preceptes carolingis per al Pallars (segle XI)", *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona*, 26 (Barcelone, 1954/1956), p. 30-42.

dont il faut tenir compte car l'information écrite doit être contrastée avant de l'utiliser pour générer une nouvelle connaissance historique. Nos prémisses doivent être des propositions démontrées préalablement car sinon elles ne peuvent pas servir de base à un argument digne pour innover scientifiquement. Tout doit être pleinement contrasté et examiné pour éviter qu'un document falsifié change l'authentique réalité<sup>2325</sup> des communautés rurales de la haute Noguera occidentale.

Dans notre recherche il faut tout examiner puisque au moment d'utiliser la documentation andalouse tardive et, aussi, la documentation comtale contemporaine nous devons la faire correspondre avec l'évolution historique, outil indispensable pour comparer et vérifier l'information. Ce n'est que de cette façon que nous pouvons nous affranchir des falsifications promues par des intérêts personnels<sup>2326</sup>. Au moment d'essayer de détecter l'existence de noyaux résidentiels andalousins, tant si ces sources documentaires nous apportent des données que si elles ne nous fournissent pratiquement rien, nous avons recours à la consultation d'autres sources susceptibles de fournir une information utile, comme c'est le cas de la toponymie.

Ce paragraphe devient le point axial pour obtenir de l'information pour distinguer les régions fortement occupées de celles moins peuplées, pour déduire les systèmes d'articulation et d'exploitation du territoire et pouvoir établir les relations entretenues entre les zones et la capitalité. D'autre part, l'importante et innovatrice œuvre de Pere Balañà dans le champ des études d'al-Andalus<sup>2327</sup>, les sources musulmanes publiées, suite du travail entamé par Josep Maria Millàs i Villacrosa<sup>2328</sup> et les interprétations opposées<sup>2329</sup> en ce qui concerne le déploiement territorial et social, nous servent à combiner l'information latine et l'information andalouse. En outre, la minutieuse analyse des sources écrites (documents des Archives historiques nationales espagnoles,

---

<sup>2325</sup> OSTOS, Pilar; PARDO, María Luisa; "La teoría de la falsedad documental en la Corona de Castilla", *Falsos y falsificaciones de documentos diplomáticos en la Edad Media*, Real Sociedad Económica Aragonesa de Amigos del País, Saragosse 1991, p. 174.

<sup>2326</sup> RIERA, Jaume; "La doble falsificació de la portadella d'un incunable", *Revista de Llibreria Antiquària*, 10 (Barcelone, 1985), p. 1-13. IDEM.; "Falsos dels segles XIII, XIV i XV", *Actes del Novè Col·loqui Internacional de Llengua i Literatura Catalana*, L'Abadia de Montserrat, Barcelone, 1993, p. 428-472.

<sup>2327</sup> BALAÑÀ, Pere; *Bibliografia comentada de l'islam a Catalunya (713 al 1153)*, Pagès Editors, Lleida, 1998.

<sup>2328</sup> BRAMON, Dolors; *De quan érem o no musulmans. Textos del 713 al 1010*, Eumo Editorial, Barcelone, 2002. MILLÀS I VILLACROSA, Josep Maria; *Textos dels historiadors àrabs referents a la Catalunya carolíngia*, Institut d'Estudis Catalans, Barcelone, 1987.

<sup>2329</sup> BRUFAL, Jesús; *L'espai rural del districte musulmà de Lleida (segles XI i XII). Espais de secà meridionals*, Thèse de doctorat inédite, Universitat de Lleida, Lleida, 2008. ERITJA, Xavier; *De l'almúnia a la turris organització de l'espai a la regió de Lleida (segles XI i XII)*, Universitat de Lleida, Lleida, 1995. SABATE, Flocel; "Catalunya Medieval", *Història de Catalunya*, Albert Balcells (dir.), L'esfera dels Llibres, Barcelone, 2005.



sources de la Bibliothèque nationale de Catalogne, des Archives de la Couronne d'Aragon, des Archives régionales de la Noguera...) nous apportent du nouveau matériel de grand intérêt pour pouvoir améliorer et approfondir le sujet. En définitive, tout nous sert à clarifier les confusions que les sources et d'autres matériels implicites apportent à la méthode de travail.

La documentation comtale manifeste une claire intention d'expansion et de conquête puisque beaucoup de témoignages écrits sont des achats, des donations, des ventes, des permutations, des sentences, des pactes, des fondations d'églises...<sup>2330</sup> c'est-à-dire des documents qui reflètent une claire situation de répartition du butin obtenu<sup>2331</sup>. Dans bon nombre de documents l'intention de conquête au moyen de la répartition préalable du territoire est évidente. Également, toute cette documentation qui parle explicitement des contigüités territoriales entre une installation chrétienne et les fortifications andalousines de frontière respectives est d'une grande importance. En résumé, la documentation comtale nous apporte une série de données absolument intéressantes au moment d'analyser le paysage historique parce qu'elle explique avec force nuances la structure fortifiée au niveau territorial.

La recherche historique est un véritable service civil offert à la communauté, notamment, s'il est mené à bien avec méthode et rigueur, sans tomber dans des formes de localisme ou d'évocation nostalgique<sup>2332</sup>. Nous sommes sûrs que c'est le seul travail holistique consacré à la zone pour approcher la réalité rurale des X<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. En fait, la documentation complète l'archéologie et de cette façon nous pouvons esquisser une petite hypothèse pourvue d'un fondement solide et fiable. Contraster les réalités historiques pour obtenir une connaissance inédite et scientifique sur le monde rural de frontière est une voie d'approche. C'est donc une méthodologie qui semble positive et valide pour extraire le plus d'information possible à tous les niveaux faisables d'étude. Nous extrayons ainsi une série d'allusions au monde andalousin qui

---

<sup>2330</sup> SALRACH, Josep Maria; "Nos traximus de heremo primi homines: notes sobre la fase A del creixement medieval (paisatge i poblament a l'Alta Edat Mitjana a Catalunya)", *Cota Zero. Revista d'Arqueologia i Ciència*, 6 (Vic, 1990), p. 86-91. CATAFAU, Aymat ; "Les hispani et l'aprision en Roussillon et Vallespir. Indices d'une croissance, fin VIII<sup>e</sup>-début X<sup>e</sup> siècle", *Frontières*, 2 (Perpignan, 1992), p. 18.

<sup>2331</sup> SABATÉ, Flocel; "Anoia. Marc històric", *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Enciclopèdia Catalana, Barcelone, vol. XIX, 1992, p. 307. LÓPEZ ELUM, Pedro; *La conquista y repoblación valenciana durante el reinado de Jaime I*, chez l'auteur, Valence, 1995, p. 49-52.

<sup>2332</sup> TOSCO, Carlo; *Il paesaggio storico*, Editori Laterza, Bari, 2009, p. 26.

sont toujours contrastées, comme nous l'expliquons bien, avec d'autres disciplines qui complètent la recherche<sup>2333</sup>.

Afin d'asseoir notre recherche sur des bases solides, contrastées et viables, nous développons une base de données pour inventorier ces documents qui apportent une information remarquable pour notre étude. Ce registre nous sert à accumuler une série de données fondamentales pour évaluer l'importance et la signification de chaque texte et établir, ainsi, une classification pour extraire de nouvelles des références, fondamentales pour notre recherche. À travers cette fiche nous accélérons la consultation et nous facilitons la lecture du document pour pouvoir le traiter à fond<sup>2334</sup>. Toutes les données obtenues de l'analyse documentaire sont reproduites au niveau cartographique pour situer les différentes installations, voies et structures défensives dont nous disposons, ce qui signifie une extrême compénétration entre documentation écrite et reproduction cartographique, c'est-à-dire, illustration graphique. De cette façon, la donnée écrite est représentée graphiquement pour pouvoir rattacher des éléments et des facteurs à niveau territorial que, à ne pas être ainsi, ils pourraient nous échapper. Nous établissons une interrelation entre l'information extraite du document et de la réalité territoriale des siècles du haut Moyen Âge.

### 3.1.2.2. La cartographie historique et actuelle

Pour définir, ordonner et systématiser l'étude que nous sommes en train de réaliser nous avons recours à la matière complexe de la cartographie, aussi bien historique qu'actuelle. Même si, d'ordinaire, la cartographie est une partie importante de l'Histoire, on ne lui a pas consacré des espaces spécifiques pour son étude et son interprétation, vraisemblablement, pour avoir été reléguée fondamentalement dans sa valeur pratique. Par conséquent, nous réclamons l'importance de l'étude de la cartographie comme faisant partie de la méthode de recherche. Nous prenons la définition que Jesús Varela esquisse pour énoncer le sens et la dimension de la *Cartografía Histórica como la ciencia que estudia los acontecimientos humanos a*

---

<sup>2333</sup> BRAMON, Dolors; "Els historiadors musulmans i la Història de Catalunya: noves dades sobre les ràtzies d'Almanson contra els comtats catalans", *Amics de l'Art Romànic del Bages*, 100 (Manresa, novembre-desembre 1995), p. 460. CARANDINI, Andrea; CAMBI, Franco; *Paesaggi d'Etruria. Valle dell'Albegna, Valle d'Oro, Valle del Chiarone, Valle del Tafone*, Edizioni di storia e letteratura, Rome, 2002, p. 48.

<sup>2334</sup> RICCI, Andreina; "La documentazione scritta nella ricerca archeologica sul territorio: un nuovo sistema di schedatura", *Archeologia Medievale*, 10 (Florence, 1983), p. 495-506.

través de su representación en el teatro de operaciones donde ocurrieron, o su plasmación en esquemas comprensibles, caso de los mapas, retratos literarios, pinturas o esquemas, que empleando imágenes o signos reseñan una realidad sucedida<sup>2335</sup>.

Ce matériel graphique devient une discipline auxiliaire de la documentation utile à l'approche de l'orographie du passé, tellement transformée par l'action humaine<sup>2336</sup> et, surtout, par les machines tout au long de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Les processus spatiaux sont évidents dans la transformation territoriale puisque les perforations, les dissections, les réductions et les transformations du territoire ont de grandes implications écologiques et humaines<sup>2337</sup>. La cartographie nous permet de connaître de façon partielle et incomplète la réalité géographique et toponymique d'un territoire incontestablement modifié et altéré par le temps qui passe et l'action anthropique.

Dans le domaine de la cartographie historique nous trouvons une richesse documentaire au niveau générique puisque la production bibliographique liée à l'islam a été assez étudiée et référencée, soulignons les ouvrages collectifs comme : *Atles d'Història de Catalunya*<sup>2338</sup>; *Atles de la "Reconquesta". La frontera peninsular entre els segles VIII i XV*<sup>2339</sup>, *Diccionari d'Història de Catalunya*<sup>2340</sup>, le second volume de "La formació de la societat feudal. Segles VI-XII", *Història, política, societat i cultura als Països Catalans*<sup>2341</sup>, auxquels participent des spécialistes comme Pierre Guichard, Philippe Sénac, Dolors Bramon, entre autres. Signalons aussi un auteur qui a travaillé l'islam à Lleida à travers la documentation et la cartographie historique comme Xavier Eritja<sup>2342</sup>, lequel rattache les anthroponymes conservés à de notables personnages d'époque islamique. Il établit ainsi une relation des anthroponymes avec les propriétés rurales, et

---

<sup>2335</sup> VARELA, Jesús; "La cartografía Histórica", *Revista de Estudios Colombianos*, 4 (Valladolid, 2008), p. 21-30.

<sup>2336</sup> BROGIOLO, Gian Pietro; CAVADA, Enrico; COLECCHIA, Annalisa; "L'aerofotointerpretazione come strumento di lettura del paesaggio antico: possibilità applicative in area Alpina. L'esperienza nelle Giudicarie", *Archeologia del territorio*, Mariette de Vos (éd.), Dipartimento di Scienze Filologiche e Storiche, Trento, 2004, p. 511.

<sup>2337</sup> DRAMSTAD, Wenche E.; OLSON, James D.; FORMAN, Richard T.T.; *Principios de Ecología del Paisaje en Arquitectura del Paisaje y Planificación Territorial*, Fundación Conde del Valle de Salazar, Madrid, 2005, p. 18.

<sup>2338</sup> MESTRE, Jesús; HURTADO, Víctor (éd.); *Atles d'Història de Catalunya*, Edicions 62, Barcelone, 1995.

<sup>2339</sup> SABATÉ, Flocel; *Atles de la "Reconquesta". La frontera peninsular entre els segles VIII i XV*, Edicions 62, Barcelone, 1998.

<sup>2340</sup> MESTRES, Jesús; (dir.), *Diccionari d'Història de Catalunya*, Edicions 62, Barcelone, 1999.

<sup>2341</sup> RIQUER, Borja de; *Història, política, societat i cultura als Països Catalans*, Enciclopèdia Catalana, Barcelone, 1995-2008.

<sup>2342</sup> ERITJA, Xavier; *De l'Almúnia a la Turris: organització de l'espai a la regió de Lleida (segles XI-XIII)*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1998, p. 71-76.

dessine ainsi un modèle d'occupation territoriale qui rattache l'*almúnia* à l'élite urbaine de *madina Làrida*.

La confiabilité en les cartes historiques est un pas de plus pour entrer dans un domaine inconnu par l'historien, mais il faut faire attention car ce sont des documents anciens déposés dans des archives, des bibliothèques et dans des collections historiques qui introduisent dans la recherche certaines limitations étant donné qu'ils réduisent le champ de l'exploration directe sur ces sources. L'alternative dans la recherche avec pour objectif de permettre le mesurage et l'analyse de l'information de la cartographie historique consiste à recourir à la copie originale de la carte même. Actuellement, ce n'est pas une tâche difficile à réussir puisqu'il existe différents moyens de reproduction de l'information avec du papier grâce aux moyens numériques. Nous parlons des options les plus faisables et pratiques au moment d'acquérir des copies numériques en formats analogues comme le scanner et les appareils photo numériques. C'est un pas élémentaire dans la recherche puisque la copie est une réplique exacte de l'original sur laquelle nous pouvons travailler ouvertement. Avec cette deuxième copie originale on peut effectuer les mesures et les analyses comme si nous étions en train de travailler avec la copie originale.

Par conséquent, avec la numérisation de la cartographie historique nous nous assurons un support figuratif pour lire les formes du paysage ancien, qui reproduit sur le terrain, topographiquement, les structures anthropiques et l'environnement<sup>2343</sup>. En réalité, si les cartes sont correctement analysées sont, sans doute, un outil utile au travail de terrain. En outre, en possédant une copie numérique de l'original nous pouvons réaliser un examen détaillé dirigé aux éléments qui peuvent fournir des informations anciennes sur le paysage et les différentes voies d'anthropisation<sup>2344</sup>. De cette façon le processus de recherche compte sur un élément de plus au moment de réaliser une analyse géométrique. La fiabilité de la copie est particulièrement utile à notre travail, toutefois les experts considèrent que en ce qui concerne la reproduction des cartes historiques avec les systèmes de cartographie moderne, il est presque impossible d'aligner parfaitement cette information parce que les cartes produites avant la photographie

---

<sup>2343</sup> TOSCO, Carlo; *Il paesaggio storico*, Editori Laterza, Bari, 2009, p. 64-65. BOLÒS, Jordi; "Un paisatge complex d'un país molt vell. Els estudis d'història del paisatge per comprendre i valorar el territori", *La caracterització del paisatge històric*, Jordi Bolòs (éd.), Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 2010, p. 83-148.

<sup>2344</sup> OREJAS, Almudena; "El estudio del paisaje: visiones desde la arqueología", *Arqueología espacial*, 19-20 (Teruel, 1998), p. 9-19. LONGHI, Andrea; *La storia del territorio per il progetto del paesaggio*, Editrice Artistica Piemontese, Sivigliano, 2004, p. 19-48.

aérienne représentent, habituellement, de façon imprécise l'échelle, l'angle, la distance et les directions<sup>2345</sup>.

Effectuer une étude du paysage archéologique comme nous le faisons requiert la consultation et l'analyse des cartes, ainsi que la génération de nouveaux paragraphes graphiques adaptés aux informations et aux résultats postérieurs de la recherche. La cartographie est une source de plus de l'étude du territoire et, en même temps, un outil pour générer et ordonner la connaissance générée. Tel qu'Higounet le signale, la méthode cartographique est une méthode de recherche qui consiste à éclairer les phénomènes historiques au moyen de leur inscription sur une carte<sup>2346</sup>. Par conséquent, aussi bien la consultation que la production cartographique sont un champ additionnel de notre recherche.

Dans notre recherche nous utilisons une sélection de cartes historiques afin d'élargir le cadre informatif, finalité élémentaire de notre recherche scientifique, obtenir des informations fiables pour nous insérer dans le passé rural musulman des Aspres centrales et occidentales. Les cartes historiques, ainsi que d'autres matériaux cartographiques, possèdent un haut niveau de référence dans lequel cas une information représentée peut être extraite pour notre usage particulier. Il va de soi que l'échelle, la précision de l'altitude, l'exactitude des données ou l'intention et la finalité pour laquelle la carte même fut faite fixent, entre autres, ce niveau de référence, ce qui simultanément fixe les limitations dans l'utilisation de l'information graphique.

Les sources géographiques sont une partie complémentaire de notre méthode de travail<sup>2347</sup>, surtout la cartographie topographique. Dans notre recherche nous mettons en relief, en premier lieu, la cartographie historique comme complément des témoignages écrits. Un tel paragraphe nous est fort utile car nous cherchons ainsi des données perdues au fil du temps. De cette façon nous pouvons élargir le répertoire toponymique et, aussi, nous pouvons améliorer le travail de terrain. En deuxième lieu, nous utilisons la cartographie actuelle, moins intéressante que la cartographie historique, mais presque toujours avec une petite donnée qui contribue à compléter, à améliorer ou, simplement,

---

<sup>2345</sup> RUMSEY, David; WILLIAMS, Meredith; *Past time, past place GIS for history*, Anne Kelly Knowles (éd.), ESRI Press, Redlands, 2002, p. 5-6.

<sup>2346</sup> HIGOUNET, Charles ; "La Géohistoire ", *L'histoire et ses méthodes*, Charles Samaran (éd.), Éditions Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, 1961, p. 83.

<sup>2347</sup> FERNÁNDEZ, Margarita; *Génesis del territorio en la Edad Media. Arqueología del paisaje y evolución histórica en la montaña asturiana*, Universidad de Oviedo, Oviedo, 1999, p. 22-23.

à noter une nouvelle contribution à la recherche globale<sup>2348</sup>. Évidemment, la cartographie actuelle présente une information coupée, les changements sur le territoire, la transformation linguistique de certains toponymes, la disparition de quelques autres...<sup>2349</sup> tout ceci ce sont des pertes et des confusions d'information historique, valide pour produire, contraster et améliorer la connaissance historique des sociétés du passé. Toutefois, la cartographie historique et la documentation écrite remplacent les vides historiques.

Malgré tout, on ne saurait mésestimer le rôle des cartes actuelles, à plusieurs échelles, 1 : 50000, 1 : 25000 et 1 : 5000<sup>2350</sup>, ainsi que des orthophotographie ou orthoimages à l'échelle du 1 : 25000 et du 1 : 5000, déjà en format graphique ou numérique, qui nous ouvrent un large éventail de possibilités d'une grande utilité pour réaliser un recueil de notes fondamentales pour mener à bien un travail de terrain austère. Nous possédons un support informatique ou papier qui facilite, qui accélère et qui améliore notre recherche parce qu'il nous permet de pénétrer, avec une certaine sécurité, dans le territoire, ce qui nous permet d'intensifier la prospection archéologique.

Si l'on applique la méthode de filtrage cartographique, l'information historique peut être cataloguée et analysée de façon ordonnée. Par conséquent, nous pouvons confronter l'information de la cartographie ancienne et actuelle pour reconstruire des phénomènes de continuité, de rupture, de transformation... une suite d'éléments utiles pour la recherche historique<sup>2351</sup>. La recherche est ainsi orientée vers la reconstruction complexe de la mosaïque territoriale andalousine. Nous pouvons parvenir à déterminer l'usage agricole du sol, l'extension des zones végétales forestières, les zones marécageuses, les réseaux de canalisation... En fait, la variation du régime d'exploitation de la terre représente un facteur crucial dans la formation du paysage<sup>2352</sup>. Ce paragraphe de la recherche, accompagné et confronté avec la photographie aérienne offre des résultats d'une grande utilité.

---

<sup>2348</sup> BOLÒS, Jordi; *Els orígens medievals del paisatge català: l'arqueologia del paisatge com a font per a conèixer la història de Catalunya*, Institut d'Estudis Catalans, Barcelone, 2004, p. 19.

<sup>2349</sup> DAI PRÀ, Elena; TANZARELLA, Anna; "Fonti cabreistiche e catastali in analisi comparata per la ricostruzione del paesaggio rurale storico. Un caso di studio nel comprensorio meridionale di Trento", *Atti XII Conferenza Nazionale Associazioni Scientifiche Informazioni Territoriali e Ambientali*, Artestampa, Bari, 2009, p. 859-864.

<sup>2350</sup> Institut Cartogràfic de Catalunya. Site consulté de juin 2010 à septembre 2011. <<http://www.icc.cat/>>.

<sup>2351</sup> TOSCO, Carlo; *Il paesaggio storico*, Editori Laterza, Bari, 2009, p. 68.

<sup>2352</sup> RIPON, Stephen; *Historic Landscape Analysis: Deciphering the Countryside*, Council for British Archaeology, York, 2004, p. 76-84. TURRI, Eugenio; *La conoscenza del territorio. Metodologia per un'analisi storico-geografica*, Marsilio, Venice, 2002, p. 80-92.

L'information fournie par la cartographie historique s'intègre dans le contexte historique, tout en discernant l'information géographique, toponymique, morphologie... tout fait partie de l'analyse pour fixer le contexte historique andalousin avec l'information tirée des autres disciplines traitées dans notre méthode de travail. Ceci nous permettra de connaître les données et les références inédites sur le processus d'occupation et d'articulation du territoire pendant l'époque islamique. En outre, la comparaison entre des données anciennes et des données récentes nous permet de détecter les changements et les transformations sur l'espace. C'est un paragraphe d'une grande utilité pratique car il nous permet de caractériser les erreurs et les changements. En effet, comme nous l'avons déjà signalé précédemment, l'étude innovatrice en question, emploie une méthodologie fondée, non seulement sur la révision de la bibliographie publiée relative aux installations qui nous intéressent ici, sur la documentation inédite et sur la cartographie historique et actuelle, mais aussi sur l'analyse des données toponymiques, sur la photographie aérienne et sur la prospection archéologique, comme élément analytique de la culture matérielle. Par conséquent, à partir de l'observation et de l'analyse de la cartographie nous sommes en train de rassembler des informations toponymiques et géographiques absolument utiles à notre recherche.

Malheureusement, nous ne possédons pas un fonds cartographique très important puisque ni le fonds de la mairie des Avellanes i Santa Linya, ni celle d'Os de Balaguer, ni le Musée Régional de la Noguera, ni les Archives Régionales de la Noguera, ni la Députation de Lleida, ni l'Institut Cartographique de Catalogne ne disposent d'aucune information cartographique relative à notre région d'étude<sup>2353</sup>. Cependant, la documentation historique mise à notre disposition par l'*Instituto Geográfico Nacional* de Madrid, nous permet de nous approcher du territoire musulman du nord-ouest du district de Lleida. La cartographie du début du siècle, rassemblée à l'*Instituto Geográfico Nacional* de Madrid, est d'une grande valeur pour pouvoir élargir le champ d'étude et obtenir des informations toponymiques et géographiques (voies anciennes, chemins de transhumance, sources naturelles...). Le dépouillement réalisé au niveau cartographique permet, sans doute, d'augmenter l'ensemble des données historiques. En outre, il faut y ajouter les données obtenues du dépouillement des documents, ainsi que celles du registre toponymique actuel. En définitive, tout ceci nous fournit un ensemble

---

<sup>2353</sup> Fonds du *Instituto Geográfico Nacional*.

acceptable de toponymes et d'anthroponymes rattachés philologiquement à l'arabe andalousin.

Nous constatons que tous les outils sont fort utiles pour nous rapprocher un peu du territoire andalousin, ce qui fait que nous considérons la cartographie historique comme un instrument de valeur<sup>2354</sup> pour compléter la toponymie fournie par la documentation et, aussi, la toponymie fossilisée sur le territoire et présente dans la mémoire populaire. Avec ces champs d'étude et quelques autres, que nous exposerons tout de suite, nous pouvons réussir à extraire des informations, soumises toujours à une rigueur et à une analyse extraordinaires. Nous complétons une recherche, comparable à un casse-tête, le monde rural andalousin dans la zone la plus septentrionale du district musulman de *Làrida*. Nous avons besoin de réaliser un travail fondé sur une méthodologie multidisciplinaire afin d'aborder toutes les disciplines possibles qui nous fournissent de nouveaux renseignements, ce qui fait que nous inventorions de nouvelles données, toponymiques, documentaires, géographiques, architectoniques...

S'illusionner pour les biens numériques<sup>2355</sup> est à présent une réalité, mais, comme le fait remarquer Maurizio Forte, les biens numériques ne doivent pas être utilisés purement dans un but archivistique, mais doivent être destinés à *una virtualizzazione multidisciplinare dell'informazione*<sup>2356</sup>. Par conséquent, il faut appuyer une étude complémentaire entre documents, cartographie, toponymes, photographie aérienne et prospection archéologique pour élaborer un fonds graphique et cartographique numérique inédit qui nous permette de travailler dans la ligne de la récupération du patrimoine culturel andalousin.

La méthodologie<sup>2357</sup> proposée dans le but de nous rapprocher de l'objet d'étude, le peuplement rural andalousin, montre les étapes essentielles pour étudier la cartographie historique. Les transformations dans le domaine terrestre au fil des siècles du haut

---

<sup>2354</sup> BOLÒS, Jordi; *Els orígens medievals del paisatge català: l'arqueologia del paisatge com a font per a conèixer la història de Catalunya*, Institut d'Estudis Catalans, Barcelone, 2004, p. 28-29.

<sup>2355</sup> VALENTI, Marco; "La piattaforma GIS dello scavo nella sperimentazione dell'Insegnamento di Archeologia Medievale dell'Università di Siena. Filosofia di lavoro e provocazioni, modello dei dati e 'soluzione GIS'", *Archeologia e Calcolatori*, 11 (Florence, 2000), p. 93-109. BEWLEY, Robert; CRUTCHELEY, Simon; SHELL, Colin; "New light on an ancient landscape: lidar survey in the Stonehenge World Heritage Site", *Antiquity*, 79/305 (Londres, 2005), p. 636-647.

<sup>2356</sup> FORTE, Maurizio; "Tra conoscenza e comunicazione in Archeologia: considerazioni in margine alla terza dimensione", *Laser scanner e GPS: paesaggi archeologici e tecnologie digitale 1*, Riccardo Francovich et Stefano Campana (éds.), All'Insegna del Giglio, Florence, 2006, p. 29.

<sup>2357</sup> BALLETTI, Caterina; "Analytical and quantitative methods for the analysis of the geometrical content of historical cartography", In *Atti del 19 meeting International Archives of Photogrammetry and Remote Sensing*, Committee, Amsterdam, 2000, vol. XXXIII/PrartB5, p. 30-37. PRIESTLEY, Gerda; "Cartografía para arqueólogos", *Ciencias, Metodologías y Técnicas Aplicadas a la Arqueología*, Isabel Rodà (éd.), La Caixa, Barcelone, 1992, p. 96-116.



Moyen Âge, surtout aux X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles, est enregistrée sous un format numérique élaboré expressément pour reproduire et représenter la transformation du paysage devant une nouvelle réalité historique, à savoir la conquête et la structuration féodale de l'ancien espace andalouzin de frontière<sup>2358</sup>. Nous disposons de preuves innombrables sur les différents types de transformation territoriale, qui sont représentées numériquement pour assigner des caractéristiques cartographiques modernes à une réalité brièvement esquissée dans la documentation. Nous croyons qu'on peut accorder une confiabilité à l'information fournie puisque la transformation du texte en une carte historique s'appuie sur la reproduction des points élémentaires qui marquent les limites des territoires castraux<sup>2359</sup>.

L'objectif de connaître le territoire dans ses aspects les plus variés, au moyen de la constitution de différentes bases de données avec des informations valides au niveau scientifique, ainsi que la fonction de produire la cartographie autochtone dans des époques révolues sert, assurément, à rendre possible la revalorisation et la divulgation du territoire au niveau social<sup>2360</sup>.

Ainsi, le processus de recherche garantit une description détaillée de toutes les informations cartographiques importantes pour notre sujet au moment d'obtenir des conclusions. Les résultats de l'analyse de ce matériel historique sont décisifs pour explorer la réalité islamique.

### 3.1.2.3. La toponymie

La fragilité des connaissances disponibles sur cette région pendant l'époque musulmane nous invite, aisément, à étudier l'onomastique. Concrètement, la toponymie est une discipline de l'onomastique qui consiste en l'étude étymologique des noms propres d'un

---

<sup>2358</sup> QUESADA, Fernando; BAENA, Javier; "Mapas temáticos a partir de cartografía digitalizada: hacia la resolución de problemas elementales", *Los SIG y el Análisis Espacial en Arqueología*, Fernando Quesada, Javier Baena et Concepción Blasco (coord.), Universidad Autónoma de Madrid, Madrid, 1997, p. 93-110.

<sup>2359</sup> BAIACHI, Valerio; LELO, Ketí; "Georeferenziazione di cartografie storiche in ambiente GIS e loro verifica mediante rilievi GPS", *Atti del V Convegno Nazionale Associazioni Scientifiche Informazioni Territoriali e Ambienti*, Rimini, 2002, p. 125-130.

<sup>2360</sup> CRIADO, Felipe; "La arqueología del paisaje como programa de gestión integral del patrimonio arqueológico", *Boletín del Instituto Andaluz del Patrimonio Histórico*, 14 (Séville, 1996), p. 15-19. GONZÁLEZ, Matilde; "El ocio y el reciclado: la conversión del vestigio arqueológico en producto de consumo", *Boletín del Instituto Andaluz del Patrimonio Histórico*, 14 (Séville, 1996), p. 24-27.

lieu<sup>2361</sup>. Une partie de notre méthodologie s'appuie sur l'étude de la filiation linguistique et la signification des mots qui contiennent une valeur pour les historiens.

L'onomastique géographique est un outil de travail, une source de recherche qui se met à la disposition des chercheurs pour améliorer la connaissance historique des sociétés du passé. Malgré l'existence de blâmes contre ces déductions<sup>2362</sup>, nous croyons qu'à travers le nom des lieux nous pouvons percevoir les continuités de peuplement dans le cas du maintien de toponymes anciens<sup>2363</sup> ou, même, comprendre l'établissement de la population arabe ou berbère. La toponomastique, selon Tosco, *rappresenta una vera "archeologia delle parole", unes cavo verbale che offre contributi importanti alla lettura di un paesaggio*<sup>2364</sup>. La toponymie représente un répertoire important d'informations à tous les niveaux (points fortifiés, systèmes de communication sur le territoire, exploitations agricoles...)<sup>2365</sup>. Les noms de lieu maintiennent une forte tendance au conservatisme, c'est pour cela qu'ils peuvent réussir à survivre au fil du temps, bien que le sens linguistique devienne opaque et incompréhensible pour la population. De cette façon nous parler de stratification toponomastique.

Notre méthode de travail nécessite d'avoir recours à des méthodes scientifiques et à des techniques exigibles pour innover au niveau historiographique et, évidemment, pour apporter une série de données et de connaissances nouvelles pour la communauté scientifique internationale et participer ainsi au renouveau historique et conceptuel qui a été mené à terme sur la période islamique, une étape transcendantale pour promouvoir la nouvelle réalité historique revue et améliorée.

Parmi les ouvrages innovateurs les plus importants nous trouvons celui de Martínez-Gros<sup>2366</sup>, qui a rénové la vision de l'idéologie du monde omeyyade, et celui de Maribel Fierro<sup>2367</sup>, qui a rénové la vision de l'idéologie almoravide et son influence sur la

---

<sup>2361</sup> BOÜARD, Michel; *Manual de arqueología medieval: de la prospección a la historia*, Teide, Barcelone, 1977, p. 181-183.

<sup>2362</sup> MARTÍ, Ramon; "La primera expansió comtal a ponent del Llobregat", *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Enciclopèdia Catalana, Barcelone, vol. XIX, 1992, p. 33.

<sup>2363</sup> TURULL, Albert; *Els topònims de la Segarra*, Centre Municipal de Cultura, Cervera, 1991, p. 57-81.

<sup>2364</sup> TOSCO, Carlo; *Il paesaggio storico*, Editori Laterza, Bari, 2009, p. 53.

<sup>2365</sup> CALZOLARI, Mauro; "Contributi toponomastici alla ricostruzione della rete stradale dell'Italia romana", *Opere di assetto territoriale e urbano*, Lorenzo Quilici et Stefania Gigli (éd.), L'Erma di Bretschneider, Rome, 1995, p. 35-67.

<sup>2366</sup> MARTÍNEZ-GROS, Gabriel ; *Identité andalouse*, Sindbab, Paris, 1997. IDEM.; *L'idéologie omeyyade : la construction de la légitimité du Califat de Cordoue : (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles)*, Casa de Velázquez, Madrid, 1992.

<sup>2367</sup> FIERRO, Maribel; *Abd al-Rahman III: the first Cordoban Caliph*, Oneworld, Oxford, 2005.

population islamique. Philippe Sénac<sup>2368</sup> est l'un des premiers chercheurs à traiter la frontière comme nœud de l'archéologie et du peuplement rural, les contributions sur la frontière d'Eduardo Manzano<sup>2369</sup>, de Pascal Buresi<sup>2370</sup>, ainsi que la vision rénovée par Josep Torró<sup>2371</sup> sur la conquête féodale de Valence et du peuplement islamique doivent être aussi soulignées. Des travaux de référence parmi beaucoup d'autres ouvrages d'un grand intérêt. Tout l'aspect archéologique a été rénové par André Bazzana, Pierre Guichard et Patrice Cressier<sup>2372</sup>, par toute une école sur archéologie islamique à Grenade, avec Antonio Malpica<sup>2373</sup> à sa tête, ainsi que par l'école d'Alicante avec d'importants chercheurs comme Sonia Gutiérrez<sup>2374</sup>.

Nous croyons qu'utiliser la toponymie et l'anthroponymie dans l'analyse historique est une décision très pertinente parce qu'ainsi nous explorons un nouveau registre d'informations totalement inédit. Recueillir et analyser les noms de lieu qui proviennent ou qui peuvent provenir d'une racine arabe ou berbère est tout à fait nécessaire pour accéder à un territoire où l'information sur le monde rural andalousin est très peu abondante. De cette façon nous pouvons obtenir une base de données toponymique dotée d'une valeur historique puisqu'elle nous permet de structurer une réalité caduque et, pratiquement, ensevelie par le passage du temps et l'action de l'homme. En fait, les noms de lieu représentent souvent des persistances ou contiennent des références d'anciennes structures et d'anciens centres d'habitat, de production ou d'exploitation<sup>2375</sup>.

---

<sup>2368</sup> SÉNAC, Philippe ; *L'Occident médiéval face à l'Islam : l'image de l'autre*, Flammarion, Paris, 2000. IDEM. ; *Al-Mansûr : le fléau de l'an mil*, Perrin, Paris, 2006. IDEM. ; *La frontière et les hommes (VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle) : le peuplement musulman au nord de l'Èbre et les débuts de la reconquête aragonaise*, Maisonneuve & Larose, Paris, 2000.

<sup>2369</sup> MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Ándalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991.

<sup>2370</sup> BURESI, Pascual; *La frontière entre chrétienté et Islam dans la péninsule Ibérique : du Tage à la Sierra Morena (fin XI<sup>e</sup>-milieu XIII<sup>e</sup> siècle)*, Publibook, Paris, 2004.

<sup>2371</sup> TORRÓ, Josep; *Aproximació a la història de la Vall de Gallinera*, Unió Cultural d'Amics de la Vall de Gallinera, Valence, 1985. IDEM.; *El naixement d'una colònia: dominació i resistència a la frontera valenciana (1238-1276)*, Universitat de València, Valence, 1999.

<sup>2372</sup> BAZZANA, André ; GUICHARD, Pierre ; CRESSIER, Patrice ; *Les châteaux ruraux d'al-Andalus : histoire et archéologie des husun du sud-est de l'Espagne*, Casa de Velázquez, Madrid, 1988.

<sup>2373</sup> MALPICA, Antonio; *Los Castillos en Al-Andalus y la organización del territorio*, Universidad de Extremadura, Cáceres, 2003.

<sup>2374</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; "¿Arqueología o deconstrucción? A propósito de la formación de al-Andalus desde las afueras de la arqueología", *Arqueología espacial*, 22 (Teruel, 2000), p. 225-254.

<sup>2375</sup> ACIÉN, Manuel; "Recientes estudios sobre arqueología andalusí en el sur de al-Andalus", *Aragón en la Edad Media*, IX (Saragosse, 1991), p. 355-370.

Nous trouvons d'intéressants antécédents dans l'historiographie de Lleida puisque des historiens comme Eritja<sup>2376</sup> rattachent les anthroponymes aux *almúnies* des territoires les plus proches du district de Lleida, tout en établissant un modèle d'occupation territoriale, où l'élite urbaine est propriétaire des régions rurales. Ce modèle est aussi valide pour l'étude de Flocel Sabaté, qui lie les anthroponymes de la classe dominante andalousine, aussi bien au niveau local qu'au niveau global, avec les propriétés rurales du type *almúnia*. Selon le professeur Sabaté *la imatge de la correcta interpretació del nom dels seus habitants, permetent, tal vegada, afinar afirmacions que, dutes potser pel context historiogràfic, s'havien avançat a una apamada comprovació*<sup>2377</sup>. Ainsi donc, nous comprenons qu'une analyse soignée de l'anthroponymie peut laisser entrevoir de possibles émigrations de population arabe et berbère. Pourtant, seulement la contrastation historique peut évaluer l'authenticité de ces relations et de ces affirmations qui contribuent au développement de la connaissance historique du passé musulman dans nos contrées. Un exemple palpable de cette expérience, c'est le toponyme Avinganya produit dans le contexte du XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle, moment postérieur à la *fitna* lorsque les familles *muladí*s des Banú Tugíb et des Banú Hud et l'arrivée des Almoravides laissent d'intéressantes traces toponymiques sur les territoires orientaux d'al-Andalus. Nous remarquons qu'à travers les toponymes nous pouvons établir un cadre interprétatif des effets sociaux et géographiques d'un groupe familial ou d'une personne individuelle comme le reflète fort bien le toponyme de l'*almúnia* d'Avinganya, rattaché étymologiquement au gouverneur almoravide de Valence, Yayhà ibn Gàniya<sup>2378</sup>. Ce dernier possède, parmi beaucoup d'autres, cette propriété rurale dans les terres méridionales du district de Lleida. Ibn Gàniya est la personnification du nouveau type de gouverneur que les Lamtúna imposent, siégeant à Valence, mais ayant une influence et des possessions dans toute la Péninsule orientale. En effet, ce sont des données d'une grande importance car elles témoignent de la façon dont le pouvoir s'accroche au territoire.

Les données toponymiques et anthroponymiques peuvent résoudre, au moyen d'intéressantes statistiques, bon nombre d'aspects des sociétés passées comme les

---

<sup>2376</sup> ERITJA, Xavier; *De l'Almúnia a la Turris: organització de l'espai a la regió de Lleida (segles XI-XIII)*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1998, p. 71-76.

<sup>2377</sup> SABATÉ, Flocel; *L'expansió territorial de Catalunya (segles IX-XII): conquesta o repoblació?*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1996, p. 35.

<sup>2378</sup> SABATÉ, Flocel, *Historia de Lleida, Alta edat mitjana*, Pagès Editors, Lleida, 2003, p. 201-202.

pourcentages de population arabe et berbère dans une zone concrète<sup>2379</sup>. Il semblerait qu'on ne puisse localiser que des endroits anthropisés par les musulmans, mais que nous pouvons même tirer des déductions des généalogies familiales andalousines, la provenance des groupes sociaux... tout un défi pour historien novice. Nous croyons, par conséquent, que l'étude toponymique et anthroponymique peut apporter des données intéressantes si nous réussissons à les situer dans leur contexte historique puisque nous pouvons ainsi détecter des caractéristiques sociales dans un même espace physique et chronologique, ce qui favorise énormément la recherche historique<sup>2380</sup>.

On croit souvent que la toponymie ne peut pas être utilisée comme discipline principale pour réaliser une recherche, quoique certains auteurs montrent tout le contraire dans certains de leurs articles<sup>2381</sup>. Nous savons parfaitement qu'il existe encore actuellement dans cette discipline de grands vides, ainsi que maintes controverses restées sans solution irrésolues. En définitive, tout cela génère une crainte et une méfiance commune dans tous les domaines de la connaissance par rapport aux apports toponymiques dans le domaine scientifique. Néanmoins, comme les noms de lieu sont un reflet fidèle de l'implantation humaine sur le territoire, de la communication de l'homme avec le paysage et, par leur permanence temporaire de grands évocateurs de faits ayant eu lieu dans le passé, ils fournissent une information valide au niveau multidisciplinaire. De cette manière, les études toponymiques traditionnelles<sup>2382</sup> se sont unies à la linguistique, à l'anthropologie et à l'archéologie comme dans notre cas. Nous sommes conscients que la toponymie offre beaucoup de variantes et le fait établir une recherche en ayant

---

<sup>2379</sup> BARRIOS, Àngel; "Toponimàstica e Historia. Notas sobre la despoblaci3n de la zona meridional del Duero", *Espana Medieval II. Estudios en memoria del profesor D. Salvador de Mox3*, Universidad Complutense, Madrid, 1982, vol. I, p. 115-134. GUICHARD, Pierre ; "Perspectives de recherche sur la toponymie et la g3ographie historique d'Al-Andalus", *Histoire et Arch3ologie de l'habitat m3di3val. Cinq ans de recherches dans le domaine m3diterran3en et la France du Centre-Est*, Andr3 Bazzana et Jean-Michel Poisson (3d.), Centre Universitaire d'Histoire et d'Arch3ologie M3di3vale, Lyon, 1986, p. 185-190.

<sup>2380</sup> SELMA, Sergi; "Toponimia tribal i clànica d'origen berber al nord de Sharq al-Andalus: recull i noves propostes", *Estudis Castellonencs*, 5 (Castell3n de la Plana, 1992/1993), p. 459-466.

<sup>2381</sup> BARCEL3, Carmen; "Algunos arabismos en valenciano", *Micel-lània Sanchis Guarnier*, Antoni Ferrando (coord.), Universitat de Val3ncia, Valence, 1992, vol. I, p. 241-252. BALLESTÍN, Xavier; "S.yya -Egea de los Caballeros / Chía: Algunos datos sobre toponimia andalusí en el Tagr al-A'là", *Anaquel de estudios árabes*, 5 (Madrid, 1994), p. 119-124. BARRIOS, Àngel; "Repoblaci3n de la zona meridional del Duero. Fases de ocupaci3n, procedencias y distribuci3n espacial de los grupos repobladores", *Studia Historica. Historia Medieval*, III (Salamanca, 1985), p. 33-82. MARTÍN VISO, Iñaki; BARRIOS, Àngel; "Reflexiones sobre el poblamiento rural altomedieval en el Norte de la Península Ibérica", *Studia Historica. Historia Medieval*, 18-19 (Salamanca, 2000-2001), p. 53-83. FERRER, Ram3n; "Onomàstica medieval valenciana: la comarca de la Plana Baixa", *Societat d'Onomàstica: butlletí interior*, 108-109 (Barcelona, 2008), p. 157-183.

<sup>2382</sup> S3NAC, Philippe ; "Note sur les husun de L3rida", *M3langes de la Casa de Velázquez*, 24 (Paris, 1988), p. 63-65.

recours seulement à la toponymie peut être une tâche difficile, c'est pourquoi, nous, nous utilisons une méthode multidisciplinaire qui complète les contributions des différentes disciplines pour contraster et filtrer les données de nature différente.

Précisons que la microtoponymie est un champ de référence pour reconstruire la carte mentale qui oriente et guide la communauté sur le territoire<sup>2383</sup>. La recherche étymologique et sémantique de ces mots peut aider à constituer des répertoires terminologiques structurés hiérarchiquement<sup>2384</sup>. Par conséquent, il est intéressant d'organiser la recherche toponymique à partir de classifications typologiques. Ce champ de recherche peut être un paragraphe d'une grande richesse puisque la toponymie peut reproduire et illustrer les caractères de l'environnement et la perception morphologique de l'espace dans une étape concrète de l'histoire. Comme le signale Bortolotti, ce qui intéresse l'archéologie du paysage, c'est, surtout, l'aspect sémantique du terme qui exprime l'attribut donné par la population<sup>2385</sup>. Par conséquent, nous croyons qu'il est nécessaire d'étudier le champ microtoponymique de notre zone.

Moyennant les nouvelles techniques d'information et la documentation nous étudions la toponymie conçue d'un point de vue nouveau, nous ne réalisons plus de simples listes de compilation, intéressantes et utiles aussi à d'autres chercheurs, mais, nous, nous recueillons les toponymes comme information historique<sup>2386</sup>, nécessaire à l'approche du passé musulman et à l'apport d'informations sur ces communautés rurales qui ont laissé leur empreinte dans le lexique qui décrit les endroits de la haute Noguera.

La richesse toponymique et anthroponymique ne se trouve pas que dans le registre actuel. Nombre de toponymes se sont transformés ou bien ont été remplacés directement par d'autres nouveaux toponymes au fil du temps, ce qui fait que l'on a perdu, malheureusement, beaucoup d'informations historiques. Cela signifie que notre recherche ne peut pas se borner à la toponymie officielle mais que nous avons besoin de

---

<sup>2383</sup> TOSCO, Carlo; *Il paesaggio storico*, Editori Laterza, Bari, 2009, p. 54.

<sup>2384</sup> TERRADO, Xavier; FELICE, Emidio de; "Onomastica", *Linguistica storica*, Romano Lazzeroni (éd.), Carocchia, Rome, 2007, p. 164-177.

<sup>2385</sup> BORTOLOTTI, Lando; "Toponomastica e storia del paesaggio", *Fonti per lo Studio del paesaggio agrario*, Roberta Martinelli e Lucia Nuti (éd.), Centro Internazionale, Lucca, 1981, p. 236

<sup>2386</sup> FERNÁNDEZ, Margarita; *Génesis del territorio en la Edad Media. Arqueología del paisaje y evolución histórica en la montaña asturiana*, Universidad de Oviedo, Oviedo, 1999, p. 24. CATARINO, Helena; "Breve sinopse sobre topónimos Arrábida na costa portuguesa", *La Rábida en el Islam: estudios interdisciplinarios: congresos internacionales de Sant Carles de la Ràpita*, Francisco Franco-Sánchez i Mikel de Epalza, Universidad de Alicante, Alicante, 2004, p. 263-274. DELAIGUE, Marie-Christine; "Eau et peuplement dans l'Alpujarra Alta", *La maîtrise de l'eau en al-Andalus. Paysages, pratiques et techniques*, Patrice Cressier (dir.), Casa de Velázquez, Madrid, 2006, p. 69. 51-74. VARELA, Rosa; "El mundo rural en el sur del actual territorio portugués (siglos XII-XIII)", *Agira IV. Arqueologia Medieval. Els Espais de Secà*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2011, p. 105-106.

rassembler tous les noms de lieu que nous pourrions localiser dans d'autres registres. Le processus de recherche consiste à réaliser un dépouillement toponymique de la documentation écrite et, aussi, de la cartographie historique et actuelle.

La documentation écrite elle-même nous fournit une suite de toponymes et d'anthroponymes qui n'existent plus aujourd'hui<sup>2387</sup>, mais tout à fait valables pour nous rapprocher de la réalité rurale andalouse du X<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècle. Observer et analyser l'information documentaire, matérielle et l'origine de l'onomastique géographique nous permet de pénétrer plus avant dans la réalité territoriale des siècles du haut Moyen Âge<sup>2388</sup>. Concrètement nous évaluons l'importance de cette information pour découvrir à travers le toponyme une information invisible au niveau matériel et, par conséquent, indescriptible au moyen d'un autre type d'approche. Ce registre abonde en documents sur des répartitions territoriales, sur des limites ou des limites juridictionnelles, des documents propres au monde comtal, baronnie, vicomtal et monacal, qui porte à notre connaissance des données importantes sur le passé andalou de ces territoires. Malgré tout, le passage du temps et l'évolution sociale et culturelle ont été favorables à la perte d'informations toponymiques ou à la transformation ou latinisation. Tout compte fait, tout cela contribue à obscurcir encore plus l'effacement du passé musulman de la péninsule Ibérique.

Parallèlement, nous extrayons aussi d'intéressantes données toponymiques de la cartographie historique et des GIS (Geographic Information System), matériaux d'une grande valeur comme source d'information et, surtout, en raison de leur caractère d'identification et de localisation<sup>2389</sup>. Actuellement l'extraordinaire accroissement de l'information moyennant la technologie numérique rend nécessaire un nouveau modèle méthodologique bien prédéterminé<sup>2390</sup>. En outre, nous révisons la toponymie actuelle,

---

<sup>2387</sup> BRAMON, Dolores; LLUCH, Rosa; "De nuevo sobre unos topónimos catalanes escritos por Ibn Hayyan (verano del 935)", *Anaquel de estudios Árabes*, 9 (Madrid, 1998), p. 19-28. CRESSIER, Patrice; "Le bain thermal (al-hamma) en al-Andalus. L'exemple de la province d'Almería", *La maîtrise de l'eau en al-Andalus. Paysages, pratiques et techniques*, Patrice Cressier (dir.), Casa de Velázquez, Madrid, 2006, p. 149-208.

<sup>2388</sup> GARCÍA, María Dolores; "Un espacio sin poder: la *Transierra extremeña* durante la época musulmana", *Studia Historica. Historia Medieval*, 25 (Salamanca, 2007), p. 109-110. BERNAL, Ángel; *Poblamiento, transformación y organización social del espacio extremeño (siglos XIII al XV)*, Editora Regional de Extremadura, Mérida, 1998, p. 40.

<sup>2389</sup> Cf. BRIMICOMBE, Allan; *GIS, environmental modeling and engineering*, CRC Press/Taylor & Francis Grop, Boca Raton, 2010.

<sup>2390</sup> CAMPANA, Stefano; FRANCOVICH, Riccardo; "Seeing The Unseen - Buried archaeological landscapes in Tuscany", *Recording, Modeling and Visualization of Cultural Heritage. Atti del Convegno*, Emmanuel Baltsavias, Armin Gruen, Luc Van Gool, Maria Pateraki (éd.), Taylor & Francis, Londres, 2006, p. 67-76. FORTE, Maurizio; "Tra conoscenza e comunicazione in Archeologia: considerazioni in

laquelle reflète encore d'intéressants noms avec une claire racine arabe<sup>2391</sup>, qui nous sert à nous rapprocher de cette réalité rurale des X<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles.

Pour mener à bien une dernière révision toponymique nous avons besoin d'entrer en contact avec les gens autochtones parce que cela nous permet de connaître la toponymie populaire, aussi bien les microtoponymes que les macrotoponymes. Toutes les données, y compris les données orales<sup>2392</sup>, sont importantes pour élaborer la recherche. Nous avons sans doute besoins de contraster, d'opposer et de rassembler les informations obtenues de la documentation écrite avec les informations toponymiques pour visualiser les changements, les approches linguistiques, les parallélismes. Comme l'affirme Souto pour le territoire de Saragosse<sup>2393</sup>, nous croyons que la microtoponymie constitue de bonnes archives pour trouver le succès d'origine arabe. En fait, Souto dit que la microtoponymie du nord-est de la Frontière Supérieure pourrait contenir de nombreux toponymes d'origine arabe<sup>2394</sup>.

Notre méthodologie dans ce domaine<sup>2395</sup> doit garantir une description complète et une profonde analyse des données toponymiques car elle nous permet d'obtenir une série de

---

marginale alla terza dimensione”, *Laser scanner e GPS: paesaggi archeologici e tecnologia digitale 1*, Riccardo Francovich et Stefano Campana (éd.), All’Insegna del Giglio, Florence, 2006, p. 37.

<sup>2391</sup> Nous croyons qu’il est nécessaire de revoir les travaux qui ont traité la toponymie musulmane dans le district de Lleida afin de garantir de possibles contacts ou bien des parallélismes. BALAÑÀ, Pere; *Els noms de lloc de Catalunya aproximació al coneixement geogràfic-històric dels municipis i comarques del Principat*, Generalitat de Catalunya, Departament de la Presidència, Barcelone, 1990. IDEM.; *Les arrels islàmiques de Mequinença*, Pagès editors, Barcelone, 1994. IDEM.; *L’islam a Catalunya (segles VIII-XII)*, Rafael Dalmau, Barcelone, 2002. IDEM.; *Léxic usual català-àrab, àrabcatalà*, Generalitat de Catalunya, Departament de la Presidència, Secretaria de Política Lingüística, Barcelone, 2005. IDEM.; “Recull Bàsic de terminologia jurídica catalano-àrabi”, *Revista de Llengua i Dret*, 11 (Barcelone, 1988), p. 137-156. IDEM.; “Les Borges Blanques, un nom de lloc amb història”, *Terrall*, 74 (Les Borges Blanques, 1996), p. 9-11. IDEM.; “Balaguer en temps dels musulmans (713-1106). Notes breus”, *La Noguera, estudis n 4*, CYAN GRAF, Balaguer, 1990, p. 35-69. IDEM.; “Les “Cireres” en l’estratègia defensiva andalusina a la Frontera Superior”, *Revista d’Igualada*, 12 (Igualada, 2002), p. 7-11. ERITJA, Xavier; “Entre la Lleida andalusí i la feudal (segles XI-XII). Un model d’explotació rural”, *Paisatges i societat a la Plana de Lleida a l’Edat Mitjana*, Publicacions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1993, p. 21-43. IDEM.; “Hàbitat i espai ramader a la regió de Lleida (s.XII)”, *Béns comunals als Països Catalans i a l’Europa contemporània. Sistemes agraris, organització social i poder local als Països Catalans*, Joan Busqueta et Enric Vicedo (éd.), Institut d’Estudis Ilerdencs, Lleida, 1996, p. 75-90. IDEM.; “Qüestions entorn de la frontera meridional del fahs Mašk\_g\_n (s. XI-XII)”, *Territori i Societat a l’Edat Mitjana. Història, arqueologia, documentació*, Jordi Bolòs et Joan Josep Busqueta (éd.), Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1999-2000, p. 295-304. TURULL, Albert; *La toponímia de les comarques de ponent. Un assaig d’interpretació tipològica*, Institut d’Estudis Catalans, Barcelone, 2007.

<sup>2392</sup> CARANDINI, Andrea; CAMBI, Franco; *Paesaggi d’Etruria. Valle dell’Albegna, Valle d’Oro, Valle del Chiarone, Valle del Tafone*, Edizioni di storia e letteratura, Rome, 2002, p. 54.

<sup>2393</sup> SOUTO, Juan Antonio; “El poblamiento del término de Zaragoza (siglos VIII-X): los datos de las fuentes geográficas e históricas”, *Anaquel de estudios árabes*, 3 (Madrid, 1992), p. 149.

<sup>2394</sup> SOUTO, Juan Antonio; “El noroeste de la Frontera Superior de Al-Andalus en época omeya: poblamiento y organización territorial”, *García Sánchez III ‘el de Nájera’ un rey y un reino en la Europa del siglo XI, XV. Semana de Estudios Medievales*, José Ignacio de la Iglesia (coord.), Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 2005, p. 262.

<sup>2395</sup> TERRADO, Javier; *Metodología de la investigación en toponímia*, INO, Saragosse, 1999.



spécifications sur l'essence, la complexité et les attributs de la communauté rurale andalousine de la haute Noguera occidentale. L'ensemble de données toponymiques nous signalent plusieurs caractéristiques territoriales puisque moyennant analyse des noms de rivière, de cordillères, de chemins de transhumance, de monticules, de sources, de localités, de domaines... nous nous rapprochons du monde andalousin<sup>2396</sup>. Toutes ces données toponymiques peuvent s'entrelacer avec d'autres données qui contiennent des informations comme la documentation<sup>2397</sup>, l'orographie<sup>2398</sup>...

Nous classifions les données toponymiques au moyen d'une minutieuse base de données dans laquelle nous incluons la localisation géographique et plusieurs attributs comme le contenu, la description et la signification pour chaque nom de lieu afin de d'en faciliter la lecture et la signification dans le cadre temporel du haut Moyen Âge. L'information auxiliaire sert à donner plus de données sur le toponyme et éclaircir son origine. Concrètement, le recueil toponymique est enregistré sur une fiche très détaillée puisqu'elle dispose des prémisses suivantes : numéro d'enregistrement, nom actuel du toponyme, type de toponyme distinguant sa dimension militaire, agricole, d'élevage..., localisation, chronologie, langue originaire, toponyme originaire, étymologie, sens, commentaire et bibliographie<sup>2399</sup>. Tous ces paragraphes servent à examiner à fond le nom de lieu et à fixer sa datation, sa signification... ainsi que nous faisons connaître aussi le fonds bibliographique. À travers ces points d'analyse nous parvenons à générer une information élémentaire pour déterminer l'origine du toponyme et pouvoir, ainsi, établir un rapport avec le contexte historique qui l'a généré<sup>2400</sup>.

---

<sup>2396</sup> Quoiqu'il puisse y avoir plus d'un gisement pour chaque toponyme documenté. KIRCHNER, Helena; "Tierras de clanes. Espacios hidráulicos y clanes andalusíes em la isla de Yabisa (Ibiza)", *Arqueología del paisaje. Arqueología Espacial*, 19-20 (Teruel, 1998), p. 351-370.

<sup>2397</sup> BALAÑÀ, Pere; "Toponímia arábigo-catalana: Lleida, Tortosa i Tarragona segons un manuscrit àrab inédit de la Biblioteca Reial de Rabat", *Treball de la Secció de Filologia i Història Literària*, 2 (Tarragone, 1981), p. 69-91. ROMA, Josep; "Referències històriques a alguns hagiotopònims de la Catalunya central i el Ripollès", *Societat d'Onomàstica: butlletí interior*, 114 (Barcelone, 2009), p. 47-55.

<sup>2398</sup> BALAÑÀ, Pere; BATLLE, Josep; "Wadí Waqid, enclave musulmán en la pre-Cataluña (el origen remoto de Monistrol de Montserrat)", *Anaquel de Estudios Árabes*, 13 (Madrid, 2002), p. 21-31. BALAÑÀ, Pere; "Una guàrdia islàmica sobre el Cardener: el Castro Chonoza [sic], a Sùria", *Societat d'Onomàstica: butlletí Interior*, 90 (Barcelone, septembre 2002), p. 28-31.

<sup>2399</sup> Nous proposons cette typologie afin d'améliorer l'analyse de chaque toponyme et faciliter aussi la lecture à l'historien. Nous façonnons ainsi une manière d'exposer les données essentielles d'un nom de lieu.

<sup>2400</sup> À travers l'analyse étymologique des toponymes on a pu envisager des structures défensives mulsumanes dans des zones où il n'existe d'autres témoignages que les noms de lieu, comme l'exemple du nord du Tage le montre bien. CLEMENTE, Julián; MONTAÑA, Juan Luis de la; "La Extremadura cristiana (1142-1230). Ocupación del espacio y transformación socioeconómica", *Historia. Instituciones. Documentos*, XXI (Séville, 1994), p. 90-92.

La fiche d'inventaire, organisée en une base de données, sert à isoler chaque toponyme et à déterminer une information concrète pour, à la fois, pouvoir la rattacher au reste de toponymes et, évidemment, au reste des informations obtenues des autres disciplines. Nous voulons établir une rigueur et fournir une fiabilité de l'étude pour ne pas dériver vers des hypothèses risquées et peu contrastées, nous essayons d'affranchir la recherche d'anachronismes et d'approches extraites de spéculations insoutenables.

Nous considérons la toponymie comme un puissant instrument servant à générer des connaissances historiographiques de grande valeur<sup>2401</sup> puisque le cadre théorique de la méthode permet d'analyser, de cataloguer et de produire des connaissances historiques à partir de prémisses qui à première vue semblent tout à fait insignifiantes, à savoir les toponymes<sup>2402</sup> et les anthroponymes<sup>2403</sup>. Le dépouillement toponymique à grande échelle, la documentation et la cartographie historique nous fournissent, avec certitude, une information significative que nous pouvons rattacher à l'étape andalousine de notre zone d'étude. La concrétisation de ce dépouillement s'effectue, comme nous l'avons déjà dit, à trois niveaux et, non seulement nous les exposons au niveau écrit sur une fiche d'analyse, mais nous les situons aussi géographiquement sur le registre cartographique afin de visualiser de manière graphique le travail de prospection toponymique. Il faut dire que nous essayons de situer les différents toponymes de façon correcte bien que quelques-uns d'entre eux ne répondent peut-être pas à des points concrets, mais à des zones le plus étendues. Malgré tout, nous essayons toujours d'établir une bonne représentation, bien qu'ils fassent référence à des zones étendues.

Voici donc notre source d'information pour récupérer le patrimoine culturel, le passé rural andalousin des Aspres centrales et occidentales. En outre, la photographie aérienne et la prospection archéologique nous sert à compléter cette méthode interdisciplinaire. Toutefois, nous ne devons pas négliger les difficultés que pose une étude toponymique puisqu'il faut soumettre l'information à un rigoureux examen afin d'assurer un résultat exhaustif, toujours en accord avec l'évolution historique de chaque nom de lieu, sans le détacher de son contexte historique. Notre processus analytique doit éviter des distorsions et de simples approches, c'est pourquoi nous croyons qu'il est absolument

---

<sup>2401</sup> TURULL, Albert; "El Nomenclàtor dels topònims Catalans", *Revista de Catalunya*, 220 (Barcelone, 2006), p. 101-106. GIRALT, Javier; "A propósito de la colección Toponimia de Ribagorza: un ejemplo inaudito en el ámbito de estudios de los nombres de lugar de Aragón", *Archivos de filología aragonesa*, LXIII-LXIV (Saragosse 2007-2008), p. 215-241.

<sup>2402</sup> BALAÑA, Pere; "Un dato inédito sobre la sequía en la toponimia andalusí", *Anaquel de estudios Árabes*, 15 (Madrid, 2004), p. 29-34.

<sup>2403</sup> TERÉS, Elías; "Antroponimia hispanoárabe (Reflejada por las fuentes latino-romances)", *Anaquel de estudios Árabes*, 2 (Madrid, 1991), p. 13-34.

nécessaire d'établir un critère, l'inventaire de chaque toponyme, afin de reproduire et d'interpréter de manière correcte l'information que chaque mot nous fournit. Il existe réellement beaucoup d'étymologies considérées comme des étymologies latines avec une possible origine arabe<sup>2404</sup>.

Nous savons que nous sommes devant une étude complexe et pleine de difficultés puisque la toponymie est une discipline laborieuse qui requiert une grande attention, c'est pour cela que notre méthode a recours aux ouvrages toponymiques de référence pour établir des déductions et des comparaisons bien fondées<sup>2405</sup>. Tout doit être parfaitement déchiffré et absolument contrasté afin de déterminer l'origine, la signification et l'importance de chaque toponyme pour notre recherche, car, au bout du compte, seuls ceux qui nous apportent des informations intéressantes au niveau historique, c'est-à-dire les toponymes qui nous fournissent des données nouvelles, pratiques et véritables, nous sont vraiment utiles. S'il n'en est pas ainsi, le toponyme et l'information qu'il nous apporte ne servent à rien, et, en outre, ne font que nous apporter des confusions, des anachronismes et, par conséquent, un travail non valide pour le champ scientifique, ce qui fait qu'il est inutile pour le renouveau historiographique.

Sans doute, la toponymie nous lègue une information inédite de différents endroits où le passage du temps et de l'histoire a laissé seulement une petite empreinte, le nom du lieu donné à un moment temporel et spatial très concret<sup>2406</sup>, dans notre cas, l'époque musulmane dans la péninsule Ibérique, VIII<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle. Simplement ces toponymes peuvent nous être utiles à déterminer la société qui les a produits et l'activité

---

<sup>2404</sup> ROSSELLÓ BORDOY, Guillem; "De 'hisn' islámico a castillo cristiano: el testimonio de Mallorca y Menorca", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 289.

<sup>2405</sup> C'est pour cela que nous consultons des ouvrages de référence dans ce domaine : ALCOVER, Antoni; MOLL, Francesc; *Diccionari Català-Valencià-Balear*, Moll, Palma de Majorque, 1926-1968. ASÍN PALACIOS, Miguel; *Contribución a la toponimia árabe en España*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1944. COROMINES, Joan; *Estudis de toponimia catalana*, Barcino, Barcelone, 1965. UBIETO, Antonio; *Toponimia aragonesa medieval*, Anubar, Valence, 1972. MOREUREY, Enric; *Els nostres noms de lloc*, Moll, Palma de Majorque, 1982. GROOM, Nigel; *A Dictionary of Arabic Topography and Placenames*, Librairie du Liban, Beyrouth, 1983. TERÉS, Elias; *Materiales para el estudio de la toponimia hispanoárabe. Nómima fluvial*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1986, vol. I. ZANÓN, Jesús; *Índice analítico de materiales para el estudio de la toponimia hispanoárabe: nomina fluvial de Elías Terés*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas-Escuela de Estudios Árabes, Grenade, 1990. EPALZA, Mikel de; "Toponimia àrab i estructura comarcal: el Penedès", *Societat d'Onomàstica. Butlletí Interior*, XL (Barcelone, 1990), p. 76-82. FELIPE, Helena de; *Identidad y onomàstica de los beréberes de al-Andalus*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1997. CORRIENTE, Federico; "Arabismos del catalán y otras voces de origen semítico o medio oriental", *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí*, 2 (Saragosse, 1997), p. 5-81. IDEM.; *Dictionary of Arabic and allied loanwords. Spanish, Portuguese, Catalan, Galician and kindred dialects*, Brill, Leyde, 2009.

<sup>2406</sup> BOLÒS, Jordi; *Els orígens medievals del paisatge català: l'arqueologia del paisatge com a font per a conèixer la història de Catalunya*, Institut d'Estudis Catalans, Barcelone, 2004, p. 16-19.

économique ou productive qui se développait dans cette zone à cette époque-là, parce que, en fait, toutes les activités humaines ont une valeur historique<sup>2407</sup>.

Nous, nous prétendons faire attention et tenir compte, toujours, de chaque élément propre à un toponyme afin de ne pas tomber dans les controverses de philologues et d'historiens qui ne parviennent pas à se mettre d'accord sur les étymologies des noms. Nous-mêmes, nous constatons qu'il existe une tendance philologique encline à l'évolution latine<sup>2408</sup> et une autre plus portée sur la dérivation des mots arabes<sup>2409</sup>. C'est vraiment une discipline complexe qui requiert beaucoup d'attention de notre part, et ce afin de faire rentrer chaque toponyme dans son contexte et dans son processus historique, sans en modifier le sens. Ainsi, notre recherche, afin d'éviter des problématiques et des controverses improductives, se limite à chercher les toponymes andalousins dans le registre toponymique actuel, dans la documentation du haut Moyen Âge et dans la cartographie historique, comme nous l'avons déjà expliqué. De cet ensemble de noms nous choisissons les plus suggestifs et les suffisamment clairs pour pouvoir les étudier à fond au moyen de la fiche d'inventaire. Il est nécessaire de choisir et de filtrer cette information étant donné que de cette façon on sépare la rumeur et on révèle l'information valide, tout en la canalisant pour obtenir la connaissance scientifique<sup>2410</sup>.

Effectivement, nous utilisons la bibliographie spécialisée correspondante, des travaux de recherche qui utilisent aussi la toponymie comme source d'information et, finalement, nous soumettons notre analyse à un critère d'autorité, ainsi donc, nous avons recours à l'aide et à la collaboration de l'éminent professeur Federico Corriente afin d'éviter n'importe quelle erreur et n'importe quelle confusion superflue sur l'origine du toponyme. Ce n'est qu'après ce processus d'étude et de sélection que nous pouvons utiliser le toponyme pour des finalités scientifiques dans notre recherche. De

---

<sup>2407</sup> BROGIOLO, Gian Pietro; "La tutela dei paesaggi storici tra archeologia preventiva e archeologia d'emergenza", *IV Congresso Nazionale di archeologia Medievale*, Riccardo Francovich et Marco Valenti (éds.), All'Insegna del Giglio, Florence, 2006, p. 6.

<sup>2408</sup> COROMINES, Joan; *Diccionari etimològic i complementari de la llengua catalana*, Curial Edicions, Barcelone, 1980-1991. IDEM.; *Onomasticon Cataloniae*, Curial Edicions, Barcelone, 1989-1998. TURULL, Albert; *La toponímia de les comarques de ponent. Un assaig d'interpretació tipològica*, Institut d'Estudis Catalans, Barcelone, 2007.

<sup>2409</sup> BALAÑA, Pere; *Els noms de lloc de Catalunya aproximación al coneixement geogràfic-històric dels municipis i comarques del Principat*, Generalitat de Catalunya-Departament de la Presidència, Barcelone, 1990. IDEM.; "Palas o almúnies fiscals a Catalunya i al-Andalus", *Les societats meridionales à l'âge féodal. Hommage à Pierre Bonnassie*, CNRS, Toulouse, 1999, p. 63-70.

<sup>2410</sup> TAYLOR, Mark; *Il momento della complessità. L'emergence di una cultura a rete*, Codice, Turin, 2005, p. 261.

cette façon nous évitons, toujours, la déconnexion entre médiévisme et arabisme si typique dans l'historiographie<sup>2411</sup>.

Le processus analytique consiste, en premier lieu, à découvrir le contexte historique et l'évolution du toponyme, ce avec quoi nous déterminons l'origine, la chronologie et la structuration lexicale du mot. Ainsi, nous détectons sa provenance pour continuer l'examen du mot. En deuxième lieu, il faut chercher le toponyme originaire puisque à travers la première approche nous nous situons temporellement et nous pouvons ainsi établir le type de toponyme dont il s'agit et son étymologie, c'est-à-dire s'il appartient à la nomenclature militaire, hydraulique, agricole, urbaine, clanique ou tribale... et le mot originaire dont il est dérivé. En troisième lieu, une fois analysée, nous établissons son sens dans le contexte rural andalousin des Aspres occidentales.

La relation de la toponymie avec la cartographie doit céder à la nécessité d'établir de nouveaux procédés pour traiter le nom de lieu comme un élément qui informe la cartographie, qui décrit un concept et qui a, logiquement, une localisation sur le plan. Elle doit offrir différentes présentations et des produits qui aideront à gérer facilement les données cartographiques, tout en améliorant et en accélérant les systèmes de recherche et les possibles consultations. C'est pour cette raison que nous envisageons notre analyse à travers un inventaire élaboré avec le plus grand soin, mais simple, d'emmagasinage de données toponymiques, documentaires et archéologiques. Nous essayons, dans la mesure du possible, d'élaborer un produit qui puisse répondre aux nouvelles demandes des utilisateurs et qui soit plus proche des nouvelles techniques d'information et de documentation. Ainsi nous travaillons sur la toponymie comprise de ce nouveau point de vue, comme information du document cartographique. Il existe donc une complémentarité positive dans le but de générer de nouvelles connaissances historiographiques. Comme le signale Francovich *il problema della ricostruzione di una società che ha lasciato diversi tipi di testimonianze: si tratta di capire e di cogliere il valore del "campione" documentario –sia esso fonte scritta o materiale– su cui stiamo lavorando, confrontarlo, integrarlo e spiegarlo*<sup>2412</sup>.

Toute l'information historique fournie par la toponymie est exhaustivement filtrée, comparée et reproduite au niveau cartographique pour visualiser les résultats. Finalement, nous croyons que nous pouvons utiliser ces données pour élaborer des

---

<sup>2411</sup> FIERRO, Maribel; "Las huellas del Islam a debate", *Las huellas del Islam*, Fátima Roldán et María Mercedes Delgado (éds.), Universidad de Huelva, Huelva, 2008, p. 84.

<sup>2412</sup> FRANCOVICH, Riccardo; "Premessa", *Archeologia e storia del medioevo italiano*, Riccardo Francovich (éd.), La Nuova Italia scientifica, Rome, 1992, p. 10.

connaissances incontestables pour la communauté scientifique. L'efficacité de la méthode plurale est absolue parce que les résultats obtenus des différentes matières sont confrontés et évalués, ce qui fait que tout doit être orienté vers une même direction, générer des informations véridiques sur les sociétés du passé. Cette complémentarité contribue à séparer l'information apte de celle qui est erronée.

Il faut dire que les résultats de la recherche toponymique servent aussi à élargir et à approfondir les campagnes de prospection archéologique dans des zones précises, c'est-à-dire les endroits où le toponyme suggère une plus grande présence de la culture andalousine<sup>2413</sup>.

#### 3.1.2.4. La photo-interprétation

La photo-interprétation est une technique qui consiste à analyser et à classer des phénomènes territoriaux au moyen de la lecture et l'analyse de la photographie aérienne. Par conséquent, nous avons besoin de travailler la photogrammétrie numérique, l'*aerofotointerpretazione*, la reconnaissance aérienne, la reconnaissance de surfaces, la prospection archéologique<sup>2414</sup>... L'observation de la terre depuis le ciel est un élément indispensable pour nous rapprocher progressivement du paysage rural andalousin du nord du district/de la taïfa de Lleida.

L'*aereofotointerpretazione*<sup>2415</sup> est une technique fondamentale pour poursuivre la lecture et la recherche d'éléments microtopographiques et de restes archéologiques sur le territoire. À travers cette technique nous pouvons mesurer des formes et des positions des principaux objets naturels ou artificiels qui constituent le territoire. Ainsi, nous reconnaissons le type de végétation, la détermination géologique, l'unité du paysage, les phénomènes urbains... C'est-à-dire que nous traitons un ensemble de prémisses pour obtenir une vision globale de l'espace, ainsi que pour discerner ces endroits dynamiques

---

<sup>2413</sup> BARCELÓ, Carme; "Adaptación arábica de los topónimos antiguos", *Congrés Internacional de Toponímia i Onomàstica Catalana*, Denes Editorial, Valence, 2002, p. 489-510.

<sup>2414</sup> CAMPANA, Stefano; FRANCOVICH, Riccardo; "Linking remote sensing and infra-site analysis to the reconstruction of rural settlement and landscape patterns", *The Reconstruction of Archaeological Landscapes through Digital Technologies*, Maurizio Forte (éd.), British Archaeological Reports Ltd, Cambridge, 2005, p. 61-73. CAMPANA, Stefano; FRANCOVICH, Riccardo; "Seeing The Unseen - Buried archaeological landscapes in Tuscany", *Recording, Modeling and Visualization of Cultural Heritage. Atti del Convegno*, Emmanuel Baltsavias, Armin Gruen, Luc Van Gool et Maria Pateraki (éd.), Taylor & Francis, Londres, 2006, p. 67-76.

<sup>2415</sup> BROGIOLO, Gian Pietro; CAVADA, Enrico; COLECCHIA, Annalisa; "L'aereofotointerpretazione come strumento di lettura del presagio antico: possibilità applicative in area alpina. L'esperienza delle Giudicarie", *Archeologia del territorio, Metodi, materiali, prospettive. Medjerda e Adige: due territori a confronto*, Mariette de Vos, Trento, 2004, p. 511-546.

de l'environnement ou qui ressortent de l'ensemble. La photographie aérienne est devenue un véritable document historique à joindre aux documents écrits et matériels, à la cartographie et à la toponymie. Cette technique permet de créer des catalogues coordonnés avec la gestion des dates obtenues à partir de l'interprétation de la photographie aérienne.

Nous concevons que la prospection aérienne est un instrument élémentaire pour la lecture du paysage ancien. À partir de là nous pouvons distinguer entre environnement et paysage, distinction fondamentale pour n'importe quel travail de recherche qui a pour objet d'étude le territoire<sup>2416</sup>. Il faut dire que les caractéristiques géographiques, morphologiques et naturelles d'un endroit rentrent dans le cadre du terme environnement, tandis qu'avec le terme paysage, on englobe les aspects chronologiques et thématiques<sup>2417</sup>.

Nous savons, parfaitement, que la lecture du territoire est une tâche complexe, mais absolument nécessaire pour nous insérer dans la région de la haute Noguera, en dépit de la problématique que comporte le fait de traiter un paysage avec une couche forestière dense qui empêche de nous insérer librement dans la morphologie des installations. La couche végétale couvre très souvent les restes archéologiques, c'est pourquoi il faut combiner cette méthode avec la prospection archéologique pour observer directement le terrain le moins accessible depuis les airs<sup>2418</sup>. L'utilisation de techniques alternatives à la photographie aérienne est aussi nécessaire pour continuer à étudier un territoire à fond<sup>2419</sup>.

Rappelons que la transformation du paysage au cours du temps est un fait irrémédiable, les travaux agricoles, les travaux publics, la déforestation... tout compte fait, ce sont des facteurs qui contribuent à altérer la physionomie naturelle de l'environnement. *L'aerofotointerpretazione*, cela aide à déchiffrer l'accumulation d'interventions

---

<sup>2416</sup> MANCASSOLA, Nicola; SAGGIORO, Fabio; "L'aerofotointerpretazione dei siti d'altura tra Garda e Giudicarie", *Le fortificazioni del Garda e i sistemi di difesa dell'Italia Settentrionale tra Tardo Antico e Alto Medioevo*, Gian Pietro Brogiolo (éd.), Società Archeologica, Mantoue, 1999, p. 55-70. BROGIOLO, Gian Pietro; CAVADA, Enrico; COLECCHIA, Annalisa; "L'aerofotointerpretazione come strumento di lettura del paesaggio antico: possibilità applicative in area Alpina. L'esperienza nelle Giudicarie", *Archeologia del territorio*, Mariette de Vos (éd.), Dipartimento di Scienze Filologiche e Storiche, Trento, 2004, p. 511-526.

<sup>2417</sup> MANCASSOLA, Nicola; SAGGIORO, Fabio; "Il contributo della fotografia aerea alla comprensione dei paesaggi agrari medievali", *Archeologia Medievale*, 26 (Florence, 1999), p. 283.

<sup>2418</sup> FORTE, Maurizio; "Telerilevamento e paesaggi archeologici tridimensionali", *Remote Sensing in Archaeology. XI Ciclo di Lezioni sulla Ricerca applicata in Archeologia*, Stefano Campana et Maurizio Forte (éds.), Università di Siena, Florence, 2001, p. 95-141.

<sup>2419</sup> VALENTI, Marco; *Carta archeologica della provincia de Siena. La Val d'Elsa*, Nuova immagine editrice, Siene, 1999, vol. III, p. 10-11.

inscrites dans le paysage et à restituer une chronologie relative de la présence humaine, tout en traçant les possibles origines anthropiques et en analysant les relations entre l'humanité et l'environnement. Moyennant l'observation stéréoscopique de la photographie aérienne l'opportunité de capturer la configuration de la géomorphologie et le format anthropogénique du paysage s'offre à nous<sup>2420</sup>. La relation entre plusieurs éléments peut s'établir à travers des méthodes quantitatives d'analyse spatiale<sup>2421</sup>, ainsi nous pouvons envisager un ensemble de traits implicites au paysage naturel comme les typologies d'occupation, les études visuelles, les zones d'utilisation du sol, les viabilités principales et secondaires, la hiérarchisation d'installations...<sup>2422</sup>.

La valeur du paysage est illimitée puisqu'il nous fournit une quantité d'informations à tous les niveaux. Par conséquent, chaque communauté humaine a laissé avec plus ou moins d'intensité son empreinte. Pour analyser le paysage traditionnel il faut reconnaître, en premier lieu, les facteurs naturels, comme la dimension socioculturelle qui l'a configuré tout au long de l'histoire. Les champs, les voies d'accès, les systèmes de gestion de l'eau, l'implantation des constructions..., ce sont quelques-uns des facteurs de l'humanisation. La photo-interprétation garantit l'accès, en grande partie, à cette réalité du paysage<sup>2423</sup>. En fait, la compréhension du cadre environnemental est toujours le point de départ pour la recherche historique qui interroge les causes qui remontent dans le temps et qui conduisent à l'ensemble actuel<sup>2424</sup>.

La photographie aérienne nous sert à obtenir une vue de la totalité de l'ensemble, ce qui contribue à donner une bonne perception du territoire parce que nous pouvons faire coïncider une partie de la classification visuelle avec la réalité du haut Moyen Âge. Les données visuelles se combinent avec les résultats archéologiques et, surtout, avec celles du contexte morphologique pour tirer des conclusions relatives à l'élévation, à la pente, à la taille...<sup>2425</sup> caractéristiques décisives au moment d'extraire une connaissance

---

<sup>2420</sup> GUY, Max ; PASSELAC, Michel ; "Prospection aérienne et télédétection des structures de parcellaires", *Pour une archéologie agraire*, Jean Guilaine (éd.), Paris, 1991, p. 116-120.

<sup>2421</sup> MACCHI, Giancarlo; "Sulla misurazione delle forme d'occupazione sociale dello spazio medievale", *Archeologia Medievale*, XX (Florence, 2001), p. 7-21.

<sup>2422</sup> SERENO, Paola; *Archeologia del paesaggio rurale: i limiti Della aerofotointerpretazione*, *Archeologia Medievale*, 2 (Florence, 1975), p. 424-427. BROGIOLO, Gian Pietro; CAVADA, Enrico; COLECCHIA, Annalisa; "L'aerofotointerpretazione come strumento di lettura del paesaggio antico: possibilità applicative in area Alpina. L'esperienza nelle Giudicarie", *Archeologia del territorio*, Mariette de Vos (éd.), Dipartimento di Scienze Filologiche e Storiche, Trento, 2004, p. 517.

<sup>2423</sup> ROCCHINI, Duccio; CHIARUCCI, Alessandro; "Confronta tra la vegetazione attuale e il Catasto Leopoldino", Campana, Siene, 2001, p. 24-26.

<sup>2424</sup> TOSCO, Carlo; *Il paesaggio storico*, Editori Laterza, Bari, 2009, p. 97-98.

<sup>2425</sup> PARMEGIANI, Neda; POSCOLIERI, Mautizio; "Studio del territorio quale strumento per investigare le relazioni tra siti archeologici e ambiente circostante", *Remote Sensing in Archaeology*. XI



scientifique sur des mesures essentielles dans la distribution et la localisation des installations, des exploitations...

Dans la recherche historique, comme le signale Carlo Tosco, on doit partir d'une prémisses très simple, *il paesaggio odierno non corrisponde più a quello antico*<sup>2426</sup>. Ainsi, peut-être sur un même territoire plusieurs formes environnementales et différentes solutions se succèdent, étant donné que l'homme organise l'espace conformément aux nécessités économiques et sociales qui lui sont actuelles. Par conséquent, nous pouvons parler d'un paysage *stratificato, formato da strati diversi che si sono via accumulati nel corso del tempo, modificando e rielaborando senza sosta gli strati precedenti*<sup>2427</sup>. Toutefois dans ce processus continu de transformation subsistent des éléments d'origine anthropique et naturelle de plusieurs époques historiques, lesquels doivent être identifiés et analysés adéquatement par le chercheur. C'est pour cela que l'on a défini le paysage comme un "livre ouvert" qui raconte sa propre histoire<sup>2428</sup>.

Bien entendu, nous sommes en train de parler du paysage historique, ce paysage qui pendant des siècles est demeuré intact ou avec de petites variations, mais qui aujourd'hui est en train d'être transformé à tout allure par la machinerie agricole et industrielle, ainsi que par les unions parcellaires menées à bien partout dans l'État. Il est vraiment navrant de perdre cette riche source d'information, maintes fois inédite et absolument élémentaire, pour améliorer et restructurer des hypothèses historiographiques. La photographie aérienne enregistre ce paysage historique et permet une lecture à distance, quoique avec la transformation physique du territoire à quoi cela nous pourra bien nous servir de disposer d'un index graphique ou numérique du terrain si on ne peut pas réellement y accéder, c'est-à-dire si on ne peut pas y prospecter, fouiller et travailler de manière directe parce que l'action humaine, non plus le passage du temps, transforme totalement une région précise, essentielle à l'interprétation du passé.

La photographie aérienne est particulièrement intéressante pour la compréhension de la végétation entre l'enregistrement actuel et l'enregistrement photographique des années 50 disponible à l'Institut Cartographique de Catalogne. Nous pouvons constater la

---

*Ciclo di Lezioni sulla Ricerca applicata in Archeologia*, Stefano Campana et Maurizio Forte (éd.), Università di Siena, Florence, 2001, p. 193-222.

<sup>2426</sup> TOSCO, Carlo; *Il paesaggio storico*, Editori Laterza, Bari, 2009, p. 5.

<sup>2427</sup> TOSCO, Carlo; *Il paesaggio storico*, Editori Laterza, Bari, 2009, p. 5.

<sup>2428</sup> BEVILACQUA, Piero; *Sull'utilità della storia per l'avvenire delle nostre scuole*, Donzelli, Rome, 2000, p. 106-121.

grande transformation du sol pendant ces dernières décennies. Ce paragraphe fonctionne comme un filtre d'analyse prédictive de la photo aérienne actuelle, ce qui nous permet de sélectionner des parties du paysage pour identifier si une zone a subi une transformation à cause de l'impact violent de l'homme ou bien il s'agit d'une zone de très faible densité de population ce qui fait qu'elle a pu se maintenir pratiquement vierge, du moins pendant les dernières années du XX<sup>e</sup> siècle moment où l'environnement subi la plus grande agression. Dans la reconstruction de l'utilisation de la terre au haut Moyen Âge il faut donc examiner attentivement le territoire et le comparer pour détecter des anomalies et des traits immuables<sup>2429</sup>.

En outre, la fragmentation et les subdivisions agricoles peuvent être analysées et étudiées de façon détaillée pour remonter leur possible origine<sup>2430</sup>, dans notre cas l'époque andalouse. L'orthophotographie nous garantit et nous facilite l'accès aux dimensions des champs de culture, vues utiles pour l'éclaircissement absolu sur la planification de terrains rattachés à des structures hydrauliques. Toutefois, il paraît difficile de percevoir visuellement la trace laissée par la fragmentation du paysage andalou. Capter les différents organes, demeures, canaux d'irrigation, terrasses..., ce n'est pas simple. Par ailleurs, il faut aussi prendre en compte qu'après les XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles il y a de nouveaux aménagements du terrain, c'est-à-dire de nouveaux terrassements agricoles qui continuent à modifier le territoire<sup>2431</sup>. Par conséquent, les signes visibles doivent être traités de façon spéciale c'est pourquoi nous avons besoin d'un filtre qui puisse éliminer les inconsistances. Les analyses diachroniques du paysage au moyen de la photographie aérienne et de la comparaison combinée avec des cartes historiques et le traitement de données de la plate-forme SIG sont encourageantes pour faire le premier pas vers l'orientation du problème.

Le paysage pluristratigraphique est une question élémentaire dans tout paysage historique sur laquelle il n'existe pas, à l'heure actuelle, de méthodologie valide ou de norme sûre à suivre pour identifier les éléments clés qui permettent d'établir l'historicité d'un paysage. Les évidences historiques du paysage, comprises comme une

---

<sup>2429</sup> ROCCHINI, Duccio; CHIARUCCI, Alessandro; "Confronta tra la vegetazione attuale e il Catasto Leopoldino", Campana, Siene, 2001, p. 24-26.

<sup>2430</sup> SAGGIORO, Fabio; MACASSOLA, Nicola; "Il contributo della fotografia aerea alla comprensione dei paesaggi antichi medievali", *Archeologia Medievale*, XXVI (Florence, 1999), p. 279-297.

<sup>2431</sup> STOPANI, Renato; BAZZECCHI, Andrea; "Spazio rurale e strutture produttive", *Il paesaggio agrario della Toscana: Tradizione e mutamento*, FMG Studio Immagini, Florence, 1989, p. 13-50.

superposition de sujets<sup>2432</sup>, doivent être documentées et analysées de façon attentive pour établir une théorisation sur sa complexité dans la dimension rurale andalouse, comprise comme une identification des installations en rapport plus ou moins directe avec le paysage.

Nous comprenons que la photographie aérienne est un champ complémentaire pour étudier l'archéologie du paysage<sup>2433</sup>, c'est un instrument valide pour accéder à la région et, concrètement, au passé andalou des X<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup> et XII siècles. Le paysage peut être défini comme "forme du territoire", c'est pourquoi notre méthode accorde une attention spéciale à la morphologie, c'est-à-dire à l'étude des formes rationnelles et à l'observation et à la classification des processus de transformation<sup>2434</sup>. Comme Tosco le signale, l'examen met en relief la régularité et la répétition au cours du temps. La morphologie est considérée selon son caractère typologique, écologique et fonctionnel dans l'équilibre de l'environnement<sup>2435</sup>. La lecture du paysage à travers la photo-interprétation doit faire apparaître la différence entre le genre et le caractère de ce qui est naturel dans les structures générées par l'intervention de l'homme.

Par conséquent, la photographie aérienne est un outil indispensable pour notre méthode de travail puisqu'elle nous permet de nous rapprocher avec agilité et efficacité à la réalité géographique, étape préalable à la prospection archéologique. Ce paragraphe suppose l'analyse de la surface terrestre moyennant l'utilisation des photographiques numériques, c'est-à-dire à partir de l'image<sup>2436</sup>. Nous nous servons du matériel numérisé obtenu avec le processus de capture des images avec une continuité territoriale depuis le ciel. Nous utilisons la photographie aérienne comme outil indispensable pour la localisation des vestiges architectoniques et des endroits stratégiques, ainsi que pour

---

<sup>2432</sup> ANDERTON, Mike; "The role of air photography in site and landscape management", *Aerial Archaeology Research Group News*, 22 (March, 2001), p. 11-15. PALMER, Rog; "The use of "historic" air photography sources", *Aerial Archaeology Research Group News*, 22 (March, 2001), p. 7-10.

<sup>2433</sup> CAMBI, Franco; TERRENATO, Nicola; *Introduzione all'archeologia del paesaggio*, Carocci, Rome, 1994, p. 26-58. GRAVILI, Giuseppe; "Un sistema per l'analisi del paesaggio medievale", *Archeologia del Paesaggio Medievale*, Stella Patitucci Uggeri (coord.), All'Insegna del Giglio, Florence, 2007, p. 337-346. TURNER, Sam; "Historic landscape characterisation: an introduction to methods and applications for historical research", *La caracterització del paisatge històric*, Jordi Bolòs (éd.), Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 2010, p. 17-40.

<sup>2434</sup> Tel que le signale Gian Pietro Brogiolo et Antonio Malpica il faut réaliser une ouverture vers une nouvelle dimension dans les recherches, qui exige de façon impérieuse une redéfinition méthodologique, technique et théorique. BROGIOLO, Gian Pietro; "Conclusioni: quali Archeologie per il territorio?", *Medioevo paesaggio e metodi*, Nicola Mancassola et Fabio Saggioro (éd.), SAP Edition, Mantoue, 2006, p. 245-248. MALPICA, Antonio; "El agua en al-Andalus. Un debate historiográfico y una propuesta de análisis", *V Semana de estudios medievales de Nájera*, José Ignacio de la Iglesia (coord.), Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 1995, p. 74.

<sup>2435</sup> TOSCO, Carlo; *Il paesaggio storico*, Editori Laterza, Bari, 2009, p. 97.

<sup>2436</sup> GONZÁLEZ, Fernando; *Ecología y Paisaje*, Hermann Blume, Madrid, 1981, p. 115-139.

l'observation du territoire humanisé et naturel<sup>2437</sup>. C'est donc une analyse complémentaire à la cartographie.

Ce matériel photographique numérique a beaucoup amélioré la télédétection pour nous insérer dans la zone des Aspres centrales et occidentales. Nous utilisons la photographie aérienne du vol américain de l'année 1956/57 à l'échelle du 1 : 32.500<sup>2438</sup>, pour parvenir à une première approche de notre région d'étude. Ainsi que le fond cartographique actuel de l'Institut Cartographique de Catalogne, base topographique au 1 : 25.000, au 1 : 10.000 et au 1 : 5.000 et l'orthophotographie à l'échelle du 1 : 2.500<sup>2439</sup>. La vue aérienne de la région à prospecter est, forcément, une approche initiale pour visualiser tout l'ensemble et détecter des zones d'intérêt, afin de continuer à développer une campagne de prospection la plus intensive possible. Nous sommes pleinement conscients de l'urgente nécessité d'intensifier le travail de terrain au niveau archéologique<sup>2440</sup>, étape fondamentale pour vérifier la photo-interprétation et pour obtenir d'autres données de différente nature<sup>2441</sup>.

Le territoire à prospecter est une zone avec une orographie difficile, cassée, abrupte et absolument inhospitalière. Ces adjectifs qui, peut-être, pourront sembler exagérés au moment de définir et de décrire notre champ de travail, ne sont plus qu'une manière timide de décrire la réalité physique du terrain. Avec ces antécédents, notre recherche nécessite de puiser dans la photographie aérienne afin d'approcher la réalité géographique à tous les niveaux, c'est-à-dire d'observer, d'analyser et d'essayer de détecter dans ces régions les plus éloignées et d'accès difficile, quelque élément propre à un endroit humanisé. Ce n'est que de cette manière que nous pouvons assouplir et améliorer la tâche de prospection étant donné que certains points du territoire sont exagérément compliqués, non seulement à cause de l'orographie du terrain, mais, en plus, il faut y ajouter l'épaisse végétation qui y empêche l'accès.

---

<sup>2437</sup> BROGIOLO, Gian Pietro; CAVADA, Enrico; COLECCHIA, Annalisa; "L'aerofotointerpretazione come strumento di lettura del paesaggio antico: possibilità applicative in area Alpina. L'esperienza nelle Giudicarie", *Archeologia del territorio*, Mariette de Vos (éd.) Dipartimento di Scienze Filologiche e Storiche, Trento, 2004, p. 511-526.

<sup>2438</sup> Photographie aérienne de l'année 1956/57, vol américain, fonds cartographique numérique de l'Institut Cartographique de Catalogne.

<sup>2439</sup> Institut Cartogràfic de Catalunya (ICC). <<http://www.icc.cat/>>.

<sup>2440</sup> HODGES, Richard; WHITEHOUSE, David; *Mohammed, Charlemagne & the origins of Europe*, Gerald Duckworth, Londres, 1983, p. 169.

<sup>2441</sup> DRAMSTAD, Wenche E.; OLSON, James D.; FORMAN, Richard T.T.; *Principios de Ecología del Paisaje en Arquitectura del Paisaje y Planificación Territorial*, Fundación Conde del Valle de Salazar, Madrid, 2005, p. 18. OREJAS, Almudena; *Del "Marco geográfico" a la arqueología del paisaje*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1995, p. 119-122.

Le matériel photographique au format numérique est d'une grande utilité, essentiellement, la photographie aérienne et les orthophotocartes de l'Institut Cartographique de Catalogne à différentes échelles, sont essentiels pour travailler sur le paysage archéologique<sup>2442</sup>. La photographie numérique est beaucoup plus agréable et précise que la photographie graphique puisque sa lecture et son interprétation est beaucoup plus proche de la réalité actuelle et, évidemment, la résolution et la proximité du terrain sont de meilleure qualité, est un outil efficace pour lire la géographie. La technique d'analyse d'images numériques que nous utilisons pour nous rapprocher de la réalité physique sert à lire le territoire et à nous rapprocher de la réalité du passé du haut Moyen Âge<sup>2443</sup>.

Nous devons être pragmatiques, c'est pourquoi les deux enregistrements photographiques facilitent l'accès au territoire et permettent d'améliorer l'accès au terrain que nous prospectons aussi. Pendant la campagne de prospection du territoire nous soumettons presque tous les endroits de la région comprise entre les deux Nogueras, Noguera Ribagorçana et Noguera Pallaresa, et de la crête des Aspres jusqu'aux premières zones proches de la plaine de Castelló et de Balaguer à une inspection exhaustive. Nous essayons de revendiquer la photographie aérienne comme complément et aide au travail de terrain, comme un premier auxiliaire pour pénétrer dans le territoire avant d'effectuer une tâche prospective réelle et exhaustive<sup>2444</sup>.

Notre méthodologie en tant que méthode intégrale, se sert de la photographie aérienne pour expérimenter une première approche du territoire à prospecter et pour visualiser la région sous une optique différente et utile pour obtenir des informations sur de possibles restes archéologiques, points stratégiques, voies de communication, chemins de transhumance, points humides... En obtenant de nouvelles informations sur la région qui au niveau terrestre seraient assez difficiles, pour ne pas dire impossibles ou accidentelles, à localiser. Ce travail préalable à la prospection archéologique est nécessaire et très profitable pour, nous insistons, nous rapprocher du relief inhospitalier et abrupt de la haute Noguera occidentale.

---

<sup>2442</sup> BOLÒS, Jordi; *Els orígens medievals del paisatge català: l'arqueologia del paisatge com a font per a conèixer la història de Catalunya*, Institut d'Estudis Catalans, Barcelone, 2004, p. 19.

<sup>2443</sup> MARTÍN CIVANTOS, José María; "Arqueología y recursos naturales", *Medio Ambiente y arqueología medieval*, José María Martín Civantos (éd.), Alhulia, Grenade, 2008, p. 23.

<sup>2444</sup> OREJAS, Almudena; *Del "Marco geográfico" a la arqueología del paisaje*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1995, p. 120. BOÛARD, Michel; *Manual de arqueología medieval: de la prospección a la historia*, Teide, Barcelone, 1977, p. 185-197.

Normalement, pour donner le feu vert aux résultats il faut les adapter à un format numérique en trois dimensions visible pour comprendre et pour interpréter les sujets identifiés par la photo-interprétation. Le format en trois dimensions aide à améliorer les géoréférences interpolées<sup>2445</sup>. La tridimensionnalité peut être appliquée, par exemple, à des morphologies de hauteur, à des hauts plateaux... pour visualiser la logique de la planification du terrain et des terrassements respectifs.

La transversalité méthodologique crée une connexion entre les différentes disciplines, aptes à faire fondre, en une seule méthode, toutes les possibilités d'analyse : documentation historique, cartographie historique et actuelle, toponymie, photographie aérienne, l'étude du paysage et la prospection archéologique. Dans ce cadre de recherche deux disciplines jouent un rôle important, l'écologie du paysage et l'archéologie du paysage.

### 3.1.2.5. La prospection archéologique

Le domaine archéologique est une des parties les plus importantes de notre méthode de travail. Dans l'enregistrement archéologique ce qui est fondamental, ce sont les artefacts et leur contexte. Les artefacts ont été définis au sens large comme *qualsevol objecte modificat per una sèrie d'atributs imposats per l'home*<sup>2446</sup>, tandis que par le contexte, du point de vue archéologique, il faut comprendre qu'il s'agit de la *trama espai-temporal de quatre dimensions susceptibles d'incloure tant un medi cultural com un medi no cultural i d'aplicar-ho tant a un sol artefacte com a tota una constelació de jaciments*<sup>2447</sup>.

Hodges et Rahtz, parmi d'autres médiévistes qui font partie de l'école de pensée New Archaeology, perfectionnent et incorporent dans l'archéologie de nouvelles techniques de fouilles, surtout, associées aux structures architectoniques de ruines et d'installations rurales pauvres<sup>2448</sup>. John Moreland reconnaît que la New Archaeology est le premier

---

<sup>2445</sup> CROSILLA, F; BARBACETTO, I; FACCHIN, A; "Using B-Spline surfaces for the chromatic attachment of digital orthophotos", *International Archives of Photogrammetry and Remote Sensing*, Stuttgart, 1998, vol. XXXII/part. 4, p. 135-142.

<sup>2446</sup> CLARKE, David L.; *Arqueología analítica*, Edicions Bellaterra, Barcelone, 1984, p. 134.

<sup>2447</sup> BUTZER, Karl; *Arqueología. Una ecología del hombre: método y teoría para un enfoque contextual*, Edicions Bellaterra, Barcelone, 1989, p. 4.

<sup>2448</sup> HODGES, Richard; "Method and theory in medieval archaeology", *Archeologia Medievale*, 8 (Florence, 1982), p. 7-37. RAHTZ, Philip; "New approaches to medieval archaeology, part 1", *Twenty-Five Years of Medieval Archaeology*, David Hinton (éd.), University of Sheffield, Sheffield, 1983, p. 12-23.

questionnaire systématique qui rattache l'archéologie à l'histoire. En fait il croit que cette perspective archéologique peut être considérée comme la première approche théorique de la discipline archéologique<sup>2449</sup>. Malgré tout, nous sommes conscients, tel que Malpica le signale, qu'il faut suivre de près les réflexions sur l'archéologie et, surtout, en ce qui concerne l'archéologie médiévale<sup>2450</sup>.

En Espagne l'archéologie médiévale commence à se faire une place dans le monde universitaire, surtout, à partir des années 80. En fait, telle que l'archéologie préhistorique ou antique elle est aussi utile pour nous rapprocher et reconstruire le paysage, dans ce cas médiéval. Miquel Barceló revendique un espace propre pour l'archéologie médiévale et une reconnaissance de la part du monde médiéviste sur la validité de la méthodologie et de l'archéologie en étudiant le passé médiéval<sup>2451</sup>.

L'archéologie médiévale doit se détacher totalement des intérêts économiques et politiques pour pouvoir la traiter comme ce qu'elle est vraiment, une activité publique<sup>2452</sup>. Réellement nous disposons de travaux d'un grand intérêt historique comme ceux de Miquel Barceló et de son groupe de recherche, lesquels au moyen de l'archéologie hydraulique étudient le rapport entre les origines des espaces irrigués et de la société qui les a produits et utilisés. De cette façon, le groupe de recherche dirigé par Barceló affirme que ce sont les communautés campagnardes celles qui *difunden la construcción de nuevos espacios agrarios*, en plus, celles-ci *consolidan la difusión de los nuevos cultivos*<sup>2453</sup>. Nous voyons, donc, qu'établir un lien entre la théorie et la pratique, entre archives et travail de terrain peut impulser une intéressante connaissance historique. Réellement, les sources archéologiques sont un instrument servant à reconstruire les phénomènes collectifs des facteurs anonymes de la vie sociale<sup>2454</sup>.

---

<sup>2449</sup> MORELAND, John; *Archaeology and Text*, Duckworth, Londres, 2003, p. 22.

<sup>2450</sup> MALPICA, Antonio; "La Arqueología Medieval. Un debate científico y social", *La Arqueología Medieval en al Arqueología*, THARG, Grenade, 2003, p. 15-33.

<sup>2451</sup> BARCELÓ, Miquel; "La arqueología extensiva y el estudio de la creación del espacio rural", *Arqueología Medieval. En las afueras del "medievalismo"*, Miquel Barceló, et al. (coord.), Crítica, Barcelone, 1988, p. 195-274. IDEM.; "Rigor y 'milongueras pretensiones'. Es posible historiar el feudalismo sin la Arqueología? El caso catalán", *Arqueología y Territorio Medieval. Problemas en Arqueología Medieval*, Universidad de Jaén, Jaén, 1993, p. 129-130. IDEM.; "¿Qué arqueología para al-Andalus?", *Los orígenes del Feudalismo en el mundo mediterráneo*, Antonio Malpica et Tomás Quesada (coords.), Universidad de Granada, Grenade, 1994, p. 69-100.

<sup>2452</sup> SABATÉ, Flocel; "Introducció. L'arqueologia medieval en entrar al segle XXI", *Agira I. Arqueologia Medieval reflexions des de la pràctica*, Flocel Sabaté (dir), Pagès Editors, Lleida, 2007, p. 16.

<sup>2453</sup> KIRCHNER, Helena; NAVARRO, Carmen; "Objetivos, métodos y prácticas de la Arqueología hidráulica", *Arqueología y territorio medieval*, 1 (Jaén, 1994), p. 159-160.

<sup>2454</sup> CARANDINI, Andrea; *Arqueología y cultura material*, Mitre, Barcelone, 1984, p. 39

Comme le signale Pierre Guichard, la précision de l'archéologie dans la datation ne peut jamais être comparée avec celle des sources écrites<sup>2455</sup>, mais comme Sonia Gutiérrez défend, l'analyse archéologique est suffisamment adaptée pour documenter un processus historique<sup>2456</sup>. Dans la même direction Miquel Barceló en intitulant un chapitre *los límites de la información documental escrita*, où il signale les distorsions qui touchent la documentation médiévale<sup>2457</sup>. Nous croyons que de bonnes fouilles archéologiques seraient une source intéressante d'informations pour notre recherche scientifique sur une zone rurale proche de la frontière du Montsec.

Malgré tout nous ne disposons pas ni des ressources, ni d'ailleurs des outils de travail ni du temps nécessaire pour pouvoir développer des fouilles sur un de nos sites, ou dans une de nos installations de grand intérêt historique, surtout, pour obtenir plus d'information sur l'espace rural des terres non irriguées. Après avoir écarté cette possible option de travail, nous considérons la prospection archéologique comme la technique la plus appropriée et suffisamment viable pour accéder au passé rural islamique, même si nous gardons l'espoir de pouvoir nous acquitter de ce devoir en tant historiens dans une étape postérieure à l'élaboration, à la rédaction et à la présentation de ce travail de recherche.

En outre, nous voulons éviter de tomber dans la tendance commune à réaliser des études des sites archéologiques de façon isolée sans travaux de prospection préalables, puisque parfois on ignore tout sur l'environnement, les occupations humaines précédentes, les ressources naturelles, les chemins de transhumance... C'est-à-dire un ensemble, certainement assez complexe au fur et à mesure que les campagnes de prospection avancent<sup>2458</sup>, de données absolument indispensables pour déterminer et fixer des conclusions pour comprendre un territoire. Ce sont les données fondamentales pour esquisser des évidences difficiles à apporter avec les déductions obtenues à partir de la fouille d'un seul site archéologique. Nous établissons ainsi une phase archéologique sans excavation, dénommée dans les années quatre-vingts "archéologie extensive ou

---

<sup>2455</sup> GUICHARD, Pierre ; "Depuis Valence et en allant vers l'ouest". Bilan et propositions pour un équipe", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, XXVI/1 (Paris, 1990), p. 178-180.

<sup>2456</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; "La experiencia arqueológica en el debate sobre las transformaciones del poblamiento altomedieval en el SE. de Al-Andalus: El caso de Alicante, Murcia y Albacete", *Acculturazione e Mutamenti, prospettive nell'archeologia medievale del mediterraneo*, Enrica Boldrini et Riccardo Francovich (éd.), Edizioni All'insegna del Giglio, Florence, 1995, p. 166, nota 3.

<sup>2457</sup> BARCELÓ, Miquel; "Los límites de la información documental escrita", *Arqueología Medieval. En las afueras del "medievalismo"*, Miquel Barceló, et al. (coord.), Crítica, Barcelone, 1988, p. 73.

<sup>2458</sup> CAMBI, Franco; TERRENATO, Nicola; *Introduzione all'archeologia dei paesaggi*, Rome, 1994, p. 244.



spatiale”, et plus récemment comme “archéologie du Paysage”. La prospection archéologique imbriquée, nécessairement, dans l’étude des matériaux récupérés, notamment céramiques, et dans l’analyse minutieuse des installations localisées et les caractéristiques géographiques actuelles et passées de la zone en question est fondamentale pour cette tâche.

Nous considérons la prospection archéologique comme une tâche fondamentale pour formuler une vaste connaissance de la période et de la zone qu’on prétend étudier<sup>2459</sup>. Ainsi, avec une plus grande quantité d’informations on peut tout comparer, rattacher et contraster, en incluant les données relatives et isolées fournies par les fouilles archéologiques. Par conséquent, nous, en accord avec Richard Hodges, nous sommes pleinement conscients que sans fouilles extensives il est impossible de définir les contextes<sup>2460</sup>, bien que notre recherche, parce qu’elle ne dispose d’aucune aide économique pour réaliser des fouilles, se base sur l’enregistrement archéologique superficiel, c’est pour cela que nous avons recours à la prospection archéologique pour nous insérer dans le territoire et dans le contexte historique/archéologique. La prospection permet d’apporter un niveau de connaissance acceptable pour définir des micro-systèmes hydrauliques<sup>2461</sup> et des réseaux de *qura*<sup>2462</sup>, c’est-à-dire attentif à l’étude de l’occupation de l’espace et à son organisation par l’homme<sup>2463</sup>.

La prospection archéologique est appréhendée comme l’ensemble des techniques orientées vers l’exploration de surface de lieux archéologiques comme une étude préliminaire à lui-même. Ainsi la prospection recueille la possibilité de documenter aussi bien le lieu, compris au sens littéral du terme, comme l’unité topographique, comprise comme l’évidence archéologique individualisée minimalement à travers la

---

<sup>2459</sup> BURILLO, Francisco; PEÑA, José Luis; “Modificaciones por factores geomorfológicos en el tamaño y ubicación de los asentamientos primitivos”, *Arqueología Espacial*, 1 (Teruel, 1984), p. 91-106. JACOBSEN, Johan Adrian; “A contribution to the evaluation of archaeological soil-surveying”, *Journal of Danish Archaeology*, 3 (Odense, 1984), p. 187-198. HOWELL, Todd L.; “Evaluating the utility of auger testing as a predictor of subsurface artifact density”, *Journal of Field Archaeology*, 20/4 (Boston, 1993), p. 475-484.

<sup>2460</sup> HODGES, Richard; “Parachutists and Truffle hunters: at the frontiers of archaeology and history”, *The rural settlements of medieval England: studies dedicated to Maurice Beresford and John Hurst*, Michael Aston, David Austin et Christopher Dyer (éd.), Basil Blackwell, Oxford, 1989, p. 287-305.

<sup>2461</sup> GLICK, Thomas; KIRCHNER, Helena; “Hydraulic Systems and Technologies of Islamic Spain: History and Archaeology”, *Working with Water in Medieval Europe. Technology and Resource-Use*, Paolo Squatriti (éd.), Brill, Leyde-Boston, 2000, p. 267-329.

<sup>2462</sup> BARCELÓ, Miquel; *Los banú Ru’ayn en al-Andalus. Una memoria singular y persistente*, Al-Baraka, Grenade, 2004, p. 22-23.

<sup>2463</sup> MALPICA, Antonio; “La prospección arqueológica y la delimitación de yacimientos arqueológicos: Madinat Ilbira y el Castillejo de Nívar, Granada”, *Agira III. Arqueologia Medieval. La prospecció i el territori*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2011, p. 27-28.

méthode<sup>2464</sup>. En fait, avec la reconsidération de la prospection de superficie à partir du développement des nouvelles méthodologies de reconnaissance du territoire (télétection, prospection géophysique, photographie aérienne...) qui contribuent à définir le rôle des fouilles dans la discipline, le travail archéologique de terrain se développe et s'enrichit<sup>2465</sup>.

Nous croyons que la prospection archéologique est l'instrument scientifique obligé pour détecter des éléments de la culture matérielle et de la production socioculturelle andalouse sur le territoire actuel<sup>2466</sup>. C'est une technique de travail suffisamment contrastée pour discerner la position dans l'espace des vestiges matériels, compris, traditionnellement par les archéologues, comme des restes des installations. Nous voulons démythifier l'objet archéologique comme élément centralisateur<sup>2467</sup> et, pratiquement, exclusif de la recherche scientifique, c'est pour cela que nous réalisons une recherche interdisciplinaire dans laquelle le paragraphe archéologique est une section complémentaire de l'ensemble définitif. Détecter l'importance du contexte spatial, dans lequel on recueille les données, et dériver le rôle principal de l'objet sur le site archéologique, c'est-à-dire un endroit géographique où une communauté humaine développe son activité et établit ses relations, aussi bien intérieures qu'extérieures, et aussi avec l'environnement, est une étape fondamentale dans une recherche de ce type<sup>2468</sup>.

Nous proposons donc de détecter les différents éléments de la culture matérielle de l'homme andalou au moyen des données de prospection archéologique, lesquelles ont une importance éminente dans les processus d'analyses qui visent à comprendre le

---

<sup>2464</sup> FRANCOVICH, Riccardo; *Carta archeologica della provincia di Siena*, Nuova immagine, Siene, 1995, p. 23.

<sup>2465</sup> GARCÍA SANJUÁN, Leonardo; "La prospección arqueológica de superficie y los SIG", *Informática aplicada a la investigación y la gestión arqueológica: actas del I Encuentro Internacional de Informática Aplicada a la Investigación y la Gestión Arqueológica*, Universidad de Córdoba, Cordoue, 2004, p. 185-210. PERLINES, María Remedios; BERMÚDEZ, Jesús; CLEMENTE, José; "La prospección arqueológica de superficie y los SIG", *Informática aplicada a la investigación y la gestión arqueológica: actas del I Encuentro Internacional de Informática Aplicada a la Investigación y la Gestión Arqueológica*, Universidad de Córdoba, Cordoue, 2004, p. 211-238.

<sup>2466</sup> GARCÍA SANJUÁN, Leonardo; VARGAS, Miguel Ángel; "Prospecciones de Superficie en Almadén de la Plata (Sevilla)", *Anuario Arqueológico de Andalucía, Junta de Andalucía*, Junta de Andalucía, Séville, 2002, vol. II, p. 258-270.

<sup>2467</sup> ORTEGA, Julián María; VILLAGORDO, Carolina; "La arqueología después del fin de la arqueología", *Complutum*, 10 (Madrid, 1999), p. 7-14.

<sup>2468</sup> BRANDT, Roel; GROENEWOUDT, Bert; KVAMME, Kenneth; "An experiment in archaeological site location: modeling in the Netherlands using GIS techniques", *World Archaeology*, 24 (Londres, 1992), p. 268-282. DEEBEN, J; HALLEWAS, DP; KOLEN-WIEMER, R; "Beyond the crystal ball. Predictive modelling as a tool in archaeological heritage management and occupation history", *Archaeological Heritage Management in the Netherlands*, Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek, Amersfoort, 1997, p. 76-118.

fonctionnement des systèmes de peuplement d'un espace concret pendant, dans le cas qui nous occupe, le haut Moyen Âge. Détecter ce que sont et comment on identifie les hiérarchies sociales d'une communauté passée à travers la prospection, ainsi que le caractère relatif de celles-ci et les différentes classifications établies est une tâche qu'il faut mener à terme<sup>2469</sup>.

Ce n'est qu'en imposant une tâche prospective exhaustive que nous pouvons parvenir à connaître le lien entre chaque site archéologique et le milieu physique anthropisé, évidemment, en évolution. Cette technique requiert un processus d'approche<sup>2470</sup>. En premier lieu, reconnaître les restes qui déterminent l'expression du rapport entre l'homme et la nature ; en deuxième lieu, multiplier les résultats, c'est-à-dire, obtenir plus d'informations dans le domaine territorial même, et en troisième lieu, percevoir de manière globale, non pas quantitativement, mais qualitativement. Seulement au moyen de cette stratégie scientifique nous pouvons établir la relation immédiate entre les éléments naturels et sociaux, étape fondamentale pour nous rapprocher d'une réalité changeante. L'action de l'homme génère plusieurs effets morphologiques sur le territoire. Par conséquent, l'homme devient un agent géomorphologique de première importance<sup>2471</sup>. Le travail de l'être humain modèle le paysage en s'appuyant sur les exigences productives et d'habitat. En tenant compte de ce facteur, on a différencié deux processus, d'une part les constructions artificielles (terrassement, mouvement de terres, canaux, terre-pleins...), d'autre part les modifications des processus naturels (engrais, érosion, altérations des régimes hydriques...)<sup>2472</sup>. En définitive, toute une série de facteurs qui ont transformé et altéré l'écosystème original et qui peuvent être identifiés avec la prospection archéologique<sup>2473</sup>.

Réellement, la prospection archéologique s'occupe de l'étude de l'occupation humaine de l'espace et de son organisation tout au long de l'histoire, dans notre cas, pendant l'étape andalouse. La pratique consiste à chercher les installations qui, aujourd'hui, rendent encore évident un lieu de résidence. Néanmoins, ces endroits anthropiques sont

---

<sup>2469</sup> GÓMEZ, Iker; "Prospección arqueológica, jerarquía de poblamiento y sistema de registro", *Studia Histórica, Historia Medieval*, 24 (Salamanque, 2006), p. 243-274.

<sup>2470</sup> GARCÍA SANJUÁN, Leonardo; VARGAS, Miguel Ángel; WHEATLEY, David; "Prospecciones de superficie en la zona de afección del embalse de Los Melonares (Almadén de la Plata, El Pedroso y Castilblanco de los Arroyos, Sevilla)", *Anuario Arqueológico de Andalucía*, Junta de Andalucía, Séville, 2003, p. 962-972.

<sup>2471</sup> PANIZZA, Mario; PIACENTE, Sandra; *Geomorfologia culturale*, Pitagora, Bologne, 2003, p. 178-212.

<sup>2472</sup> TOSCO, Carlo; *Il paesaggio storico*, Editori Laterza, Bari, 2009, p. 141.

<sup>2473</sup> CAMBI, Franco; TERRENATO, Nicola; *Introduzione all'Archeologia dei Paesaggi*, Carocci Editore, Rome, 2004, p. 213.

incompréhensibles si nous ne les rattachons pas aux espaces de production et aux ressources disponibles. Par conséquent, c'est une étude réciproque : lieu d'habitation –niveau social – et lieu de productivité –niveau économique–. Nous travaillons ainsi le concept de captage de ressources<sup>2474</sup>, ce avec quoi nous établissons de façon médiatisée un lien entre site et ressources naturelles.

La priorité de ce travail de recherche est d'observer directement les restes matériels mêmes pour extraire des informations de type historique. Nous utilisons une méthodologie très soignée et attentive à n'importe quelle donnée présente dans la documentation, sur le territoire, fossilisée dans la toponymie. Notre méthode n'est pas structurée en une seule discipline complétée par d'autres, mais elle aborde de la même manière toute l'information fournie pour les différentes matières, documentation, cartographie historique, toponymie, photographie aérienne, étude du paysage et prospection archéologique, du moment qu'elle passe les différents filtres scientifiques exigés. Toutefois, nous considérons la prospection archéologique comme un outil indispensable pour nous rapprocher du territoire rural andalouzin. C'est, en même temps, une technique valide pour mener à bien un travail de terrain dans un espace vaste sans être vraiment une fouille archéologique. Le travail de terrain est une partie fondamentale dans une recherche archéologique, le travail s'appuie sur une prospection archéologique minutieuse et systématique d'une zone précise, tout en examinant les cassures naturelles du terrain (rivières, ravins, suites de rochers escarpés) et en prenant note de l'information orale parmi les habitants de la zone évaluée. Dans notre cas, il s'agit de toute la zone des Aspres, comprise entre les deux Nogueras. La prospection archéologique est nécessaire pour enregistrer une information de caractère territorial, stratégique et communicatif, essentielle pour des études et des campagnes archéologiques postérieures.

Quand nous prospectons des vestiges archéologiques nous devons tenir compte des facteurs physiques, économiques, stratégiques et environnementaux qui déterminent l'emplacement de n'importe quel établissement humain. Les caractéristiques du site archéologique –socioculturelles– associées aux traits environnementaux nous permettent d'identifier a priori le moment culturel que nous traitons<sup>2475</sup>. Bien que la prospection archéologique s'occupe non seulement de l'identification des sites et de leur

---

<sup>2474</sup> VITA-FINZI, Claudio; HIGGS, Eric; "Prehistoric economy in the Mount Carmel Area of Palestine: site catchment analysis", *Proceedings of the Prehistoric Society*, 36 (Londres, 1970), p. 1-37.

<sup>2475</sup> WATSON, Patty Jo; LE BLANC, Steven A.; REDMAN, Charles L.; *El método científico en arqueología*, Alianza, Madrid, 1981, p. 107.

analyse, mais que c'est aussi une technique fondamentale pour établir les bases élémentaires du travail puisque comme le signale Barker, *per mezzo delle ricognizioni gli archeologi possono raccogliere informazioni circa i processi socio-economici e ambientali verificatisi durante millenni di insediamento su scala regionale*<sup>2476</sup>. En outre, l'archéologie de surface est utile pour suppléer la vision concrète, partielle et discontinue de beaucoup de travaux archéologiques<sup>2477</sup>. Par conséquent, nous croyons que c'est une tâche préalable inéluctable dans la recherche archéologique de toute excavation<sup>2478</sup> pour éviter une vision partielle au niveau spatial, culturel et chronologique. Selon Burillo, la prospection ne doit pas être *la hija pobre de la arqueología*<sup>2479</sup>. L'observation est l'attention nécessaire pour travailler et effectuer une bonne prospection archéologique. Il faut observer et chercher attentivement tout ce qui est étranger à la réalité naturelle de l'écosystème pour détecter, ainsi, toutes les infrastructures fabriquées par l'homme à un moment précis. Par conséquent, tout en observant nous détectons les paysages historiques.

Selon Ruiz Zapatero et Fernández Martínez il faut délimiter le cadre géographique où l'on va réaliser la prospection tout en partant de trois types de critère. Le premier prend en compte les critères arbitraires, justifiables à partir de l'utilisation des limites des territoires communaux. Le deuxième, les critères culturels, c'est-à-dire la démarcation de zones sur lesquelles une culture archéologique précise s'étend. Le troisième, les critères naturels ou ce que l'on appelle les entités physiographiques. Ce dernier critère est le plus recommandable, bien que mener à bien ce type de règle ne soit pas toujours une tâche simple. C'est pour cela qu'ils recommandent qu'il faille dans de nombreuses occasions combiner deux ou trois critères au moment de prospecter<sup>2480</sup>. Précisons que,

---

<sup>2476</sup> BARKER, Graeme; "Problema metodologici nelle ricognizioni ul campo nell'area mediterranea", *Castrum 2. Structures de l'habitat et occupation du sol dans les Pays méditerranéens : les méthodes et l'apport de l'Archéologie extensive*, Ghislaine Noyé (coord.), Casa de Velázquez-École Française de Rome, Madrid-Rome, 1988, p. 137.

<sup>2477</sup> *L'archéologie extensive était présentée comme la solution idéale à l'un des problèmes que pose la recherche archéologique : son caractère ponctuel, partiel, discontinu*, PESEZ, Jean-Marie ; "La recherche sur les habitats : considérations préliminaires. Objectifs et terminologie. Introduction", *Collection de l'École française de Rome*, 105 (Rome, 1988), p. 129.

<sup>2478</sup> MOLINOS, Manuel; "Primera Sesión de Trabajo: La Prospección", *Arqueología Espacial. Coloquio sobre distribución y relaciones entre los asentamientos. Intervenciones*, Colegio Universitario de Teruel, Teruel, 1985, vol. 6, p. 46.

<sup>2479</sup> BURILLO, Francisco; "Primera Sesión de Trabajo: La Prospección", *Arqueología Espacial. Coloquio sobre distribución y relaciones entre los asentamientos. Intervenciones*, Colegio Universitario de Teruel, Teruel, 1985, vol. 6, p. 74.

<sup>2480</sup> ZAPATERO, Gonzalo; FERNÁNDEZ, Victor Manuel; "Prospección de superficie, técnicas de mostreo y recogida de información", *Inventarios y cartas arqueológicas: actas: homenaje a Blas Taracena: 50 aniversario de la primera carta arqueológica de España, Soria, 1941-1991*, Junta de Castilla y León, Valladolid, 1993, p. 88. ÁLVAREZ, José Javier; CRISTOBAL, José; MALPICA,

comme Potter le fait remarquer, on a besoin d'une zone d'étude qui dispose d'assez de richesse de détails pour que le cadre méthodologique<sup>2481</sup> puisse être mis en pratique. C'est ainsi que nous l'avons fait puisque, essentiellement, nous nous occupons du critère de limites naturelles, bien que, sur le versant méridional de la région il coïncide aussi avec les limites des territoires d'Os de Balaguer et des Avellanes i Santa Linya.

En fait, les processus post-dépositionnels sont des facteurs dont il faut tenir compte au moment d'investiguer et d'analyser une installation humaine. Par conséquent, comme nous l'avons déjà signalé plus haut, l'archéologie du paysage est une partie intégrante fondamentale pour développer cette thèse de doctorat. Ce vaste champ méthodologique nous permet d'accéder à un niveau de contraste et de comparaison sans précédent<sup>2482</sup>. Le paysage actuel est le résultat de l'accumulation des divers paysages historiques qui se sont succédés au long du temps, c'est, en définitive, un paysage social produit et, par conséquent, il fait partie de la culture matérielle des sociétés qui ont créé ces paysages anciens<sup>2483</sup>. Ainsi donc, l'interaction entre l'être humain et la nature, ainsi que la forme dans laquelle une formation sociale concrète s'exprime dans l'espace sont, entre autres choses, essentielles dans la formation des paysages historiques.

Le paysage est, en réalité, un site archéologique très dilaté et, par conséquent, on peut lui donner un caractère archéologique, c'est-à-dire qu'il est possible de distinguer les principales catégories à l'activation de la pression<sup>2484</sup>, on peut le décoder. Le paysage peut être connu et compris parce qu'il s'agit d'un paysage stratifié. Nous concevons que l'archéologie du paysage est un outil utile pour nous insérer dans le passé andalouzin parce que la zone en question ne dispose pas de beaucoup de références contemporaines, c'est-à-dire que la documentation islamique est pratiquement nulle et la documentation chrétienne ne clarifie pas non plus beaucoup d'aspects au niveau territorial, social et économique. C'est pour cela qu'à travers les restes matériels nous

---

Antonio; MARTÍN CIVANTOS, José María; "Prospección Arqueológica en el conjunto de Madinat Ibira", (2004). Consultée le 10/02/2010. <medinaelvira.org>.

<sup>2481</sup> POTTER, TW; "Prospection en surface : théorie et pratique", *Villes et campagnes dans l'empire romain. Actes du Colloque*, Université de Provence, Aix-en-Provence, 1982, p. 22.

<sup>2482</sup> BROGIOLO, Gian Pietro; "La tutela dei paesaggi storici tra archeologia preventiva e archeologia d'emergenza", *IV Congresso Nazionale di archeologia Medievale*, Riccardo Francovich et Marco Valenti (éd.), All'Insegna del Giglio, Florence, 2006, p. 3-6. CRIADO, Felipe; "Del terreno al espacio: Planteamientos y perspectivas para la Arqueología del Paisaje", *Cuadernos de Arqueología e Patrimonio*, 6 (La Corogne, 1999), p. 1-81.

<sup>2483</sup> MARTÍN CIVANTOS, José María; "Il territorio stratificato: proposte dall'Archeologia del Paesaggio", *IV Congresso Nazionale di Archeologia Medievale*, Riccardo Francovich et Marco Valenti (éds.), All'Insegna del Giglio, Florence, 2006, p. 3-8.

<sup>2484</sup> GOUDIE, Andrew; *The Human Impact on the Natural Environment*, Basil Blackwell, Oxford, 1990, p. 300-380.

pouvons développer la méthodologie et, par ricochet, nous pouvons améliorer considérablement la recherche. Ainsi, la prospection archéologique sert à détecter des chemins de transhumance, des points hydrographiques, des points de guet, des installations en hauteur, des systèmes hydrauliques, des centres agricoles, des zones d'habitat<sup>2485</sup>... C'est, effectivement, une formule efficace pour accéder directement à une connaissance pleinement scientifique du passé andalousin, c'est-à-dire que c'est la clé pour les nouveaux historiens.

Après avoir offert une vision et une estimation générale autour de l'archéologie et de la prospection archéologique, nous mettons donc l'accent sur le caractère relatif à la classification et aux critères permettant son élaboration à partir des données obtenues à partir des différentes campagnes de prospection. Il va de soi que la classification est le résultat d'un long processus qui commence dans l'environnement même, tout en enregistrant cette information valide pour l'analyse et l'interprétation postérieures. Nous avons besoin, par conséquent, d'un registre utile<sup>2486</sup>, finalement apparaît l'élément élémentaire qui permet la correcte documentation des localisations archéologiques, c'est-à-dire la fiche d'enregistrement ou d'Unité Topographique. C'est l'indicateur de l'action ou de la situation qui peut être située dans l'espace et dans le temps, en faisant abstraction de la spécificité de la source d'information et de son origine.

Bien entendu, nous croyons que la prospection intensive ou de couverture totale, bien que nous la combinions avec la prospection extensive et sélective, est nécessaire pour situer les divers types d'installations et les doter d'un sens spatial complet<sup>2487</sup>. Nous ne pouvons pas sous-estimer la prospection archéologique, bien au contraire, c'est une partie indispensable pour ouvrir la voie à des campagnes de fouilles archéologiques postérieures. Nous croyons que, en dépit du fait que le sous-sol des installations à

---

<sup>2485</sup> D'autres chercheurs espagnols se heurtent aussi à cette problématique. L'inexistence de la documentation andalousine qui explique ou fasse référence aux critères de construction du parcellaire rend indispensable la tentative d'établir certaines hypothèses à travers le champ archéologique et d'identifier dans paysage actuel l'existence de domaines fossilisés. Cf. ESQUILACHE, Ferran; *Història de l'horta d'Aldaia. Construcció i evolució d'un paisatge social*, Ajuntament d'Aldaia, Aldaia, 2007.

<sup>2486</sup> CARANDINI, Andrea; SETTIS, Salvatore; *Schiavi e padroni nell'Etruria romana. Catalogo de la mostra*, De Donato, Bari, 1979, p. 4. CELUZZA, Mariagrazia; REGOLI, Edina; "Alla ricerca di paesaggi", *Storie dalla Terra. Manuale dello scavo archeologico*, Andrea Carandini (éd.), De Donato, Bari, 1981, p. 310-316. CARANDINI, Andrea; CAMBI, Franco; *Paesaggi d'Etruria. Valle dell'Albegna, Valle d'Oro, Valle del Chiarone, Valle del Tafone*, Edizioni di storia e letteratura, Rome, 2002, p. 41-55.

<sup>2487</sup> CARANDINI, Andrea; CAMBI, Franco; *Paesaggi d'Etruria. Valle dell'Albegna, Valle d'Oro, Valle del Chiarone, Valle del Tafone*, Edizioni di storia e letteratura, Rome, 2002, p. 48. FERRERUELA, Antonio; MÍNGUEZ, José Antonio; PICAZO, Jesús; "Prospección arqueológica en los términos municipales de Fuentes de Ebro y el Burog de Ebro (Zaragoza). Campañas de 2001 y 2002", *SALDVIE*, 3 (Saragosse, 2003), p. 273-393.

prospector dans la haute Noguera occidentale ne dispose pas d'une grande puissance stratigraphique, ce qui, certainement, rend difficile la tâche de recherche, nous apportons un ensemble de données inédites, nécessaires et utiles pour le domaine scientifique.

Nous croyons sans doute que la prospection est une tâche indispensable pour rassembler des conditions homogènes et limiter un espace géographique, bien que ces limites soient toujours révisables. Nous appliquons pleinement à l'extension territoriale que nous investiguons le concept d'enregistrement archéologique jusqu'au point d'inclure tous les éléments causés par l'action de la société andalousine, nous incluons non seulement les endroits d'habitat ou les objets matériels de la culture matérielle, mais aussi d'autres éléments du paysage comme les espaces productifs et les voies de communication<sup>2488</sup>.

Notre méthode de travail, en tant que méthode multidisciplinaire, inclut la prospection archéologique comme une partie subsidiaire fondamentale. Il faut considérer un facteur qui concerne directement ce paragraphe de la méthode, la pauvreté des sites archéologiques. L'appauvrissement des restes archéologiques est causé par plusieurs facteurs, d'une part, par la forte érosion et la destruction provoquée par le passage du temps et, d'autre part, par l'action humaine, qui a été, sans doute, la cause principale de dégradation des restes archéologiques. En outre, la spoliation incontrôlée de matériaux de constructions et céramiques a laissé la plupart des installations dans l'état lamentable actuel. Nous sommes complètement à même de percevoir sur le territoire les effets nocifs provoqués par les vols. Pourtant, tout fait partie de l'évolution historique, puisque il n'existe pas un seul facteur, mais l'addition de la destruction, des pillages, des vols, des changements climatiques, des transformations... c'est le résultat que nous observons aujourd'hui. En somme, tout fait partie du processus historique du site archéologique.

Chaque élément archéologique détecté dans les campagnes de prospection est enregistré dans une base de données consacrée exclusivement aux sites archéologiques, ainsi que chaque élément matériel, toponymique et documentaire figure aussi sur sa fiche d'enregistrement. Le répertoire archéologique localisé, la visibilité depuis chaque point, la description de l'installation, la description de l'unité topographique, l'orientation, les informations historiques, la datation... La base de données ou la fiche d'enregistrement

---

<sup>2488</sup> MARTÍN CIVANTOS, José María; "Ensayo de sistematización de las técnicas constructivas andalusíes de la provincia de Granada", *Agira II. Arqueologia Medieval. La transformació del territori medieval musulmà*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2008, p. 123.



dont nous nous servons pendant le développement du travail de terrain est divisée en neuf paragraphes :

- 1) Numéro d'enregistrement.
- 2) Nom de l'installation.
- 3) Localité où il est situé.
- 4) Coordonnées UTM.
- 5) Type de terrain.
- 6) Data de prospection.
- 7) Topographe du terrain.
- 8) Géologie.
- 9) Altitude maximale de l'installation.
- 10) Extension/Surface en hectares.
- 11) Datation du site archéologique.
- 12) Utilisation actuelle du sol.
- 13) Visibilité.
- 14) Description des éléments de défense.
- 15) Description générale de l'installation.
- 16) Références documentaires.
- 17) Habitat le plus proche.
- 18) Toponymie.
- 19) Observations.
- 20) Matériaux enregistrés et documentés dans d'autres opérations archéologiques.

Partant de ces présupposés et des critères méthodologiques basés sur le corpus méthodologique de Carandini et Cambi autour du paysage de l'Étrurie, nous avons enregistré les différents témoignages archéologiques en surface liés à la période andalousine. Effectivement, pendant ces dernières années on a formalisé et systématisé la prospection archéologique tout en incorporant l'informatique, notamment les Systèmes d'Information Géographique. En fait, l'impact du SIG sur la discipline est allé bien au-delà de la gestion des données, en configurant des arguments sur l'implantation humaine dans le territoire, l'importance des paysages... Nous allons traiter brièvement ce paragraphe élémentaire dans notre recherche.

### 3.1.2.6. Les nouvelles technologies

Le WebGIS est une intégration organisée de hardware, software et de données géographiques conçu pour capturer, emmagasiner manipuler, analyser et déployer dans toutes ses formes l'information géographiquement référencée dans le but de résoudre des problèmes complexes de planification et de gestion de données.

Comme nous l'avons déjà signalé, dans ce type de recherche l'utilisation d'une cartographie numérique connectée à un système GIS est assez nécessaire, que nous pouvons résumer, grosso modo, comme un système de bases de données qui contiennent des informations spatiales et qui peuvent être représentées et visualisées graphiquement<sup>2489</sup>. Le GIS permet une vaste collecte d'information, une organisation et une hiérarchisation efficaces et un calcul rapide de toute cette information. Le dernier objectif de l'implantation du GIS dans notre recherche consiste à résoudre des problèmes complexes, insolubles sans l'utilisation de l'informatique. La technologie laser scanner, la technologie mobile et la technologie virtuelle<sup>2490</sup> sont d'autres outils nécessaires pour gérer et coordonner les données de la recherche et pouvoir obtenir un écosystème virtuel, à partir duquel on puisse tirer des conclusions sur une période historique concrète.

La reconstruction numérique de la zone d'étude est un autre point dont il faut tenir compte. Les principaux foyers de la cybernétique tridimensionnelle sont : la différence, étant donné que la représentation en 3D produit plus de différences dans l'espace et plus de changements dans l'écosystème ; les relations spatiales, l'espace 3D visualisé modèle et développe des relations non observables d'une autre façon ; les multiples

---

<sup>2489</sup> CONOLLY, Lake; *Geographical Information Systems in Archaeology*, Manuals in Archaeology, Cambridge, 2006, p. 276-278. LORENZO, Jesús; "Arqueología y espacios productivos en el Bajo Arga. La formación del parcelario y del regadío", *Trabajos de arqueología Navarra*, 19 (Pampelune, 2006), p. 407-429. TOSCO, Carlo; *Il paesaggio storico*, Editori Laterza, Bari, 2009, p. 103. BALLESTEROS, Paula; KIRCHNER, Helena; *et al.*; "Por una arqueología agraria de las sociedades medievales hispánicas. Propuesta de un protocolo de investigación", *Por una arqueología agraria. Perspectivas de investigación sobre espacios de cultivo en las sociedades medievales hispánicas*, Helena Kirchner (éd.), BAR International Series 2062, Oxford, 2010, p. 194-195. FERNÁNDEZ, Jesús; *Una aportación desde la arqueología del paisaje al conocimiento del primer poblamiento humano del Valle del Trubia*, Universidad de Oviedo, Oviedo, 2010, p. 145-176.

<sup>2490</sup> CAMPANA, Stefano; "Tecnologie GPS e Personal Data Assistant applicate all'archeologia dei paesaggi", *Archeologia e Calcolatori*, 16 (Florence, 2005), p. 62-82. VALENTI, Marco; "La formazione dell'insediamento altomedievale in Toscana. Dallo spessore dei numeri alla costruzione di modelli"; *Dopo la fine delle ville: le campane dal VI al IX secolo*, Gian Pietro Brogiolo, Alexandra Chavarría et Marco Valenti (éd.), SAP, Mantoue, 2005, p. 193-219. PERIPIMENE, Mirko; "Sperimentazione di tecniche 3D Laser scanning in archeologia: L'esperienza Senese", *Laser scanner e GPS: paesaggi archeologici e tecnologie digitale 1*, Riccardo Francovich et Stefano Campana (éd.), All'Insegna del Giglio, Florence, 2006, p. 143.

commensurabilités, assimilant mieux l'échelle et la proportion ; la lumière, le mouvement en 3D entraîne une nouvelle lecture de l'environnement ; la géométrie, une faculté d'analyse avancée apparaît ; la transparence, la reconstruction de l'information est liée à la superposition spatiale ; l'aspect multimodal, la perception, la sensation et l'interaction se combinent dans l'apprentissage, et la connectivité, l'espace 3D se multiplie dans un réseau conceptuel d'association et de communication<sup>2491</sup>.

À travers la cartographie numérique on nous offre la possibilité de comprendre et de quantifier le degré de la pression anthropique sur le territoire, le taux d'urbanisation, les systèmes d'exploitation... Dans la même ligne d'idée nous considérons que la perception et la reproduction des données en trois dimensions sont fondamentales pour la connaissance d'environnement extérieur, étant donné que notre système d'interprétation du monde se base sur les règles de l'expérience, la génétique et l'illusoire de reconstruction mentale<sup>2492</sup>. Dans cette perspective, donc, la profondeur de l'espace et du volume constituent les principales caractéristiques, d'où la grande importance de reproduire les données accumulées dans un écosystème numérique 3D comme simulateur de la réalité historique. Ainsi, la finalité réside dans la représentation d'une connaissance à travers de multiples relations, ce qui implique que l'information devienne vivante<sup>2493</sup>. En ce sens, la réalité virtuelle construit des relations ou *affordance*, ces *-affordance-* sont appréhendées comme une relation, comme des commentaires suggérés par les objets qui peuvent reproduire un lien spatial, temporel, typologique, fonctionnel...<sup>2494</sup>. En fait, à partir du moment où l'on connaît le contexte de l'objet nous pouvons parvenir à connaître les clés de son sens<sup>2495</sup>. Comme le signale

---

<sup>2491</sup> FORTE, Maurizio; "Tra conoscenza e comunicazione in Archeologia: considerazioni in margine alla terza dimensione", *Laser scanner e GPS: paesaggi archeologici e tecnologie digitale 1*, Riccardo Francovich et Stefano Campana (éd.), All'Insegna del Giglio, Florence, 2006, p. 33.

<sup>2492</sup> FORTE, Maurizio; "Tra conoscenza e comunicazione in Archeologia: considerazioni in margine alla terza dimensione", *Laser scanner e GPS: paesaggi archeologici e tecnologie digitale 1*, Riccardo Francovich et Stefano Campana (éd.), All'Insegna del Giglio, Florence, 2006, p. 31-33.

<sup>2493</sup> CAMPANA, Stefano; FRANCOVICH, Riccardo; "Linking remote sensing and infra-site analysis to the reconstruction of rural settlement and landscape patterns", *The Reconstruction of Archaeological Landscapes through Digital Technologies*, Maurizio Forte (éd.), British Archaeological Reports Ltd, Cambridge, 2005, p. 61-73.

<sup>2494</sup> FORTE, Maurizio; "Tra conoscenza e comunicazione in Archeologia: considerazioni in margine alla terza dimensione", *Laser scanner e GPS: paesaggi archeologici e tecnologie digitale 1*, Riccardo Francovich et Stefano Campana (éd.), All'Insegna del Giglio, Florence, 2006, p. 35.

<sup>2495</sup> HODDER, Ian; *Interpretación en Arqueología. Corrientes actuales*, Crítica, Barcelone, 1988, p. 17.

Malpica, les objets ont une triple valeur : ils sont utiles (instruments), ils ont un code (facteurs culturels) et deviennent une donnée historique (contextualisation)<sup>2496</sup>.

Un modèle tridimensionnel constitue une perspective holistique de la région puisque plusieurs qualités de l'information se synthétisent d'une manière, comme l'indique Peripimene, beaucoup plus agglutinante que la simple addition des parties<sup>2497</sup>. La connectivité des données permet d'intégrer et d'associer toutes les données à l'espace tridimensionnel, en reproduisant ainsi l'information dans un temps et dans un espace réel. L'application de la réalité virtuelle, en simulant l'impression d'une surface 3D, comme un relief, nous permet de comprendre et de reproduire les données de manière visible, ce qui fait que l'observation et l'analyse sont beaucoup plus complètes, rigoureuses et réelles.

La recherche archéologique, dans notre cas, la prospection archéologique, est fondée sur deux activités, d'une part, le travail de terrain (*bottom-up*), pendant lequel on identifie des structures, des fermes, des formes, des contours..., c'est-à-dire les empreintes résiduelles localisées sur le terrain. Dans ce paragraphe la recherche doit être très soignée pour montrer et valider toutes les relations utiles dans la création d'une carte mentale de la situation. D'autre part, le processus d'interprétation avec des règles du type *top-down*, phase pendant laquelle les données doivent être représentées et reconstruites de manière rigoureuse<sup>2498</sup>. Comme résultat de l'interaction des deux phases nous obtiendrons un ensemble de cartes cybernétiques avec une information codifiée d'une grande valeur scientifique. La réalité virtuelle constitue l'écosystème idéal pour placer les processus de connaissance et communication *top-down* et *bottom-up*<sup>2499</sup>.

---

<sup>2496</sup> MALPICA, Antonio; "Las técnicas constructivas en Al-Andalus. Un debate entre la arqueología y la arquitectura", *Técnicas agrícolas industriales e constructivas na idale media*, Universidad de Vigo, Vigo, 1998, p. 286.

<sup>2497</sup> PERIPIMENE, Mirko; "Sperimentazione di tecniche 3D Laser scanning in archeologia: L'esperienza Senese", *Laser scanner e GPS: paesaggi archeologici e tecnologie digitale 1*, Riccardo Francovich et Stefano Campana (éds.), All'Insegna del Giglio, Florence, 2006, p. 143-144. FORTE, Maurizio; "Tra conoscenza e comunicazione in Archeologia: considerazioni in margine alla terza dimensione", *Laser scanner e GPS: paesaggi archeologici e tecnologie digitale 1*, Riccardo Francovich et Stefano Campana (éds.), All'Insegna del Giglio, Florence, 2006, p. 33

<sup>2498</sup> FORTE, Maurizio; "Tra conoscenza e comunicazione in Archeologia: considerazioni in margine alla terza dimensione", *Laser scanner e GPS: paesaggi archeologici e tecnologie digitale 1*, Riccardo Francovich et Stefano Campana (éd.), All'Insegna del Giglio, Florence, 2006, p. 29.

<sup>2499</sup> FORTE, Maurizio; "Tra conoscenza e comunicazione in Archeologia: considerazioni in margine alla terza dimensione", *Laser scanner e GPS: paesaggi archeologici e tecnologie digitale 1*, Riccardo Francovich et Stefano Campana (éd.), All'Insegna del Giglio, Florence, 2006, p. 39.

Une des caractéristiques indiscutables d'une étude multidisciplinaire actuelle consiste à s'occuper des nouvelles demandes méthodologiques de recherche<sup>2500</sup>, ce qui implique utiliser et appliquer la technologie à la recherche et à la gestion des données. Il est aussi absolument nécessaire que notre méthode de travail s'occupe, en premier lieu, du domaine rural andalousin, et, en deuxième lieu, il doit être inséré dans le débat historiographique sur le territoire musulman. L'historiographie a apporté différentes visions du territoire islamique, ainsi que plusieurs interprétations de l'interaction entre l'occupation et l'exploitation humaine du territoire.

### **3.1.3. Le schéma du travail de terrain**

#### **3.1.3.1. Pratique et dénonciation**

La prospection liée avec d'autres disciplines, apporte un ensemble de résultats très satisfaisants et très innovateurs puisqu'ainsi le travail de douze crédits, avec lequel nous avons obtenu des résultats très encourageants et extraordinairement rentables, l'a confirmé. Toutefois, notre prospection archéologique, aussi bien pour le travail de douze crédits que pour la thèse de doctorat, est respectueuse de l'environnement et à aucun moment nous n'usurpons aucun élément de la culture matérielle. Notre prospection archéologique est menée à bien sur le terrain, en relevant des données, en mesurant, en dessinant, en photographiant, en géoréférençant à l'aide du GPS<sup>2501</sup> ... En définitive, tout cela nous permet d'étudier postérieurement sa distribution spatiale dans le but de déterminer d'éventuels patrons d'occupation humaine du territoire.

À aucun moment nous ne spolions le site archéologique, lequel devrait être préservé des clandestins, des trafiquants, des collectionneurs et des indifférents au problème qui subit l'archéologie. Ces violateurs des sites archéologiques appauvris et usés sont vraiment une maladie chronique qui peut seulement être palliée avec l'intervention des

---

<sup>2500</sup> FORTE, Maurizio; "Tra conoscenza e comunicazione in Archeologia: considerazioni in margine alla terza dimensione", *Laser scanner e GPS: paesaggi archeologici e tecnologie digitale 1*, Riccardo Francovich et Stefano Campana (éd.), All'Insegna del Giglio, Florence, 2006, p. 27.

<sup>2501</sup> CAMPANA, Stefano; FRANCOVICH, Riccardo; "Seeing The Unseen - Buried archaeological landscapes in Tuscany", *Recording, Modeling and Visualization of Cultural Heritage. Atti del Convegno*, Emmanuel Baltsavias, Armin Gruen, Luc Van Gool et Maria Pateraki (éd.), Taylor & Francis, Londres, 2006, p. 67-76. CAMPANA, Stefano; "DGPS e Mobile GPS per l'Archeologia del paesaggio", *Laser scanner e GPS: paesaggi archeologici e tecnologie digitale 1*, Riccardo Francovich et Stefano Campana (éds.), All'Insegna del Giglio, Florence, 2006, p. 201-225. FERNÁNDEZ, Jesús; *Una aportación desde la arqueología del paisaje al conocimiento del primer poblamiento humano del Valle del Trubia*, Universidad de Oviedo, Oviedo, 2010, p. 40-41.

organismes officiels, des institutions et de la population en général. La prise de conscience pour préserver et respecter le patrimoine est un défi pour la société du futur, puisque le manque de respect que subissent nos sites et, par conséquent, la connaissance historiographique, limitée et conditionnée par la perte de matériel archéologique, essentiel pour obtenir de l'information des communautés du passé, suscite beaucoup d'inquiétude.

C'est pour cela que nous insistons pour faire appel aux autorités compétentes et aux habitants, pour qu'ils adoptent les mesures et les attitudes nécessaires pour faire front aux spoliateurs et aux voleurs de l'héritage culturel communautaire. Nous croyons qu'il est très urgent de préserver le patrimoine historico-archéologique sans protection et sous-estimé. Il faudrait établir et respecter les mesures essentielles que l'héritage archéologique mérite, j'insiste, héritage et patrimoine que les sociétés du passé ont léguées aux sociétés du présent et, évidemment, du futur. Avec la disparition du patrimoine historique, comme Moreland l'affirme, nous nous refusons à nous-mêmes la possibilité de comprendre le passé et d'utiliser cette connaissance pour défier les naturalismes du présent<sup>2502</sup>.

C'est un facteur qu'il faut prendre en considération au moment de réaliser une prospection archéologique étant donné que, malheureusement, il affecte complètement notre méthode de travail et, par conséquent, l'analyse des sources matérielles et les conclusions finales. La collecte de matériels tant andalousins que d'autres étapes historiques a été et est, encore de nos jours, une pratique commune dans un secteur réduit de la population. Ces recherches privées, incontrôlées et sans le moindre contrôle administratif ont réussi à épuiser les échantillons de matériel de certains sites archéologiques. Les actions illégales sont une réalité, qui tout au long de l'histoire et, voire même actuellement, causent de graves problèmes aux chercheurs pour améliorer le cadre interprétatif des sociétés du passé. On devrait combattre ces pratiques, préjudiciables pour les historiens et pour l'histoire, ou, du moins, les rentrer dans le cadre de la légalité pour rendre compte de l'existence des pièces dans un rapport ou dans un petit mémoire afin de garantir la survie du matériel et de l'information qui en découle.

Devant cette problématique nous avons envisagé, comme nous l'avons déjà indiqué, de mener à terme et de développer une prospection archéologique spéciale afin de ne pas

---

<sup>2502</sup> MORELAND, John; *Archaeology and Text*, Duckworth, Londres, 2003, p. 119.

détériorer encore plus les sites. Ainsi, la prospection consiste à documenter les matériels archéologiques en surface sans retirer l'objet d'étude du lieu d'origine. C'est un facteur qu'il faut prendre en compte au moment de réaliser une prospection archéologique étant donné que nous devons effectuer une action respectueuse avec l'héritage archéologique pour éviter une dégradation plus importante.

Ainsi, après avoir découvert et localisé l'installation andalouse, nous, nous nous proposons de réaliser :

- 1) Un tracé des structures et leur distribution dans l'habitat, tout en expliquant la fonctionnalité domestique, défensive, religieuse ou stratégique.
- 2) Un mesurage de la surface approximative de l'habitat et de ses éléments les plus emblématiques.
- 3) Une localisation par rapport à l'environnement naturel, ce qui nous permet d'enregistrer l'orientation et la position stratégique du site.
- 4) Une indication des ressources naturelles (eau, plaines agricoles, forêts, mines, mines de sel...) visibles ou détectés aux abords de l'installation.
- 5) Une relation entre l'installation et le territoire, entre celui-ci et les voies de communication et les espaces productifs, ainsi que l'interaction entre l'installation et la capitale la plus proche, Balaguer.
- 6) Un constat de si elle a subi une forte influence des agents géographiques et physiques : érosion, détérioration... ou si elle a subi l'impact de l'homme lors d'étapes postérieures à l'abandon ou à la destruction de l'installation : pillage, utilisation par des communautés postérieures, extraction de pierres, roturation, pâturages, repeuplement forestier, en résumé, détecter le processus historique du site.
- 7) Prélèvement d'un petit échantillon de mortier des fondations de la construction afin de le soumettre à une analyse pétrographique<sup>2503</sup>.
- 8) Enregistrer le matériel céramique andalou dans une base de données afin de rendre compte de l'épaisseur du matériel islamique. Une partie fondamentale de cet enregistrement consiste à localiser l'emplacement de la

---

<sup>2503</sup> Nous disposons de l'autorisation accordée par le Département de la Culture de la Généralité de Catalogne. Nous souhaitons exprimer notre gratitude à Josep Gallart et à toute l'équipe administrative de la délégation territoriale de la Culture à Lleida pour leurs bonnes dispositions à faciliter les démarches et les gestions administratives. Nous voulons aussi remercier le professeur José Rodríguez Gordillo de l'Université de Grenade pour sa collaboration dans l'analyse pétrographique des échantillons de mortier des installations les plus importantes. Ainsi que nous tenons aussi à exprimer notre plus sincère reconnaissance aux professeurs Antonio Malpica et José Rodríguez pour leurs bonnes dispositions et leur intérêt à l'égard de ma recherche.

pièce céramique grâce aux données GPS<sup>2504</sup> pour faire connaître le lieu précis de la découverte, dans le but de rattacher le matériel au reste des structures et de ne déplacer aucune donnée, car quoiqu'il puisse paraître insignifiant, n'importe quel emplacement, de manière relative, n'est pas pour autant moins significatif. Évidemment, la prospection même ne peut pas atteindre les niveaux inférieurs à cause de son propre caractère de superficialité et, en conséquence, certaines occupations humaines peuvent demeurer cachées ou être très dégradées par les effets d'autres cultures postérieures. Par conséquent, la prospection archéologique peut aussi occasionner quelque distorsion<sup>2505</sup> ou du moins la carence de données fiables.

9) Il faut finir l'étude au moyen d'une analyse propre à l'archéologie spatiale, ce avec quoi nous essayons d'établir le territoire d'exploitation<sup>2506</sup> et le territoire de captage. En fait, chaque installation est conditionnée par ses possibilités d'accéder à une série de ressources limitées par le temps et par l'espace, ainsi que par la rentabilité de l'activité entreprise.

10) Toute prospection archéologique doit être présentée au public, dans notre cas, dans la sphère universitaire, avec la possibilité de la faire connaître au reste de la société en la publiant postérieurement. Il s'agit, peut-être, du point le plus important parce que c'est une façon de faire prendre conscience aux citoyens que nous cohabitons avec les sites et, par conséquent, que nous avons besoin de les protéger afin de nous rapprocher du patrimoine déposé par l'histoire.

Nous avons besoin d'appliquer l'archéologie scientifique, celle qui se déploie dans l'objectif d'apporter des réponses à des interrogations historiques préalablement posées. On est vraiment obligé d'y avoir recours si nous voulons obtenir des résultats significatifs en termes de reconstruction historique<sup>2507</sup>. Évidemment, il faut commencer à analyser les éléments les plus visibles d'un espace social presque intangible, mais

---

<sup>2504</sup> CAMPANA, Stefano; "DGPS e Mobile GPS per l'Archeologia del paesaggio", *Laser scanner e GPS: paesaggi archeologici e tecnologie digitale I*, Riccardo Francovich et Stefano Campana (éd.), All'Insegna del Giglio, Florence, 2006, p. 201-225.

<sup>2505</sup> BURILLO, Francisco; "Primera Sesión de Trabajo: La Prospección", *Arqueología Espacial. Coloquio sobre distribución y relaciones entre los asentamientos. Intervenciones*, Colegio Universitario de Teruel, Teruel, 1984, vol. 6, p. 33-34.

<sup>2506</sup> ZAPATERO, González; FERNÁNDEZ, Victor Manuel; "El análisis de territorios arqueológicos: una introducción crítica", *Arqueología Espacial. Coloquio sobre distribución y relaciones entre los asentamientos. Aspectos generales y metodológicos*, Colegio Universitario, Teruel, 1984, vol. I, p. 55-71.

<sup>2507</sup> FRANCOVICH, Riccardo; "Archeologia urbana", *Ciudad y Territorio en al-Andalus*, Lorenzo Cara Barrionuevo (coord.), Athos-Pérgamos, Grenade, 2000, p. 10-20.



nous devons incorporer un petit changement<sup>2508</sup>, nous pencher sur l'archéologie rurale, c'est-à-dire étudier le peuplement rural en brisant les barrières traditionnelles du site archéologique, compris comme zone d'habitat, pour y inclure l'analyse des espaces de travail et des zones d'exploitation économique. En accord avec Helena Kirchner, nous croyons que les espaces de culture ont été très peu abordés par les historiens et les archéologues médiévaux, c'est pour cela que nous avons besoin de nous occuper des paysages agraires<sup>2509</sup>. Nous sommes convaincus que les chercheurs doivent être les protagonistes de tout le processus, depuis l'acquisition sur le terrain ou au laboratoire jusqu'à l'élaboration de la donnée et sa divulgation dans le domaine scientifique ou au grand public<sup>2510</sup>. Par conséquent, il faut s'occuper de tout un processus de connaissance scientifique.

### 3.1.3.2. La céramique

Pour nous insérer dans cette étude, nous pouvons seulement utiliser la prospection archéologique, cet ensemble de techniques appliquées à l'exploration et à la localisation de sites et aux restes archéologiques sur un terrain précis. L'application de la prospection archéologique fournit, essentiellement, deux sources de connaissance, les restes de la culture matérielle, dans notre étude, généralement des céramiques, et les restes architectoniques. Nous allons donc expliquer comment nous envisagerons notre recherche et l'étude de ces éléments puisque l'analyse des restes localisés dans les campagnes de prospection est une partie élémentaire de notre travail de recherche.

Notre recherche compte aussi une base de données afin de rendre compte de l'état des sites musulmans localisés et des découvertes identifiées. La fiche d'enregistrement pour disséquer l'information de l'installation est une partie fondamentale de notre

---

<sup>2508</sup> EIROA, Jorge; "Las comunidades campesinas andaluzas frente a la conquista castellana", *Regnum Murciae, Génesis y configuración del Reino de Murcia*, Catálogo Exposición, Murcie, 2008, p. 260-262.

<sup>2509</sup> KIRCHNER, Helena; "Presentación", *Por una arqueología agraria. Perspectivas de investigación sobre espacios de cultivo en las sociedades medievales hispánicas*, Helena Kirchner (éd.), BAR International Series 2062, Oxford, 2010, p. II.

<sup>2510</sup> FRANCOVICH, Riccardo; VALENTI, Marco; *Archeologia dei paesaggi medievali. Avanzamento di progetto anni 2000-2004*, Università degli Studi di Siena-Fondazione Monte dei Paschi di Siena, Siene, 2005, p. 453. CRIADO, Felipe; "Hacia un modelo integrado de investigación y gestión del Patrimonio Histórico: la cadena interpretativa como propuesta", *Boletín del Instituto Andaluz del Patrimonio Histórico*, 4/16 (Seville, 1996), p. 73-78. GONZÁLEZ, Matilde; *La revalorización del patrimonio arqueológico. La definición de un programa para el ayuntamiento de Toques (A Coruña)*, Xunta de Galicia, Saint-Jacques-de-Compostelle, 2000.

recherche<sup>2511</sup>. C'est un paragraphe absolument nécessaire parce que nous emmagasinerons, ainsi, toutes les données générées tout au long de notre travail de terrain, afin de les analyser postérieurement pour pouvoir en tirer des conclusions sur l'espace rural andalouzin au nord-ouest du district musulman de Lleida.

Une étude de prospection nous apporte différents indicateurs, en premier lieu, la céramique présente sur le site, laquelle peut nous offrir les dates de son occupation. Par conséquent, comme Hodges et Whitehouse le signalent, nous avons besoin d'utiliser des méthodes analytiques pour dater et déchiffrer l'information que nous fournit la culture matérielle<sup>2512</sup>. En raison de la conservation du matériel céramique de surface nous pensons à une méthodologie de travail qui permettra de réaliser une prospection archéologique intensive, mais respectueuse des installations car nous devons être très sensibles à la conservation des sites qui sont de plus en plus décontextualisés. C'est pourquoi nous nous proposons de ne pas user les noyaux archéologiques, c'est la raison pour laquelle nous ne prélevons pas le matériel en surface, mais nous l'enregistrons directement depuis le lieu d'origine. Nous essayons, ainsi, de maintenir les vestiges de notre passé intacts, ce qui signifie qu'il faut mener à bien un profond travail méthodologique in situ. En fait, tout les données sont enregistrées UTM puisque de cette manière on ne défait pas le lien entre le matériel trouvé en surface et le reste du site. Ce plan de travail comporte une série d'actions : nettoyer et documenter le matériel céramique afin de pouvoir l'évaluer et l'analyser postérieurement, le photographier et le dessiner pour avoir un inventaire complet. Nous mettons sur cette action afin de contribuer à sensibiliser nos concitoyens à la protection du patrimoine historique. Nous essayons de donner l'exemple en ne détruisant et en ne dépouillant pas les installations archéologiques puisqu'elles sont notre patrimoine à tous.

La céramique est un "artefact" essentiel en archéologie puisqu'on peut l'utiliser comme un document historique car il sert à étudier une société et une culture du passé<sup>2513</sup>. La céramique, dans notre cas, islamique, ne doit pas être considérée comme un simple "artefact", c'est-à-dire comme un élément empirique d'observation archéologique ni

---

<sup>2511</sup> CARANDINI, Andrea; CAMBI, Franco; *Paesaggi d'Etruria. Valle dell'Albegna, Valle d'Oro, Valle del Chiarone, Valle del Tafone*, Edizioni di storia e letteratura, Rome, 2002, p. 48.

<sup>2512</sup> HODGES, Richard; WHITEHOUSE, David; *Mohammed, Charlemagne & the origins of Europe*, Gerald Duckworth, Londres, 1983, p. 12.

<sup>2513</sup> RETUERCE, Manuel; "Arqueología y poblamiento en la meseta andalusí. El referente cerámico", *V Semana de estudios medievales de Nájera*, José Ignacio de la Iglesia (coord.), Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 1995, p. 87. VARELA, Rosa; "Cerâmicas muçulmanas, dos séculos VIII e IX de Silves", *Primeiras Jornadas de Cerâmica Medieval e Pós-Medieval: Métodos e Resultados para o seu Estudo*, Câmara Municipal de Tondela, Tondela 1995, p. 21-34.

comme un objet artistique de luxe. On doit le considérer comme un objet-machine-document de grande valeur informative et avec un sens large (économique, anthropologique, technologique, symbolique, idéologique...) sur le contexte historique dans lequel il a été produit<sup>2514</sup>.

En fait, la céramique andalousine extraite de la prospection archéologique est un paragraphe que nous voulons mettre en relief puisque c'est le matériel propre à la société que nous analysons. Obtenir ce matériel est le résultat d'un travail intense de recherche sur le territoire. Malheureusement, la céramique n'a pas une présence principale dans notre zone d'étude, même si elle est beaucoup plus abondante que les métaux ou qu'un autre type d'élément<sup>2515</sup>. Ceci nous fait réfléchir sur nos conclusions, qui combinent les résultats obtenus du domaine archéologique, documentaire et toponymique afin de corroborer ou de démentir les hypothèses de travail proposées précédemment<sup>2516</sup>.

Précisons, cependant, que la céramique de surface pose certains problèmes méthodologiques au moment de l'analyser. En premier lieu, il faut tenir compte de ce que c'est un matériel extrait de la surface et non pas des strates d'une excavation archéologique, c'est-à-dire que nous disposons d'un matériel sans un contexte stratigraphique défini. Alors, il faut envisager une analyse soignée de la pièce pour préciser sa chronologie, sa typologie et son étude formelle, c'est-à-dire pour spécifier clairement les principales caractéristiques du matériel pour ne pas tomber dans des erreurs puisque les matériels peuvent être facilement confondus par des productions d'autres étapes historiques<sup>2517</sup>. En deuxième lieu, ce matériel trouvé en surface est,

---

<sup>2514</sup> HODDER, Ian; *Interpretación en arqueología. Corrientes actuales*, Crítica, Barcelone, 1988, p. 168.

<sup>2515</sup> Cf. NAVARRO, Julio; ROBLES, Alfonso; *Liétor. Formas de vida rurales en Sarq al-Andalus a través de una oculación de los siglos X-XI*, Estudios Árabes y Arqueológicos "Ibn Arabi", Murcie, 1996. NAVARRO, Carmen; "¿Acceso a los Infiernos? Comentarios al libro de Julio Navarro y Alfonso Robles, *Liétor. Formas de vida rurales en Sarq al-Andalus a través de una oculación de los siglos X-XI*", *Miscelánea Medieval Murcina*, XXI-XXII (Murcie, 1997-1998), p. 239-264.

<sup>2516</sup> Cf. ROSSELLÓ BORDOY, Guillem; *Ensayo de sistematización de la cerámica árabe en Mallorca*, Instituto de Estudios Baleáricos, Palma de Majorque, 1978. IDEM. ; "La céramique arabe à Majorque (Problèmes chronologiques)", *I Colloque International La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale X<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, CNRS, Paris, 1980, p. 297-309. ZOZAYA, Juan ; "Aperçu général sur la céramique espagnole (X<sup>ème</sup>-XV<sup>ème</sup> siècles)", *Actes du Colloque International La Céramique Médiévale en Méditerranée Occidentale X<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, CNRS, Paris, 1980, p. 265-296. GUTIÉRREZ, Sonia; "La cerámica emiral de Madinat Lyih (el Tolmo de Minateda, Hellín, Albacete)", *Arqueología y territorio medieval*, 6 (Jaén, 1999), p. 71-112. ACIÉN, Manuel; CRESSIER, Patrice; PICON, Maurice; "La cerámica a mano de Nakur (ss. IX-X) producción bereber medieval", *Arqueología y territorio medieval*, 6 (Jaén, 1999), p. 47-69. PÉREZ, Germán; "La cerámica islámica a mano y/o torneta de el Castellar (Alcoi, Alicante)", *LVCENTVM*, XXVII (Alicante, 2008), p. 191-198.

<sup>2517</sup> CHILDE, Vere Gordon; *Introducción a la arqueología*, Ariel, Barcelone, 1989, p. 18 et 36. ACIÉN, Manuel; "Terminología y cerámica andalusí", *Anaquel de Estudios Árabes*, V (Madrid, 1994), p. 107-118. ÁLVAREZ, Yasmina; "Cerámicas comunes con y sin decoración, siglo XI, Arcávida (Cuenca)",

maintes fois, dans un état de conservation assez lamentable, ce qui rend difficile encore plus son étude. Évidemment, les facteurs environnementaux, le passage du temps et les événements historiques ont détérioré notablement la pièce archéologique. Ainsi, les restes matériels sont, normalement, très fragmentées, fait qui provoque que la céramique présente peu de formes, nécessaires pour apporter des données typologiques et formelles quant à la céramique andalousine<sup>2518</sup>. La décoration, surtout, la corde sèche partielle ou totale décorée en vert, en blanc et avec du manganèse, ainsi que la décoration en céramique vitrée, nous apportent des données d'une grande valeur historique si nous savons bien gérer l'information.

Nous croyons que la céramique peut être une grande référence au moment de nous insérer dans un moment historique, même si nous devons appréhender la céramique de surface comme un indicateur des possibles étapes d'occupation humaine tout au long de l'histoire. Rappelons que *delineation of changes in ceramic production and distribution patterns can potentially shed much light on the degree of cultural continuity or rupture between the Late Roman and Islamic periods. Because in many cases Islamization involved the influx of new populations into the Peninsula, one might expect new ceramic traditions to have followed*<sup>2519</sup>.

Si bien que la céramique et les restes archéologiques sont, en général, seulement une référence, un indicateur dans notre thèse de doctorat, qu'il faut toujours combiner avec la documentation historique ou vice versa<sup>2520</sup>. Nous espérons que dans un avenir pas trop lointain toutes ces données pourront être comparées avec les résultats d'une campagne archéologique afin de corroborer ou de rejeter définitivement les résultats. Toutefois, nous utilisons un système afin d'enregistrer la céramique et pour en calculer sa densité globale. Ce paragraphe nous permet d'indiquer et d'identifier les possibles espaces dans le site archéologique avec un pourcentage plus élevé de céramique

---

*Actas del II Congreso de Arqueología Medieval Española*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Madrid, 1987, vol. II, p. 403-412.

<sup>2518</sup> ACIÉN, Manuel; "Cerámica y propaganda en época almohade", *Arqueología Medieval*, 4 (Mértola, 1996), p. 183-191. BARCELÓ, Miquel; "Al-mulk, el verde y el blanco. La vajilla califal omeya de Madinat al-Zahra", *La cerámica altomedieval en el sur de al-Andalus*, Antonio Malpica (éd.), Universidad de Granada, Grenade, 1993, p. 291-299. GÓMEZ, Antonio; "Cerámica emiral y califal de Almuñecar (Granada)", *Arqueología medieval*, 5 (Mértola, 1997), p. 117-136. GARCÍA, Alberto; "Cerámica y espacio doméstico. El poblado fortificado "El Castillejo" (Los Guájares, Granada)", *Actas del VIII Congreso Internacional de Cerámica Medieval en el Mediterráneo*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Ciudad Real, 2009, vol. II, p. 1051-1062.

<sup>2519</sup> BOONE, James L.; BENCO, Nancy L.; "Islamic Settlement in North Africa and the Iberian Peninsula", *Annual Review of Anthropology*, 29 (Palo Alto, 1999), p. 65-66.

<sup>2520</sup> LLURÓ, Josep María; "Nuevas tendencias en Arqueología y la Historia del feudalismo", *Arqueología medieval en las afueras del medievalismo*, Crítica, Barcelone, 1988, p. 53-72.

islamique, ce qui permet d'observer des processus post-dépositionnels. En déterminant la céramique en surface nous pouvons parvenir à découvrir un espace d'usage concret du logement<sup>2521</sup>.

Méthodologiquement, l'étude des restes céramiques va de pair avec la prospection archéologique puisque, en fait, c'est une finalité essentielle de notre travail de terrain. La prospection archéologique est vraiment le système qui nous fournit la méthodologie pour localiser et acquérir le matériel archéologique en surface pour l'analyser tout de suite. C'est dans ce sens que s'oriente notre recherche, qui essaye d'offrir une relation entre les matériels céramiques apparus dans notre recherche et les matériels présentés dans travaux relatifs à la céramique andalousine au niveau péninsulaire<sup>2522</sup> car nous disposons vraiment d'un bagage et d'antécédents d'un grand intérêt. Nous croyons que de cette manière nous pouvons comparer les résultats locaux aux découvertes au niveau péninsulaire, ce qui fructifie notre recherche parce qu'elle élargit les connaissances sur l'objet en question et sur le domaine commercial, les réseaux longue distance, les productions locales, les contacts dans les processus artisanaux et artistiques, surtout, concernant les changements stylistiques<sup>2523</sup>... En fait, l'archéologie des processus socioéconomiques peut développer des contenus sur son identité<sup>2524</sup>. Paragraphe absolument apte à déterminer le dynamisme de l'économie musulmane du haut Moyen Âge pendant les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, moment où l'espace frontalier de la haute Noguera vit dans un contexte d'instabilité et de violence constante.

Découvrir s'il existe, pendant cette dernière période, un contact commercial et artisanal entre les Aspres centrales et occidentales et le reste du monde andalousin est un point de grande importance pour corroborer ou réfuter certaines hypothèses de travail, puisque nous démontrons l'existence ou non de voies de communication vitales qui unissent ce

---

<sup>2521</sup> BARCELÓ, Miquel; ROSSELLÓ BORDOY, Guillem; *Terrissa. Dades documentals per a l'estudi de la ceràmica mallorquina del segle XV*, Canon Editorial, Palma de Majorque, 1996. BOÛARD, Michel; *Manual de arqueología medieval: de la prospección a la historia*, Teide, Barcelone, 1977, p. 344-353.

<sup>2522</sup> BAZZANA, Andrea ; "Céramiques médiévales : les méthodes de la description analytique appliquées aux productions de l'Espagne orientale", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, XV (Paris, 1979), p. 135-185. BAZZANA, Andrea ; GUICHARD, Pierre ; "Céramiques communes médiévales de la région de valencienne", *I Colloque International La céramique médiévale en Méditerranée Occidentale*, CNRS, Paris, 1980, p. 321-334. DÉLÉRY, Claire ; "Perspectives méthodologiques concernant l'étude de la céramique de cuerda seca en al-Andalus (IX-XIVe) : d'un objet archéologique à un objet historique", *Arqueología Medieval*, 8 (Mértola, 2003), p. 193-235. GÓMEZ, Susana; "La cerámica verde y morado de Mértola (Portugal)", *Arqueología Medieval*, 3 (Mértola, 1993), p. 113-132.

<sup>2523</sup> ROSSELLÓ BORDOY, Guillem; "Introducció a l'estudi de la ceràmica andalusina", *Agira I. Arqueologia Medieval. Reflexions des de la pràctica*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2007, p. 21-42.

<sup>2524</sup> HODGES, Richard; "Riflessioni sull'Archeologia dei grani uomini nell'Altomedioevo", *Acculturazione e mutamenti. Prospettive nell'archeologia medievale del Mediterraneo. VI Ciclo di Lezioni sulla Ricerca applicata in Archeologia*, All'Insegna del Giglio, Florence, 1995, p. 54.

territoire éloigné avec le reste de la taïfa. Mais au contraire, les résultats de ces découvertes peuvent nous démontrer que la zone nord du district musulman de Lleida vit dans une situation marginale, éloignée des innovations artisanales et artistiques provenant du reste d'al-Andalus. Peut-être Lleida est, à la fin du XI<sup>e</sup> et tout au long de la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle, un territoire de deuxième catégorie et n'entre pas dans les plans de défense des Almoravides, peut-être davantage préoccupés par l'avancée militaire du centre péninsulaire et par la réforme islamique des intransigeants Almohades occupant le nord de l'Afrique. Nous remarquons que la céramique<sup>2525</sup> est un champ d'investigation qu'il faut étudier car il peut apporter beaucoup d'information historique valide et nécessaire pour nous rapprocher d'un cadre qui compte de rares sources d'information.

Au moment d'analyser la céramique il faut tenir compte de deux adversités élémentaires : la première, travailler la céramique totalement décontextualisée, parce que nous ne pouvons pas la rattacher à des structures architectoniques ou à des références documentaires. Ce fait peut nous confondre, car ne pas savoir de quel site ou de quelle partie de l'installation provient une pièce entraîne une perte d'information. La deuxième, nous pose un sérieux problème parce que tout ce matériel de prospections antérieures à la nôtre est emmagasiné sans avoir été au préalable enregistré, c'est-à-dire qu'il a été déposé sans aucun type d'information et, par conséquent, nous ignorons les critères de prospection de l'équipe. En outre, nous faisons front aussi à des références matérielles emmagasinées, mais qui, malheureusement, à cause de leur mauvaise gestion ne sont pas consultables. Nous dénonçons, de la même façon que beaucoup de chercheurs italiens dans leur contexte étatique<sup>2526</sup>, l'échec d'une partie des cartes archéologiques, puisqu'elles ont seulement rendu compte par écrit des références matérielles, mais n'ont pas su les préserver. Par conséquent, il est impossible d'avoir accès à ces matériels archéologiques d'une grande valeur historique qui, d'ailleurs, ne sont pas disponibles. Face à cela, nous croyons que notre recherche doit donner une réponse à ces problématiques, c'est pourquoi que nous introduisons tous les matériels andalousins existants, c'est-à-dire que nous analysons aussi bien ceux que nous

---

<sup>2525</sup> BERTI, Graziela; MANNONI, Tiziano; "Rivestimenti e mineralogiche", *Scienze in Archeologia (II Ciclo di Lezioni sulla Ricerca applicata in Archeologia)*, All'Insegna del Giglio, Florence, 1991, p. 89-124. PICARD, Christophe; BRANCO CORREIA, Fernando; "Intervencao arqueologica no castelo de Juromenha – primeiros resultados", *Arqueologia Medieval*, 1 (Porto, 1993), p. 71-90.

<sup>2526</sup> QUILICI, Lorenzo; QUILICI, Stefania; *Introduzione alla topografia antica*, Soc. Editrici Il Mulino, Bologne, 2004, p. 178. BROGIOLO, Gian Pietro; "La tutela dei paesaggi storici tra archeologia preventiva e archeologia d'emergenza", *IV Congresso Nazionale di archeologia Medievale*, Riccardo Francovich et Marco Valenti (éds.), All'Insegna del Giglio, Florence, 2006, p. 3.

identifications en surface que tous ceux qui sont en dépôt et qui peuvent être consultés. Nous insistons pour dénoncer que parfois les matériels en dépôt ne peuvent pas être consultés à cause de leur perte ou de leur changement de lieu en raison de la mauvaise gestion.

Nous, nous avons besoin de parvenir à une reconnaissance complète du territoire pour pouvoir analyser les restes andalousines pour tirer de solides conclusions, puisque tous les facteurs contribuent à configurer un modèle spatial<sup>2527</sup>. L'analyse du matériel archéologique en surface est une partie élémentaire pour nous rapprocher du passé islamique<sup>2528</sup>. C'est pour cette raison que nous réalisons une fiche d'inventaire aussi bien pour les restes matériels que pour les restes architectoniques. Par conséquent, le matériel céramique et tous les éléments de la culture matérielle que nous localisons (métaux, verre, ustensiles) sont parfaitement enregistrés et détaillés dans une base de données. Ce champ comprend une fiche d'inventaire du matériel céramique, partie fondamentale pour émettre l'information que contient la pièce, c'est-à-dire que dans la fiche nous analysons le caractère et les caractéristiques de la découverte. Évidemment, nous avons recours à un système qui nous garantit d'étudier, de façon individualisée, toutes les pièces localisées tout au long de la prospection archéologique. Inventorier les matériels sur place, comme nous l'avons déjà expliqué, cela nous permet de prévoir l'état de conservation des sites archéologiques dégradés et, de cette façon, nous développons une gestion différente et accessible du matériel archéologique afin de préserver le patrimoine médiéval de la haute Noguera occidentale. La fiche permet de recueillir un ensemble significatif d'information sans la nécessité de prélever le fragment de culture matérielle. Par conséquent, nous accumulons une information valide pour analyser et étudier la pièce a posteriori.

La fiche d'inventaire pour étudier le matériel céramique localisé dans la prospection se compose de deux paragraphes bien définis, le premier sur l'information élémentaire :

- 1) Numéro d'enregistrement de la pièce.
- 2) Nom du site.

---

<sup>2527</sup> BARKER, Gramer; "Problemi metodologici nelle ricognizioni sul campo nell'area mediterranea", *Castrum 2. Structures de l'habitat et occupation du sol dans les Pays méditerranéens : les méthodes et l'apport de l'Archéologie extensive*, Ghislaine Noyé (coord.), Casa de Velázquez-École Française de Rome, Madrid-Rome, 1988, p. 137. BUTZER, Karl; *Arqueología. Una ecología del hombre: método y teoría para un enfoque contextual*, Bellaterra, Barcelone, 1989, p. 7.

<sup>2528</sup> RETUERCE, Manuel; "Arqueología y poblamiento en la meseta andalusí. El referente cerámico", *V Semana de estudios medievales de Nájera*, José Ignacio de la Iglesia (coord.), Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 1995, p. 87-124.

- 3) Coordonnées UTM pour enregistrer précisément la position du matériel.
- 4) Localité où l'on trouvé le matériel.

Le second sur les informations de l'objet d'étude :

- 1) Type d'ustensile pour déterminer la typologie de la pièce.
- 2) Type de fragment pour rendre compte des dimensions de la trouvaille.
- 3) Application de la pâte pour déterminer son caractère.
- 4) Fonction, c'est-à-dire rattacher le fragment dans un domaine de production concret
- 5) Type de céramique pour déterminer ses caractéristiques.
- 6) Décoration, décrire soigneusement les éléments décoratifs.
- 7) Dimensions de la pièce.
- 8) Pâte, décrire exactement les traits caractéristiques du matériel.
- 9) Dégraissant.
- 10) Date approximative du matériel.
- 11) Observations afin de rattacher le matériel décrit à d'autres matériels parallèles et afin d'expliquer ces aspects que nous ne n'incluons dans aucun paragraphe.
- 12) Parallèle bibliographique afin de rendre compte du lien entre notre découverte et d'autres matériels andalousins.

La finalité de cette base de données consiste à étudier le matériel afin d'obtenir des résultats valides pour les combiner avec les résultats des autres disciplines et, parallèlement, pouvoir générer de la connaissance historique du passé rural andalousin. Laissons derrière nous l'étude de la céramique, paragraphe fondamental dans la prospection archéologique, et passons désormais à l'étude des structures architectoniques andalousines trouvées aussi pendant la campagne de prospection.

### 3.1.3.3. Restes architectoniques

Les structures et les infrastructures du monde andalousin nous sont utiles pour accéder au passé rural au moyen des restes directs de cette société. Les structures murales, les canalisations, les infrastructures artisanales comme les moulins et les fours... sont proprement des éléments andalousins qui contiennent une information très précieuse<sup>2529</sup>.

---

<sup>2529</sup> QUIRÓS, Juan Antonio; GOBBATO, Sonia; "Prospección y Arqueología de la Arquitectura", *Arqueologia espacial*, 24-25 (Teruel, 2004), p. 185-215. QUIRÓS, Juan Antonio; "La Arqueología de la Arquitectura y la Arqueología Medieval (por qué hacer Història a partir del registro arquitectónico de



Les références aux fossiles directeurs, à la céramique et à l'architecture<sup>2530</sup>, c'est-à-dire aux restes matériels, impliquent un nouveau cadre d'étude, d'analyse et d'approche historique du passé.

Par conséquent, nous avons besoin d'associer l'étude céramique et l'étude des structures architectoniques pour ouvrir un champ de nouvelles possibilités relatif à la connaissance de la réalité rurale de la haute Noguera occidentale.

L'archéologie de l'architecture va au-delà des simples études des formes, des styles et des techniques de construction<sup>2531</sup>, puisqu'elle incorpore des outils théoriques/méthodologiques qui permettent d'approfondir la logique socioculturelle de l'enregistrement architectonique conçu comme un produit complémentaire de la culture matérielle et comme un mécanisme formel de reproduction des systèmes sociaux. Par conséquent, on doit tenir compte de la méthodologie et des techniques spécifiques à l'archéologie de l'architecture au moment d'étudier les restes des murs<sup>2532</sup>. L'arqueologia de l'arquitectura actuelle associe spécialisation technique et thématique archéologique<sup>2533</sup>, c'est pourquoi aussi bien les archéologues que les architectes et les restaurateurs la pratiquent. Eux tous coïncident sur les points suivants<sup>2534</sup> :

- 1) Considérer le bâtiment comme un site historique et archéologique pluristratifié, c'est pourquoi il peut être étudié à travers les principes stratigraphiques essentiels pour des fouilles.

---

época medieval)”, *Tendencias actuales en Arqueología Medieval*, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Murcia, Murcia, 2007, p. 23-58.

<sup>2530</sup> ZOZAYA, Juan; “Recientes estudios sobre la arquitectura andalusi: la frontera media”, *Revista de Aragón*, 9 (Saragosse, 1991), p. 371.

<sup>2531</sup> PARENTI, Roberto; “Dalla stratigrafia all'archeologia dell'architettura. Alcune recenti esperienze del laboratorio”, *Arqueología de la Arquitectura*, 1 (Vitoria-Gasteiz, 2002), p. 73-82. TIZIANO, Mannoni; *Scienze in archeologia: 2 ciclo di lezioni sulla ricerca applicata in archeologia*, All'insigne del giglio, Florence, 1990, p. 27-39. CABALLERO, Luis; “La arquitectura denominada de época visigoda, ¿es realmente tardorromana o prerrománica?”, *Anejos a AespA*, XXIII (Madrid, 2000), p. 207-247. QUIRÓS, Juan Antonio; “La sillería en la arquitectura altomedieval en el Mediterráneo occidental”, *Actas del V Congreso de Arqueología Medieval Española*, Junta de Castilla y León, Valladolid, 2001, vol. I, p. 281-291.

<sup>2532</sup> BROGIOLO, Gian Pietro; “Dall'Archeologia dell'Architettura all'Archeologia della complessità”, *Pyrenae: revista de prehistòria i antiguitat de la Mediterrània Occidental*, 38-1 (Barcelone, 2007), p. 7-38. CABALLERO, Luis; “El análisis estratigráfico de construcciones históricas”, *Arqueología de la Arquitectura. El método arqueológico aplicado al proceso de estudio y de intervención en edificios históricos*, Luis Caballero et Consuelo Escribano (éd.), Junta de Castilla y León, Valladolid, 1996, p. 55-74. IDEM.; “Sobre límites y posibilidades de la investigación arqueológica de la arquitectura. De la estratigrafía a un modelo histórico”, *Arqueología de la Arquitectura*, 1 (Vitoria-Gasteiz, 2002), p. 83-100.

<sup>2533</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; *Arqueología: introducción a la historia material de las sociedades del pasado*, Universidad de Alicante, Alicante, 1997, p. 163.

<sup>2534</sup> QUIRÓS, Juan Antonio; “Arqueología de la Arquitectura. Objetivos y propuestas para la conservación del Patrimonio Arquitectónico”, (2006). Site consulté le 15/06/2010. <[www.arqueologiamedieval.com](http://www.arqueologiamedieval.com)>. MALPICA, Antonio; “Arquitectura y Arqueología Medieval. Bases para una discusión sobre el caos de Granada”, *Arquitectura y Arqueología Medieval*, Juan Cañavate (coord.), Universidad de Granada, Grenade, 2001, p. 30-32.

- 2) Être conscient que n'importe quelle restauration entraîne une destruction d'une partie du site, c'est pourquoi on doit agir avec prudence en documentant tout.
- 3) Utilisation d'un ensemble d'instruments de documentation et d'analyse propres à l'archéologie pour analyser l'architecture.
- 4) Le patrimoine architectonique est susceptible de produire de la connaissance sur la société contemporaine au bâtiment, par conséquent, il est élémentaire pour générer des données historiques de grande importance au moment d'envisager la restauration.

Malgré tout, comme le fait remarquer Gian Pietro Brogiolo, il faut faire attention et ne pas tomber dans une dynamique de totalitarisme stratigraphique ou, au contraire, dans un réductionnisme qui dévalorise la dimension historique de la discipline. Par conséquent, propose d'analyser depuis différents points de vue les grandes archives d'information qu'est l'architecture historique, qui, généralement, se trouve dans un état de décomposition avancée, c'est-à-dire dans un état moribond frappé par le manque de culture qui prétend simplement l'éliminer ou par la fausse culture qui en voulant la sauver supprime sa valeur historique<sup>2535</sup>. Ainsi, il faut établir une lecture des parements des bâtiments historiques médiévaux et la relation entre archéologie de l'architecture et restauration<sup>2536</sup>.

Cette discipline est essentiellement consacrée à la lecture stratigraphique des parements muraux, considérés comme *la struttura materiale per eccellenza*<sup>2537</sup>, c'est pour cela que nous mettons en relief trois prémisses : la définition des unités stratigraphiques, leur documentation et la relation du diagramme stratigraphique ; la datation absolue de la séquence relative à travers les indicateurs chronologiques et l'interprétation historique de la séquence et les définitions du projet de restauration<sup>2538</sup>. Certains auteurs considèrent que l'impossibilité de fouiller ne permet pas d'obtenir un diagramme complet, c'est pourquoi la lecture stratigraphique du bâtiment peut seulement générer

<sup>2535</sup> BROGIOLO, Gian Pietro; "Prospettive per l'archeologia dell'architettura", *Archeologia dell'Architettura*, 1 (Florence, 1996), p. 11. BROGIOLO, Gian Pietro; "D'all'analisi stratigrafica degli elevati all'Archeologia dell'Architettura", *Archeologia dell'Architettura*, II (Florence, 1997), p. 181-184.

<sup>2536</sup> BROGIOLO, Gian Pietro; "L'Archeologia dell'Architettura in Italia nell'ultimo quinquennio", *Arqueología de la Arquitectura*, 1 (Vitoria-Gastiez, 2002), p. 19-26.

<sup>2537</sup> PARENTI, Roberto, "Dalla stratigrafia all'archeologia dell'architettura. Alcune resenti esperienze del laboratorio senese", *Arqueología de la Arquitectura*, 1 (Vitoria-Gastiez, 2002), p. 73. CABALLERO, Luis; UTRERO, Mari Ángeles; "Una aproximación a las técnicas constructivas de la Alta Edad Media en la Península Ibérica. Entre visigodos y omeyas", *Arqueología de la Arquitectura*, 4 (Vitoria-Gastiez, 2005), p. 169-192.

<sup>2538</sup> QUIRÓS, Juan Antonio; "Arqueología de la Arquitectura. Objetivos y propuestas para la conservación del Patrimonio Arquitectónico", (2006). Site consulté le 15/07/2010. <[www.arqueologiamedieval.com](http://www.arqueologiamedieval.com)>.

une connaissance partielle de la stratification existante<sup>2539</sup>. Fins i tot, qüestionen completament qualsevol possibilitat de realitzar anàlisis estratigràfiques. Ils mettent même complètement en question n'importe quelle possibilité de réaliser des analyses stratigraphiques *sans aller jusqu'à une fouille véritable des murs, l'étude architecturale ne dépasse pas le stade des observations élémentaires ou purement stylistiques*<sup>2540</sup>.

Il est intéressant de fixer ces éléments communs aux différentes constructions pour identifier, postérieurement, les différentes typologies et de les ranger par catégories qui permettront d'établir une classification générale comme on le fait avec les études céramiques. Cependant, pour franchir ce stade et unifier la nomenclature des techniques de construction documentées en al-Andalus, il est indispensable, comme le signale Mannoni<sup>2541</sup>, de reconstruire d'abord les clés chronologiques locales qui comprennent toutes les variables qui ont lieu dans un domaine géographique précis, de type physique, culturel, social... Par conséquent, nous voulons faire un pas en avant au niveau local. Ainsi, les systèmes de construction des installations frontalières de la haute Noguera occidentale doivent être bien définis et bien classifiés. La formation d'instruments typologiques et chronologiques à l'échelle territoriale sert à stimuler ce manque de systématisation et d'unité de jugement qui rend difficile, dans la plupart des cas, savoir à quoi nous faisons allusion quand nous décrivons une technique construction précise, ce qui empêche d'établir des comparaisons<sup>2542</sup>.

La localisation et l'identification des restes de construction sont enregistrées comme les restes céramiques. Nous réalisons une analyse détaillée de la typologie et des matériels qui composent ces structures. Nous avons besoin de reconnaître si, dans ces constructions, on réutilise oui ou non des matériaux architectoniques d'autres

---

<sup>2539</sup> DOGLIONI, Francesco; *Stratigrafia e restuaro. Tra conoscenza e conservazione dell'architettura*, Edizioni Lint., Trieste, 1997, p. 49. REDI, Fabio; "L'archeologia del costruito. Un Bizancio di trenta anni di ricerche e di discussione metodologiche", *Archeologia del Paesaggio Medievale*, Stella Patitucci Uggeri (coord.), All'Insegna del Giglio, Florence, 2007, p. 21-27.

<sup>2540</sup> ESQUIEU, Yves ; "L'archéologie du bâti en France", *Archeologia dell'Architettura*, II (Florence, 1997), p. 133-140.

<sup>2541</sup> MANNONI, Tiziano; "Metodi di datazione dell'edilizia storica", *Archeologia Medievale*, XI (Florence, 1984), p. 396-403.

<sup>2542</sup> MANNONI, Tiziano; "L'analisi delle tecniche murarie medievali in Liguria", *Atti del I colloquio internazionale di Archeologia Medievale*, Università di Palermo, Palermo, 1976, p. 291-300. PARENTI, Roberto; "Le tecniche di documentazione per una lettura stratigrafica dell'elevato", *Archeologia e restauro dei monumenti*, Riccardo Francovich et Roberto Parenti (éd.), All'Insegna del Giglio, Florence, 1988, p. 249-279. BROGIOLO, Gian Pietro; ZONCA, Andrea; "Residenze medievali (XI-XII secc.) nel territorio lombardo", *Storia della città*, 52 (Milan, 1989), p. 37-44.

époques<sup>2543</sup>, nous avons besoin de bien connaître les composants dont sont constitués les murs, c'est-à-dire les caractéristiques du mortier utilisée et son parallélisme ou non avec le reste des structures localisées... Il faut que nous déterminions les points en commun, les liens entre les matériels de construction et les techniques de construction des différents sites archéologiques, ce afin d'établir quelques barèmes au niveau architectonique.

Précisément, ce thème est un point noir dans l'historiographie qui traite la haute Noguera occidentale. Il n'existe pas de travail qui détermine la typologie constructive de l'architecture islamique de cette région. Toutefois, quelques auteurs, comme Josep Giralt, ont proposé quelque hypothèse assez productive que nous essayons de contraster afin de parvenir à des conclusions définitives. Selon Giralt, les restes architectoniques semblent indiquer l'ancienneté de l'occupation islamique étant donné que dans certaines forteresses on utilise des solutions constructives conditionnées par le type de matériel des environs immédiats. Le château de Sant Llorenç de Montgai construit en pierre calcaire de la zone, plus dure que la pierre sablonneuse utilisée à Balaguer, à Ponts et à Àger, en constitue un exemple clair. Toutefois, sa construction combine le mur en pierres et le pisé, en utilisant des pierres de taille plus petites disposées en panneresse et en boutisse<sup>2544</sup>. Nous ne savons pas encore s'il y existe ou non une architecture propre à la frontière. En outre, il faut préciser qu'on n'a pas suffisamment considéré la possibilité des constructions en matériaux périssables, une approche totalement différente par rapport aux bâtiments réalisés en pierre<sup>2545</sup>.

Nous, nous essayons, dans cette thèse de doctorat, de donner une réponse aux solutions constructives utilisées par la société andalouse dans la zone de frontière du Premontsec, pour déterminer si, réellement, l'installation musulmane est conditionnée

---

<sup>2543</sup> CABALLERO, Luis; UTRERO, María Ángeles; "Una aproximación a las técnicas constructivas de la Alta Edad Media en la Península Ibérica: entre visigodos y omeyas", *Arqueología de la Arquitectura*, 4 (Vitoria- Gasteiz, 2005), p. 169-192.

<sup>2544</sup> GIRALT, Josep; "Fortificacions andalusines a la Marca Superior d'Al-Andalus: aproximació a l'estudi de la zona nord del districte de Lleida", *La Marche Supérieure d'Al-Andalus et l'Occident chrétien*, Philippe Sénac (éd.), Casa de Velásquez-Universitat de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 75.

<sup>2545</sup> GALETTI, Paola; "La casa dei contadini: strutture materiali dell'insediamento rurale nell'Italia padana (secoli VIII-XIII)", *Le campagne italiane prima e dopo il Mille. Una società in trasformazione*, Bruno Andreolli, Vito Fumagalli et Massimo Montanari (éd.), CLUEB, Bologne, 1985, p. 170. BROGIOLO, Gian Pietro; "L'edilizia residenziale tra V e VIII secolo: una introduzione", *Edilizia residenziale tra V e VIII secolo. IV Seminario sul tardoantico e l'altomedioevo in Italia centro-settentrionale*, Gian Pietro Brogiolo (éd.), Regione Lombardia, Mantoue, 1994, p. 10. GELICHI, Sauro; LIBRENTI, Mauro; "L'edilizia in legno altomedievale nell'Italia del Nord: alcune osservazioni", *I Congresso Nazionale di Archeologia Medievale*, Centro Studi della Casa di Risparmio di Pisa, Florence, 1997, p. 219. REDDI, Fabio; "L'archeologia del costruito. Un Bizancio di trenta anni di ricerche e di discussione metodologiche", *Archeologia del Paesaggio Medievale*, Stella Patitucci Uggeri (coord.), All'Insegna del Giglio, Florence, 2007, p. 9-21.

par le matériel dont elle dispose autour d'elle ou bien si elle utilise des techniques et des matériaux propres aux typiques constructions andalousines ou, si, en revanche, elle a recours à l'utilisation de matériaux périssables, tellement utilisés tout au long du haut Moyen Âge<sup>2546</sup>.

Déterminer le matériel de construction que constituent les structures andalousines et, surtout, les murs des fortifications, est une partie essentielle de la recherche. Nous avons besoin d'approfondir ce sujet parce qu'il n'existe pas de projet comparatif qui analyse les différentes constructions. Par conséquent, matériaux et techniques sont une partie fondamentale de la recherche<sup>2547</sup>, puisque nous avons besoin de constituer une relation entre l'architecture médiévale et la création de typologies édilitaires à l'échelle régionale et subrégionale<sup>2548</sup>.

En fait, nous nous proposons de mener à bien une étude archéométrique du mortier et de la pâte des différentes forteresses de la zone afin d'apporter des données innovatrices et valides pour comparer, offrir une typologie à partir de laquelle on puisse obtenir une chronologie<sup>2549</sup>, ainsi que d'établir aussi une base de données utile pour des travaux de recherche postérieurs. Nous avons besoin de commencer à concrétiser et à fixer des données claires pour établir un fonds d'informations valides pour établir des statistiques, des comparaisons... Nous savons que c'est un travail de longue haleine, mais nous avons besoin de commencer cette étape et nous, nous nous sommes proposé de développer une étude archéométrique sur le mortier de ces bâtiments. Le prélèvement des échantillons de mortier s'effectue dans le respect le plus absolu de l'installation pour ne pas la délabrer et, évidemment, avec l'autorisation préalable du Département de la Culture de la Généralité de Catalogne

Nous ne devons pas oublier que l'identification des techniques constructives et des matériaux de construction employés dans un territoire sont l'étape fondamentale pour établir une première analyse stratigraphique et typologique qui ouvrira la voie à une meilleure compréhension des restes présents<sup>2550</sup>. Ces études permettent d'établir une

---

<sup>2546</sup> FRONZA, Vittoria; "Strumenti e materiali per un atlente dell'edilizia altomedievale in materiale deperibile", *IV Congresso nazionale di Archeologia Medievale*, Riccardo Francovich et Marco Valenti (éds.), All'Insigna del giglio, Florence, 2006, p. 539-545.

<sup>2547</sup> MANNONI, Tiziano; "L'analisi delle tecniche murarie medievali in Liguria", *Atti del I colloquio internazionale di Archeologia Medievale*, Università di Palermo, Palermo, 1976, p. 291-300.

<sup>2548</sup> BROGILO, Gian Pietro; "Prospettive per l'archeologia dell'architettura", *Archeologia dell'Architettura*, 1 (Florence, 1996), p. 12.

<sup>2549</sup> BOÛARD, Michel; *Manual de arqueología medieval: de la prospección a la historia*, Teide, Barcelone, 1977, p. 339-344.

<sup>2550</sup> HARRIS, Edward C.; *Principi di stratigrafia archeologica*, Carocci, Rome, 1990, p. 11-67. DELOGU, Paolo; *Introduzione allo Studio Della Storia medievale*, Il Mulino, Bologne, 1994, p. 240-248.

systematisation des propres techniques de construction, en établissant des typologies avec des chronologies, des parallélismes architectoniques et des fonctionnalités différentes qui offriront de l'information historique<sup>2551</sup>. En outre, elles favorisent que dans un futur on encourage la recherche sur des caractéristiques communes et divergentes des sites andalousins de la plaine de Lleida et des zones montagneuses septentrionales, ainsi que le développement d'études comparatives entre les installations du district de Lleida et du reste du territoire andalousin<sup>2552</sup>. Nous devons préciser, cependant, que nous ne réalisons pas de fouilles archéologiques, mais simplement des prospections archéologiques. Bien entendu, comme le signale Hodges, nous ne devons espérer trouver des événements étiquetés dans les couches archéologiques comme si nous étions dans un musée ou, encore moins, trouver des étiquettes de reconnaissance<sup>2553</sup>. La réalité archéologique est, d'ordinaire, très crue et très faussée. Pour réaliser des approches d'une large portée, l'étude régionale est aussi importante que l'étude la plus générale. Parenti affirme que l'attention consacrée à certaines caractéristiques propres aux techniques de construction, toujours comparables et regroupables, nous montrent des différences essentielles d'époques historiques et de contextes socioéconomiques, mais aussi des techniques communes à des matériaux et à des contextes régionaux différenciés<sup>2554</sup>. En ce sens, la thèse de doctorat remplit sa finalité d'identifier et d'inventorier les restes andalousins au niveau local pour pouvoir les mettre en commun avec le reste d'al-Andalus. Par conséquent, nous faisons le premier pas pour pouvoir étudier les éléments de construction en termes généraux, champ intéressant pour connaître le passé islamique<sup>2555</sup>.

---

<sup>2551</sup> MALPICA, Antonio; "Las técnicas constructivas en al-Andalus. Un debate entre la Arqueología y la Arquitectura", *Técnicas agrícolas, industriales e constructivas na Idade Meida*, Beatriz Vaquero, Francisoc Pérez, Mercedes Durany Castrillo (coord.), Tórculo, Saint-Jacques-de-Compostelle, 1998, p. 304.

<sup>2552</sup> MARTÍN CIVANTOS, José María; "Ensayo de sistematización de las técnicas constructivas andalusíes de la provincia de Granada", *Agira II. Arqueologia Medieval. La transformació del territori medieval musulmà*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2008, p. 119-152.

<sup>2553</sup> HODGES, Richard; "Riflessioni sull'Archeologia dei grani uomini nell'Altomedioevo", *Acculturazione e mutamenti. Prospettive nell'archeologia medievale del Mediterraneo. VI Ciclo di Lezioni sulla Ricerca applicata in Archeologia*, All'Insegna del Giglio, Florence, 1995, p. 54.

<sup>2554</sup> PARENTI, Roberto; "Historia, importancia y aplicaciones del método de lectura de paramentos", *Informes de la construcción*, 46/435 (Madrid, 1995), p. 20-29.

<sup>2555</sup> MALPICA, Antonio; "Las técnicas constructivas en al-Andalus. Un debate entre la Arqueología y la Arquitectura", *Técnicas agrícolas, industriales e constructivas na Idade Meida*, Beatriz Vaquero, Francisco Pérez, Mercedes Durany Castrillo (coord.), Tórculo, Saint-Jean-de-Compostelle, 1998, p. 277-336. TABALES, Miquel Àngel; "Aportaciones de la arqueología medieval al conocimiento de las técnicas constructivas", *La técnica de la arquitectura medieval*, Amparo Graciani García (coord.), Universidad de Sevilla, Séville, 2001, p. 35-74.

La dégradation de ces restes architectoniques est palpable dans la réalité puisque l'action humaine, les facteurs climatologiques et le passage du temps dégradent les restes matériels, surtout dans les installations les plus proches des centres urbains et des voies de communication. En outre, la végétation participe aussi à la dégradation et à l'occultation des rares restes matériels, elle rend surtout difficile la localisation de structures (murs, silos, puits) pratiquement couvertes par l'épaisse végétation ou aussi par la terre, résultat des processus d'érosion du sol<sup>2556</sup>. La prospection archéologique nous facilite l'accès à ce domaine territorial pour chercher des éléments de la culture matérielle et effectuer une analyse de chaque élément<sup>2557</sup>.

La typologie et la morphologie d'un mur peuvent apporter des données importantes à l'ensemble de la recherche parce qu'elles nous permettent d'identifier une structure rattachée à une étape et à une société précise, ce qui nous offre la possibilité de différencier le type d'habitat que nous traitons, une *almúnia*, une fortification de guet, un *hisn*... Dans notre campagne de prospection archéologique nous détectons beaucoup de tours qui posent différents problèmes car, d'une part, nous disposons d'une typologie de tour très bien définie et fort bien identifiée partout en al-Andalus<sup>2558</sup>, tandis que, d'autre part, nous constatons l'existence de quelques sites de plan quadrangulaire<sup>2559</sup>, assez semblables aux antérieurs.

Nous croyons sans doute que la prospection archéologique est l'instrument substantiel pour nous rapprocher des éléments matériels produits par l'homme sous la juridiction andalousine pendant le XI<sup>e</sup> et le début du XII<sup>e</sup> siècle au nord du district de Lleida. L'observation directe des restes céramiques et architectoniques encore présents dans le territoire est une technique valide pour accéder à la connaissance historique du passé. La complexité du travail de terrain est spectaculaire puisque, théoriquement, l'installation de la haute Noguera occidentale présente diverses techniques et diverses phases constructives à cause des convulsions dues aux changements sociaux tout au long de

---

<sup>2556</sup> FRANCOVICH, Ricardo; PARENTI, Roberto; *Archeologia e restauro dei monumenti*, Riccardo Francovich et Roberto Parenti (éd.), All'Insegna del Giglio, Florence, 1988, p. 26-54.

<sup>2557</sup> MANNONI, Tiziano; "Metodi di datazione dell'edilizia storica", *Archeologia Medievale*, XI (Florence, 1984), p. 398.

<sup>2558</sup> ACIÉN, Manuel; "La fortificación en al-Andalus", *La arquitectura del Islam occidental*, Rafael López Guzmán (coord.), El Legado Andalusi-Lunweg, Grenade-Barcelone, 1995, p. 29-41. IDEM.; "De nuevo sobre la fortificación del emirato", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500). Actas do Simpósio Internacional sobre Castelos*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisbonne, 2002, p. 59-75. IDEM.; "Las torres/buruy en el poblamiento andalusí", *Al-Ándalus espaço de mudança. Balanço de 25 anos de história e arqueologia medievais. Homenage a Juan Zozaya Stabel-Hansen*, Susana Gómez (coord.), Campo Arqueológico de Mértola, Mértola, 2006, p. 21-29.

<sup>2559</sup> Ce serait le cas du plan quadrangulaire identifié sur le site archéologique de Montessor (Os de Balaguer).

l'histoire. Cet arc chronologique peut nous servir de cadre permettant l'insertion de la séquence stratigraphique étant donné que nous pouvons appliquer la méthode stratigraphique appliquée à l'architecture<sup>2560</sup>. Toutefois, dans la plupart des cas ne disposons pas de grands bâtiments historiques, tout au contraire, nous avons seulement des restes de constructions petits et fragmentés. Les dimensions réduites sont une problématique dont il faut tenir compte puisqu'il faut très bien assurer ce que nous traitons pour pouvoir identifier les matériaux et les techniques constructives, indicateurs chronologiques fondamentaux<sup>2561</sup>. Il faut surtout détecter le type de matériel qui forme la structure, c'est-à-dire de déterminer si nous parlons d'éléments constructifs localisés autour du site, de matériaux importés ou réutilisés.

En inventoriant les murs et les infrastructures localisées sur un site andalouzin, tout en extrayant la plus grande information possible, nous pouvons établir une base de données avec de l'information de caractère régional valide pour étudier la typologie constructive des installations rurales dans les Aspres centrales et occidentales, information nécessaire pour la rattacher à des études de techniques architectoniques. Les structures et, surtout, les murs sont une partie fondamentale de notre recherche parce que, vu l'étude holistique que nous réalisons, les résultats de l'analyse des restes architectoniques nous apportent des données essentielles pour compléter la compréhension du peuplement rural andalouzin.

La vision holistique se fonde sur la compréhension globale et d'intégration de toutes les parties étudiées de manière simultanée (documentation, toponymie, cartographie, photo interprétation, prospection archéologique) qui font partie de la même et complexe étude. En fait, *la collaborazione interdisciplinare diviene indispensabile per progredire nelle conoscenze, tracciando rapporti sempre più stretti tra le scienze*<sup>2562</sup>. Notre stratégie de recherche tient compte de l'interdisciplinarité, par conséquent, comme le signale Kirchner, il faut observer la qualité du sol, l'accès à l'eau, la quantité disponible...<sup>2563</sup>. Chaque partie de la recherche, si minuscule soit-elle, est non seulement intégrée avec toute l'information de l'ensemble, mais en outre elle participe activement à l'ensemble

---

<sup>2560</sup> LATORRE, Pablo; CABALLERO, Luis; "La importancia del análisis estratigráfico de las construcciones históricas en el debate sobre la restauración monumental", *Informes de la Construcción*, 46/435 (Madrid, 1995), p. 5-18.

<sup>2561</sup> PARENTI, Roberto; "Sulle possibilità di datazione e di classificazione delle murature", *Archeologia e restauro dei monumenti*, Riccardo Francovich et Roberto Parenti (éd.), All'Insegna del Giglio, Florence, 1988, p. 283.

<sup>2562</sup> TOSCO, Carlo; *Il paesaggio storico*, Editori Laterza, Bari, 2009, p. 16.

<sup>2563</sup> KIRCHNER, Helena; NAVARRO, Carmen; "Objetivos, métodos y prácticas de la Arqueología hidráulica", *Arqueología y territorio medieval*, 1 (Teruel, 1994), p. 169.



et l'aide à définir ou, en d'autres mots, à être ce qu'elle est. Par conséquent, chaque partie de la recherche a, à la fois, un rôle interactif ou créateur dans l'ensemble global, la connaissance du peuplement rural islamique

Il n'est pas du tout simple de commencer une étude de ces caractéristiques, d'établir des typologies constructives et matérielles des sites, mais vu la difficulté et la dégradation lamentable des restes, nous croyons que c'est une étude pionnière. Nous entreprenons cette voie analytique pour essayer de découvrir la typologie et le caractère des constructions islamiques de la haute Noguera occidentale. Nous avons besoin d'élaborer une base de données adaptée aux restes architectoniques afin de documenter toutes ces structures de façon détaillée. Nous savons qu'actuellement il n'existe pas beaucoup de structures rurales ou militaires andalousines dans notre région d'étude, c'est pour cela que nous nous proposons de documenter de façon rigoureuse toutes ces structures que nous localisons afin de rendre compte de quelque chose dans un état de conservation désastreux.

La base de données pour enregistrer les restes archéologiques est l'élément crucial qui permet d'emmagasiner toutes les données du travail de terrain relatives à des structures architectoniques afin de les analyser dans le travail d'étude de l'espace rural du district musulman de Lleida correspondant. La fiche contient : le numéro d'enregistrement, le nom de l'installation, la localité, les coordonnées UTM, le type de terrain, la topographie, la géologie, l'altitude maximale, l'extension en hectares, les phases évolutives, l'utilisation du sol, la visibilité, les éléments de défense, la description, l'habitat le plus proche, le type de recherche, les matériels, la toponymie et la documentation.

La prospection archéologique est appliquée sur le terrain à partir de la logique qui garantit la correspondante fixation du système de coordonnées de la Transverse Universelle de Mercator (en anglais Universal Transverse Mercator ou UTM). Ceci implique que toutes les zones, qui disposent de quelque élément matériel ou architectonique, soient parfaitement reproduites dans un paragraphe cartographique afin de créer un enregistrement rationnel et avec une rigueur géographique. Les cartes de distribution ont été utilisées de façon réitérée dans les schémas de recherche de l'archéologie territoriale<sup>2564</sup>, nous nous proposons de rendre compte de toute l'information, en donnant une approche innovatrice à la recherche tout en introduisant

---

<sup>2564</sup> HODDER, Ian; ORTON, Clive; *Análisis espacial en arqueología*, Crítica, Barcelone, 1990, p. 27-40.

un corpus cartographique. De cette façon nous prétendons enregistrer et gérer l'information d'une façon beaucoup plus visible et beaucoup plus contrastée. C'est un paragraphe conçu spécifiquement pour l'inscription de toutes les données enregistrées, puisque l'objectif final consiste à garantir la survie de l'information originaire de l'élément de la culture matérielle, essentiellement sa position dans l'espace pour ne pas perdre la contextualisation avec le site.



## 3.2. EL TERRITORI

### 3.2.1. Marc territorial, polític i jurisdiccional

#### 3.2.1.1. Localització i paisatge actual

##### 3.2.1.1.1. Context geogràfic

L'alta Noguera occidental, la regió que un dia fou la part més septentrional del districte primer i de la taifa després de Lleida (fig. 3.2.1), es caracteritza per ésser una regió abrupta, feréstega i inhòspita. Aquest territori s'estén pel vessant meridional de la serra del Montsec. Concretament, el nostre àmbit d'estudi està comprés per dos grans eixos

fluvials, el Noguera Pallaresa i el Noguera Ribagorçana, coneguts històricament com Noguera i Noguerola, respectivament. Els dos rius són afluents del Segre i tots dos descendeixen del Pirineu tot formant, enmig de les altes muntanyes, profunds i llargs congostos de difícil trànsit. Un clar exemple sobre el que



Fig. 3.2.1 Divisió en cores de l'Alandalús omeia del segle X i zona d'estudi.  
Font ICC, elaboració pròpia.

estem parlant són els congostos formats en la pedra calcària de Terradets i de Mont-Rebei, dos paratges espectaculars que, als segles X-XII, actuen de porta de les valls situades al nord d'Alandalús, és a dir, a les terres del comtat del Pallars.

La vall d'Àger és la zona septentrional de l'alta Noguera occidental i es troba encaixonada entre la serralada del Montsec d'Ares i la serra de Montclús. S'ha considerat un territori fronterer des d'una etapa força primerenca dins la història d'Alandalús. Primer l'han catalogat com a terra de ningú i plaça forta a partir del segle

X, moment en què, segons Francesc Fité, s'incrementa el control de les fronteres<sup>2565</sup>. Nosaltres no entrem en aquesta àmplia i interessant regió amb unes característiques tan peculiars que fins i tot l'han arribat a anomenar a vegades la Mesopotàmia catalana<sup>2566</sup>. El territori que nosaltres investiguem està situat una mica més al sud, a la part anterior a la vall d'Àger i queda perfectament definida per un conjunt de fites geogràfiques. La regió està emmarcada per la llarga serra de Montclús i la serra de Blancafort al sector nord; pel límit de l'actual terme municipal d'Os de Balaguer i de les Avellanes i Santa Linya al sud, marge que correspon amb les traces topogràfiques de la serra de Matamala, la serra dels Centsous, l'obaga de Montpoal, la serra de Montràs, la serra de Sojorn, la Devesa i la serra de Mont-roig; pel riu Noguera Pallaresa pel costat oriental i pel riu Noguera Ribagorçana per la banda occidental (fig. 3.2.2).

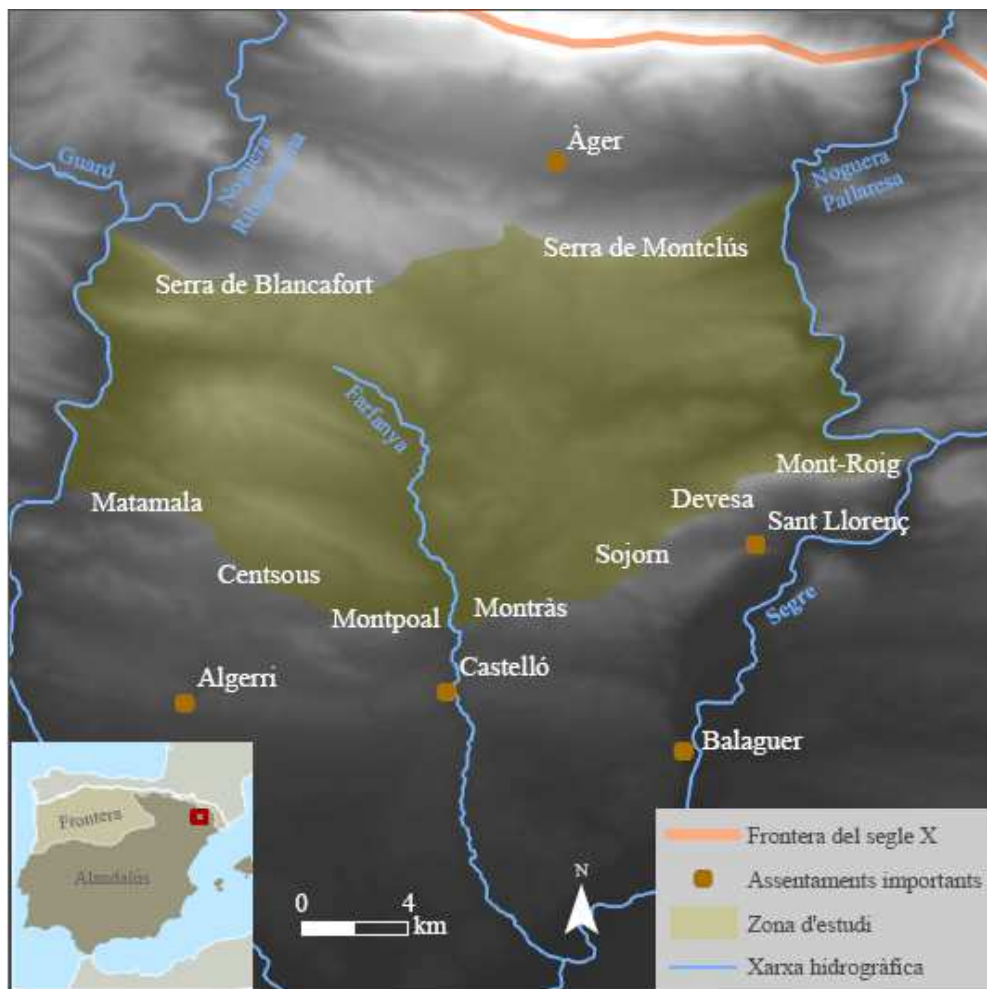


Fig. 3.2.2 Zona d'estudi. Font ICC, elaboració pròpia.

<sup>2565</sup> FITÉ, Francesc; GONZÁLEZ, Eduard; *Arnau Mir de Tost. Un senyor de frontera al segle XI*, Edicions Universitat de Lleida, Lleida, 2010, p. 102.

<sup>2566</sup> LLADONOSA, Josep; "Els Aspres de Balaguer o la Noguera estricta", *Gran Geografia Comarcal de Catalunya*, Max Cahner (dir.), Enciclopèdia Catalana, Barcelona, 1985, vol. X, p. 313.

La regió forma part d'una entitat més gran coneguda històricament com a les Aspres, un paisatge que té una superfície total de 53.335 hectàrees i comprèn els termes municipals de Les Avellanes i Santa Linya, Alòs de Balaguer i bona part del terme municipal d'Àger, Camarasa, Artesa de Segre, Foradada, Os de Balaguer, Castelló de Farfanya, Algerri i Ivars de Noguera. Tanmateix, nosaltres investiguem el conjunt territorial comprès dins dels marges enumerats anteriorment, demarcació que forma part dels actuals municipis de les Avellanes i Santa Linya i d'Os de Balaguer. Ambdós termes municipals estan configurats per una conglomeració de pobles de menor entitat. Així, el terme municipal de les Avellanes i Santa Linya comprèn 104 km<sup>2</sup>, dins dels quals hi ha els pobles de Vilanova de la Sal, Santa Linya, les Avellanes i Tartareu. El municipi d'Os de Balaguer té una superfície de 135,20 km<sup>2</sup> i inclou els antics pobles de Blancafort, Canelles i Tragó de Noguera, tots tres submergits en les aigües dels respectius embassaments, el de Canelles i el de Santa Anna, i els actuals pobles d'Os, Alberola i Gerb –aquest últim no entra en el nostre camp d'estudi–. Tot i aquesta forta acotació del territori que investiguem, reconeixem que en certs camps, com per exemple en l'aspecte toponímic, hem sobrepassat els límits per recollir alguna mostra més de la petjada lingüística àrab en la nostra regió i les seves proximitats més immediates.

#### 3.2.1.1.2. Medi geològic i botànic

Passem a tractar, breument, la superfície sòlida terrestre del paisatge actual on s'hi han conservat les restes materials<sup>2567</sup>, en el nostre cas andalusines. Les Aspres centrals i occidentals, és a dir, les que formen part del nostre àmbit territorial, comprenen les terres que abracen gran part de les serres marginals prepirinenques, caracteritzades per un relleu alt i escarpat amb forts i sobtats desnivells, com bé exemplifiquen les serres de Blancafort, de Montdeví, de Montclús, de la Guineu i de Mont-roig; per un relleu més moderat i modest, com la serra del Farràs, la serra de les Guardioles i la de Sojorn, així com també per depressions com la d'Avellanes, de Privà i d'Os de Balaguer. Val a dir que, el territori presenta una certa distinció entre el sector septentrional i el meridional ja que tal com va davallant gradualment cap al sud les línies directrius van perdent la seva forta definició, tot formant plecs curts, cada cop amb una morfologia menys

---

<sup>2567</sup> Tal com reflexiona Giovanni Haussman les “structure del quotidiano” s'han convertit en un camp ben definit de la investigació que estudia els objectes, les seves formes i les seves funcions en relació amb la societat que els ha produït. HAUSSMAN, Giovanni ; *La terra e l'uomo. Saggio sui principi di agricoltura generale*, Boringhieri, Torino, 1964, p. 19-58.

agressiva i sinuosa, de tal manera que els accidents tectònics donen pas a les planes tabulars. El paisatge canvia especialment quan contacta la muntanya amb la plana a la zona pròxima a la ciutat de Balaguer<sup>2568</sup>.

El conjunt territorial actual de les Aspres centrals i occidentals, realment, no disposa de grans valls amb fons plans i amples que facilitin l'establiment humà, malgrat tot cal investigar a fons la regió per descobrir l'aprofitament i l'explotació de les seves minses possibilitats. El clima és mediterrani subhúmit de tendència continental, tot i que en certs sectors, sobretot als meridionals, és de tipus mediterrani subàrid continental, així com el de les parts més enlairades és subalpí. Les precipitacions, bàsicament varien entre els 400-700 mm anuals, la qual cosa provoca que el paisatge de les solanes estigui dominat per formacions planoperinnifòlies, mentre que a les obagues la vegetació és més marcescent<sup>2569</sup>.

La litologia i la geomorfologia existent avui en dia és pròpia de les terres del Prepirineu català i els materials són predominantment carbonatats –calcàries, dolomites, conglomerats– d'edat mesozoica i cenozoica. Alguna unitat geològica es caracteritza per gresos, lutites, margues i guixos. La forta varietat litològica i geomorfològica ha generat importants contrastos a nivell geogràfic, peculiaritat pròpia d'aquesta àmplia regió que combina bruscos accidents tectònics amb petites planes al·luvials i capes geològiques poc productives de gresos i lutites<sup>2570</sup>. Tot plegat forma una unitat que combina terra, rocam i aigua, amb un dens mantell forestal, actualment, sobretot als extrems orientals i occidentals.

Avui en dia la vegetació de l'alta Noguera occidental és boscosa i salvatge, bàsicament, caracteritzada per dos conjunts, el tipus eurosiberià i el xeròfit. Per la vegetació del primer, l'eurosiberià, és imprescindible la humitat, element fonamental per les comunitats de roures (*quercus faginea*, *quercus cerrioides*), pins silvestres (*pinus sylvestris*), pins negres (*pinus nigra*), fagedes (*fagus sylvatica*) i teixos (*taxus baccata*), reductes d'èpoques passades molt més humides. A la zona ombrívola del sotabosc s'hi troben boixos (*buxus sempervirens*), ginebres (*juniperus communis*), aranyoners (*prunus spinosa*)... En canvi l'ombria de l'obaga és apta per la flora submediterrània i

---

<sup>2568</sup> CONESA, Josep Antoni; *Flora i vegetació de les serres marginals prepirinenques compreses entre els rius Segre i Noguera Ribagorçana*, Institut d'Estudis Ilerdencs-Universitat de Lleida, Lleida, 2001, p. 24-29.

<sup>2569</sup> NOGUÉ, Joan; Sala, Pere; *Les Terres de Lleida: catàleg de paisatge*, Generalitat de Catalunya, Barcelona, 2010, p. 420-433.

<sup>2570</sup> CONESA, Josep Antoni; *Flora i vegetació de les serres marginals prepirinenques compreses entre els rius Segre i Noguera Ribagorçana*, Institut d'Estudis Ilerdencs-Universitat de Lleida, Lleida, 2001, p. 15-24.

europaea (*saxifragion mediae*). A les cingleres, sobre el substrat rocós hi ha comunitats rupícoles de plantes molt diverses com el te de roca (*jasonia glutinosa*), estem parlant d'una comunitat florística clarament mediterrània (*asplenion petrarchae*). Al fons dels barrancs humits i a les vores dels rius hi prospera la vegetació riberenca (*populion albae*). Els arbres propis d'aquests indrets són el xop (*populus alba*), l'om (*ulmus minor*), el noguer (*juglans regia*), l'avellaner (*corylus avellana*), el saüc (*sambucus nigra*)... A les zones humides com els patamolls és possible trobar canyissars (*phragmition australis*) i jonqueres (*molinio-holoschoenion*). La vegetació del segon, la mediterrània de tipus xeròfit, és pròpia de les zones amb ambients secs i es caracteritza per boscos d'alzina carrasca (*quercus ilex ssp. rotundifolia*), garrics o coscolls (*quercus coccifera*), romers (*romarinus officinalis*), argelagues (*genista scorpius*)... La presència de guixos dona lloc a comunitats gipsòfiles (*gypsophilion*), força pobres a nivell florístic<sup>2571</sup>. La recerca ens permet suposar que la biologia dels ecosistemes referents als vegetals de secà no ha variat molt al llarg d'aquests mil anys, ja que en temps alt medievals documentem arbres i arbustos pròpies del paisatge actual<sup>2572</sup>. Tanmateix, a la documentació del segle XI també hi trobem bones referències de plantes pròpies d'un clima més humit, de les quals actualment només en queden testimonis residuals. Això ens fa pensar en un progressiu descens de la humitat al llarg dels darrers mil anys, motiu pel qual certes espècies vegetals han anat disminuint la seva presència en el paisatge o, fins i tot, han anat desapareixent<sup>2573</sup>.

L'aptitud agrícola d'aquestes terres, actualment, és força baixa, atès que bona part de la superfície terrestre presenta limitacions importants com el pendent, l'erosió del sòl... Les terres de major qualitat es concentren a les valls entorn de les poblacions d'Os de Balaguer, les Avellanes, Vilanova de la Sal, Santa Linya, Tartareu i Alberola. Entenem que la geomorfologia terrestre gairebé no ha variat ja que els documents ens diuen que

---

<sup>2571</sup> CONESA, Josep Antoni; *Flora i vegetació de les serres marginals prepirinenques compreses entre els rius Segre i Noguera Ribagorçana*, Institut d'Estudis Ilerdencs-Universitat de Lleida, Lleida, 2001, p. 527-701.

<sup>2572</sup> BACH, Antoni; "Els documents, del segle XI, de l'Arxiu Capitular de Solsona", *Urgellia*, XIII (La Seu d'Urgell, 1996/1997), doc. 334, p. 204-205.

<sup>2573</sup> Aquest hipòtesi està corroborada pels estudis climatològics destinats a la zona del Mediterrani occidentals, concretament a la zona nord-occidental de Catalunya, bàsicament a la plana de Lleida i rodalies, en els quals es documenta un màxim de precipitació a principis de la nostra era i un posterior decreixement progressiu fins arribar als nostres dies, tot i que es documenta un augment pluviomètric al segle XVIII. ALONSO, Natàlia; *et alt.*; "Evolució climàtica de la plana occidental durant els darrers 4000 anys", *Revista d'Arqueologia de Ponent*, 14 (Lleida, 2004), p. 9-29.



el terreny de les Aspres és *prorum et planum, montuosum ac declivum*<sup>2574</sup>, o sigui, hi ha territoris inclinats i decantats, en altres paraules hi ha fortes pendents i zones planes. Les escriptures alt medievals sobretot insisteix en els terrenys muntanyosos i amb els forts desnivells, cosa que demostra que estem davant d'un territori escarpat, costerut i abrupte, tal com el trobem avui en dia. Evidentment, el conreu actual és, certament, diferent del que nosaltres extraïem de la documentació cristiana entorn del segle XI. En canvi, corroborem que tant en el present com en el passat el territori és òptim per a la caça, tan major com menor, així com, antigament, per a la pesca<sup>2575</sup>.

En definitiva, l'alta diversitat geològica, morfològica, botànica i faunística de les Aspres centrals i occidentals és similar a la gran varietat d'hàbitats que formen el relleu abrupte, on hi ha torrents, rius, valls, tossals, planes, cingleres... Matisem que aquest és el medi ambient que nosaltres identifiquem avui en dia i que certs resultats de la investigació ens permeten establir paral·lelismes amb el paisatge del passat alt medieval.

### 3.2.1.2. Marc polític i territorial del districte/taifa de *Làrida*

#### 3.2.1.2.1. Antecedents al segle XI

La nostra zona d'estudi forma part de la zona oriental de la Marca Superior, i bàsicament hem d'emmarcar-la en el context del districte/taifa de Lleida dels segles X-XII. La ciutat de Lleida, després d'una etapa decadent i caracteritzada per una espectacular davallada en tots els àmbits (segles VII-VIII)<sup>2576</sup>, emergeix de tal manera que arriba a projectar-se a nivell regional. Esbossem breument un eix cronològic d'aquesta regió, on els musulmans durant la conquesta de principis del segle VIII, generalment, signen pactes amb l'elit autòctona amb la finalitat d'establir un nou ordre favorable als interessos dels invasors, però amb unes clàusules prou aptes per salvaguardar els avantatges polítics i econòmics de les autoritats polítiques<sup>2577</sup>. L'antiga Ilerda romana-visigoda és una d'aquestes ciutats que, sobretot a partir de finals de la

---

<sup>2574</sup> BACH, Antoni; "Els documents, del segle XI, de l'Arxiu Capitular de Solsona", *Urgellia*, XIII (la Seu d'Urgell, 1996/1997), doc. 380, p. 255.

<sup>2575</sup> BC, perg. 166, reg. 4080; Car. 937.

<sup>2576</sup> Durant la l'antiguitat tardana Lleida redueix el perímetre urbà i les pròspere propietats rurals destaquen més que el mateix nucli urbà, posteriorment. JUNYENT, Emili; PÉREZ, Arturo; *Història de Lleida: L'antiguitat, d'Iltirta a Ilerda*, Pagès editors, Lleida, 2003, vol. I, p. 396.

<sup>2577</sup> BALAÑA, Pere; *L'Islam a Catalunya (segles VIII-XII)*, Rafael Dalmau, Barcelona, 1997, p. 14.

novena centúria, endega una nova etapa com a capital regional que viu una evolució constant en tots els sectors: social, econòmic, polític i cultural<sup>2578</sup>.

Les zones prepirinenques, a causa de la llunyania amb la capital emiral i la proximitat amb el regne franc, esdevenen un territori apte pel desenvolupament de moviments independentistes de les autoritats musulmanes locals. De fet, durant els segles IX i X el poder central i les elits de la Frontera Superior (*al tagr al-a'la*), amb la capitalitat a Saragossa, sempre estan enfrontades vist que l'aristocràcia iemenita<sup>2579</sup> és força hostil als interessos omeies, perquè les comunitats berbers són contràries als interessos de les agrupacions àrabs i perquè les famílies converses, és a dir, els muladí, acaparen molt poder. Un d'aquests clans, els Banú Qas·sí<sup>2580</sup>, al llarg de la novena centúria i part de la desena regeix la vida política i administrativa de la regió i promou la construcció d'enclavaments estratègics dins la defensa de Lleida i d'Alandalús<sup>2581</sup>.

El progrés socioeconòmic del districte de Lleida catalitza, bàsicament, a partir del reconeixement del districte durant el mandat d'Isma'íl Banú Qas·sí assolit el 882. A partir d'aquesta data hi ha referències sobre el reforçament de les defenses de la ciutat, sobre la construcció d'una mesquita aljama<sup>2582</sup>, així com de la consolidació urbana. Aquesta bonança també es viu en altres assentaments de la regió com per exemple a Balaguer a partir del 897/898, indret que esdevé *una posición importante en la frontera oriental*<sup>2583</sup> ja que Lubb Ibn Muhammad hi construeix una fortificació, i Montsó que també es fortifica. En aquest context el districte extrem de Lleida va perfilant els seus contorns davant la franja fronterera marcada per la serra del Montsec al nord, resseguint la vall del Llobregós vers l'est i continua per Estopanyà i Calassanç per l'oest.

A finals de la desena centúria i principis de l'onzena l'expansió amirita paralitza el procés d'ocupació que havien iniciat els dominis cristians sobre les terres

---

<sup>2578</sup> SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida: Alta edat mitjana*, Pagès editors, Lleida, 2003, vol. II, p. 15.

<sup>2579</sup> LEVI-PROVENÇAL, Évariste; "España musulmana hasta la caída del Califato de Córdoba (711-1031)", *Historia de España*, Ramón Menéndez Pidal (dir.), Espasa-Calpe, Madrid, 1967, vol. p. 130-173.

<sup>2580</sup> SABATÉ, Flocel; "Catalunya Medieval", *Història de Catalunya*, dir. Albert Balcells, L'esfera dels llibres, Barcelona, 2006, vol. II, p. 162-164.

<sup>2581</sup> AL-HIMYARI; *La péninsule Ibérique au Moyen Âge d'après le Kita bar-Rawd al-mi'tar fi habar al-aktar d'Ibn 'Abd al-Mun'im al-Himyari*, Évariste Lévi-Provençal (ed. i trad.), E. J. Brill, Leiden, 1938, p. 202.

<sup>2582</sup> PETIT, Ramon; *Contribución al estudio de Lérida según las fuentes árabes*, tesis doctoral, Barcelona, 1970, p. 99.

<sup>2583</sup> EWERT, Christian; *Hallazgos islamicos en Balaguer y la Aljaferia de Zaragoza*, Servicio de publicaciones del ministerio de Educación y Ciencia, Madrid, 1979, p. 9.

frontereres<sup>2584</sup>. Després de les incursions amirites una de les preocupacions més destacades de la Lleida musulmana (fig. 3.2.3) se centra en la intensificació de les explotacions agrícoles i ramaderes a la frontera, amb possibles elements defensius atès que s'intercala l'assentament agropecuari amb l'assentament militar<sup>2585</sup>. A més, s'impulsa l'establiment d'almúnies a les zones irrigades, bàsicament a Balaguer i Lleida, per tal d'evitar la tràgica pèrdua de territoris d'Alandalús. En aquest context històric, darrers del segle X, s'assenten les bases del món urbà i no és fins al segle XI, amb els regnes taifa, quan el moviment pren una espectacular embranzida.



Fig. 3.2.3 Districte andalusí de Lleida i àrea fronterera al segle X. Font ICC, elaboració pròpia.

Al llarg del segle X la ciutat de Lleida i el seu territori experimenten una llarga evolució que arriba al seu zenit fins a principis de l'onzena centúria, moment en què el territori

<sup>2584</sup> EPALZA, Mikel de; “Descabdellament polític i militar dels musulmans a terres catalanes (segles VIII-XI)”, *Symposium Internacional sobre els orígens de Catalunya (segles VIII-XI)*, Real Academia de las Buenas Letras de Barcelona, Barcelona, 1991, vol. I, p. 49-79.

<sup>2585</sup> GIRALT, Josep; “Arqueologia andalusí en Balaguer (Lérida)”, *Sharq Al-Andalus*, 2 (Alacant, 1985), p. 153. BENET, Albert; *Històries insòlites*, Editorial Selectes Parcir, Manresa, 1992, p. 208-209. ERITJA, Xavier; “Entre la Lleida andalusí i la feudal (segles XI-XII). Un model d'explotació rural”, *Paisatge i societat a la Plana de Lleida a l'Edat Mitjana*, Jordi Bolòs (coord.), Universitat de Lleida, Lleida, 1993, p. 34.

andalusí es fragmenta en un conjunt de regnes independents. A partir de l'any 1009-1010 l'evolució política d'Alandalús es caracteritza pel continu desafiament al poder central de Còrdova. Així, l'ascens al poder de les diverses faccions ètniques i el triomf de les tendències autonomistes d'aquestes famílies deriva a la usurpació del poder califal<sup>2586</sup>. La situació comporta que les entitats autònomes estiguin regides per un govern associat a un determinat llinatge. Tanmateix, a banda d'aquesta tendència general de crear petits regnes independents arreu del territori andalusí, existeix el corrent pro califal que intenta col·locar un pretendent del llinatge dels omeies al tro califal. Múndir I de Saragossa és un clar exemple d'aquesta postura política, malgrat l'assaig de consolidar l'hegemonia Tugíbida a la vall de l'Ebre.



Fig. 3.2.4 Divisió d'Alandalús en regnes taifa al segle XI. Font ICC, elaboració pròpia.

Les antigues circumscripcions territorials (*kuwar*) esdevenen la base territorial sobre la qual s'estructuren i s'organitzen els nous regnes. Les ciutats amb una forta projecció econòmica són les que disposen de suficient capacitat per mantenir les institucions necessàries d'aquesta nova realitat política i territorial, la taifa (fig. 3.2.4). Ciutats com Toledo, Lisboa, Sevilla, Silves, Dènia, València, Tudela, Saragossa, Lleida i Tortosa,

<sup>2586</sup> CLOT, André; *L'Espagne musulmane VIIIe-XVe siècle*, Perrin, Paris, 2004, p. 189.

entre d'altres, són capaces de mantenir una dinastia i un govern independent. El poder taifa es sustenta, generalment, en la figura del príncep<sup>2587</sup>, encara que el municipi també pot ostentar el poder a través de la “gent de la ciutat”, tal com es produeix en els casos de Sevilla i Toledo, o bé en el cas de Còrdova, on un consell de notables suprimeix l'institució califal i crea un consell de visirs dirigit per un líder<sup>2588</sup>. Val a dir que aquesta situació és un clar reflex de la feblesa política de l'Islam occidental, estretament lligat a una marcada incapacitat de legitimitat dinàstica<sup>2589</sup>.

### 3.2.1.2.2. Evolució política i territorial de la Marca Superior

El context territorial de la Frontera Superior durant les primeres dècades del segle XI està marcat per l'ideari de Múndir I de Saragossa, el qual parteix d'un projecte expansiu per tota la vall de l'Ebre fins arribar al mar Mediterrani. D'aquesta manera l'any 1016 aconsegueix controlar la taifa de Tortosa, immersa en una profunda crisi política. Així, la nissaga àrab dels Tugíbides configuren un conjunt territorial unitari format per Tudela, Saragossa, Osca, Lleida i Tortosa<sup>2590</sup>. Tot i això, l'any 1017 Sulaymàn ibn Hud pren el poder al territori i a la capital de Lleida, amb aquest cop el domini Tugíbida comença a truncar-se a favor de l'ascens d'un nou llinatge àrab, els Banú Hud. Ambdós sobirans, però intenten consolidar-se política i territorialment tot i apostar per un projecte comú, la defensa del califat i l'establiment d'un califa.

Sulaymàn ibn Hud conjuga la força local i l'intervencionisme exterior, ja que entre altres accions declara la seva pertinença a la solidaritat àrab i a la invocació a la fidelitat amirita, regeix el govern de València durant un temps, reconeix el califa Hixam III instal·lat a Còrdova i dona refugi al califa Hixam III fins a la seva mort l'any 1036. Vers l'any 1039/1040 Sulaymàn ibn Hud aconsegueix unificar completament la vall de l'Ebre (Saragossa, Osca i Lleida) expulsant definitivament els Tugíbides del poder i instal·lant la capital del regne taifa a Saragossa<sup>2591</sup>. Sota el seu mandat el territori regat

---

<sup>2587</sup> És en aquest moment el poder és totalment sobirà i s'associen totalment les manifestacions del poder temporal i del poder religiós, ja que d'aquesta manera els reis taifes busquen la legitimitat islàmica.

<sup>2588</sup> GUICHARD, Pierre; *De la expansión árabe a la reconquista: esplendor y fragilidad de al-Andalus*, Ediciones de la Universidad de Granada, Granada, 2002, p. 133.

<sup>2589</sup> PICARD, Christopher; *Le monde musulman du XIe au XVe siècle*, Armand Colin, Paris, 2001, p. 11.

<sup>2590</sup> IBN 'IDARI; *La caída del Califato de Córdoba y los Reyes de Taifas (al-Bayan al-Mugrib)*, Felipe Maíllo (ed.), Universidad de Salamanca, Salamanca, 1993, p. 185.

<sup>2591</sup> Els Tudjibies són una gran família d'ascendència iemenita establerta a Alandalús des dels primers temps de la conquesta, vegeu, VIGUERA, María Jesús ; *El Islam en Aragón*, Caja de la Inmaculada de Aragón, Saragossa, 1995, p.48.

per l'Ebre gaudeix d'una absoluta unitat que es perd en morir l'any 1046. Posteriorment, els seus quatre fills es divideixen l'herència<sup>2592</sup>. És, sobretot, a partir d'aquest moment quan s'aconsegueix l'esplendor reial de la taifa de Lleida, concretament a partir del govern de Yús-suf al-Muzàffar (1046-1078), ja que, posteriorment, Múndir i, després, el seu fill menor d'edat, Sulaymàn, allunyen l'ostentació reial de Lleida<sup>2593</sup>.

*Làrida* al segle XI i sota l'autoritat dels Banú Hud<sup>2594</sup>, la dinastia àrab –difícil de demostrar– que sorgeix com a llinatge familiar al sector de Lleida i, posteriorment, s'estén per la vall de l'Ebre, es desenvolupa tant a nivell econòmic, polític i social com cultural. Aquesta ciutat entra en una etapa brillant i esplendorosa amb una clara empena urbana i una nova orientació vers la Mediterrània. En aquesta nova etapa trobem un urbanisme raonat, perfectament coherent amb una xarxa viària ben definida, l'evolució de la qual, influenciada pels factors jurídics i socials, desemboca en el desordre. A la ciutat tot està ben distribuït ja que se separen perfectament les activitats productives, religioses i militars. A més, la ciutat disposa d'estructures d'abastiment, d'emmagatzematge i d'utilització i execució d'aigua, és a dir, disposa d'una sèrie d'infraestructures elementals per al desenvolupament de la vida en comunitat. Observem que la construcció i el manteniment d'aquests serveis mostra la voluntat i l'interès de defensar el bé comú dels ciutadans<sup>2595</sup>. L'existència d'una ciutadania conscient de la solidaritat urbana al marge del poder, permet l'aparició d'una força intermèdia que s'aprofita de la posició entre el col·lectiu popular i el poder, tal com mostra el cas dels ulemes<sup>2596</sup>.

Tanmateix, en aquesta centúria la convivència entre les dues societats –musulmana i cristiana– canvia, sobretot, quant, a mitjans del segle XI, es generalitza el pagament de tributs per part de les taifes als veïns cristians, cosa que implica una subordinació total respecte als estats cristians. De fet, en aquest context interessa més l'or musulmà de les

---

<sup>2592</sup> Àhmad Saragossa, Muhàmmad Calatuiud, Lubb Osca, Yús-suf al-Muzàffar Lleida. Vegeu, IBN 'IDARI, *La caída del Califato de Córdoba y los Reyes de Taifas (al-Bayan al-Mugrib)*, Felipe Maíllo (ed.), Universidad de Salamanca, Salamanca, 1993, p. 186.

<sup>2593</sup> SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida: Alta edat mitjana*, Pagès editors, Lleida, 2003, vol. II, p. 124.

<sup>2594</sup> BRUFAL, Jesús; "Las élites urbanas y sus vínculos con el espacio rural del distrito musulmán de Lleida (s. XI)", *Ville 3, Histoire et Archéologie des sociétés de la vallée de l'Èbre (VIIe-XIe siècles)*, Philippe Sénac (ed.), Toulouse, 2010, p. 352.

<sup>2595</sup> SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida: Alta edat mitjana*, Pagès editors, Lleida, 2003, vol. II, p. 199-207.

<sup>2596</sup> MAZZOLI-GUINTARD, Christine; *Ciudades de al-Andalus, España y Portugal en la época musulmana (s. VIII-XV)*, Editorial al-Andalus y el Mediterráneo, Granada, 2000, p. 390-391.

pàries<sup>2597</sup> que no pas l'avanç territorial<sup>2598</sup>. Per tant, posant la riquesa monetària islàmica a disposició dels cristians es contribueix a consolidar les respectives bases de poder i a capgirar els interessos comtals contra les pròpies taifes musulmanes<sup>2599</sup>.

Aquest és el context polític i social en el qual queda emmarcat el territori més septentrional de Lleida. Nosaltres estem tractant una part del districte/taifa de Lleida i com a tal està condicionada pels esdeveniments de la capital, els quals marquen els eixos bàsics de la vida social i política del seu entorn. Per tant, és evident que les disputes de les taifes de Lleida i Saragossa influeixen al territori.

### 3.2.1.3. Context jurisdiccional al nord del districte/taifa de Llàrida

#### 3.2.1.3.1. Sobre la regió nord-oriental

El nostre territori queda plenament emmarcat en el context polític i social de la regió de la Lleida islàmica dels segles X-XII, ja que forma part de la taifa de Saragossa o Lleida, segons el moment, o de l'imperi almoràvit fins que els cristians l'ocupen definitivament al llarg del segle XI i durant les dues primeres dècades del XII. Dins d'aquest territori, clos per grans serralades al sector septentrional, per dos eixos fluvials als extrems occidentals i orientals i per tossals d'altituds molt moderades al marge meridional, hi trobem restes arqueològiques de tipologies molt variades; passem a citar-les sense diferenciar cada tipologia per poder observar amb què ens afrontem, per destriar, a mesura que avanci el capítol, aquells assentaments que realment ens aporten dades sobre la fisonomia del territori andalusí i per poder començar a entrar en matèria.

L'estudi del poblament rural andalusí en el districte/taifa de Lleida al llarg dels segles X-XII no pot considerar-se sense tenir en compte el precedent musulmà dels espais allunyats dels centres polítics i econòmics més àlgids, els quals, generalment, són zones de secà. Per estudiar aquests àmbits inhòspits és precís apartar-nos de les generalitzacions establertes per altres investigadors, ja que per poder comprendre el fenomen rural i descobrir la seva incidència en el paisatge necessitem establir un nou

---

<sup>2597</sup> EPALZA, Mikel de; "Descabellament polític i militar dels musulmans a terres catalanes (segles VIII-XI)", *Symposium Internacional sobre els orígens de Catalunya (segles VIII-XI)*, Real Academia de las Buenas Letras de Barcelona, Barcelona, 1991, p. 76-77.

<sup>2598</sup> BONNASSIE, Pierre; *Catalunya mil anys enrera*, Edicions 62, Barcelona, 1979, p. 313.

<sup>2599</sup> LACARRA, José María; "Aspectos económicos de la sumisión de los reinos de taifas (1010-1012)", *Homenaje a Jaime Vicens-Vives*, Publicacions Vicens-Vives, Barcelona, 1965, vol. I, p. 255-279.

marc interpretatiu a partir de l'ús d'innovadores tècniques metodològiques adoptades i experimentades en l'actualitat.

D'aquesta manera creiem que és necessari replantejar algunes teories historiogràfiques de caràcter absolut desenvolupades durant les últimes dècades del segle XX. Sabem que s'ha proposat que el poblament rural islàmic està condicionat per l'existència d'una artèria fluvial de dimensions considerables. Així, s'ha establert un vincle gairebé indissoluble entre assentament rural i eix fluvial, atès que s'ha defensat que la població musulmana de la novena i la desena centúria de la Frontera Superior estructura els seus poblats al voltant dels cursos d'aigua<sup>2600</sup>. Bàsicament, aquestes idees també les ha desenvolupat la historiografia lleidatana, ja que ha catalogat els sectors més allunyats de les conques fluvials i dels principals centres d'hàbitat com a terres marginals<sup>2601</sup>. D'aquesta manera, per no respondre a uns esquemes establerts per la historiografia, els espais de secà del districte/taifa de Lleida resten sense estudiar<sup>2602</sup>.

Seguint aquestes hipòtesis, bona part de la regió que nosaltres investiguem seria un espai marginal sense cap mena d'interès socioeconòmic dins de la vida andalusina a la Marca Superior. Alhora, a part d'aquestes tesis s'han desenvolupat altres plantejaments que afecten de ple a l'espai que indaguem. D'una banda, Peter Scales ha considerat la zona del Montsec i de les Aspres –Scales engloba tots dos sectors en el terme Montsec, en canvi nosaltres diferenciem el Montsec, com a serralada, la vall d'Àger i les Aspres, designades per nosaltres mateixos en alguna ocasió com a Premontsec– com un territori força desvinculat al poder central andalusí, tant regional (Lleida i Saragossa) com central (Còrdova). Segons l'autor anglès les fonts documentals semblen suggerir que el control musulmà de les fortaleses que formen la línia defensiva de la serra del Montsec, entre les quals hi figura el castell de Santa Linya, no tenen, al llarg del període amb presència musulmana a la part nord-oriental de la península, un verdader control per part de l'autoritat central. Considera que el control d'aquest territori és molt tènue, ja

---

<sup>2600</sup> Evidentment, aquests plantejaments són reals, però entenem cal matissar que existeix quelcom més que el poblament condicionat per un riu. SÉNAC, Philippe; “Note sur les husun de Lérida”, *Mélanges de la Casa de Velásquez*, 24 (Paris, 1988), p. 62-65. MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 99.

<sup>2601</sup> LLADONOSA, Josep; *La conquesta de Lleida*, Rafael Dalmau, Barcelona, 1961. IDEM.; *Arran de la conquesta de Lleida*, Artis, Lleida, 1973. IDEM.; *Història de la ciutat de Lleida*, Curial, Barcelona, 1980.

<sup>2602</sup> S'ha mantingut una exagerada dicotomia entre les terres irrigades i les regions de secà dins de la societat islàmica peninsular. GARCÍA BIOSCA, Joan Eusebi; RODRÍGUEZ, José Ignacio; “Aproximación al poblamiento árabe del Bajo Segre: hábitat y fortificaciones”, *Actas del III Congreso de Arqueología Medieval Española*, Universidad de Oviedo, Oviedo, 1992, vol. II, p. 362. ERITJA, Xavier; *De l'Almunia a la Turris: organització de l'espai a la regió de Lleida (segles XI-XIII)*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1998, p. 29.



que els senyors feudals locals tenen aquestes terres com a feus atorgats pel senyor regional més poderós, tant del valí de Lleida com del comte de Barcelona. Creu que tots aquests territoris, situats al nord d'un eix fortificat format per Alguaire, Balaguer i Mollerussa, formen una línia defensiva secundària, mai controlada totalment pels musulmans, que té la finalitat d'actuar com una defensa d'avantguarda contra els enemics cristians del nord. Així, dedueix que aquests assentaments tenen la funció d'actuar com un "tap" davant dels cristians<sup>2603</sup>.

De l'altra banda, en la mateixa dècada que Scales planteja això, Josep Giralt proposa que el territori septentrional de Lleida emmarcat pels rius Noguera Ribagorçana i Noguera Pallaresa està estructurat per un conjunt de *husun* islàmics i sembla tractar-se d'un espai densament poblat<sup>2604</sup>. Per tant, considera que la regió d'estudi és un territori caracteritzat per una alta densitat de poblament andalusí, sota domini islàmic sense cap tipus de condicions especials<sup>2605</sup>. De fet, coneixem els límits aproximats del districte ja que Vallvé<sup>2606</sup> i, sobretot, Sénac estableixen les fites naturals que envolten la regió de Lleida: *à l'ouest par le río Cinca, au nord par la sierra del Montsech et au sud par la vallée de l'Ebre [...] à l'est [...] les limites du district sont les plus imprécises*<sup>2607</sup>. És una evidència que dit territori forma part d'Alandalús des dels primers temps, almenys amb referències des de principis del segle X fins a principis del segle XI, moment durant el qual s'estructura la hipotètica frontera que va des de la defensa natural de la serralada del Montsec, continuant pel curs mitjà del Segre i del Llobregós, cap al Cardener i fins a trobar el Llobregat<sup>2608</sup>; límits orientals de la Marca Superior.

Vistos aquests antecedents carregats de tòpics, som conscients de què cal indagar sobre el territori per poder establir hipòtesis ben fonamentades i contrastades a tall científic. Necessitem establir un marc interpretatiu alineat amb els nous temps i les noves

---

<sup>2603</sup> SCALES, Peter; "La red militar en el Tagr al-a'là en los siglos X y XI. Análisis e índice topográfico", *Boletín de Arqueología Medieval*, 4 (Madrid, 1990), p. 11, 79-80.

<sup>2604</sup> GIRALT, Josep; "Fortificacions andalusines a la Marca Superior d'Al-Andalus: aproximació a l'estudi de la zona nord del districte de Lleida", *La Marché Supérieure d'Al-Andalus et l'Occident chrétien*, Philippe Sénac (ed.), Casa de Velásquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 75.

<sup>2605</sup> Està plenament demostrat que dins de la jurisdicció islàmica hi existeixen comunitats mossàrabs sense cap tipus de condició política especial. SÉNAC, Philippe; "Les husun du Tagr al-Aqsa: à la recherche d'une frontière septentrionale d'Al-Andalus à l'époque omeyyade", *Castrum 4. Frontière et peuplement Dans le monde méditerranéen au Moyen Âge*, École Française de Rome-Casa de Velásquez, Roma-Madrid, 1992, p. 79. MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 102-103.

<sup>2606</sup> VALLVÉ, Joaquín; *La división territorial de la España musulmana*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1986, p. 295-296.

<sup>2607</sup> SÉNAC, Philippe; "Note sur les husun de Lérida", *Mélanges de la Casa de Velásquez*, 24 (Paris, 1988), p. 65.

<sup>2608</sup> SABATÉ, Flocel; *L'expansió territorial de Catalunya (segles IX-XII): ¿Conquesta o repoblació?*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1996, p. 68.

recerques històriques. Per tant, ens proposem investigar a tall arqueològic, documental, toponímic, cartogràfic i paisatgístic tota la regió compresa entre les dues nogueres, on hi destaquem aquests assentaments: Montclús, Queralt, Serrat la Guàrdia de Santa Linya, Santa Linya, Cinglo Negre, Privà, Campvim, Almacip, Tossal Gros, Os, Pòrtol, Gurialta, Tosca, Avellanes, Sacardit, Els Pous, Tartareu, Vilot d'Alberola, Alberola, Tragó, Tragó vell, Canelles, Montessor, almúnia de Jaz, torre del Metge i Cérvoles<sup>2609</sup>. Recalquem que l'enumeració de tots aquests jaciments no implica que siguin d'època islàmica. Anem a destriar a poc a poc i aplicant uns rigorosos filtres a la informació històrica i arqueològica per tal de garantir uns resultats científics i lliures de qualsevol tipus d'anacronisme aquells centres d'origen islàmic.

La regió d'estudi forma part de l'extrem septentrional de *Làrida*, com a tal necessitem establir la realitat jurisdiccional d'aquest territori per poder començar a entendre que tenim en aquest sector septentrional del districte/taifa de Lleida durant els segles X-XII. La nostra investigació es proposa determinar què hi ha a la zona de les Aspres centrals i occidentals, qüestió que ens ha motivat a donar un repàs a les referències documentals que ens parlen d'aquests indrets considerats per uns com a terres marginals, per uns altres com a sectors que escapen del control islàmic i per uns tercers com a zones densament poblades durant l'etapa andalusina. A partir de la documentació cristiana anterior o coetània a la conquesta feudal de l'indret podem establir un marc interpretatiu sobre la realitat islàmica i cristiana de la regió ja que els pergamins ens aporten dades històriques prou aptes per interpretar el context jurisdiccional del nord del districte/taifa<sup>2610</sup>. A través d'aquest estudi podem corroborar que la regió septentrional de Lleida es caracteritza per una incidència força desigual del poblament rural, condicionat, elementalment, per les circumstàncies històriques i territorials.

---

<sup>2609</sup> Vegeu l'apartat cartogràfic 4.3. de l'annex, pàgina 1296, on ubiquem els assentaments andalusins.

<sup>2610</sup> Existeixen altres exemples dins de la historiografia andalusina que basen el treball de camp en la toponomàstica, la prospecció del territori i la metodologia de l'arqueologia extensiva que reconstrueix la xarxa hidràulica, el parcel·lari i els espais de residència islàmics a partir de les referències documentals posteriors a la conquesta feudal. TORRÓ, Josep; "Terrasses irrigades a les muntanyes valencianes: Les transformacions de la colonització cristiana", *Afers*, 51 (Catarroja, 2005), p. 301-356. SELMA, Sergi; "Evolució de l'època andalusí de l'espai agrari irrigat a la vall de Veo (Serra d'Espadà, Castelló)", *Actas del IV Congreso de Arqueología Medieval Española*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Alicante, 1994, vol. III, p. 567-574.

### 3.2.1.3.2. Proves sobre el domini islàmic al nord de Lleida (segle XI-XII)

En un raonament a tall general entenem que el poder cristià, sobretot el que sorgeix de la mà dels comtes, es preocupa per mantenir la superioritat vers els territoris musulmans fronterers, tot afirmant amb rotunditat mantenir el domini sobre els poders i territoris islàmics. En el document, datat cap a finals de la dècada dels cinquanta del segle XI, es fa referència a *ipsas parias de Yspania*<sup>2611</sup>, tributs vinculats a les regions de l'alta Noguera més occidental i a les primeres poblacions de la taifa de Saragossa ja que les cita quan està enumerant els castell de Camarasa, Cubells, Estopanyà, Canelles i Puig-Roig, tots ells controlats pel comte de Barcelona, Ramon Berenguer I. Observem que les pàries són quelcom molt interessant pels comtes catalans ja que apareixen citades extensament en la documentació llatina<sup>2612</sup>. Notem com els reis taifa paguen pàries per mantenir el sector nord intacte, tot i que els poders cristians, cada cop més, demostren la clara intenció d'annexionar-se nous territoris fronterers. De fet, en una data coetània, Ermengol III i Arnau Mir de Tost s'estan apoderant de les fortaleses de les terres interiors situades entre els dos afluents del Segre<sup>2613</sup>.

Passem a tractar un seguit de documents que plasmen la política i l'interès dels comtats catalans per controlar les terres de frontera sota jurisdicció islàmica, així com també demostren l'entorn islàmic físicament existent a l'altre vessant de la frontera:

- Primer document: La convinença feudal de l'any 1062 entre Ermengol III, comte d'Urgell, i Ramon Berenguer I, comte de Barcelona, ens apropa cap aquest context fronterer entre l'Islam i la cristiandat. En aquest diploma el senyor del casal urgellenc es compromet a donar una tercera part del territori i del botí que amb la seva ajuda pugui obtenir dels andalusins, excepte de Tragó. A part, el pergami conté cites sobre l'interès dels comtes per mantenir la superioritat davant dels dominis musulmans. En el document s'exalta la voluntat de

---

<sup>2611</sup> FELIU, Gaspar; SALRACH, Josep Maria (dirs.); *Els pergamins de l'Arxiu Comtal de Barcelona de Ramon Borrell a Ramon Berenguer I*, Pagès Editors, Lleida, 2011, vol. II, doc. 510, p. 932-934.

<sup>2612</sup> EPALZA, Mikel de; "Descabdellament polític i militar dels musulmans a terres catalanes (segles VIII-XI)", *Symposium Internacional sobre els orígens de Catalunya (segles VIII-XI)*, Real Academia de las Buenas Letras de Barcelona, Barcelona, 1991, p. 76-77. BONNASSIE, Pierre; *Catalunya mil anys enrera*, Edicions 62, Barcelona, 1979, p. 313. SALRACH, Josep Maria; *Historia dels Països Catalans*, Albert Balcells (coord.), Edhasa, Barcelona, 1981, vol. I, p. 238. MIQUEL, Francisco; *Liber Feudorum Maior*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Barcelona, 1945, vol. I, doc. 492, p. 525.

<sup>2613</sup> ACN, Ordre dels canonges premonstratencs de Santa Maria de Bellpuig de les Avellanès, 200-85-T2-59.

conservar i vetllar per *ipsas parias de Yspania quas iam dictus Reimundus comes inde habet et haberet debet*<sup>2614</sup>, és a dir, contemplem la possibilitat de mantenir aquest ingrés ara i sempre. A la mateixa convinença ambdós comtes es comprometen a lluitar junts per la permanència del cobrament de les pàries i les possessions territorials, *et si esset aliquis qui iam dicta omnia aut de iam dictis omnibus tulerit ad Reimundum comitem predictum, adiutor ero ad eum ego Ermengaudus predictus ista omnia supradicta, cum iis omnibus supradictis que in antea adquisierit, sive de terras aut de parias, per meum consilium, ad tenere et ad abere, et placitare et ad defendere et guerreiare, sicut superius scriptum est [...]*<sup>2615</sup>. El diploma insisteix en avançar sobre les terres i els castells d'*Alfagib vel Almudafar*. Per tant, entenem que l'expansió territorial està absolutament projectada vers els dominis musulmans d'al-Muzàffar de Lleida i del seu germà al-Muqtadir de Saragossa, és a dir, sobre gran part dels territoris de l'alta Noguera occidental<sup>2616</sup>.

- Segon document: A l'altra convinença, germana d'aquesta que acabem de veure, amb la mateixa data i les mateixes fórmules retòriques, Ramon Berenguer I promet fidelitat a Ermengol III i es compromet a donar-li una tercera part del territori i del botí que amb la seva ajuda pugui obtenir dels musulmans, excepte del castell de Monte Auron. El diploma segueix la mateixa estructura que

<sup>2614</sup> FELIU, Gaspar; SALRACH, Josep Maria (dirs.); *Els pergamins de l'Arxiu Comtal de Barcelona de Ramon Borrell a Ramon Berenguer I*, Pagès Editors, Lleida, 2011, vol. II, doc. 588, p. 1057.

<sup>2615</sup> FELIU, Gaspar; SALRACH, Josep Maria (dirs.); *Els pergamins de l'Arxiu Comtal de Barcelona de Ramon Borrell a Ramon Berenguer I*, Pagès Editors, Lleida, 2011, vol. II, doc. 588, p. 1057.

<sup>2616</sup> El nom *Almudafar* l'identifiquem sense problemes amb al-Muzàffar, rei taifa de Lleida (1046-1078) i germà d'al-Muqtadir de Saragossa (1046-1081). En canvi el nom *Alfagib* l'hem de vincular, segons les dades historiogràfiques disponibles, amb al-Mundir (1081-1087), fill d'al-Muqtadir de Saragossa i germà de l'hereu al tron taifa de Saragossa, Abu 'Amir al-Mu'tamín "el que confia amb Déu" (1081-1085). De fet, al-Mundir consta com a rei de Lleida, Tortosa i Dènia durant els anys 1081-1087. GONZÁLEZ, Ernesto; *et alt.*; *Diccionario de diccionarios do galego medieval*, Universidade, Santiago de Compostela, 2006, Aben-Alfage (Alfagib). CORRAL, José Luis; *Historia de Zaragoza. Zaragoza musulmana (714-1118)*, Ayuntamiento, Saragossa, 1998, p. 21-22 i 27. AMADOR DE LOS RIOS, José; *Historia crítica de la literatura española*, Imprenta José Rodríguez, Madrid, 1862, vol. II, p. 215. Consultada el 08/09/2011. <[http://www.lluivives.com/servlet/SirveObras/01394986411571421647680/033389\\_0226.pdf](http://www.lluivives.com/servlet/SirveObras/01394986411571421647680/033389_0226.pdf)>.

Tanmateix, descobrim que considerant l'*Alfagib* que nosaltre documentem l'any 1062 com al-Mundir, es produeix un desfale cronològic del tot insostenible. Els documents analitzats són de l'any 1062 i al-Mundir no comença a governar a Lleida fins al 1080. Per tant, entenem que quan en aquests documents es parla d'*Alfagib* no s'estan referint a al-Mundir, sinó al seu pare al-Muqtadir. Suposadament els apel·latius *Alfagib/Alfagine* corresponen a Ahmad al-Muqtadir, rei taifa de Saragossa durant aquest període històric. Mitjançant aquest raonament podem entendre la relació d'*Almudafar* i *Alfagib* en els documents llatins de l'any 1062, data durant la qual els comtes d'Urgell i Barcelona expandeixen els seus dominis per les terres d'ambdós germans. És del tot sostenible que un dels fills d'al-Muqtadir de Saragossa, al-Mundir, hereti del seu pare el sobrenom *Alfagib*.

l'anterior insistint amb els mateixos conceptes, dels quals destaquem *ipsas parias de Yspania quas predictus Ermengaudus inde habet vel habere debet et que sunt convengudas ad eum contra homines vel hominem, feminas vel feminam, christianos vel sarracenos [...]*<sup>2617</sup>. El tribut especial cobrat als musulmans a canvi de la pau i del manteniment del *statu quo* territorial és molt desitjat pels comtes cristians, *cum his omnibus que in antea adquisierit de terras aut de parias per meum consilium, a tenere ad ad habere et placitare et defendere et guerreiare*<sup>2618</sup>. Així els comtes es comprometen a garantir una col·laboració mútua per lluitar i mantenir les possessions territorials i econòmiques obtingudes dels musulmans. Observem, en la línia historiogràfica de Flocel Sabaté, que els comtes cristians inclouen les pàries entre les fonts més importants dels seus ingressos ja que es reflecteix amb una gran naturalitat a la mateixa documentació<sup>2619</sup>.

- Tercer document: Una altra notícia històrica coetània en el temps, com el document de l'any 1068 en què Arnau Mir de Tost i la seva dona Arsenda donen a Sant Pere d'Àger l'alou de Vilamajor amb tots els seus drets, incloent-hi els delmes i primícies, també ens transmet, en aquest precís moment, la imatge d'un context de guerra a l'alta Noguera occidental, una topada entre dues cultures, on una, la cristiana, s'expandeix sobre els territoris de l'altra, la islàmica. Els senyors d'Àger *recognoscens magna beneficia Dei qui dat mihi uictoriam super gentem sarracenorum dando mihi castra et municiones eorum, reddens gratias magestati eius, promta mente et spontanea uoluntate, dono domno Deo et ecclesie sancti Petri, qui est sita in castrum Aggeris, castros uel uillas qui sunt dominicatura maeae*<sup>2620</sup>. La crònica del cavaller urgellenc agraeix i glorifica l'ajuda de Déu en la lluita contra l'Islam. El discurs és optimista i entusiasmat perquè Déu concedeix la victòria sobre els musulmans i dona els seus camps i les seves municions a Arnau Mir de Tost, és a dir, a la cristiandat.

---

<sup>2617</sup> FELIU, Gaspar; SALRACH, Josep Maria (dirs.); *Els pergamins de l'Arxiu Comtal de Barcelona de Ramon Borrell a Ramon Berenguer I*, Pagès Editors, Lleida, 2011, vol. II, doc. 589, p. 1061-1065.

<sup>2618</sup> FELIU, Gaspar; SALRACH, Josep Maria (dirs.); *Els pergamins de l'Arxiu Comtal de Barcelona de Ramon Borrell a Ramon Berenguer I*, Pagès Editors, Lleida, 2011, vol. II, doc. 589, p. 1062.

<sup>2619</sup> SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida: Alta edat mitjana*, Pagès editors, Lleida, 2003, vol. II, p. 129.

<sup>2620</sup> CHESÉ, Ramon; *Col·lecció diplomàtica de Sant Pere d'Àger fins 1198*, Pagès Editors, Lleida, 2011, vol. I, doc. 83, p. 318-319.

En l'extensa donació<sup>2621</sup> que el senyor de Tost i la seva esposa Arsenda fan a Sant Pere d'Àger l'any 1068 es diu que les possessions estan a les fronteres de l'última marca, *in extremis finibus Marchiarum*<sup>2622</sup>. Altrament, en una donació del deu de gener del 1073, en la qual l'abat Guillem de Sant Pere d'Àger, amb la vènia del vescomte Ponç de Cabrera, de la seva esposa Ledgarda i del fill d'ambdós, Guerau, dóna a Arnau Isarn i al germà d'aquest, Guillem, la meitat del castell de Montclús, feta la reserva de fidelitat al donant i a Sant Pere d'Àger, figura que un alou del castell de Montclús limita *in extremis finibus Marchiarum iuxta Hispaniam*<sup>2623</sup>, aquesta darrera paraula es pràcticament il·legible segons l'editor. Tot i que el terme "hispania" no es pugui identificar com a tal, entenem que ens està parlant d'una marca, és a dir, de la frontera amb el món islàmic.

- Quart document: L'acord signat el set d'abril de 1074 entre Ermengol IV d'Urgell i el vescomte Ponç, juntament amb el fill d'aquest últim, Guerau, també conté una referència sobre això que estem comentant. El document diu: *insuper donat ei prefatus comes ipsum castrum de Santa Licinia [...] et Alos, et de Sancto Jacobo per feuum, simul cum ipsa uia de Spania et sua series calcia, et sua dendereda, quomodo habebat dictum Arnallus Miro per manum comite*<sup>2624</sup>. Aquest és un antic camí que remunta pel riu Noguera Pallaresa. Sabem per tant que designa una via de comunicació important que uneix dues entitats territorials, la cristiana septentrional i la musulmana meridional.

---

<sup>2621</sup> A través de l'anàlisi documental ens hem adonat del gran valor historiogràfic de la documentació pre/postconquesta referent a l'estudi del món andalusí. Els pergamins comtals contenen molta informació inherent que resta sense investigar i catalogar perquè no se li ha donat mai la importància que li pertoca. Nosaltres, al llarg d'aquests capítols tractarem de mostrar fins en quin punt els pergamins que es reparteixen els territoris conquerits, les donacions i les simples descripcions de les terres ocupades per la força de les armes, documenten un model andalusí de possessió i distribució de la terra, així com també posen de manifest el patró substitutiu imposat pels cristians sobre els territoris perduts. Aquest interès vers la documentació cristiana també l'han manifestat altres autors que demostren la importància d'aquests diplomes a l'hora de formular la realitat territorial del món rural andalusí. GLICK, Thomas; *Paisajes de conquista. Cambio cultural y geográfico en la España medieval*, Publicaciones de la Universidad de Valencia, València, 2007, p. 169-186.

<sup>2622</sup> CHESÉ, Ramon; *Col·lecció diplomàtica de Sant Pere d'Àger fins 1198*, Pagès Editors, Lleida, 2011, vol. I, doc. 85, p. 322.

<sup>2623</sup> CHESÉ, Ramon; *Col·lecció diplomàtica de Sant Pere d'Àger fins 1198*, Pagès Editors, Lleida, 2011, vol. I, doc. 101, p. 353.

<sup>2624</sup> CHESÉ, Ramon; *Col·lecció diplomàtica de Sant Pere d'Àger fins 1198*, Pagès Editors, Lleida, 2011, vol. I, doc. 104, p. 357.

- Cinquè document: Un altre document, no menys interessant que els anteriors, datat l'any 1098 diu que [...] *ipsum castrum qui uocatur Drachon, qui nobis aduenit per donitum Domino Deo de potestate sarracenis uel per omnesque uoces et est in comitatu Barchinona*<sup>2625</sup>. Per tant, tenim una cita que ens aclareix de qui és el castell de Tragó. El poble i el castell estan sota l'autoritat islàmica, és un assentament sota la jurisdicció d'al-Muzàffar, el rei taifa de Lleida. La informació que estem tractant ens testimonia que el poblat de Tragó és un sector septentrional de la taifa de Lleida, en aquesta data immers en la decadència regional. Posteriorment, aportarem altres dades que continuen corroborant l'existència d'un poblament musulmà a la ribera del Noguera Ribagorçana.
  
- Sisè document: Finalment, mostrem un darrer exemple per confirmar la presència musulmana en aquest àmbit septentrional d'Alandalús. Anem a tractar el pergamí de l'any 1116 en el qual Ermengol IV d'Urgell entrega al vescomte Guerau Ponç II de Cabrera la vila d'Os amb la possessió i el domini de tots els seus drets, prometent no firmar pau amb els musulmans en el cas que aquests ataquessin Os. També l'obliga a entregar anualment, entre els dies de Sant Joan i la Verge d'agost, vint-i-cinc sous i tres cafis de blat. En aquest document percebem la preocupació dels cristians pel possible retorn dels musulmans per ocupar de nou l'assentament perdut. El comte diu que *si sarracenos guerriant Os [...] mentre que Os est in guerra*<sup>2626</sup> el vescomte no pot fer la pau amb ells i s'ha de mantenir fidel al poder d'Urgell. Entenem, per tant, que el territori de l'alta Noguera occidental és competència del poder islàmic, en aquesta data ja almoràvit, així com també constatem que la reacció musulmana davant d'una agressió forana és força probable, ja que els senyors cristians entreguen amb cautela els assentaments recentment conquerits, tot establint unes clàusules de fidelitat per tal d'evitar una possible manca del deure vers l'autoritat comtal.

Aquest conjunt de diplomes, amb una cronologia posterior a mitjans del segle XI, demostren que a l'altra banda de la frontera cristiana hi ha territoris musulmans. Per tant, a través d'aquests testimonis escrits descobrim que el territori comprès per les fites geogràfiques que prenem com a límits està controlat i gestionat pels musulmans,

---

<sup>2625</sup> AHN, sec. clero, pergaminos, carp. 1014, doc. 21.

<sup>2626</sup> BC, perg. 168, reg. 4058; Car. 2138.

concretament, pertany a la jurisdicció islàmica de Lleida. Tot i això, percebem que al llarg del segle XI el govern islàmic de *Làrida* està més interessat en afermar la seva posició territorial en direcció al mediterrani que en preocupar-se per les fronteres septentrionals, les quals a poc a poc s'esgrunen sota l'expansió, cada cop més violenta, dels senyors cristians<sup>2627</sup>. Al llarg d'aquestes pàgines exposarem observacions vinculades amb aquesta temàtica, la presència islàmica i el retrocés territorial del món rural andalusí septentrional, ja que altres documents ens transmeten impressions contràries, però, evidentment, en una època molt més tardana (principis del segle XII), quan, possiblement, l'escolàstica almoràvit ja ha penetrat en el sí de la societat musulmana peninsular.

### **3.2.2. Centres d'hàbitat de les Aspres**

#### **3.2.2.1. Territori i assentaments**

A primer cop d'ull sembla que el territori que estem investigant està definit per un conjunt de fortificacions i talaies disperses per tota la morfologia muntanyenca. Això no obstant, a través de les noves vies de recerca descobrim dades molt fructíferes en relació a l'articulació del poblament rural andalusí d'aquesta zona. De fet, quan posem una mica d'ordre a les diferents dades recopilades, observem que tot té un significat i una projecció dins d'un model territorial ben determinat. Les diferents talaies no s'alcen de forma indistinta en un indret i desapareixen en un altre, sinó que totes responen a unes necessitats, només perceptibles a través de la recerca, o sigui, buscant més enllà de la simple situació geogràfica. Necessitem comparar i establir paral·lels entre tot allò que va sorgint en el territori, així com també necessitem contrastar la documentació per indagar sobre l'estructura territorial islàmica. Només d'aquesta manera podem establir alguna certesa sobre el poblament rural andalusí i la seva plasmació sobre el territori.

Per arribar a comprendre les posicions territorials islàmiques d'aquesta regió necessitem llegir, assimilar i interpretar la documentació andalusina i feudal. Val a dir que la major part de les fonts que disposem són escriptures cristianes pre/postconquesta, per tant, ens valem dels diplomes que descriuen la conquesta i el repartiment territorial d'alguns indrets d'aquest acotat sector septentrional. A la documentació llatina que tracta aquests

---

<sup>2627</sup> SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida: Alta edat mitjana*, Pagès editors, Lleida, 2003, vol. II, p. 107.



assentaments hi destaquen, sobretot, les referències als límits dels termes dels respectius castells que es van ocupant, és a dir, a les afrontacions territorials de les places andalusines conquerides o per conquerir. Els escribes cristians realitzen detallades explicacions sobre els marges i les principals fites dels dominis de les fortificacions i dels territoris fronterers presos als musulmans mitjançant la força de les armes.

Ens adonem que la informació que contenen els documents feudals és vàlida per identificar part dels antics termes islàmics propers a la frontera septentrional del districte/taifa de Lleida. Sens dubte observem que les descripcions feudals ens proporcionen una informació inèdita que ens permet esbossar bona part de la realitat territorial musulmana anterior a la conquesta. D'aquesta manera descobrim que els cristians no estructuren de nou el territori en tan sols uns mesos o, en certes ocasions, durant uns anys, tasca impossible, sinó que aprofiten i es reparteixen tots aquells béns i equipaments que integren l'hàbitat i el territori obtingut per dret de conquesta, la qual a la vegada no és ni definitiva, atès que els musulmans, en la majoria dels casos, reocupen momentàniament les places conquerides per tornar-les a perdre molt aviat. Observem, al llarg del segle XI, un seguit de controvèrsies entre les dues forces antagòniques, cristianes i musulmanes, les quals lluiten, les primeres per expandir els seus territoris vers les terres meridionals, mentre que les segones ho fan per defensar-se d'aquestes agressions de caràcter expansionista o bé per recoupar assentaments perduts.

La documentació posterior a la conquesta feudal ens dona unes referències molt clares i concretes de cada assentament, descrivint amb detalls força acurats el poblat i la fortificació de cada enclavament pres per la força als andalusins. Les restes materials i toponímiques ens permeten afirmar que en el nostre terreny d'investigació existeixen tres centres poblacionals de gran entitat. Així, hem pogut considerar que en el primer grup d'assentaments humans hi ha tres àmbits d'interès: entorn al castell de Santa Linya, al de Tragó i al d'Os. Tots tres casos comparteixen uns trets en comú perquè la documentació feudal dona a conèixer afrontacions concretes dels seus límits en l'etapa prefeudal<sup>2628</sup>. Generalment, podem assimilar aquests antics termes, construïts a base de l'anàlisi i la contrastació documental, amb àmplies extensions de terra, on s'hi inclouen zones agrícoles, boscos, pastures, tossals, erms, fonts, aigües, viles, molins, torres,

---

<sup>2628</sup> Emprar la documentació produïda pels cristians en dates properes a la conquesta per analitzar el paisatge andalusí és una pràctica prou comuna entre els historiadors que investiguem aquest període de transició del món musulmà peninsular al cristià. GUINOT, Enric; "Agrosistema del mundo andalusí: criterios de construcción de los paisajes irrigados", *Cristiandad e Islam en la Edad Media Hispana. XVIII. Semana de Estudios Medievales*, Gobierno de Logroño-Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 2008, p. 13

almúnies, mansions, canals, sèquies, basses... Així, assumim que aquests extensos territoris descrits a les fonts comtals corresponen a les zones que integren les antigues fortificacions/poblacions andalusines.

Els termes que es descriuen en un primer moment, principis del segle XI, formen extensos blocs terrestres que no tenen res a veure amb les estructures territorials feudals, ja que són regions molt extenses que comprenen diferents valls<sup>2629</sup>. Entenem que els cristians documenten, en bona mesura, els antics terrenys sota domini d'un assentament musulmà. En canvi, a mesura que avança la centúria els territoris que després de la conquesta formen una unitat homogènia es van fragmentant amb porcions més petites, tot creant nous castells termenats dins de l'antic terme musulmà<sup>2630</sup>. En aquesta temàtica el cas de Santa Linya és exemplar perquè el territori andalusí no es fragmenta fins que s'ha estabilitzat la conquesta, d'aquesta manera no és fins a la segona meitat del segle XI quan es subdivideix l'antic territori ocupat als andalusins per donar pas a nous centres fortificats i poblacionals.

L'anàlisi diplomàtica ens permet, primer que tot, deixar constància de la presència d'un conjunt de viles amb castrum a les terres nord-orientals d'Alandalús. Aquesta és l'estructura poblacional bàsica que els documents comtals descriuen, terminologia i estructura que posteriorment analitzarem per tal d'observar el seu origen andalusí<sup>2631</sup>. A través de la documentació, la toponímia i la prospecció arqueològica podem determinar que a la nostra regió existeixen tres hàbitats aparentment vinculats en l'espai amb una fortificació principal i certs edificis de caràcter secundari (torres) al seu voltant. És indubtable la presència d'aquests tres nuclis antròpics en època islàmica perquè la documentació de conquesta ens aporta una sèrie de dades que proven aquesta realitat humana.

Presentem a continuació els tres casos poblacionals amb un terreny adjunt amb dimensions considerables, dades que nosaltres hem extret de les cròniques feudals del segle XI i principis del XII i que observem que ens serveixen per endinsar-nos en la configuració i la descripció del territori durant l'època musulmana dels segles X-XII. Val a dir que la informació que anem a tractar és de gran rellevància, així com d'una utilitat immesurable, ja que ens permet avançar en la configuració d'una cartografia

---

<sup>2629</sup> Com hem apuntat els podem identificar amb els límits dels antics termes de les poblacions islàmiques.

<sup>2630</sup> A través de les referències documentals que marquen els límits de les fortificacions islàmiques conquerides respecte d'aquelles no conquerides, podem establir un eixos força nítids de les dimensions del terreny sota l'òrbita d'un castell andalusí de frontera.

<sup>2631</sup> BARCELÓ, Miquel; "Los husun, los castra y los fantasmas que aún los habitan", *Castillos y Territorio en Al-Andalus*, Antonio Malpica (ed.), Athos-Pérgamos, Granada, 1998, p. 11.

inèdita del poblament i del territori andalusí que incorporem integrada en els diferents capítols, així com en un annex de la present tesi doctoral. Anem a tractar aquests documents seguint l'ordre cronològic de conquesta per tal d'establir un fil conductor que ens faciliti la seva comprensió.

### 3.2.2.2. Tres centres poblacionals amb el seu terme

#### 3.2.2.2.1. Poblament de Santa Linya

Seguint aquest ordre passem a veure les primeres referències sobre el castell de Santa Linya i el seu terme. Insistim en què estem tractant amb una documentació produïda tot just conquerit l'assentament als musulmans, per la qual cosa entenem que tot el que ens descriuen els pergamins són referències aptes per visualitzar el paisatge i les estructures del món musulmà. Les referències sobre el territori islàmic, incloses a les escriptures feudals, són de gran interès historiogràfic i vàlides per aproximar-nos a l'estructura poblacional, agrària i paisatgística del món que acaba de desaparèixer.

En primer lloc, tractem el document sobre el terme islàmic aproximat de Santa Linya. La carta de franquesa del dos de juliol de 1035 és el primer document amb referències d'aquest indret de l'alta Noguera occidental. A l'escriptura el comte d'Urgell, Ermengol II el Pelegrí, i la seva esposa Constança concedeixen una carta de franquesa als homes del castell de Santa Linya. El contingut d'aquesta carta és molt interessant per la investigació que estem realitzant perquè ens permet establir algunes demarcacions de l'antic terme islàmic del castell de Santa Linya, fortificació ocupada entre l'any 1034 i 1035 pel comte Ermengol II i el cavaller Arnau Mir de Tost.

El diploma feudal estableix uns límits del castell musulmà conquerit, els quals, encara avui en dia, són força nítids. Aquestes referències ens permeten començar a dibuixar les dimensions aproximades del perdut paisatge musulmà. Respecte a les afrontacions, que és el que a nosaltres ens interessa, el document diu així: *Et affrontat hec omnia de parte orientis in alveo Noguera, de meridie in ipsa fonte de Almahaleve vel in monte Salabro, de occiduo in Villa Maiore et in penna de Alleuni vel in termino de Osse, de parte vero circi in saxas de Sancta Cicilia et Coscolgo*<sup>2632</sup>. A l'actualitat encara podem identificar perfectament la part oriental i meridional, així destaquem que per l'est el terme arriba

---

<sup>2632</sup> ACA, cancelleria, perg. Ramon Berenguer I, cap. 9, núm. 1.

fins al mateix llit del riu Noguera Pallaresa i pel sud a les terres de l'actual Vilanova de la Sal, concretament, a l'altura de les Salines i de la Font de Massaleu o de Privà<sup>2633</sup>. En canvi, la descripció de la part occidental de la regió ocupada és bastant diferent perquè no tan sols no ens aporta una informació clara i precisa, sinó que més aviat ens dona a conèixer unes referències quelcom problemàtiques. El document diu que el nou terme castral de Santa Linya afronta amb Vilamajor, posició que segons la historiografia no s'ocupa fins a la segona meitat del segle XI<sup>2634</sup> i amb la penya d'*Alleuni vel in termino de Osse*<sup>2635</sup>, paratge que nosaltres, després de l'estudi toponímic identifiquem amb l'actual penya del castell d'Avellanes<sup>2636</sup>. Quan ens parla de la penya d'Avellanes ens adonem que també diu “o el terme d'Os”, cosa que es pot interpretar com que l'assentament pertany al terme d'Os o bé que els límits del poblament d'Os estan molt pròxims a aquest. En qualsevol cas, observem que en cap moment ens parla del terme del castell de Tartareu ni de Sacardit, territoris que, possiblement, podrien estar integrats dins del terme d'Os, d'aquí les poques referències sobre els diferents punts geogràfics.



Fig. 3.2.5 Indret extremadament abrupte del terme de Santa Linya. Fotografia pròpia.

Pel que fa a la part septentrional també presenta alguna dificultat a l'hora d'establir amb precisió els seus límits. Actualment no podem identificar Santa Sicília en cap indret proper a Santa Linya, però sí en canvi el topònim *Coscolgo*, el qual ha derivat actualment a coscollar. El topònim, actualment, correspon a una partida de Santa Linya molt

propera a la població. El nostre mètode de treball ens permet determinar que l'antic

<sup>2633</sup> Aquestes fites les hem pogut establir gràcies a l'estudi de l'evolució etimològica dels noms de lloc, perfectament documentats i contrastats a l'annex, apartat 4.1.2.

<sup>2634</sup> FITÉ, Francesc; “Casa forta del mas del rei”, *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Enciclopèdia Catalana, Barcelona, 1994, vol. XVII, p. 145.

<sup>2635</sup> Aquesta penya s'ha identificat amb la torre d'Alaric, és a dir, la torre dels moros dels Masos de Millà. Vegeu, MORA, Xavier, *Un poble del comtat d'Urgell: Alberola*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 2010, p. 32.

<sup>2636</sup> La fita de la penya del castell d'Avellanes l'hem identificat a través de l'anàlisi toponímica que exposarem en el següent capítol en parlar de la *bury* d'Avellanes. COROMINES, Joan; *Onomasticon Cataloniae*, A-BL, Curial edicions, Barcelona, 1980, vol. I, p. 173-174. ALCOVER, Antoni; Moll, Francesc; *Diccionari Català-Valencià-Balear*, Moll, Palma de Mallorca, 1926-1968. Consultat el 20/09/2011. <<http://dcbv.iecat.net/>>.

topònim engloba una extensa regió situada per damunt del poblat. Tanmateix, avui en dia, el nom de lloc ha quedat reduït en una petita porció de terra que no sembla pas correspondre a les antigues dimensions que indica el topònim de la documentació, ja que al document consta com una regió força significativa per actuar de referència limítrofa septentrional.

Tot plegat ens fa sospitar sobre la possible reducció de l'antiga àrea que englobava el topònim, és a dir, les subdivisions territorials d'aquesta àmplia regió septentrional (fig. 3.2.5 i 3.2.6) en nous castells termenats (Queralt i Monclús) deriven a l'acotació del topònim. Nosaltres considerem que l'antiga partida anava, aproximadament, des del punt actual fins a trobar la carena del Montclús, una zona aspra amb una abundant vegetació amatollada de garrics o coscolls, d'aquí el seu derivat a l'augmentatiu *coscollàs*<sup>2637</sup>. Per tant, creiem que en la documentació feudal la regió més inhòspita caracteritzada per abruptes cingles i àmplies zones de roques interrompudes per una espessa vegetació amatollada de garrics, es designa amb l'adjectiu *coscolgo*. Entenem que tal regió es va reduint com a conseqüència de la implantació de la nova estructuració territorial ja que es teixeix i s'estructura el territori amb nous castells i poblats a partir de la dècada dels cinquanta de l'any mil.

Mitjançant l'acurat estudi documental, toponímic i a través d'una bona lectura del paisatge podem interpretar què hi havia al territori, podem descobrir perquè els cristians cataloguen amb aquest terme la zona nord del nucli ocupat. Llegint la documentació, cercant en els noms de lloc fossilitzats en el territori i llegint el paisatge a poc a poc anem establint fites ben documentades enmig de la morfologia muntanyenca per tal d'extreure una lectura, el més acurada possible, sobre el territori que es troben els cristians en conquerir aquestes contrades.

Mitjançant el contrast de la informació documental i toponímica podem extreure coneixement inèdit apte per configurar els límits del



Fig. 3.2.6 Regió acinglerada de Santa Linya. Fotografia pròpia.

<sup>2637</sup> ALCOVER, Antoni; Moll, Francesc; *Diccionari Català-Valencià-Balear*, Moll, Palma de Mallorca, 1926-1968. Consultat el 20/09/2011. <<http://dcvb.iecat.net/>>.

territori islàmic de Santa Linya durant el segle XI, terreny molt diferent de les divisions i subdivisions que documentem tan sols dues dècades després, moment en què comença a aplicar-se l'esquema territorial feudal. El gran terme que ens presenta les fonts cristianes nosaltres l'identifiquem amb els límits del terme de l'antiga estructura del poblament musulmà de Santa Linya. Com veurem posteriorment bona part dels elements topogràfics que els cristians utilitzen per emmarcar el nou terme del castell conquerit són d'origen andalusí. A més a més, comparant aquests límits amb els termes que componen els sectors conquerits i en dades posteriors observem una abismal diferència, ja que aquests darrers plasmen uns marges molt més acotats, formant un conjunt territorial homogeni, el qual coincideix amb la mateixa vall que domina el petit assentament fortificat andalusí conquerit. En aquesta segona fase d'ocupació, aproximadament a partir de la dècada dels cinquanta de l'any mil, la fragmentació del territori respon a la nova mentalitat feudal. Observem com a través de la microhistòria del territori i del paisatge podem extreure interessants plantejaments que evidencien l'antic model territorial musulmà enfront de la nova estructuració de caràcter feudal, la qual es va establint a mesura que avança el segle XI i els territoris conquerits s'estabilitzen establint un entramat de castells termenats.

El contrast documental ens permet diferenciar entre la primera realitat territorial postconquesta (1035) i la nova dinàmica territorial desenvolupada a partir de mitjans de la centúria, moment durant el qual l'extens terme de Santa Linya, descrit a la documentació feudal de principis de segle, es subdivideix i per configurar nous termes emmarcats dins del model territorial feudal. Estem parlant sobretot a partir de l'observació del cas del castell de Privà<sup>2638</sup>, el qual sostreu terres a Santa Linya per configurar un nou terme castral propi, o bé de termes castrals configurats a les contrades de l'entorn<sup>2639</sup>. Privà és l'exemple per antonomàsia ja que està perfectament testimoniats que abans de la conquesta cristiana forma part de l'antic terme andalusí de Santa Linya i, posteriorment, es funda aquest assentament *ex novo*. Així, durant la segona meitat del segle XI, apareixen nous termes castrals que parteixen el lat territori islàmic de Santa Linya ocupat vers l'any 1034/1035.

---

<sup>2638</sup> BACH, Antoni; "Els documents, del segle XI, de l'Arxiu Capitular de Solsona", *Urgellia*, XIII (La Seu d'Urgell, 1996/1997), doc. 226, p. 133-134.

<sup>2639</sup> El castell de la Tosca també expressa aquesta idea de terme castral perfectament delimitat, model totalment diferenciat del model islàmic. ACN, Ordre dels canonges regulars premonstratsos de Santa Maria de Bellpuig de les Avellanès, 200-85-T2-164.

En segon lloc, passem a tractar el document sobre els elements que integra el paisatge andalusí de Santa Linya. Aquest document sobre Santa Linya està datat el quinze d'agost de 1035. Es tracta d'una donació d'Ermengol II i la seva muller Constança a la canònica de la Seu d'Urgell. En aquest pergami s'especifica clarament que es donen les pertinències del castell de Santa Linya recentment ocupat als musulmans, és a dir, *casas casalibus, ortis, ortalibus, terris et uineis, pratis, pascuis, siluis et garricis, arboribus; pomiferis uel infructuosis siue oliuetis, fontanulis una cum ipsas fontes salarias, molendinis cum eorum caput aquis et eorum decursibus, petras mobiles uel immobiles, rochas, puos condirectos uel eremos, aquis aquarum cum illorum piscationibus, uie ductibus uel reductibus, et ipsas ecclesias cum primiciis et decimis et earum oblationibus simul cum cimiteriis et cum introitis et exiis earum, omnia et in omnibus nuc hodie terminamus*<sup>2640</sup>.

Observem que estem enfront d'una documentació interessantíssima perquè no només ens descriu el territori conquerit als musulmans a través de les habituals fórmules genèriques, sinó que ens especifica i ens concreta elements propis del paisatge andalusí, recentment conquerit. Aquest està integrat per un sense fi d'elements que caracteritzen i distingeixen aquest territori de qualsevol altre. De fet, fins i tot podem considerar l'entorn més proper al poble de Santa Linya com un territori força humanitzat abans de la conquesta cristiana. La documentació i l'arqueologia del paisatge ens permeten inserir-nos al territori andalusí i descobrir el grau d'explotació humana del medi ambient. Així, establim que l'entorn de Santa Linya està format per un conjunt d'elements antròpics produïts durant la interacció de l'home andalusí i el medi físic.

El territori està, en aquest àmbit nord-oriental d'Alandalús, fortament antropitzat, ja que pel que fa al sector agrícola trobem que hi ha horts i hortets<sup>2641</sup>, identificables amb zones d'horta, és a dir, àmplies regions sotmeses a la irrigació i petits hortets, probablement, de caràcter familiar; terres i vinyes, considerades com a terres de cultiu i, tal com transmet el mateix terme, conreu de ceps; prats i pastures, que corresponen a

---

<sup>2640</sup> BC, perg. 166, reg. 4080; Car. 937.

<sup>2641</sup> Carolina Batet apunta que a les primeres escriptures feudals les terres irrigades llevades a Alandalús s'anomenen *hortis*. Aquestes àrees irrigades, normalment, estan formades per la successió de petits horts que dibuixen àmplies hortes. Tanmateix, a vegades aquests horts són tan diminuts que els escrivans els denominen com a *peciola* o tal com nosaltres observem amb el mot *ortalibus*. BATET, Carolina; *L'aigua conquerida. Hidraulisme feudal en terres de conquesta*, Universitat Autònoma de Barcelona-Universitat de València, Barcelona-València, 2006, p. 55.

indrets reservats a la pastura del bestiar; boscos, garrics i paratges naturals<sup>2642</sup>, probablement destinats tant a la recollecció com a la pastura dels ramats; arbres, dividits en fruiters, no fruiters i olivers, estem parlant de plantacions d'arbres fruiters i d'oliveres, així com de la presència d'arbres infructífers, possiblement destinats a la producció de fusta com a material constructiu o bé, simplement, per generar material de combustió, o sigui, llenya, això no obstant, també es pot tractar de referències que deixen constància de l'existència d'arbres improductius; petites fonts i fonts salades, identificades amb brolladors naturals dispersos per tot el terme i d'indrets amb aigua salada existents encara avui en dia; molins amb caps de sèquia i les seves ramificacions en sèquies secundàries, estructuració pròpia d'un terreny irrigat<sup>2643</sup>; tossals conreats i erms, observem com també s'exploten les terres altes i no només els terrenys plans i de regadiu; les aigües amb capacitat de pesca, identificables amb el riu Noguera Pallaresa, així com amb possibles bassals i rierols, i tot allò que hi hagi en tots els termes, és a dir, tant el que s'enumera com allò que no entra dins de la donació.

Tot i que és una descripció amb certs conceptes generals, és molt rellevant perquè ens plasma el punt concret en què es produeix el pas de la societat prefeudal a la feudal. La major part de la descripció ens aporta una imatge molt detallada del territori andalusí heretat per la nova societat. El pergami expressa alguna cosa que el distingeix de la majoria dels documents genèrics del segle XI, ja que aporta certes particularitats pròpies d'aquesta regió en concret. Certs aspectes només poden existir o ésser coneguts perquè els andalusins ja els posseïen i coneixien. Així, les referències als diferents tipus d'arbres, a les fonts salades, a les sèquies i molins i als monticles cultivables són cites molt particulars que retraten el paisatge humanitzat andalusí, és a dir, dibuixen aquell indret que ja existeix abans d'ésser conquerit. Òbviament, posseïm una descripció força acurada de com era el territori islàmic. Aquesta especificació dels elements que integren el territori conquerit defuig de les típiques fórmules que descriuen la totalitat del territori mitjançant unes poques frases i adjectius genèrics, per establir una minuciosa representació dels elements humanitzats.

És molt interessant la referència al garric (*quercus coccifera*), un arbust, actualment, molt abundant a les Aspres centrals i occidentals i pel que podem extreure de la

---

<sup>2642</sup> CARRIÓN, Yolanda; "Entre el mar y la montaña: evolución del paisaje vegetal: desde el neolítico a época islámica", *Torre la Sal (Ribera de Cabanes, Castellón)*, Enric Flors (coord.), Diputación de Castellón, Castelló de la Plana, 2010, p. 437-438.

<sup>2643</sup> KIRCHNER, Helena; "Arqueologia hidràulica i tipologia d'espais irrigats andalusins", *Agira III. Prospecció i Territori*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès, Lleida, 2010, p. 129-146.



documentació amb una notable presència a llarg dels segle X-XI, ja que els cronistes arriben a considerar-lo suficient important per deixar una referència escrita sobre la seva existència. No succeeix el mateix amb altres tipus d'arbres que queden englobats en el concepte *infructuosus* sense especificar més detalls de les seves característiques. Val a dir que el territori islàmic està humanitzat, però manté un gran equilibri amb l'entorn vegetal atès que l'abundància d'aquest arbust al paisatge implica la situació verge del paratge. La zona de les Aspres que nosaltres estem treballant es caracteritza, sobretot, per aquest vegetal amatollat perennifoli de la família de les fagàcies, de fulles coriàcies, lluentes i espinoses i de fruit amb gla. Altrament descobrim que aquest fruit (fig. 3.2.7) és molt important en l'alimentació



Fig. 3.2.7 Fruit amb gla del garric o coscoll. Fotografia pròpia.

dels ramats durant la tardor i part de l'hivern, sobretot, és molt apreciat i alimentós pel bestiar oví i cabrum.

A part, cal assenyalar que a la zona nord de Santa Linya existeix un regió on gairebé la totalitat del mantell vegetal està format per aquest tipus d'arbust. Aquesta és la regió que actualment encara es coneix com a Aspres, probablement, per la seva duresa física, ja que és un terreny molt pedregós; a tall climàtic és una solana força seca i l'àmbit vegetal està format per extenses garrigues. Alhora aquest terreny abrupte i del tot inhòspit forma part de l'antiga zona que nosaltres atribuïm al topònim *coscolgo*, explicat anteriorment i situat dins del terme de Santa Linya on hi ha una extensa regió caracteritzada fonamentalment pels rebolls de garrics que, tal com interpretem, donen nom al topònim que la designa.

Altres cites destacables referents al territori són els eixos fluvials i els aqüífers, punts explotats per l'home andalusí. Referent a aquesta temàtica el document especifica que les aigües tenen una rica pesca, per la qual cosa deduïm que els rius, com el Noguera Pallaresa, els rierols, com el barranc de Torreganda i el barranc de Sant Miquel, actualment amb poc cabal, i els diferents bassals, posseïen una abundant pesca d'aigua dolça. Aquest recurs natural sembla ser de gran importància perquè està molt ben documentat. De fet, creiem que durant l'alta edat mitjana els recursos tant animals com

vegetals que proporciona la naturalesa són molt importants per la supervivència de la població. Aquesta és la impressió que ens transmet aquest document ja que en el mateix nivell que les infraestructures com molins i cases, cita elements naturals com els boscos, les extenses garrigues, les fonts, les aigües amb la seva pesca...

Tot i destacar aquests dos aspectes del document, no volem pas treure pes a la resta de cites ja que formen part del territori. La descripció ens dóna a conèixer els diferents elements que componen el territori islàmic, ja que Santa Linya tot just acaba d'ésser conquerida i, evidentment, tot el que s'enumera forma part del paisatge andalusí, arrancat a la força per la societat comtal. Documentem, doncs, un medi ambient caracteritzat, especialment, per l'abundància del paisatge natural, és a dir, de llocs sense explotar a tall agrícola i per la presència de sectors fortament explotats per l'home andalusí.

Bàsicament, destaquem dos sectors dins l'àmbit agrícola musulmà: En primer lloc, els camps destinats al regadiu amb un sistema hidràulic format per una complexa xarxa de sèquies i molins. Aquests paratges irrigats els identifiquem a través de l'arqueologia del paisatge amb les partides on hi trobem fonts i bassals a partir dels quals s'hi configura un sistema de regadiu. Altrament, disposem de partides, conegudes actualment com amb el terme "Prat", que podrien ésser antics sistemes hidràulics andalusins ja que, tot i que etimològicament el topònim no té res a veure amb l'àrab perquè és d'etimologia llatina, prové del llatí *pratu*, és molt suggerent la seva ubicació en el paisatge. Sempre documentem el topònim "Prat" associat amb una extensió de terra on hi abunda l'aigua i al seu voltant s'hi estructura una partida regada directament d'una font, aiguamoll, o bé d'un lloc on hi ha aigua embassada<sup>2644</sup>. Aquest àmbit territorial es caracteritza per formar un conjunt força homogeni de terres situades en una petita vall orientada d'est a oest i caracteritzada per la presència de brolladors naturals i de barrancs que porten aigua, probablement durant els segles alt medievals molt més abundosa que a l'actualitat. L'indret encara posseeix un rerefons propi del món andalusí ja que s'hi distingeixen les estructures pròpies d'un paratge on s'hi ha explotat el recurs de l'aigua, tot identificant bassals amb les seves respectives canalitzacions. Realment, llegint el territori encara podem extreure algun petit esbós de com era el paisatge irrigat andalusí, el qual, evidentment, és el resultat d'una forta humanització del paisatge natural, ja que

---

<sup>2644</sup> ALCOVER, Antoni; Moll, Francesc; *Diccionari Català-Valencià-Balear*, Moll, Palma de Mallorca, 1926-1968. Consultat el 20/09/2011. <<http://dcvb.iecat.net/>>.

l'esquema hidràulic requereix un previ condicionament del terreny per garantir uns principis inalterables<sup>2645</sup>.

En segon lloc destaquem els espais de secà allunyats de les terres més fèrtils i planes descrites anteriorment, aquests, tal com apunta la documentació, es situen en indrets menys accessibles i que, gairebé podem dir-ho amb seguretat, formen petites terrasses en algun tossal del terme. Els puigs conreats són aquells indrets amb una mínima transformació paisatgística<sup>2646</sup> atès que, realment, és necessari alterar l'ecosistema per poder crear i condicionar un camp de cultiu, encara que, senzillament, estigui destinat a la sembra de cereals de secà. Aquesta petita transformació del medi ambient suposa un canvi brutal en el paisatge natural, el qual és del tot irrecuperable. Aquests tossals, segurament, són indrets amb terres suficientment apropiades per garantir una collita de secà, totalment, incomparable amb una collita del mateix cereal en terres de regadiu. Entenem que en els dos estrats agrícoles, regadiu i secà, l'home andalusí esdevé un agent geomorfològic de primer ordre que genera una sèrie d'efectes morfològics sobre el territori, és a dir, transforma l'ecosistema originari<sup>2647</sup>.

En l'àmbit silvestre hi encabim quatre grups: els boscos, els prats, els erms i les pastures. Aquestes quatre parts en què es divideix el territori andalusí acabat de conquerir poden semblar secundaries o, fins i tot, insignificants en la dinàmica social i econòmica d'Alandalús, però com demostrarem i tractarem en un altre capítol, tenen una gran transcendència en el desenvolupament de la vida rural de la Marca Superior. Sens dubte, pel que concerneix a l'estudi i la lectura del territori són elements a tenir en compte i, sobretot, a saber-los interpretar de forma correcta i entenedora. El paisatge no humanitzat és de suma importància en la nostra regió d'estudi perquè la major part del territori forma part d'aquest camp. Parlar de paisatge no humanitzat no significa que l'home andalusí no intervingui per a res en la seva configuració i explotació. Recordem que qualsevol factor contribueix a alterar la fisonomia natural de l'ambient, per tant, estem parlant de les modificacions dels processos naturals (fertilitzants, erosió,

---

<sup>2645</sup> BARCELÓ, Miquel; "El diseño de espacios irrigados en Al-Andalus: un enunciado de principios generales", *El agua en zonas áridas: arqueología e historia. I Coloquio de historia y medio físico*, Lorenzo Cara (coord.), El Instituto, Almería, 1989, vol. I, p. XV-L. IDEM.; "Saber lo que es un espacio hidráulico y lo que no es o Al-Andalus y los feudales", *El agua. Mito, ritos y realidades*, Diputación Provincial, Granada, 1995, p. 240-254. BARCELÓ, Miquel; KIRCHNER, Helena; NAVARRO, Carmen; *El agua que no duerme*, Sierra Nevada 95, Granada, 1996, p. 94.

<sup>2646</sup> Tal com explica Carlo Tosco *lo storico del paesaggio dovrà tentare di penetrare all'interno dei processi che hanno segnato queste trasformazioni*. TOSCO, Carlo; *Il paesaggio storico*, Editori Laterza, Bari, 2009, p. 77.

<sup>2647</sup> PANIZZA, Mario; PIACENTE, Sandra; *Geomorfologia culturale*, Pitagora, Bologna, 2003, p. 180-212.

alteracions dels règims hídrics...). Tot plegat, una sèrie de factors que han transformat i alterat l'ecosistema original, tot i que aquest és un terreny on l'activitat humana es pràcticament nul·la i hi intervé sense alterar la configuració ecològica originària<sup>2648</sup>.

Aquests quatre àmbits, aparentment fora de l'explotació humana, són fonamentals per la supervivència de l'home andalusí. Els boscos, els prats, els erms i les pastures, a més d'ésser indrets apropiats per a portar-hi el bestiar, són paratges on l'home andalusí, sens dubte, hi recol·lecta plantes, fusta, llavors i fruits per la seva supervivència. Òbviament, l'ecosistema és un integrant més del sistema econòmic del món rural andalusí situat en indrets muntanyosos i de secà. La riquesa que proporciona el paisatge natural és ben coneguda, aprofitada i explotada per les comunitats situades en una posició territorial intermèdia entre els petits sistemes agrícoles i els amplis espais forestals. Aquesta realitat està plenament provada per les abundants referències documentals i toponímiques sobre aquest ecosistema fora de l'àmbit sotmès a la cultura. A més a més, podem establir alguns paral·lelismes amb altres regions d'Alandalús, on existeixen restes de boscos mediterranis aprofitats, a petita escala, per les comunitats rurals<sup>2649</sup>. Com exposarem en els capítols posteriors, sobretot al que concerneix a l'economia, nosaltres podem constatar l'aprofitament dels recursos forestals per part del món rural andalusí.

#### 3.2.2.2.2. Poblament de Tragó

Passem a tractar les referències del castell i del terme de Tragó a través de les anotacions que descobrim a la donació del quatre de novembre de 1098. Aquest pergami ens dona a conèixer una sèrie de punts fonamentals per establir les proporcions del terme del castell de Tragó en un moment immediatament posterior a la conquesta. Tanmateix, ens donem compte que aquestes dimensions no poden correspondre a les proporcions reals de l'antic terme del poble musulmà perquè estan molt lluny de poder-les equiparar amb l'extensa regió que forma el terme musulmà que acabem d'identificar a Santa Linya a través de la contrastació documental i de l'estudi dels recurs toponímics i paisatgístics. És més que evident que les magnituds d'ambdós termes no tenen res a veure. Deduïm que ara ja estem en un període cronològic molt diferent, acaballes del

---

<sup>2648</sup> TOSCO, Carlo; *Il paesaggio storico*, Editori Laterza, Bari, 2009, p. 141, 188-189.

<sup>2649</sup> AZUAR, Rafael; *El Castillo del Rio (Aspe, Alicante)*, Diputación Provincial de Alicante, Alicante, 1994, p. 233.

segle XI, moment en què les conquestes feudals ja han arrasat bona part del territori septentrional andalusí, és a dir, els amplis termes musulmans de frontera s'han anat fragmentant al llarg de la centúria com a conseqüència de les diverses conquestes (Canelles, Alberola, Tartareu). Altrament en aquest context cronològic la feudalitat és molt més intensa i el territori pres als musulmans s'acota i es delimita perfectament. Aquesta és la impressió que transmeten els documents feudals d'aquest període històric i aquest és el factor principal que els diferencia dels documents generats durant la primera meitat del segle XI, als quals hi podem descobrir l'amplitud dels territoris dependents d'un poble andalusí conquerit.

En el pergamí analitzat el vescomte Guerau Ponç II de Cabrera i la seva esposa Elvira donen el castell de Tragó a Bernat Berenguer i a la seva esposa Beatriu, així com a Berenguer Miró i a la seva esposa Ermessenda. El document fixa les següents afrontacions: *a parte orientis in collo de Alberola, deinde descendit super ipsam uiam uadit ad fontem de Albars, et ascendit per dreszera de ipsa costa usque super rocha de Baschonello; deinde ascendit per drezera usque in plano de Escobeto et usque in turre de Sórboles. Et descendit de meridie per sumitate de serra de ipsa Carbonera usque ad ipsa fonte de Gaz usque intus flumen Nogerola. De occiduo ascendit per ualle Arboza usque ad ipsa Portella, et uadit per terminos de Mirauet et Stopaniano usque in collo de el Figer; deinde ascendit usque in capud de serra Malengna; deinde descendit usque influmen Nogerola. Deinde ascendit per sumitate Montis Diuino usque ubi pengatus fuit ipso omine; et descendit usque in collo de Alberola*<sup>2650</sup>.

Tal com podem veure al document es delimita amb una gran precisió els límits del castell de Tragó. Anem a desxifrar per parts tota aquesta informació, ja que, en primer lloc, podem destacar la claredat dels marges orientals del terme, els quals són el coll d'Alberola, identificable amb el vilot d'Alberola<sup>2651</sup>, el camí de la font d'Albars, la roca de Basconell, topònims relacionats amb una petita font (font del Roig<sup>2652</sup>), i una roca fàcilment identificable a les proximitats de la font de l'Horta. Ambdues fites estan ubicades entre el vilot d'Alberola i la partida d'Escobet, passant per l'obaga, per sota de

---

<sup>2650</sup> AHN, sec. clero, pergaminos, carp. 1014, doc. 21.

<sup>2651</sup> Acceptem que bona part de les terres d'Alberola no formen part del terme de Tragó perquè en un document de l'any 1062, on ens informa dels límits del castell de Canelles, s'explica que a l'est limita amb el terme d'Os, per la qual cosa entenem que tot el sector nord-oriental situat per damunt d'Os (o sigui les terres de Tartareu i Alberola) està integrat a la seva jurisdicció. MIQUEL, Francisco; *Liber Feudorum Maior*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas. Sección de Estudios Medievales de Barcelona, Barcelona, 1945-1947, doc. 39, p. 55-56.

<sup>2652</sup> Agraïm l'ajuda oferta de forma desinteressada per part de Xavier Mora en l'establiment d'aquestes fites territorials.

Montessor. Així, Escobet i la torre de Cérvoles són els extrems occidentals més propers a les afrontacions del sud. La torre de Cérvoles està ben documentada al cim d'un tossal que domina tot el secà del pla i tota la plana d'Albesa, Algerri, Alfarràs i Lleida. Tanmateix, desconeixem el moment en què s'ocupa aquest punt de guaita perquè la referència del 1098 és dels pocs testimonis escrits d'aquest edifici circular. A part, la talaia no presenta gaires materials arqueològics respecte l'etapa musulmana, cosa que encara dificulta més la seva catalogació, tot i això profunditzarem sobre aquest aspecte al capítol fronterer.

En segon lloc, podem dibuixar els marges meridionals, els quals també són força nítids en el paisatge actual. La serra d'aquesta Carbonera, tal com es diu al document, ha de ser la serra de Matamala així com la font de Gaz correspon a la font de Matamala, font que també dona nom a una almúnia tal com veurem posteriorment. A continuació els límits del terme descendeixen fins arribar al bressol del mateix riu Noguera Ribagorçana. L'horitzó occidental també és bastant llegible, ja que des del llit del riu el terme continua cap a la vall d'Arboça, fondalada situada a l'altre costat de riu, respecte l'almúnia de Gaz. El terme remunta fins a la Portella –topònim no identificat– i passa per la franja del terme de Miravet i Estopanyà, fortificacions importants del costat aragonès. El terme continua cap al coll del Figuer –actual *cuello de la Higuera*– i cap a la serra Malengna, fita no localitzada, encara que es pot intuir la seva ubicació territorial vers la zona nord-occidental de Tragó. D'aquí el terme de Tragó ascendeix en direcció al riu, travessa novament el curs fluvial i segueix vers la serra de *Montis Divino*, topònim que ha derivat a Montdeví, i cap al serrat del Penjat, topònim que ha conservat la seva etimologia original fins a l'actualitat, fins a trobar altre cop el coll d'Alberola.

Després de la dissecció de la informació documental observem que les delimitacions septentrionals són les més clares. Aquest fet no és innocent ja que la carena de la serra de Montdeví és la fita entre Tragó i Canelles, territori ocupat varies dècades abans, segurament a mitjans del segle XI, ja que l'any 1058 es cita en el jurament de Ricard Altemir als comtes de Barcelona<sup>2653</sup>. Per tant, entre el castell termenat de Canelles i el poble musulmà acabat de conquerir hi ha un límit ben definit. Succeeix el mateix amb els límits septentrionals del vessant occidental on Estopanyà ja és un castell termenat

---

<sup>2653</sup> FELIU, Gaspar; SALRACH, Josep Maria (dirs.); *Els pergamins de l'Arxiu Comtal de Barcelona de Ramon Borrell a Ramon Berenguer I*, Pagès Editors, Lleida, 2011, vol. II, doc. 510, p. 932-934.

almenys des de l'any 1059<sup>2654</sup>, per la qual cosa els límits entre Estopanyà i Tragó estan perfectament delimitats. En canvi, les referències del sector meridional són menys precises vist que es fixen les afrontacions en paratges allunyats i pròxims a les terres andalusines.

Val a dir que respecte aquest assentament s'ha dit que la vila està sota les aigües del pantà de Canelles (fig. 3.2.8)<sup>2655</sup>, afirmació que nosaltres contradïem ja que, d'acord amb Xavier Mora<sup>2656</sup>, considerem que Canelles correspon a un poblat inèdit, situat en un petit puig de la vall de Canelles. El jaciment presenta uns recintes de pedra identificables amb estructures de cases i un clos murat rectangular al capdamunt del promontori. Aquest edifici fortificat correspon al castell feudal descrit en la documentació llatina. Entenem que aquesta és una fundació de nova planta i no té res a



Fig. 3.2.8 Pantà de Canelles. Fotografia pròpia.

veure amb un antic assentament musulmà perquè no disposem de cap tipus d'informació per poder-lo considerar d'origen islàmic. De fet, observem que és força freqüent la creació de noves propietats en les terres frontereres conquerides, per la qual cosa nosaltres considerem que el castell i la

vila de Canelles són una fundació comtal per ocupar i pressionar les terres andalusines ubicades a tan sols quatre kilòmetres de distància, però separades per una serra de proporcions considerables. Això que estem dient es reproduïx en altres parts de l'alta Noguera occidental tal com es percep en el llindar meridional del terme d'Àger, on es funda la quadra de Montesquiú en terres obtingudes per aprisió<sup>2657</sup>, o, tal com ja hem

---

<sup>2654</sup> CHESÉ, Ramon; *Col·lecció diplomàtica de Sant Pere d'Àger fins 1198*, Pagès Editors, Lleida, 2011, vol. I, doc. 42, p. 261263.

<sup>2655</sup> RAMOS, Maria-Lluïsa; "Castell de Canelles", *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Enciclopèdia Catalana, Barcelona, 1994, vol. XVII, p. 49.

<sup>2656</sup> MORA, Xavier, *Un poble del comtat d'Urgell: Alberola*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 2010, p. 19.

<sup>2657</sup> CHESÉ, Ramon; *Col·lecció diplomàtica de Sant Pere d'Àger fins 1198*, Pagès Editors, Lleida, 2011, vol. I, doc. 81, p. 316.

plantejat anteriorment, es funda el castell de Privà per fraccionar l'extens territori andalusí de Santa Linya<sup>2658</sup>.

Tot i que, la documentació cristiana, en cap moment parla de Montessor com una fita del nou terme castral del castell de Tragó, sinó que estableix els seus límits per sota d'aquesta fortalesa, nosaltres entenem que a Montessor o bé encara no s'ha conquerit o bé s'ha configurat, en aquest moment, com un castell termenat amb uns límits propis a la manera que succeeix a Tartareu i Avellanes, indrets que formen part del centres poblacionals islàmics d'Os i Santa Linya, respectivament, però que després de la conquesta s'hi projecta un castell que presideix uns termes ben definits amb una juxtaposició que, tot i no configurar una xarxa sistemàtica, cohesiona el territori<sup>2659</sup>. Per tant, entenem que els límits dels poblaments musulmans conquerits des de mitjans dels segle XI ja no presenten els límits reals del terme islàmic tradicional perquè en aquesta data la conquesta de tota la zona està molt avançada i, evidentment, moltes regions extremes han anat caient sota el domini comtal. Tal com explicarem posteriorment en el capítol dedicat a la defensa, nosaltres proposem que, al segle XI, Montessor és un assentament fortificat de petites dimensions que està integrat dins la jurisdicció islàmica de Tragó<sup>2660</sup>. El punt de guaita després d'ésser conquerit passa a formar un petit centre fortificat feudal.

Certament, el nostre mètode de treball detecta que els límits descrits anteriorment no poden correspondre plenament amb els del terme de l'hàbitat islàmic original, ja que la mentalitat feudal tendeix a fragmentar i dividir el territori en petites unitats castrals per tal de controlar millor tant la superfície terrestre com la població que hi habita. D'aquesta manera, considerem que l'antic terme de Tragó integra valls i cims on, posteriorment, els cristians estableixen un nou marc territorial que termeneja el territori. Sabem que Tragó és un centre poblacional dotat d'un extens terme perquè comparant aquest territori amb el dels altres dos nuclis d'hàbitat identificats en la nostra regió i aleshores observem que, realment, engloba amplis espais, bona part dels quals resten sense explotar i habitar de forma massificada. A més a més, les valls que limiten amb Tragó no presenten cap tipus de prova documental ni arqueològica ni toponímica que

---

<sup>2658</sup> BACH, Antoni; "Els documents, del segle XI, de l'Arxiu Capitular de Solsona", *Urgellia*, XIII (La Seu d'Urgell, 1996/1997), doc. 226, p. 133-134.

<sup>2659</sup> RIU, Manuel; "El paper dels castra en la redistribució de l'hàbitat al comtat d'Osona", *Ausa*, X/102-104 (Vic, 1982), p. 401-409. SABATÉ, Flocel; *Territori de la Catalunya medieval. Percepció de l'espai i divisió territorial al llarg de l'Edat Mitjana*, Fundació Salvador Vives Casajuana, Barcelona, 1997, p. 26-158.

<sup>2660</sup> Com demostrarem posteriorment, en aquesta data Montessor no té cap importància a tall poblacional, en canvi al segle X existeixen bones referències sobre l'assentament fortificat.



permetin establir una simple petjada del món andalusí. Així mateix, aquestes valls, igual que Montessor, estan completament associades a Tragó per la seva proximitat en l'espai. Per tant, el patró territorial dels centres fronterers andalusins que nosaltres podem esbossar, a partir de la informació dels pergamins feudals elaborats en dates molt properes a la conquesta o fins i tot anteriors, no correspon pas amb la petita regió fitada pels cristians a Tragó. De fet, les diferents disciplines, combinades en el mètode de treball, ens permeten sostenir aquesta hipòtesi perquè bona part dels espais castralitzats pels cristians al segle XI, són petits assentaments andalusins abans de la conquesta<sup>2661</sup>.

Tot i qüestionar-nos l'origen andalusí de certs edificis de l'alta Noguera occidental, és una evidència que el territori proper al castell i a la vila de Tragó està fortament humanitzat, atès que trobem referències en tots els camps: arqueològic, toponímic i documental. A més a més, l'arqueologia del paisatge ens permet identificar antigues canalitzacions i infraestructures hidràuliques de gran rellevància historiogràfica. Sabem que el terme de Tragó és un territori fèrtil que posseeix importants infraestructures pròpies d'un poblat desenvolupat i amb una estabilitat de llarga durada, és a dir, les edificacions i els elements hidràulics sobre els quals parla el document no es realitzen en una migdiada, sinó que són construccions bàsiques elaborades al llarg de tota una època, la musulmana. El document de l'any 1098 diu *quantum infra iste affrontaciones includunt sic donamus uobis predictum castrum cum turris et muris et tota sua uilla, cum aquis et capudaquis et molinis [...] cum lingis pomiferis et impomiferis, cum exiis et regressiis et pertinentiis omnibus sibi ad omni integritate ad uestrum proprium alodium [...]*<sup>2662</sup>.

Entenem que el pergami del segle XI descriu aquell territori que es troben els cristians en conquerir la plaça als musulmans. Desxifrem que el terme de l'antiga població islàmica està format per un castell amb torres i murs, i una vila, ja que el document descriu l'existència d'aquesta fortificació juntament amb un poblat i una sèrie d'infraestructures hidràuliques disperses pel terme. Nosaltres, després de debatre molt el tema, considerem que cal anar amb compte a l'hora d'interpretar l'expressió castell amb torres i murs, ja que el terme torres podria arribar a designar l'existència de talaies associades al castell, però ubicades a una distància considerable, ja que les restes arqueològiques no permeten provar l'existència de varies torres associades a la planta de

---

<sup>2661</sup> Aquí no entrem més en aquest aspecte perquè el tractarem a fons al capítol següent.

<sup>2662</sup> AHN, sec. clero, pergaminos, carp. 1014, doc. 21.

l'edifici castral. Tanmateix, el que està clar és que el territori està condicionat per una plaça forta i un poblat, model també identificat a Santa Linya.

Descobrim aquesta realitat poblacional i fortificada perquè estem tractant amb la documentació produïda immediatament després de la conquesta, la qual plasma la continuïtat dels elements antròpics islàmics en el nou model social. A part, tal com succeeix en d'altres regions de la Marca Superior és una realitat que els cristians anomenen viles a les unitats residencials que configuren la base del sistema de poblament andalusí tant de les regions de l'Ebre com de la muntanya ibèrica<sup>2663</sup>. Només comparant la nostra documentació amb allò que localitzen altres investigadors als territoris circumdants podem establir un model perfectament contrastat. Igualment, és ben sabut que l'associació entre castell i poblament andalusí constitueix el conjunt de la cèl·lula bàsica de la vida social i política en l'organització de la poblacional musulmana en d'altres regions com a la zona valenciana<sup>2664</sup>. En la mateixa direcció apunten els resultats de la present investigació científica ja que estem documentant centres residencials islàmics que els cristians en conquerir-los els designen amb el substantiu “viles” i estructures fortificades vinculades amb aquests hàbitats que els feudals anomenen “castrum”. Aquest és el model poblacional/territorial que nosaltres identifiquem al llarg del segle XI i principis del XII a les Aspres centrals i occidentals.

Els documents analitzats són documents on s'efectuen repartiments dels territoris i dels béns materials andalusins, per la qual cosa podem conèixer amb detall bons aspectes del poblament i del territori conquerit<sup>2665</sup>. La imatge que podem extreure de la documentació cristiana postconquesta és ben clara, una vila associada a un castell<sup>2666</sup>. A més, el text continua enumerant elements del paisatge antropitzat andalusí, deixant constància d'estructures hidràuliques amb una considerable projecció tecnològica, ja que hi ha aigües, caps de sèquia i molins, tota una complexa i desenvolupada estructura

---

<sup>2663</sup> LALIENA, Carlos; “Tierra, poblamiento y renta señorial. Una revisión de problemas generales sobre la organización social del espacio en el valle del Ebro del siglo XII”, *Las Cinco Villas aragonesas en la Europa de los siglos XII y XIII*, Esteban Sarasa (coord.), Institución Fernando el Católico, Saragossa, 2007, p. 143.

<sup>2664</sup> GUICHARD, Pierre; “Los castillos musulmanes del norte de la provincia de Alicante”, *Anales de la Universidad de Alicante. Historia Medieval*, 1 (Alicante, 1982), p. 36.

<sup>2665</sup> Precisament, el fet que les terres siguin manejades com a botí implica l'existència de bones referències sobre les reparticions entre els nous pobladors, per la qual cosa les descripcions escrites ofereixen indicacions de gran valor. LALIENA, Carlos; “Los regadíos medievales en Huesca. Agua y desarrollo social, siglos XII-XIV”, *Siete estudios sobre el regadío en Huesca*, Carlos Laliena (coord.), Instituto de Estudios Altoaragoneses, Huesca, 1994, p. 19-44. MALPICA, Antonio; “Economía rural en el Reino de Granada: de la sociedad andalusí a las modificaciones castellanas”, *Chronica Nova: Revista de historia moderna de la Universidad de Granada*, 30 (Granada, 2003/2004), p. 265-316.

<sup>2666</sup> Esquema poblacional que tractem molt més detalladament al capítol següent, on realitzem interessants propostes sobre la identificació del sistema de poblament de la nostra regió.

de regadiu que inclou, dins de les sèquies principals, molins per aprofitar la força de l'aigua, així com per aprofitar l'aigua utilitzada per irrigar els camps de conreu; model hidràulic documentat a diferents parts del món andalusí<sup>2667</sup>. Destaquem també la cita a *pomiferis et impomiferis*, conceptes propis d'aquesta cronologia històrica que designen l'existència d'arbres fruiters i de no fruiters, però que en aquest cas estem davant d'una referència destinada a descriure un territori recentment arrancat a la jurisdicció islàmica. Aquest és un punt de gran interès històric ja que constatem el cultiu d'espècies vegetals arbòries i l'existència d'altres arbres, probablement, destinats a l'arboricultura.

### 3.2.2.2.3. Poblament d'Os

El tercer poblament amb una documentació interessant i, alhora, útil per avançar en aquest treball d'investigació és Os. En aquest cas concret les menudeses dels testimonis històrics, ja que no disposem de gaires pergamins tal com succeeix en el cas de Santa Linya, són prou útils per començar a elaborar un eix que estructurari la realitat històrica andalusina. Insistim en què en aquest cas estem tractant tant amb una documentació produïda en un període anterior a la conquesta com amb aquella generada en l'etapa postconquesta, tota ella amb bones al·lusions als límits territorials del terme islàmic, als complexos i a les infraestructures andalusines presents en el moment de la conquesta. Gràcies a un documents sobre el terme islàmic aproximat d'Os tenim constància d'un referent topogràfic que ens permet conèixer part de la superfície terrestre dependent del poblat andalusí d'Os a principis del segle XI. A partir de l'estudi la carta de franquesa de Santa Linya del dos de juliol de 1035 podem establir el confí occidental del terme islàmic d'aquest poblat, així com el marge nord-oriental del territori musulmà d'Os. El document especifica que Santa Linya delimita amb *villa Maiore, penna de Alleuni, vel in termino de Osse*<sup>2668</sup>. Les referències transmeten una absoluta precisió a l'hora de limitar aquest sector, probablement, conegut abans d'iniciar la conquesta territorial de Santa Linya, de la qual disposem de bones referències geogràfiques. Al text en cap moment ens parla sobre els assentaments de Tartareu i de Sacardit, així com tampoc

---

<sup>2667</sup> SELMA, Sergi; "El molí hidràulic fariner i l'organització de l'espai rural andalusí. Dos exemples d'estudi arqueològic espacial a la Serra d'Espadà (Castelló)", *Mélanges de la Casa de Velazquez*, 27/1 (Paris, 1991), p. 65-100. GLICK, Thomas; MARTÍNEZ, Luis Pablo; "La molinaria hidràulica valenciana: qüestions obertes", *Els molins hidràulics valencians. Tecnologia, història i context social*, Thomas Glick i Luis Pablo Martínez (eds.), Institució Alfons el Magnànim-Diputació de València, València, 2000, p. 92 i 95.

<sup>2668</sup> ACA, cancelleria, pergs. Ramon Berenguer I, cap. 9, núm. 1.

parla sobre la penya del castell d'Avellanes com un assentament amb terme propi. Deduïm que les afrontacions occidentals estan integrades dins del concepte terme d'Os o bé simplement es marca la penya com un límit situat al confí de Santa Linya amb el terme d'Os. Per tant, Avellanes pot ésser inclòs dins de l'alqueria de Santa Linya tant per la seva proximitat geogràfica, com pel contacte visual directe entre ambdós assentaments.

A través d'aquesta referència escrita podem fixar que la jurisdicció islàmica del poblat d'Os arriba en el seu sector nord-oriental a les proximitats del terme de Santa Linya, entorn al lloc d'Avellanes. Aquesta dada és de suma importància perquè és un referent relatiu als extrems dels dominis andalusins dependents d'Os en un moment molt primerenc, cosa que ens permet fundar una interessant hipòtesi sobre l'extensió dels termes dels poblats islàmics. Per tant, estem tractant amb una informació històrica que dona notícies de l'existència i de la projecció terrestre d'un poblat musulmà de les Aspres centrals i occidentals gairebé una centúria abans de la conquesta del lloc.

Altrament, en la carta de donació del comte de Barcelona, Ramon Berenguer I, datada el trenta de gener de l'any 1062, es marquen com afrontacions territorials del castell de Canelles, entre d'altres, el castell d'Os i el de Tragó, *a parte orientis in castro Hos, a parte meridiei in castro Drogon [...]*<sup>2669</sup>. Ambdós terrenys resten encara sota control andalusí en aquesta data. Entenem, sens dubte que el terme de l'alqueria d'Os inclou tant la zona de Tartareu com la d'Alberola, ja que només incorporant aquests dos enclavaments sota la seva jurisdicció pot arribar el terme de l'alqueria d'Os a contactar amb el terme feudal de Canelles. Per tant, entenem que Os és una alqueria amb un extens territori teixit per petits assentaments de caràcter militar i agropecuari dispersos pel seu terme. D'aquesta manera extraïem un plantejament sobre la grandària del terme islàmic d'Os mitjançant el contrast de la informació documental. Fonamentem, doncs, aquest coneixement científic en les referències establertes pels conqueridors feudals a l'hora de marcar afrontacions a les terres ocupades. Només realitzant un estudi comparatiu podem extreure que l'alqueria d'Os inclou els territoris d'Alberola i Tartareu amb els seus respectius edificis fortificats.

Aquesta informació s'ha de vincular amb les indagacions que hem presentat anteriorment sobre les dimensions del terme de Santa Linya per tal d'extreure un patró dels termes dels poblats andalusins del sector més septentrional del districte/taifa de

---

<sup>2669</sup> MIQUEL, Francisco; *Liber Feudorum Maior*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas. Sección de Estudios Medievales de Barcelona, Barcelona, 1945-1947, vol. I, doc. 39, p. 55-56.

Lleida. Només comparant i contrastant les dades històriques podem obtenir coneixements inèdits elementals per generar innovadores aportacions sobre la realitat rural islàmica pròxima a la frontera.

Un altre document interessant és el que parla sobre els elements antròpics islàmics. Les mencions als diferents equipaments islàmics en aquest context de canvi i transformació de la societat musulmana a la feudal ens permet establir interessants aportacions. Realment, estem tractant amb breus comentaris que parlen sobre la resistència dels musulmans en un punt fortificat, sobre el repartiment d'edificis i propietats situades entorn de la vila i sobre l'existència d'equipaments bàsics d'un poblat, és a dir, els cristians ens esbossen una imatge de tot allò que troben en conquerir el territori als musulmans; esbós que nosaltres analitzem i combinem amb la informació resultant de les altres disciplines.

Val a dir que, en moltes ocasions, aquests repartiments es realitzen abans de conquerir els territoris, per la qual cosa disposem tant de reparticions elaborades en una etapa preconquesta com de postconquesta. Un diploma de l'any 1091, entroncat amb la frontera i els magnats cristians, contempla el repartiment del territori que s'ocuparà en una nova onada expansionista vers el terme i la ciutat de Balaguer. Així és planteja la nova estructuració territorial a aplicar un cop arrancat el territori als musulmans, en aquest cas la ciutat de Balaguer. Es parla del territori situat entre Camarasa, Cubells, Almenara, Lleida, el riu Noguera Ribagorçana, Tartareu i Santa Linya, deixant la qüestió sobre la ciutat de Lleida per una altra ocasió<sup>2670</sup>. Entenem que en aquest repartiment i entren també, tot i que no s'han conquerit encara, les terres d'Os, almenys aquesta és la imatge que transmeten els límits marcats. Dins del territori emmarcats per les corresponents afrontacions s'especifica que hi ha horts, vinyes i olivers entre d'altres béns. Comprenem que la conquesta s'efectua sobre un territori ben conegut, almenys des de mitjans del segle XI, fet perfectament observable des d'aquest moment fins a la mateixa conquesta de Lleida<sup>2671</sup>.

El document sobre els elements que integra el paisatge andalusí d'Os és fonamental per avançar en la recerca històrica. El document referent al terme islàmic d'Os data de principis del segle XII i és original i autèntic. Realment aporta tant dades concretes com de caràcter general, però a l'ésser un document que parla sobre la conquesta del castell

---

<sup>2670</sup> BACH, Antoni; "Els documents, del segle XI, de l'Arxiu Capitular de Solsona", *Urgellia*, XIII (la Seu d'Urgell, 1996/1997), doc. 314, p. 183-186.

<sup>2671</sup> ALTISENT, Antoni; *Diplomatari de Santa Maria de Poblet. Anys 960-1177*, Abadia de Poblet-Generalitat de Catalunya, Barcelona, 1993, doc. 115, p. 109.

d'Os ens transmet una imatge històrica de gran interès científic. Estem parlant de la donació datada el quinze d'abril de l'any 1116, en la qual el vescomte Guerau Ponç II de Cabrera dona a Pere Guerau, afillat seu, Berenguer Ramon, Guillem Bernat, Pere Joan i Bernat Pere cinc *caputmansum* a Os en agraïment a la seva col·laboració en la conquesta d'aquesta plaça<sup>2672</sup>.

D'aquest diploma en podem extreure dues idees bàsiques referents al territori andalusí, en primer lloc, entenem que el terme d'Os està condicionat per un castell, una vila i per una sèrie d'edificis habitables dispersos pel seu terme, és a dir, unes residències de certa grandària i, suposem, de característiques força diferents als senzills habitatges catalogats a la documentació com a cases i magatzems. De tot això nosaltres deduïm que Os és un centre poblacional islàmic amb un punt fortificat envoltat d'altres assentaments menors que configuren unitats productives ben individualitzades; aportació perfectament contrastada ja que corroborem documentalment el repartiment de les millors mansions dels poblat islàmic d'Os entre els principals capitosts dels contingents feudals.

En segon lloc, el document ens ratifica l'existència, a l'època musulmana final, de grans propietats en el terme circumscrit a la unitat residencial i a la seva fortificació. Advertim, doncs, la presència de grans latifundis als voltants d'un poblat islàmic proper a la frontera. La documentació ens permet extreure una altra dada relacionada amb aquesta gran propietat privada, tal com hem vist anteriorment, els terrenys que formen la propietat agropecuària estan perfectament limitats *suis terminis et pertinentiis*. A part, aquesta acotada finca està formada per diferents sectors ambientals, els creats i explotats per l'home, les terres de cultiu, i aquells que queden fora de l'acció humana directa, els erms. És una verdadera llàstima no disposar de notícies que manifestin més clarament els termes exactes a l'hora de descriure el territori, ja que el diploma només ens dona a conèixer aquestes dues realitats agràries sobre l'estat de la finca.

Sens dubte el document és poc explícit a l'hora de tractar aquest aspecte, però relacionant-lo amb altres referències coetànies en l'espai i en el temps podem extreure interessants paral·lelismes<sup>2673</sup>. A més, disposem de treballs amb un alt rigor científic que ens constaten l'existència de grans propietats rurals en mans de les elits

---

<sup>2672</sup> BC, perg. 166, reg. 4158; Car. 133.

<sup>2673</sup> Antoni Virgili en descriure els efectes de la conquesta feudal sobre la regió de Tortosa va adonar-se de les imprecisions lèxiques dels escrivans feudals a l'hora de descriure el territori islàmic. VIRGILI, Antoni; "...Ad detrimendum Yspanie... La cruzada de Turtusa y la feudalización de la región de Tortosa (1148-1200)", *'L'incastellamento'*. *Actas de las reuniones de Girona (noviembre, 1992) y Roma (mayo, 1994)*, Miquel Barceló, Pierre Toubert (eds.), Consejo Superior de Investigaciones Científicas-Escuela Española de Historia y Arqueología en Roma, Roma, 1998, p. 114.

musulmanes, que després de la conquesta cristiana passen a mans de l'alta i la mitjana noblesa i de les entitats eclesiàstiques<sup>2674</sup>, tal com nosaltres podem testimoniar en la regió investigada, els grans latifundis es reparteixen entre els cavallers i les comunitats monàstiques i canòniques que participen o col·laboren en la conquesta de l'assentament islàmic.

A través d'altres documents, com els que hem vist anteriorment sobre el paisatge de Santa Linya i de Tragó, podem establir certs paral·lelismes, tant a tall ambiental com a nivell d'explotació del territori. D'aquesta manera, a través del parangó amb les cites sobre el terme de Santa Linya, *ortis, ortalibus, terris et uineis, pratis, pascuis, siluis, et garricis, arboribus, aquis, puios condirectos uel eremos*<sup>2675</sup> i les del de Tragó, *capudaquis, lingis pomiferis et impomiferis*<sup>2676</sup>, entenem que les terres d'Os no poden ésser gaire diferents. Decretem que tan sols s'ha produït una generalització dels sectors irrigats i de secà en l'expressió "terres de cultiu" i del medi natural, format per boscos, prats, erms, rierols, zones de pastures... en la paraula "erm". Per tant, les profundes i minucioses descripcions dels trets més destacats del paisatge andalusí que els cristians hereten per dret de conquesta, característiques extretes mitjançant una lectura cap enrere dels documents de Santa Linya i Tragó, queda en aquest cas, absolutament difuminada i englobada en dos termes ben simplificats: *cultis uel heremis*. Només mitjançant la comparació documental podem deduir que les terres de cultiu estan formades per sectors d'horta, arbres fruiters o cultius propis de les zones de regadiu i per camps destinats a les pràctiques de secà, bàsicament cultiu de cereals i olivers, cultius molt ben documentats a Santa Linya en dates molt més primerenques. Seguint aquesta línia argumental, podem catalogar els erms com aquell ecosistema que queden fora de la projecció agrària andalusina, és a dir, estem parlant d'aquelles zones de bosc, destinades a la recol·lecció i a les pastures, tant dels petits ramats dels pobles musulmans com dels grans ramats transhumants.

Només comparant i establint relacions entre les diferents informacions podem extreure un coneixement contrastat i, certament, científic atès que el que uns documents passen per alt altres ho expliquen o, si més no, ho apunten breument. La nostra recerca beu de diferents vessants d'investigació per tal de complementar tot allò que en una part queda

---

<sup>2674</sup> LALIENA, Carlos; "Repartos de tierras en el transcurso de la conquista feudal del valle del Ebro (1080-1160)", *Repartiments a la Corona d'Aragó: segles XII-XIII*, Enric Guinot i Josep Torró (coords.), Universitat de València, València, 2007, p. 32.

<sup>2675</sup> BC, perg. 166, reg. 4080; Car. 937.

<sup>2676</sup> AHN, sec. clero, pergaminos, carp. 1014, doc. 21.

poc contrastat per tal d'establir una sòlida proposta de caràcter científic. Per això, comparant els tres centres poblacionals de gran entintat extraiem una imatge molt més acurada i, alhora, informació inèdita. Ens donem compte que en alguns documents les típiques expressions de la documentació feudal, *exiis et regressis, pomiferis et impomiferis* i *cultis uel heremis*<sup>2677</sup>, estan acompanyades d'altres termes que ens permeten conèixer molt més a fons la realitat territorial andalusina, per la qual cosa la definició general queda emmarcada en un context molt més ampli i significatiu. Comparar, rellegir i matissar tot allò que anem extraient és fonamental per poder establir una imatge del poblament rural andalusí del segle XI-XII.

Val a dir que, mitjançant l'arqueologia del paisatge, podem arribar a definir l'entorn agrari del poblament d'Os, així com la possible distribució de les diferents explotacions agropecuàries en el seu entorn. No és una tasca fàcil, ja que les prospeccions arqueològiques gairebé no ens han generat aportacions òptimes per poder ubicar exactament aquests centres agropecuaris, però tot i això, som conscients que Os es caracteritza per una àmplia i fèrtil vall orientada de nord a sud, que es va estrenyent en direcció septentrional. Aquesta realitat geogràfica permet establir un punt de partida per ubicar les explotacions agrícoles i els centres agropecuaris descrits a la documentació. Els sectors irrigats i les grans propietats condicionades per un habitatge només poden situar-se a les proximitats del riu Farfanya, o bé en zones amb recursos hídrics relacionats amb brolladors naturals. Observant i interpretant el paisatge, doncs, establim que aquestes zones de cultius de regadiu es localitzen a les terrasses al·luvials del riu Farfanya, on hi hem localitzat una estructura hidràulica d'origen andalusí. Aleshores, establint comparacions amb altres sectors andalusins podem arribar a entendre que els espais de secà estan situats al marge de l'eix de gravetat del sistema hidràulic<sup>2678</sup>, com molt bé constatem a Santa Linya.

---

<sup>2677</sup> Nosaltres disposem de moltes més referències que les simples definicions generals, atès que si contrastem les cites específiques que acompanyen la fórmula genèrica dels nostres casos amb altres exemples extrets de documentació comtal coetània observem que els matisos dels nostres diplomes són absolutament propis de la nostra documentació. Així, fonts, aigües, monticles salats i arbres fruiters, no fruiters i olivers són cites molt concretes que, relacionades amb el territori, ens aporten interessants plantejaments. Exemples extrets de: JUNYENT, Eduardo; *Diplomatari i escrits literaris de l'abat i bisbe d'Oliba*, Institut d'Estudis Catalans, Barcelona, 1992, doc. 120, p. 202-205; doc. 137, p. 232-235.

<sup>2678</sup> LALIENA, Carlos; ORTEGA, Julián M.; BENAVENTE, José Antonio; "Los problemas de escala y la escala de los problemas: algunas reflexiones sobre el poblamiento altomedieval en el Bajo Aragón", *Villa 2. Villes et campagnes de Tarraconaise et d'al-Andalus (VIe-XIe siècles): la transition*, Philippe Sénac (ed.), CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2007, p. 253. SITJES, Eugènia; "Espacios agrarios y redes de asentamientos andalusies en Manacor", *Por una arqueología agraria. Perspectivas de investigación sobre espacios de cultivo en las sociedades medievales hispánicas*, Helena Kirchner (ed.), BAR International Series 2062, Oxford, 2010, p. 67-68.



### 3.2.2.3. Tres casos ben documentats

Mitjançant aquest tres casos, sobretot, anotats a través de la documentació i de l'arqueologia del paisatge, podem dibuixar l'estructuració territorial del món rural andalusí de les Aspres centrals i occidentals. Com hem anat apuntant al llarg del capítol, el model poblacional andalusí agrupat està definit a la documentació comtal de conquesta com un *castrum et villam*, esquema que nosaltres identifiquem amb allò que Glick considera com la unitat bàsica d'assentament rural islàmic, denominada com el complex *hisn/qarya*<sup>2679</sup>.

Avancem, que el vocable *hisn* no existeix dins de la terminologia dels documents llatins que nosaltres tractem, però és evident, tal com assenyala Guichard o Sénac, que allò que els àrabs anomenen *husun*, els cristians ho designen com a *castra*<sup>2680</sup> o *castillo*<sup>2681</sup>. Igualment, el concepte *qarya* tampoc existeix en el vocabulari de les fonts escrites relacionades amb la regió que estem indagant. Per tant, a l'igual que Carlos Laliena<sup>2682</sup>, proposem entendre el concepte "alqueria" des d'una perspectiva historiogràfica, és a dir, emmarcant-lo sempre dins de les possibilitats que ens permeten identificar situacions de poblament equivalents a una vila. Val a dir però, que malgrat parlar, generalment, d'alqueries no hem d'oblidar, tal com apunta López Elum, que les fonts andalusines mencionen les *aldeas (day'a)* i *cortijos (maysar)*<sup>2683</sup>, models poblacionals que nosaltres, pel moment, som incapaços de diferenciar.

Assimilem el terme vila al d'alqueria i el de *castrum* al de *hisn*, nomenclatures aràbigues que no es coneixen en aquests contextos espacial i temporal, però en canvi sí que es coneixen en etapes posteriors, moment en què les conquestes han avançat vers les terres meridionals. Sabem que durant la conquesta de les terres valencianes els

---

<sup>2679</sup> Tal com podem observar, en l'estat actual de la recerca nosaltres identifiquem una alqueria per a cada *hisn*, amb la qual cosa a les regions frontereres de la Marca Superior no podem aplicar plenament el model que Glick proposa sobre la dependència de set/deu alqueries per a cada *hisn*. GLICK, Thomas; *Paisajes de conquista. Cambio cultural y geográfico en la España medieval*, Publicaciones de la Universidad de Valencia, València, 2007, p. 37 i 41.

<sup>2680</sup> GUICHARD, Pierre; "Los castillos musulmanes del norte de la provincia de Alicante", *Anales de la Universidad de Alicante. Historia Medieval*, 1 (Alicante, 1982), p. 35.

<sup>2681</sup> SÉNAC, Philippe; "Note sur les husun de Lérida", *Mélanges de la Casa de Velásquez*, 24 (Paris, 1988), p. 54.

<sup>2682</sup> LALIENA, Carlos; "Tierra, poblamiento y renta señorial. Una revisión de problemas generales sobre la organización social del espacio en el valle del Ebro del siglo XII", *Las Cinco Villas aragonesas en la Europa de los siglos XII y XIII*, Esteban Sarasa (coord.), Institución Fernando el Católico, Saragossa, 2007, p. 142.

<sup>2683</sup> LÓPEZ ELUM, Pedro; *Los castillos valencianos en la Edad Media (Materiales y técnicas constructivas) I*, Biblioteca Valenciana/Generalitat Valenciana, València, 2002, p. 22.

invasors feudals empren indiferentment els termes vila i alqueria<sup>2684</sup>, atès que coneixen molt millor la realitat poblacional andalusina i han incorporat al seu llenguatge les nomenclatures rurals islàmiques. Aquesta és una de les principals observacions que es pot extreure de la comparació de les prematures referències que nosaltres comptem, segle XI, amb les anotacions que es troben els investigadors que tracten les terres meridionals conquerides a partir del segle XIII.

L'alqueria és el màxim exponent d'assentament agropecuari andalusí, tant a la nostra regió com a la resta del territori lleidatà, però tal com observem aquesta realitat passa a competir al segle XI amb les grans propietats de caràcter patrimonial; model observat en d'altres parts del territori oriental de la Marca Superior<sup>2685</sup>. Per tant, estem descobrint un model de poblament i d'explotació del territori propi del món rural andalusí, allò que nosaltres documentem i que, posteriorment exposarem més detalladament, correspon amb allò que s'està localitzant a la resta de la Marca Superior, on tant documentalment com arqueològicament s'han arribat a descobrir alqueries<sup>2686</sup>.

Poder visualitzar l'existència de tres centres d'hàbitat musulmà amb certa magnitud demogràfica és un gran avenç a nivell historiogràfic. L'alqueria, normalment, és un poblat obert i sense muralles que disposa d'un refugi (*hisn*) en les seves proximitats, per tant s'estableix un complex "fortalesa-vila"<sup>2687</sup> a la manera que el documentem nosaltres. De moment encara no entrem en el debat sobre l'entitat de les alqueries, ja que necessitem exposar més matèria per començar a argumentar i debatre. Pel moment, exposem de forma descriptiva tot allò que trobem al territori, tot comparant-ho o equiparant-ho amb els models descrits fins a l'actualitat. Paral·lel a l'existència de les alqueries amb *hisn*, nosaltres també identifiquem l'existència de grans possessions territorials en l'àmbit rural, les quals semblen estar en mans d'un personatge poderós o, almenys, amb certa influència dins l'entorn local. Algunes d'aquestes grans propietats amb termes propis, circumscrits dins dels dominis de les alqueries semblen

---

<sup>2684</sup> LÓPEZ ELUM, Pedro; *La alquería islámica en Valencia. Estudio arqueológico de Bofilla siglo XI a XV*, Generalitat Valenciana, València, 1994, p. 44.

<sup>2685</sup> BRUFAL, Jesús; "La sociedad almorávide en el distrito de Lérida (1102-1146). La representación del poder mediante las propiedades rurales", *Medievalismo*, 17 (Madrid, 2007), p. 23.

<sup>2686</sup> SOUTO, Juan Antonio; "El poblamiento del término de Zaragoza (siglos VIII-X): los datos de las fuentes geográficas e históricas", *Anaquel de estudios árabes*, 3 (Madrid, 1992), p. 113-152. SÉNAC, Philippe; "Las Sillas (Marcén), un hábitat rural de la taifa de Saragosse", *Archeologie Islamique*, 8/9 (Paris, 1999), p. 7-27. ORTEGA, Julián; "Tierras de frontera, tierras de alguien: una aproximación al Teruel musulmán", *Tierras de Frontera: Teruel y Albarracín*, Dimas Fernández-Galiano (coord.), Gobierno de Aragón, Saragossa, 2007, p. 35-43.

<sup>2687</sup> GUICHARD, Pierre; *Al-Andalus frente a la conquista cristiana. Los musulmanes de Valencia (siglos XI-XIII)*, Biblioteca Nueva-Universitat de València, Madrid-València, 2001, p. 304-305.

correspondre a les *day'a* apuntades per Acién<sup>2688</sup>, i que nosaltres entenem com a propietats agropecuàries tipus almúnia. De fet, la mateixa documentació islàmica ens explica l'esquema territorial de la geografia rural de la Lleida musulmana, la qual està dominada per propietats amb una *bury* i un *sirdab* (refugi subterrani)<sup>2689</sup>; model territorial perfectament extensible a les alqueries i a les grans propietats documentades a les regions de l'alta Noguera occidental. Per tant, el paisatge andalusí del nord del districte no és tant diferent del què ens trobem en altres regions frontereres de la taifa de Lleida.

Aquesta és l'estructura bàsica del poblament d'Alandalús que s'organitza des d'època omeia mitjançant l'articulació de tres tipus de centres de poblament, castells o *husun*, alqueries i torres o *buruy*. Almenys aquest és l'esquema que nosaltres identifiquem i que les mateixes fonts islàmiques suggereixen. El *Dikr bilad al-Andalus*, les fonts del qual semblen procedir dels registres fiscals califals, parla sobre aquesta estructura poblacional i la considera pròpia del districte (*iqlim*)<sup>2690</sup>, així per exemple, sobre la *kura* de Cabra explica que existeixen 630 alqueries, 300 torres i 70 castells<sup>2691</sup>. Tot plegat són referències que proven el que nosaltres estem documentant per la zona de les Aspres centrals i occidentals.

Observem que les Aspres centrals i occidentals es caracteritzen per ésser un territori estructurat en termes d'alqueries dependents en última instància d'una fortificació, anomenada en la documentació llatina com a *castrum* i que nosaltres interpretem com un *hisn* islàmic. Aquesta aportació està totalment confrontada amb d'altres investigacions a tall peninsular, per la qual cosa corroborem que bona part de les restes castrals són d'origen islàmic tal com succeeix a les terres valencianes<sup>2692</sup>. La continuïtat dels *husun* la podem observar a partir de la interpretació de les traces arquitectòniques

---

<sup>2688</sup> Manuel Acién explica que les *day'a* són grans possessions rurals en mans d'un personatge poderós, tanmateix, observem que Pedro López Elum proposa que les *day'a* s'han d'entendre com a poblats. ACIÉN, Manuel; "De nuevo sobre la fortificación del emirato", *Mil anos de fortificações na Península Ibérica e no Magreb (500-1500)*, Isabel Cristina Ferreira (coord.), Edições Colibri, Lisboa, 2002, p. 65.

<sup>2689</sup> AL-HIMYARI; *La peninsule Iberique au Moyen Age d'après le Kitab al-rawd al-mitar*, Évariste Lévi-Provençal (ed. i trad.), E. J. Brill, Leiden, 1938, p. 202-203. LÓPEZ ELUM, Pedro; *Los castillos valencianos en la Edad Media (Materiales y técnicas constructivas) I*, Biblioteca Valenciana/Generalitat Valenciana, València, 2002, p. 22.

<sup>2690</sup> VALLVÉ, Jaquín; *La división territorial de la España musulmana*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas-Instituto de Filología-Departamento de Estudios Árabes Madrid, 1986, p. 236.

<sup>2691</sup> MOLINA, Luis; *Dikr bilad al-Andalus (una descripció anònima de al-Andalus)*, Consejo Superior de Ivestigaciones Científicas, Madrid, 1983, vol. I, p. 25, vol. II, p. 51.

<sup>2692</sup> LÓPEZ ELUM, PEDRO; "Los castillos valencianos en el siglo XIII. Del *hisn* musulmán al *castrum* cristiano", *Saitabi*, 54 (València, 2004), p. 109.

que mostren els respectius edificis fortificats; temàtica que tractarem extensament al capítol sobre defensa.

Alhora, podem arribar a determinar que part de les referències als termes de les viles amb fortificacions andalusines ocupades o per ocupar corresponen als límits d'aquestes alqueries: Santa Linya, Tragó i Os (fig. 3.2.9). A més a més, sabem que aquests terrenys dependents d'una alqueria, integrada dins de la regió que va des del riu Noguera Ribagorçana fins al Noguera Pallaresa, estan condicionats a tall geomorfològic per dues parts fonamentals: una cultivada i una altra no cultivada. Una part del relleu de la superfície terrestre de l'alta Noguera occidental està sotmès a les forces que originen el paisatge agrari i, òbviament, a la seva evolució, tot alterant i transformant l'ecosistema originari; mentre que un altre sector de la geografia es caracteritza pel manteniment, a pesar de la intervenció i l'alteració causada pels agents naturals<sup>2693</sup>, de la disposició ecològica original. Aquest és un terreny on l'activitat humana és pràcticament nul·la ja que intervé sense alterar àmpliament el medi ambient. L'acció antròpica no sotmet el territori als processos mitjançant els quals la societat andalusina s'adapta al medi físic que l'envolta.

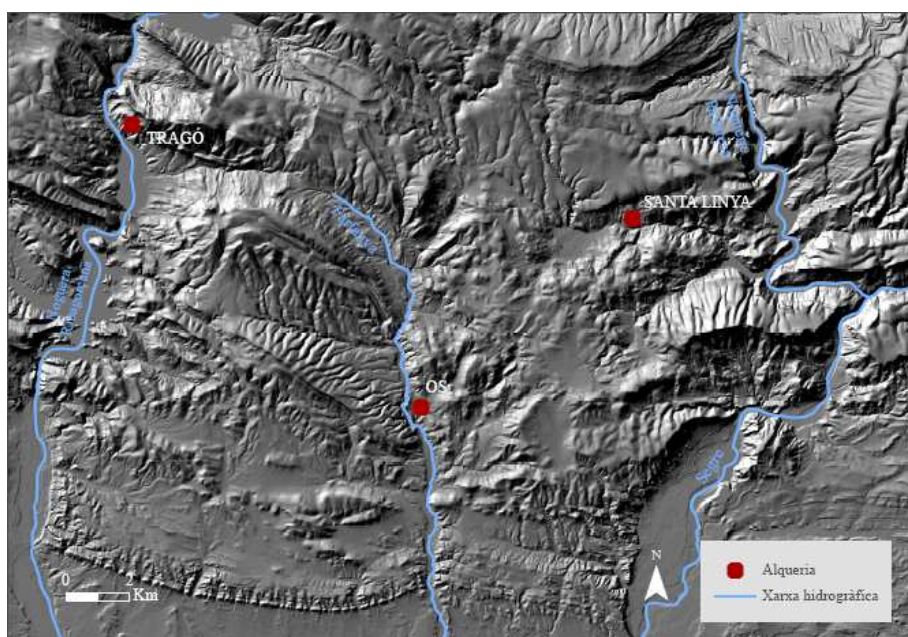


Fig. 3.2.9 Distribució de les tres alqueries per la geografia de les Aspres centrals i occidentals. Font ICC, elaboració pròpia.

Per tant, el territori sota jurisdicció andalusina de les Aspres centrals i occidentals està fortament marcat per un paisatge que combina les zones humanitzades i el medi natural,

<sup>2693</sup> TOSCO, Carlo; *Il paesaggio storico*, Editori Laterza, Bari, 2009, p. 141.

el qual entenem que és força abundant perquè fins i tot la documentació feudal fa referència a aquest sector ambiental heretat del món andalusí. En el document datat el 15 de desembre del 1067 Arnau Mir de Tost i la seva esposa Arsenda, donen a Galceran el puig de Montesquiu per la seva edificació, a més li concedeixen la meitat dels delmes i primícies, encara que amb reserva de la fidelitat al donant. El diploma també especifica que els homes d'Àger tindran dins d'aquest terme drets de conreu, pastures, caça i espellar, *et homines de Ager habeant ibi cassa, et pastura, et leda [...]*<sup>2694</sup>. Per tant, el territori de la segona meitat del segle XI encara manté una forta presència de terres verges, o sigui, de boscos destinats a l'explotació indirecta com les pastures, la caça, la recol·lecció... Les afrontacions dels diferents termes musulmans ens permeten conèixer l'ampli territori forestal situat al marge de les explotacions agrícoles de regadiu i de secà. És espectacular la massa vegetal que, pel que podem extreure de la documentació i la lectura del territori mitjançant l'arqueologia del paisatge, existeix durant el període andalusí. De fet, moltes valls no s'ocupen massivament fins després de la conquesta comtal, aquest és el cas de la vall de Sant Pere de Queralt. A través d'aquesta anàlisi descobrim i assumim que les referències a la fauna i a la flora es poden extrapolar al món acabat de conquerir ja que, realment, la massa forestal i els seus recursos inherents són els mateixos durant època musulmana que durant la primera etapa postconquesta. De fet, sabem que els atributs de la naturalesa s'exploten durant l'alta edat mitjana ja que s'hi apliquem les explicacions de Malpica i May veiem que el món rural andalusí utilitza constantment el bosc<sup>2695</sup>.

Bàsicament, l'entorn humanitzat que estudiem està situat en les zones més profundes de les valls, la gran majoria de les quals estan obertes, és a dir, no es troben closes per congostos, tal com succeeix en algunes parts pròximes al riu Farfanya dins del terme d'Os. El territori antropitzat, del qual disposem de bones referències, es caracteritza per sectors irrigats de diverses dimensions. D'una banda, tenim notícies del predomini d'àmplies xarxes hidràuliques, integrades per caps de sèquia, sèquies principals, ramals secundaris, molins... Elements que ens permeten assegurar l'existència d'un territori densament estructurat en sectors de regadiu. Val a dir també, que aquests sectors estan condicionats per un eix fluvial de certa magnitud. Diferenciem però, l'eix hidràulic

---

<sup>2694</sup> CHESÉ, Ramon; *Col·lecció diplomàtica de Sant Pere d'Àger fins 1198*, Pagès Editors, Lleida, 2011, vol. I, doc. 81, p. 316.

<sup>2695</sup> MALPICA, Antonio; MAY, Thomas; "La prospección y los recursos naturales. El paisaje vegetal de la zona de Salobreña", *La prospección arqueológica*, Ayuntamiento de Salobreña, Salobreña, 1997, p. 187, 158-224.

estructurat entorn al Noguera Ribagorçana, el del Farfanya i el del barranc de Sant Miquel<sup>2696</sup>. D'altra banda, disposem de proves, bàsicament toponímiques i arqueològiques, sobre l'existència d'indrets de caràcter secundari, és a dir, sobre terrenys més aïllats i allunyats dels cursos fluvials. Són zones situades a les proximitats de basses o de terrenys amb recursos hídrics. La irrigació a partir de basses i pous són els dos sistemes més ben documentats a la regió d'estudi. Tot això ho veurem de forma detallada en l'apartat corresponent a l'economia.

També hem de deixar constància sobre l'explotació dels espais de secà ubicats en terrenys més abruptes. Les referències a aquest tipus de cultius són menys abundants a la documentació, tot i les breus notes sobre la seva existència. Aquests espais necessiten ésser terrassats prèviament, ja que són zones situades als voltants dels tossals o bé als sectors no inundables de les valls humides. En aquests indrets, a part dels cereals típicament de secà, també s'hi documenten plantacions d'olivers, arbre propi de les regions càlides i seques de clima temperat, i de vinyes, planta cultivada, generalment, en els pitjors terrenys. Val a dir que, tal com apunta Eugènia Sitges, la reconstrucció dels espais agraris no irrigats és més difícil que la recuperació dels sistemes hidràulics, atès que aquests disposen d'elements construïts expressament per la formació d'un espai de regadiu<sup>2697</sup>. En canvi, les zones de secà, poden estar testimoniades a nivell escrit, però la seva identificació física és complicada perquè el paisatge presenta diferents fases històriques de condicionament de la morfologia terrestre per crear bancals i camps de conreu. Tot i això, algunes investigacions empen innovadors recursos metodològics en la identificació de vessants terrassades en època medieval<sup>2698</sup>.

### **3.2.3. Reflexió sobre el territori andalusí i la nova estructuració**

#### **3.2.3.1. Extensió territorial aproximada dels termes islàmics**

Entroncat amb la temàtica de les noves fundacions feudals, apuntades breument quan hem explicat la desconexió entre les terres de Canelles i Tragó –a mitjans del segle XI

---

<sup>2696</sup> Aquest paratge és del tot impracticable a causa de la densa massa vegetal que cobreix el barranc i els seus annexos.

<sup>2697</sup> SITGES, Eugènia; "Espacios agrarios y redes de asentamientos andalusíes en Manacor (Mallorca)", *Por una arqueología agraria. Perspectivas de investigación sobre espacios de cultivo en las sociedades medievales hispánicas*, Helena Kirchner (ed.), BAR International Series 2062, Oxford, 2010, p. 68.

<sup>2698</sup> MALPICA, Antonio; "Análisis arqueológico de las terrazas de cultivo. El ejemplo de los albarcones de la Alhambra", *Agricultura y regadío en al-Andalus. II Coloquio Historia y Medio Físico*, Instituto de Estudios Almerienses, Almería, 1996, p. 409-424.

les primeres sota control feudal i les segones sota l'òrbita islàmica—, volem realitzar una petita reflexió, atès que la investigació ens ha fet plantejar una sèrie de qüestions que fins al moment es donaven per suposades o, simplement, com a possibles evidències. La documentació treballada, els resultats de les diferents prospeccions arqueològiques, la lectura i la interpretació de l'entorn a través de l'arqueologia del paisatge i l'estudi toponímic no ens donen cap mena de pista per afirmar que certes fortificacions de l'alta Noguera occidental siguin d'origen musulmà. És més, tot sembla indicar el contrari, que no són antics assentaments andalusins, sinó noves fundacions edificades amb posterioritat a la conquesta cristiana i per tant són noves fundacions (fig. 3.2.10).

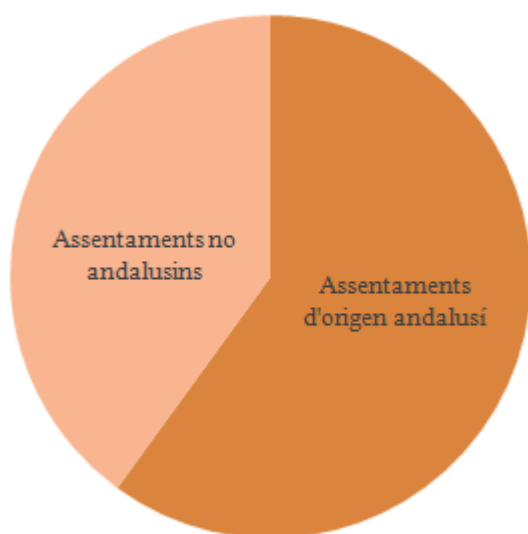


Fig. 3.2.10 Gràfic sobre l'origen dels assentaments de l'alta Noguera, basat en la suma de dades. Elaboració pròpia.

Tal i com podem extreure de la diplomàtica, anteriorment treballada, observem que podem equiparar sense cap mena de problema les estructures poblacionals descrites pels cristians com viles amb *castrum* amb l'esquema islàmic de poblament de alqueria amb *hisn*, així com també podem establir que algunes referències de les grans extensions dels termes de les viles amb *castrum* corresponen als limitis de les alqueries islàmiques amb *hisn* del nord del

districte/taifa de Lleida. Sense cap mena de dubte podem corroborar que els nuclis d'hàbitat musulmà de les Aspres centrals i occidentals es caracteritzen per ésser poblats amb dominis que comprenen grans extensions territorials esteses al llarg i ample de la geografia muntanyosa. Tant el terme de Santa Linya<sup>2699</sup>, el d'Os<sup>2700</sup>—dos dels termes islàmics més ben documentats (fig. 3.2.11)— com el de Tragó plasmen aquesta realitat. Tot i això, el terme de l'alqueria de Tragó és el que queda més difuminat perquè no disposem d'un text històric que expliqui detalladament els seus límits, però llegint els marges de l'alqueria d'Os podem deduir que el territori de Tragó està emmarcat per part dels límits nord-occidentals de l'hàbitat d'Os.

<sup>2699</sup> El terme de l'alqueria andalusina de Santa Linya compren aproximadament unes 7540 hectàrees. Tot i això matisem que dins d'aquest terme hi hem inclòs totes les propietats privades, tipus *almúnia* i *rahal*, influenciades pel poblat i el *hisn* de Santa Linya.

<sup>2700</sup> L'alqueria d'Os està formada aproximadament per 9320 hectàrees. Igual que en el cas anterior, el càlcul del terme islàmic incorpora totes les grans propietats particulars que poden existir, de les quals només n'hem detectat la presència d'algunes sense arribar a descobrir les dimensions reals.

Insistim en què aquestes dades les hem pogut obtenir mitjançant la contrastació de les notícies que parlen sobre les afrontacions territorials dels castells i poblats conquerits als andalusins fins a mitjans del segle XI<sup>2701</sup>. Som capaços de plantejar científicament que els cristians en un primer moment, primera meitat del segle XI, no coneixen amb

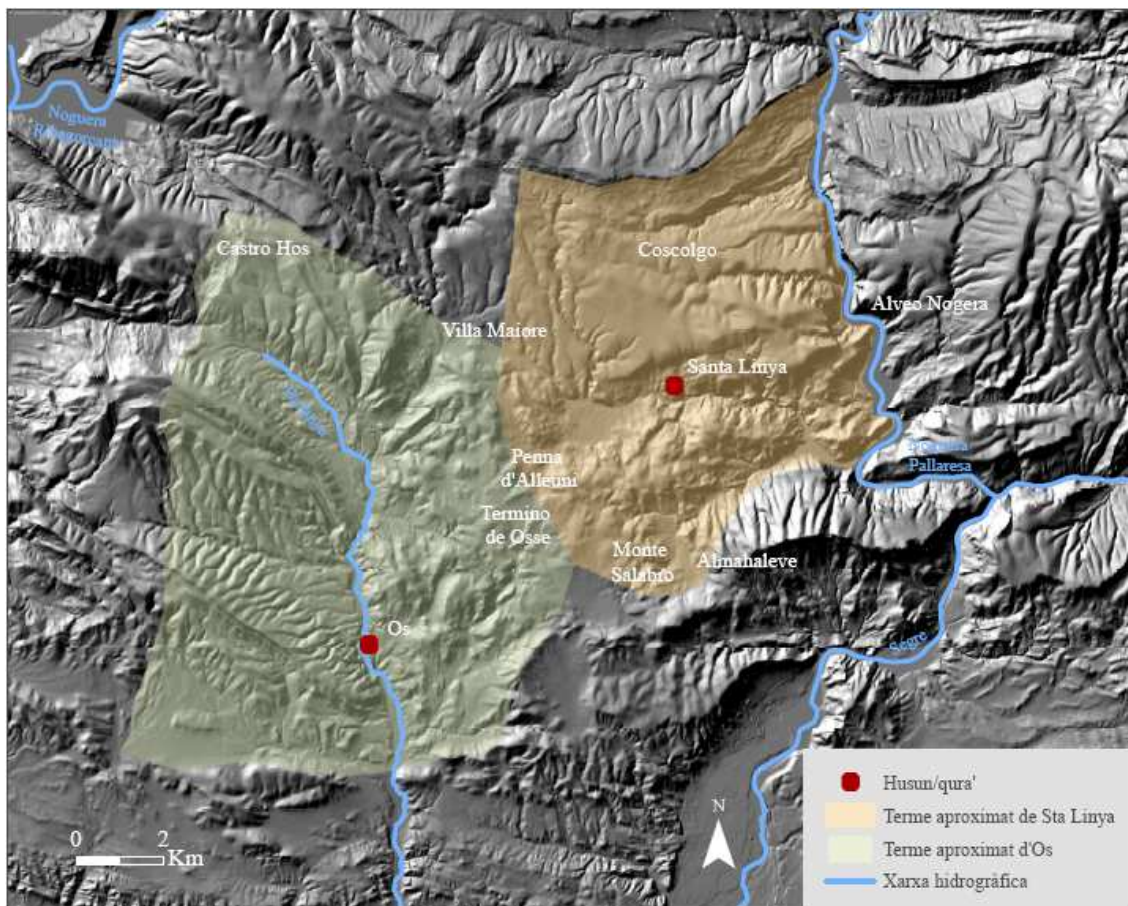


Fig. 3.2.11. Reproducció de les dimensions aproximades dels termes de dues alqueries de les Aspres (Santa Linya i Os). Font ICC, elaboració pròpia.

exactitud el conjunt de particularitats del territori sota jurisdicció andalusina, especialment respecte al relleu que presenta la superfície del terreny, així com dels seus elements més rellevants (fonts, torres, tossals, colls, coves...). Tot i que, dóna la impressió que tenen un referent del territori, és a dir, coneixen les principals entitats poblacionals; tendència que canvia al llarg de la segona meitat de la centúria, moment durant el qual la societat en expansió només pensa en projectar-se a tall territorial per garantir i delimitar places, és a dir, afermar-se en els territoris conquerits per avançar vers les poblacions musulmanes meridionals.

<sup>2701</sup> Cressier també planteja la possibilitat de reconstruir el terme dependent d'una alqueria. CRESSIER, Patrice; "Agua, fortificaciones y poblamiento: el aporte de la arqueología a los estudios sobre el sureste peninsular", *Aragón en la Edad Media*, 9 (Saragossa, 1991), p. 410-415.



En canvi, els documents produïts després de la conquesta definitiva del castell de Santa Linya (1055-1057) ja ens aporten uns límits molt més precisos del sector occidental, és a dir, ja contenen unes afrontacions més ajustades a la realitat morfològica i no només a la noció “terme d’Os”, tal com succeïa anteriorment. Exposem el cas de les Avellanes perquè és un exemple vàlid per mostrar l’amplitud física d’una conquesta de principis de la segona meitat del segle XI, en la qual el terme del castell termenat ja és força reduït, és a dir, plasma aquesta dinàmica d’estructurar i teixir el territori a mesura que avança la conquesta terrestre. D’aquesta manera, després de la conquesta del lloc d’Avellanes, els cristians marquen unes fites detallades tot citant elements concrets del seu entorn, *in ipsa fonte de Juncedo [...] in collum de Balesa*, i sobretot amb el d’Os, *in antea pergit usque in ipsa Guardia de Hos*<sup>2702</sup>. Per tant, un cop conquerit aquest indret, dependent antigament de Santa Linya, es delimita ràpidament per tal d’estructurar el territori segons l’esquema feudal i així poder-lo cedir a uns feudataris<sup>2703</sup>. A mitjans del segle XI, doncs, els documents transmeten la impressió que els cristians disposen d’un major coneixement de la realitat morfològica del territori andalusí fronterer. Les nocions generals que durant la primera meitat serveixen per marcar els límits de les primerenques conquestes, afermades definitivament a mitjans de la centúria, ara passen a ser substituïdes per punts topogràfics concrets i perfectament identificables dins del paisatge sota jurisdicció islàmica.

### 3.2.3.1.1. Un cas concret absolutament provat

Pel que fa al terme de l’alqueria de Santa Linya podem assegurar que disposa d’una gran superfície territorial, ja que inclou la vall de Privà i, probablement, la de Queralt i de Montclús. En aquesta última vall mitjançant la prospecció arqueològica hem localitzat una fortificació que sembla ser força primerenca. Entenem que l’edifici fortificat està destinat a controlar el pas fluvial. Privà es configura com a castell termenat<sup>2704</sup> unes dècades després de la conquesta cristiana d’aquesta regió oriental. Està plenament documentat que aquesta àmplia i fèrtil vall forma part dels dominis de

---

<sup>2702</sup> ACN, Ordre dels canonges premonstratencs de Santa Maria de Bellpuig de les Avellanes, 200-85-T2-59.

<sup>2703</sup> SABATÉ, Flocel; “Catalunya Medieval”, *Història de Catalunya*, Albert Balcells (dir.), L’esfera dels Llibres, Barcelona, 2006, vol. II, p. 157.

<sup>2704</sup> BACH, Antoni; “Els documents, del segle XI, de l’Arxiu Capítular de Solsona”, *Urgellia*, XIII (la Seu d’Urgell, 1996/1997), doc. 262, p. 133-134.

Santa Linya fins a l'any 1085, moment a partir del qual es crea un nou terme a costa de l'extens territori de Santa Linya<sup>2705</sup>.

Gràcies a l'exemple del puig de Privà, on s'hi edifica un castell termenat que pren terreny a l'antic terme andalusí de Santa Linya, nosaltres ens hem adonat que per observar, analitzar i desxifrar el territori andalusí ens hem d'apartar de totes aquestes connotacions i visions feudals, pròpies del segle XI i, per tant, de caràcter feudal. La visió d'un territori teixit per castells termenats<sup>2706</sup>, la visió d'un castell com a centre estructurador i controlador d'un territori a l'estil del segle XI, no correspon amb l'estructura poblacional i territorial islàmica, sinó ben al contrari, el territori andalusí pròxim a la frontera es caracteritza per estar format per amplies regions de terreny on hi predomina, sobretot, la capa forestal.

Atesos aquest antecedents, assimilem que aquest cas també es reproduïx a les altres fundacions comtals que no presenten cap referent –documental, arqueològica i toponímica– per provar el seu possible origen islàmic, o bé són antics assentaments que passen de ser punts de guaita islàmics a ser termes i quadres castrals. Així per exemple Montesquiú i Cas són quadres feudals que prenen alguns territoris a l'antic terme islàmic de Santa Linya<sup>2707</sup>, mentre que Monclús<sup>2708</sup> i Queralt<sup>2709</sup> són castells termenats que estructuren un terme propi dins de l'antic territori andalusí de Santa Linya (fig. 3.2.12).

Referent a Queralt volem argumentar una mica més el tema ja que suposem que succeeix el mateix que a la vall de Privà, és a dir, és una vall que forma part dels territoris islàmics de Santa Linya, però durant la segona meitat del segle XI s'hi estableix un nucli poblacional amb un castell termenat per tal de controlar aquesta zona de la ribera del Noguera Pallaresa. Per tant, creiem que Queralt es pobla durant l'etapa feudal. De fet, el castell i el seu terme no estan documentats fins que Arnau Mir de Tost redacta el seu testament l'any 1072<sup>2710</sup> i nosaltres no hem detectat cap tipus d'indici arqueològic o toponímic andalusí. Aquest és, doncs, un exemple més sobre això que

---

<sup>2705</sup> ACA, cancelleria, perg. Ramon Berenguer I, cap. 9, núm. 1.

<sup>2706</sup> SABATÉ, Flocel; *L'expansió territorial de Catalunya (segles IX-XII): ¿Conquesta o repoblació?*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1996, p. 68-83.

<sup>2707</sup> CHESÉ, Ramon; *Col·lecció diplomàtica de Sant Pere d'Àger fins 1198*, Pagès Editors, Lleida, 2011, vol. I, doc. 81, p. 315-317, doc. 101, p. 352-354.

<sup>2708</sup> CHESÉ, Ramon; *Col·lecció diplomàtica de Sant Pere d'Àger fins 1198*, Pagès Editors, Lleida, 2011, vol. I, doc. 46, p. 269-273.

<sup>2709</sup> CHESÉ, Ramon; *Col·lecció diplomàtica de Sant Pere d'Àger fins 1198*, Pagès Editors, Lleida, 2011, vol. I, doc. 99, p. 343-351.

<sup>2710</sup> CHESÉ, Ramon; *Col·lecció diplomàtica de Sant Pere d'Àger fins 1198*, Pagès Editors, Lleida, 2011, vol. I, doc. 99, p. 343-351.

acabem d'argumentar relacionat amb l'articulació del territori pres als musulmans durant la segona meitat de l'onzena centúria.

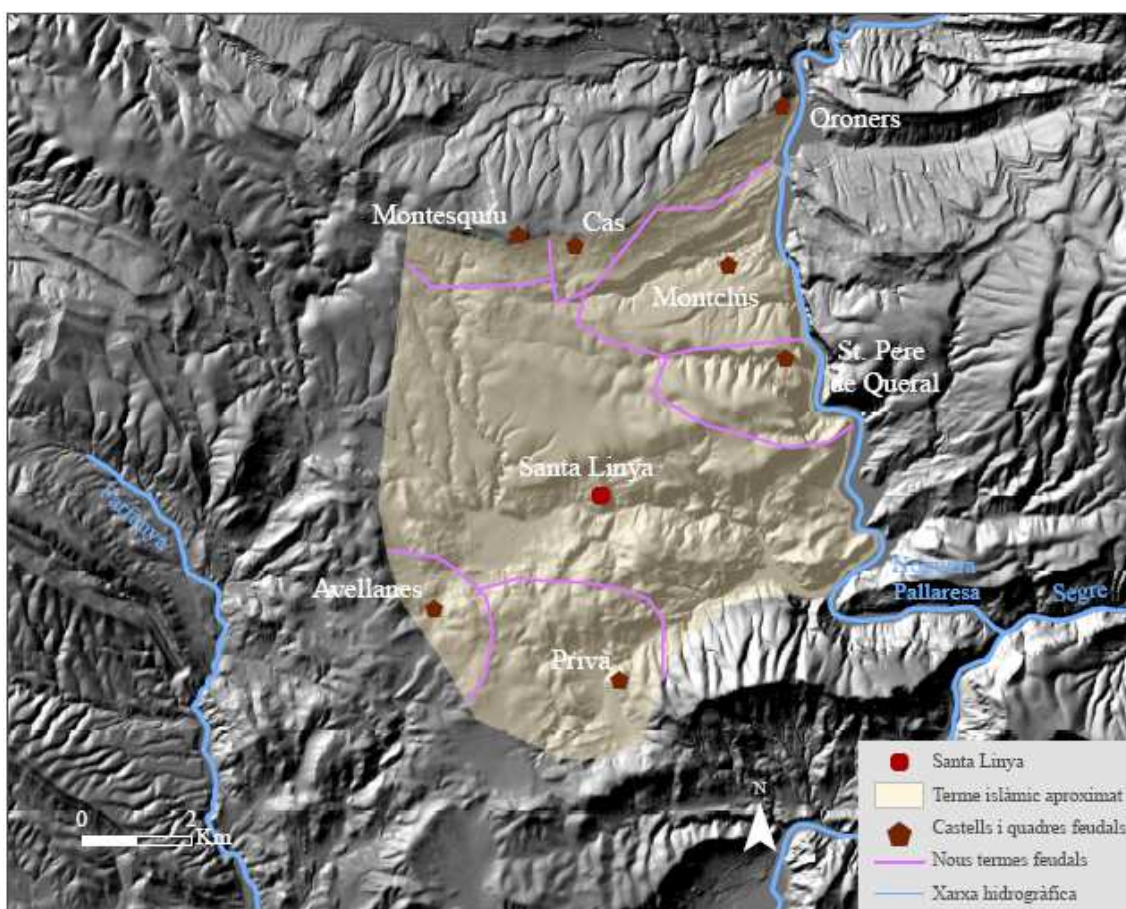


Fig. 3.2.12 Límits aproximats del terme islàmic de Santa Linya i nova divisió territorial feudal després de la conquesta. Font ICC, elaboració pròpia.

### 3.2.3.2. Nou enquadrament feudal

La documentació ens permet valorar la realitat territorial de principis de segle XI i aquella de mitjans de segle, moment en què avança la feudalitat. Tot plegat ens permet extreure una acurada lectura del territori andalusí i feudal, atès que les conquestes d'inicis de la centúria conserven per un temps la integritat de l'espai islàmic, mentre que, posteriorment, el territori conquerit es fracciona i es subdivideix en entitats menors. Igualment, les noves conquestes territorials de mitjans de segle s'emmarquen en aquesta nova dinàmica estructural destinada a enquadrar tot el territori. La forta puixança d'aquest model és tal que, a mitjans del segle XI, tot el nord peninsular segueix el mateix sistema. Així, Pamplona viu un espectacular creixement durant el regnat de Sanç III, els monarques aragonesos es troben força condicionats pels creixents dominis

territorials de la noblesa i a l'occident peninsular la repoblació i l'estructuració del territori és encara més intensa<sup>2711</sup>. D'aquesta manera, la nova estructura territorial de l'espai converteix el territori en una densa xarxa de castells termenats que, alhora, subdivideixen la unitat castral en unitats menors anomenades quadres<sup>2712</sup>.

La perfecta delimitació física i la castralització tant de les quadres, dels castells termenats com dels comtats, comporta un enquadrament social fonamentat en la compartimentació territorial i la unió castral<sup>2713</sup>. De retruc a aquesta situació, els diferents regnes i comtats concreten la formulació ideològica de la identitat pròpia, l'expansió territorial i la justificació del sobirà al cim de la societat sota una missió política i, alhora, religiosa. Tot plegat, implica un fort contrast entre la realitat territorial islàmica i la nova estructura, per la qual cosa aquesta divergència ens facilita establir diferències, sobretot pel que concerneix a la dimensió dels termes. La documentació feudal descriu els termes musulmans de frontera, bàsicament el d'Os i el de Santa Linya, com dues grans entitats territorials que integren lats territoris. En canvi, a partir de la conquesta dels petits assentaments andalusins de caràcter militar i fronterer, sense cap més importància a tall poblacional, s'hi desenvolupa un nou castell termenat amb una església i una població associada.

La nostra recerca ens permet entendre que dins de la mentalitat administrativa musulmana no importa el districte castral acotat i delimitat cuidadosament a l'estil feudal, sinó que més aviat ens trobem amb tot el contrari. A la frontera, les alqueries disposen d'un gran terme, la major part del qual és terreny forestal, és a dir, podem documentar àmplies extensions terrestres gairebé sense humanitzar<sup>2714</sup>. El terme de Santa Linya i el terme d'Os ens mostren aquesta realitat, ja que inclouen diferents valls dins la seva jurisdicció. Per extensió i com a resultat del nostre mètode també extrapolem aquesta proposta als territoris de Tragó.

---

<sup>2711</sup> SABATÉ, Flocel; *Atlas de la "Reconquesta"*, Edicions 62, Barcelona, 1998, p. 25-27.

<sup>2712</sup> BERTRAN, Prim; "Notes sobre els orígens d'unes poblacions urgellenques: La Fuliola, Boldú i Belcaire als segles XI i XII", *Ilerda*, XI.II (Lleida, 1981), p. 243.

<sup>2713</sup> SABATÉ, Flocel; "Las tierras nuevas en los condados del nordeste peninsular (siglos X-XII)", *Studia Historica. Historia Medieval*, 23 (Salamanca, 2005), p. 149.

<sup>2714</sup> Al segle III d.C. es comencen a tallar les masses forestals i s'inicia una desforestació que assoleix els punts més àlgids a l'època medieval. NOGUÉ, Joan; Sala, Pere; *Les Terres de Lleida: catàleg de paisatge*, Generalitat de Catalunya, Barcelona, 2010, p. 425. Altrament, sabem que l'any 1788 el viatger Francisco de Zamora documenta les terres properes a Fontdepou com a terres de boscos i sense cultius. ZAMORA, Francisco de; *Diario de los viajes hechos en Cataluña*, Curial, Barcelona, 1973, p. 220. Per tant, la regió de Fontdepou encara conserva intacta al segle XVIII la naturalesa que nosaltres proposem com una de les característiques més importants del territori de les Aspres durant l'alta edat mitjana.

Observem com a través de la microhistòria del territori podem traçar la realitat territorial del món rural andalusí i, alhora, la podem diferenciar de la nova estructura, fruit de la mentalitat feudal. És de suma importància establir el punt concret i específic del pas de la societat prefeudal a la feudal, ja que ens permet descobrir molts aspectes de la societat islàmica de frontera que fins al moment havia passat desapercebuda o bé no se l'hi havia donat la importància que l'hi pertocava. Estem convençuts que la informació resultant del nostre mètode de treball és vàlida per configurar un esquema del poblament rural andalusí del nord del districte. D'aquesta manera elaborem una innovadora perspectiva de la investigació i ampliem, matisem i renovem el coneixement historiogràfic del període alt medieval.

En aquesta línia de recerca descobrim com, paulatinament, a mitjans del segle XI s'afirma la societat piramidal feudal amb el refugi de les famílies independents vicarials i castlanes sota el poder comtal per mantenir així les seves rendes i drets. Ara, entre els beneficiats de l'expansió territorial, hi trobem, a més de l'elit baronial, els grans centres benedictins i episcopals i les canòniques regulars imbricades amb les cases vescomtals homònimes<sup>2715</sup>. Conseqüentment també en surt afavorida l'organització episcopal perquè, en realitat, allarga la presència diocesana i estableix noves seus<sup>2716</sup>, la qual cosa significa que la frontera facilita un afermament social i patrimonial de l'Església.

En la nostra regió les donacions a l'abadia de Sant Pere d'Àger<sup>2717</sup> i a la canònica de Santa Maria de Solsona<sup>2718</sup> són una realitat totalment documentada. A més, l'església s'aferma al territori ja que disposem de múltiples fundacions d'esglésies després de la conquesta de la plaça forta als musulmans. L'estructuració de l'espai conquerit en termes castrals va acompanyada de la xarxa parroquial. De fet, cada castell termenat disposa almenys d'un centre de culte. D'una banda, acaballes de l'onzena centúria i principis de la dotzena, es difon el nou esperit de croada, ideologia imposada per l'Església que parteix del concepte de guerra justa, passant pel de guerra santa i

---

<sup>2715</sup> FREEDMANN, Paul; "Jurisdictional Disputes over Sant Pere d'Àger (Catalonia) in light of new papal documents", *Church, law and society in Catalonia, 900-1500*, Variorum Reprints, Aldershot, 1994, vol. VII, p. 2-8.

<sup>2716</sup> L'expansió pamplonesa i l'expansió sobre la vall del Duero, permeten assentar i desenvolupar, al segle XI, importants patrimonis episcopals i catedralicis. Vegeu, SANZ, Iluminado; "Iglesia y religiosidad", *Historia de España. Historia medieval. La época medieval: Iglesia y cultura*, Alfredo Alvar (dir.), Istmo, Madrid, 2001, vol. X, p. 76-77.

<sup>2717</sup> BC, perg. 144, reg. 4220; Car. 994. CHESÉ, Ramon; *Col·lecció diplomàtica de Sant Pere d'Àger fins 1198*, Pagès Editors, Lleida, 2011, vol. I, doc. 85, p. 320-325.

<sup>2718</sup> BACH, Antoni; *Diplomatari de l'Arxiu Diocesà de Solsona (1101-1200)*, Pagès Editor, Lleida, 2002, vol. II, doc. 50, p. 98-100.

desembocant en la croada<sup>2719</sup>, o sigui, l'actuació bèl·lica en nom de la fe. Mentre que per l'altra banda, els canvis a nivell de control i gestió del territori faciliten i asseguren una ràpida i eficaç expansió sobre les terres islàmiques.

Després de realitzar una exhaustiva lectura dels termes de les tres alqueries sota jurisdicció islàmica així com de les seves afrontacions territorials, identificades en les contrades de l'alta Noguera, entenem que aquestes circumscripcions territorials inclouen tant àmbits òptims per ser explotats a nivell agrícola com regions extremes, absolutament deshumanitzades, fins que el poder urgellenc inicia la conquesta i la repobla de bona part d'aquest indrets. Per tant, a nivell de territori la nostra zona d'estudi està estructurada en tres demarcacions dependents d'una alqueria i d'un *hisn*. D'aquesta manera ens apartem de la idea que veu un *hisn* en els orígens de les estructures de la major part dels castells termenats<sup>2720</sup>. No tots els castells de les Aspres centrals i occidentals són en època musulmana *husun* fronterers, sinó varis d'aquests assentaments tan sols són senzilles torres de guaita edificades en un moment molt concret (fig. 3.2.13).

Així entenem que els castells de Privà, Avellanes i Tartareu són cabdals en època comtal, però no abans. De fet, passen de ser un punt amb molt poques referències a tall documental a ser, després de la conquesta, referents en l'estructuració del territori i en la projecció expansionista. Sobretot Tartareu apareix citat com a fita septentrional en molts documents que marquen afrontacions, de tal manera que la plaça s'equipara a la de Santa Linya, ja que ambdues són les referències preferides pels escribes a l'hora d'establir els límits del sector nord<sup>2721</sup>. En aquesta dinàmica de fundacions de nous castells termenats i noves viles descobrim que l'assentament musulmà d'Avellanes es converteix en un centre important que necessita *ipsa ecclesia qui ibi fuerit hedicata*<sup>2722</sup>, mentre que Privà és una nova fundació.

---

<sup>2719</sup> FLORI, Jean; *La guerra santa. La formación de la idea de cruzada en el Occidente cristiano*, Editorial Trotta, Granada, 2004, 293-335.

<sup>2720</sup> GIRALT, Josep; "Fortificacions andalusines a la Marca Superior d'Al-Andalus: aproximació a l'estudi de la zona nord del districte de Lleida", *La Marché Supérieure d'Al-Andalus et l'Occident chrétien*, Casa de Velásquez, Universitat de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 71. ALÒS, Carme; CARREÑO, Carles; GIRALT, Josep; Puigferrat, Carles; "Castell de Tartareu ", *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Enciclopèdia Catalana, Barcelona, 1994, p. 209.

<sup>2721</sup> BACH, Antoni; "Els documents, del segle XI, de l'Arxiu Capítular de Solsona", *Urgellia*, XIII (la Seu d'Urgell, 1996/1997), doc. 314, p. 184-185.

<sup>2722</sup> ACN, Ordre dels canonges premonstratencs de Santa Maria de Bellpuig de les Avellanes, 200-85-T2-59.

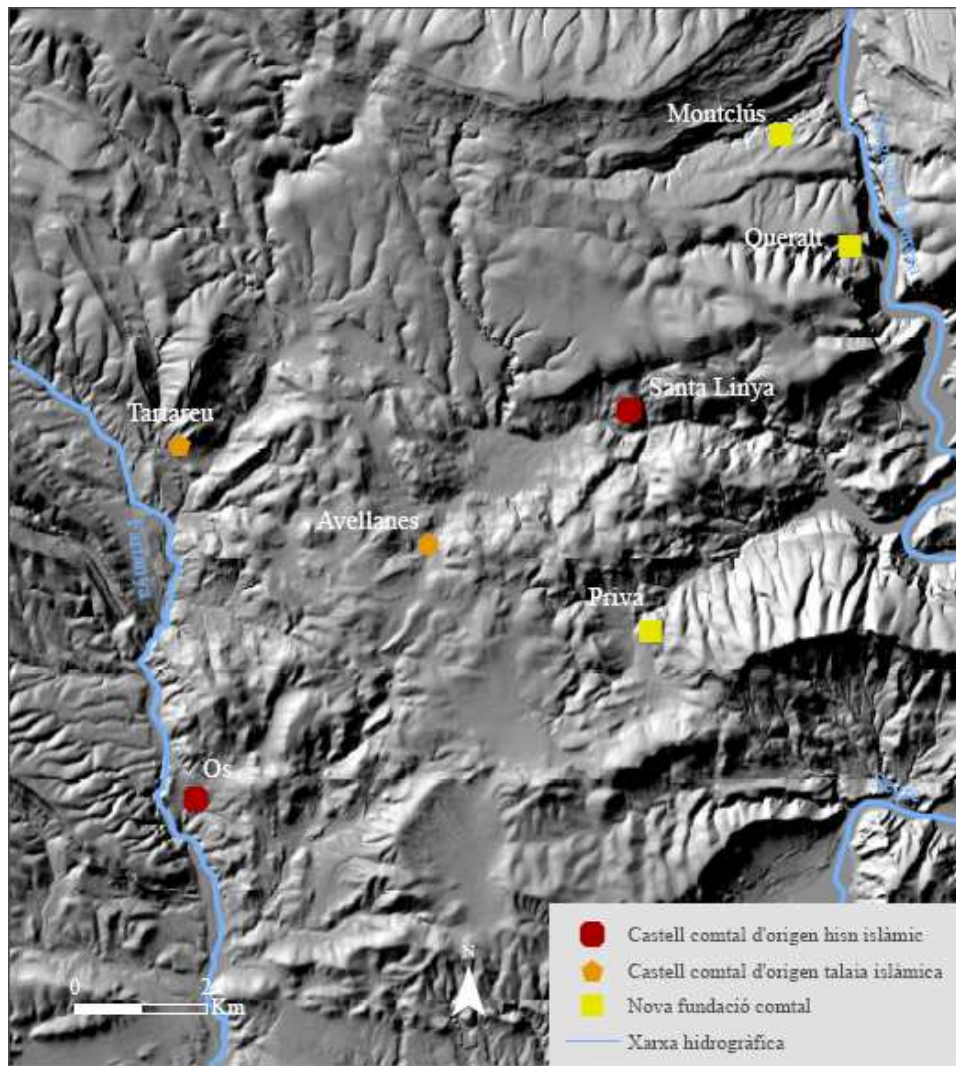


Fig. 3.2.13 Transformació de les fortificacions islàmiques i creació de nous assentaments fortificats pels conqueridors feudals al del segle XI-XII a les Aspres centrals. Font ICC, elaboració pròpia.

En resum, entenem que els termes de les alqueries situades en terres condicionades per la proximitat de la frontera formen extensos àmbits territorials que a la vegada no estan molt ben definits a causa de l'escassa antropització de bona part del territori. En aquesta línia identifiquem que les alqueries i el *hisn* integren les valls adjacents més pròximes a l'hàbitat i al punt fortificat. D'aquesta manera descobrim que les zones muntanyoses del nord de Lleida estan condicionades per una àmplia massa forestal repartida entre les diferents jurisdiccions. Aquestes extenses regions es van ocupant paulatinament al llarg del segle XI i XII pels cristians i, al mateix temps, es van subdividint aplicant el marc jurídic i territorial feudal, és a dir, el territori fronterer recentment conquerit queda delimitat per una sèrie de castells i quadres feudals, la majoria dels quals aprofiten l'antic emplaçament fortificat andalusí, tot i que també existeixen casos on l'edifici és absolutament de nova planta.

### 3.3. EL POBLAMENT

#### 3.3.1. Distribució del poblament

El treball d'investigació pretén profunditzar en les característiques del poblament andalusí en un sector molt pròxim al *tagr*, gairebé gens conegut durant els segles X-XII. La regió muntanyenca de les Aspres centrals i occidentals, els seus habitants i la cultura material que aquests generen constitueixen, encara avui en dia, una *tabula rasa* per l'arqueologia medieval i per la història en general. En aquest sentit és de suma importància realitzar una sèrie de valoracions sobre l'hàbitat i l'entorn antropitzat andalusí en general d'aquesta regió septentrional d'Alandalús.

Necessitem fer una sèrie de precisions sobre els jaciments existents, el concepte i la idea de població durant el període andalusí, tot aclarint com s'estructura el poblament, la defensa i l'explotació del paisatge. Anem, en primer lloc, a tractar el poblament rural a través de les aportacions dels textos documentals, les prospeccions sistemàtiques dels jaciments, l'observació del paisatge, la toponímia i la descripció de les estructures.

Anem a veure la distribució jeràrquica del poblament i les característiques de cada tipus d'hàbitat per tal d'intentar tancar el debat entorn la definició de la jerarquia poblacional<sup>2723</sup> en el nostre marc d'estudi. Val a dir, però que el terme de jerarquia és força relatiu, igual que també ho és el de categoria, per la qual cosa a l'hora d'elaborar aquesta ordenació i distribució dels diferents assentaments, cal recórrer de forma conjunta a la informació provinent de les fonts documentals, de les arqueològiques i de les mateixes referències orals. Per tant, en el nostre cas per poder elaborar una anàlisi científica del poblament rural andalusí s'ha de partir de dades obtingudes a través de la suma holística<sup>2724</sup>.

Per establir el sistema jeràrquic d'un determinat espai hem de disposar de les dades que es refereixen a l'extensió dels diferents espais arqueològics, però també hem de ser conscients d'altres variables que no tenen res a veure amb les dimensions d'aquests centres humans. Està comprovat que el potencial econòmic dels espais habitats i la seva relació amb la variable dimensional, són els factors determinants per puntualitzar el

---

<sup>2723</sup> ORTEGA, Julián María; "Sociedad y administración del territorio en el *tagr* al-a c là: el ejemplo del iqlim de Qutanda", *Arqueología y Territorio Medieval*, 5 (Jaén, 1998), p. 31-54. CRESSIER, Patrice; "Le territoire villageois en al-Andalus: à la recherche d'éléments structurants", *Cinquante années d'études médiévales. À la confluence de nos disciplines. Actes du colloque organisé à l'occasion du Cinquantenaire du CESM*, Claude Arrignon et al. (coords.), Brepols, Turnhout, 2006, p. 495-509.

<sup>2724</sup> CARANDINI, Andrea; CAMBI, Franco; *Paesaggi d'Etruria. Valle dell'Albegna, Valle d'Oro, Valle del Chiarone, Valle del Tafone*, Roma, 2002, p. 54.



corresponent sistema jeràrquic, per la qual cosa podem definir com jerarquia de poblament a aquell producte resultant de la interacció entre les variables dimensionals i econòmiques associades a tots els espais arqueològics inclosos dins una mateixa àrea d'investigació.

Només així podem començar a dibuixar la societat complexa que estem tractant, al capdamunt de la qual hi ha el centre poblacional on està instal·lada l'elit governamental. L'engranatge de l'estratificació social tendeix a produir l'estructuració que nosaltres ens trobem sobre el territori, és a dir, determinats centres arqueològics es situen per damunt d'altres poblaments, tal com demostra la realitat de centre i perifèria, tant a nivell polític com econòmic i militar<sup>2725</sup>. Aquesta realitat està documentada, sobretot, durant l'etapa que s'inicia amb l'esfondrament de l'institució califal a principis de l'onzena centúria. En aquest període es desenvolupa una dinàmica comuna en les diferents taifes andalusines; la progressiva adquisició del control de la producció del camp per part de l'oligarquia urbana. Conseqüentment, les relacions dins del territori es comencen a forjar a través d'una jerarquia tipològica d'assentaments musulmans, com apunta Antonio Malpica, després del segle X la possible dependència d'un centre respecte a un altre és conseqüència de la reducció de fortaleses i de la jerarquització de l'espai a partir d'una fortificació preeminent i de les alcassabes urbanes<sup>2726</sup>. En aquesta línia Jesús Brufal detecta al sector meridional de Lleida una estructuració categòrica on destaquen: la ciutat, les fortificacions amb alqueria, les torres d'alqueria, els *burj*, les almúnies, els *rahal*, els *manzil* i les talaies<sup>2727</sup>.

Anem a traçar les línies mestres sobre les quals han de girar les diferents categories d'assentaments andalusins identificats en un mateix espai, les Aspres centrals i occidentals. Recordem que aquestes tipologies les articularem sempre que les evidències històriques ho permetin, és a dir, els termes que fan referència a la distribució poblacional han de quedar perfectament definits i contrastats per poder-los justificar com a tals. A través del nostre mètode de treball observem que al nord del districte/taifa de *Làrida* el poblament sota jurisdicció andalusina s'estructura en

---

<sup>2725</sup> GÓMEZ, Iker; "Prospección arqueológica, jerarquía de poblamiento y sistema de registro", *Studia Histórica. Historia Medieval*, 24 (Salamanca, 2006), p. 246-248.

<sup>2726</sup> MALPICA, Antonio; "Arqueología de los paisajes medievales granadinos: medio físico y territorio en la costa de Granada", *Arqueología y Territorio Medieval*, 2 (Jaén, 1995), p. 25-62.

<sup>2727</sup> BRUFAL, Jesús; "El distrito musulmán de Lleida (s. XI)", *Villa 3, Histoire et archéologie des sociétés de la vallée de l'Èbre (VIIe-XIe siècles)*, Philippe Sénac (ed.), Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2010, p. 346.

alqueries<sup>2728</sup>, pobles ben definits i projectats a nivell territorial; almúnies, explotacions agropecuàries de caràcter particular; *bury*<sup>2729</sup> disperses pel terme de les determinades alqueries, i petits assentaments d'altura, condicionats per l'existència d'una talaia<sup>2730</sup>. Aquests assentaments són els que nosaltres hem identificat en el territori comprès per les dues Nogueres. Passem a tractar cada un dels assentaments identificats com a possibles hàbitats musulmans, per avançar vers la seva definició tipològica per poder concretar la presència de població andalusina en aquesta zona i la seva planificació sobre el paisatge, així com la seva caracterització.

### 3.3.2. L'alqueria

En primer lloc, exposem els assentaments de primer ordre apuntats al capítol anterior, les viles que ens parlen els documents feudals identificades amb alqueries islàmiques. Nosaltres, com ja hem dit abans, som capaços de destriar tres hàbitats que despunten per sobre de la resta a la regió septentrional del districte/taifa de *Làrida*. Pel que ens diu la documentació estem tractant amb centres poblacionals de caràcter mitjà, o sigui, amb poblats formats per un nombre indeterminat d'individus que estructurin el seu complex habitable en zones altes, tot establint al cim del promontori una fortificació destinada a la seva defensa<sup>2731</sup>. Almenys així ho mostren els casos de les tres alqueries reconegudes després d'una llarga lectura i interpretació de les fonts escrites compaginada amb les dades obtingudes de l'estudi interdisciplinari<sup>2732</sup>.

---

<sup>2728</sup> En el nostre cas cada alqueria està associada a un hisn i a unes estructures hidràuliques concretes. Esquema que entra dins dels plantejaments generals del poblament andalusí, on s'ha dit que un o varis nuclis de poblament es localitzen al voltant del castell. CRESSIER, Patrice; "Ciudades, alquerías y territorio en Magrib al-Aqsà y Al-Andalus: aproximaciones complementarias", *Agira II, Arqueologia Medieval. La Transformació de la Frontera Medieval Musulmana*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2009, p. 19.

<sup>2729</sup> Durant el ventall cronològic del segle XI-XII i al nord del districte de Lleida, entenem la *bury* com una torre refugi vinculada a una explotació agropecuària o bé a una almúnia. Així, tant pot ésser de naturalesa col·lectiva com privada.

<sup>2730</sup> Entenem la talaia com una torre de guaita situada en un indret estratègic. Per tant, estem parlant d'un bastió fortificat apte per vigilar, comunicar, passar informació...

<sup>2731</sup> Exemples semblants localitzen a zones muntanyoses de Jaén, on als nuclis poblacionals del segle XI-XI també s'estructuren en castells i poblats no fortificats. QUESADA, Tomás; "Formas de poblamiento en un área rural de Al-Andalus: el valle del río Jandulilla (Jaén)", *Arqueología y Territorio medieval*, 2 (Jaén, 1995), p. 13.

<sup>2732</sup> Vegeu els gràfics referents a la identificació dels assentaments andalusins mitjançant la documentació, l'arqueologia i la toponímia exposats a l'annex, apartat 4.2.1.

### 3.3.2.1. Qarya de Santa Linya

El primer cas és Santa Linya, una vila situada a uns 550 metres d'altitud, a mig vessant del promontori, al cim del qual s'hi troben les restes arqueològiques del *hisn* islàmic<sup>2733</sup>. Les dades que trobem al document del 1035 són molt interessants ja que enumeren els béns de la recent conquerida alqueria de Santa Linya. Aquest cas és molt interessant perquè ens permet dibuixar amb bastant precisió els eixos bàsics d'un poble andalusí. El text, lamentablement, només dóna referències del *castrum de sancte Lizinie cum turres et muros*, de les *casas* i *casalibus* i dels *molindinis*<sup>2734</sup> sense concretar res més, no ens aporta més proves sobre l'existència d'altres equipaments propis d'una vila islàmica. Malgrat tot, extraïem que Santa Linya és una alqueria que segueix el mateix patró constructiu que proposem al final de l'apartat. Identifiquem que és una *qarya* (*casas, casalibus*) amb *hisn* (*castrum*) i un molí. Òbviament, sabem que tot això és part dels equipaments andalusins arrabassats amb la conquesta del lloc perquè s'enumeren com a elements que integren el territori que acaben de conquerir els cristians. Per tant, malgrat la imprecisió descriptiva del complex residencial podem afegir, sense cap mena de dubte, l'existència d'un centre de culte islàmic i d'altres equipaments necessaris per satisfer la manutenció diària d'un col·lectiu musulmà.

A part, l'alqueria de Santa Linya presenta el vincle entre assentament humà (*qarya/hisn*) i espais agrícoles distribuïts pel seu entorn. D'aquesta manera queda perfectament retratat l'esquema poblacional andalusí, ja que la zona d'hàbitat està relacionada amb l'indret de refugi, protecció i defensa, així com també està plenament projectada sobre el paisatge que explota a través del regadiu, el secà, i l'explotació dels recursos naturals. L'esquema poblacional/territorial és perfectament equiparable al que es localitza en d'altres indrets d'Alandalús. Així, si comparem l'assentament de Santa Linya amb l'alqueria d'Atarna (Castelló de la Plana) ens donem compte de les múltiples semblances, ja que en els dos casos l'alqueria està molt propera al *hisn*, el qual està instal·lat a la part més elevada del turó i el centre d'hàbitat es localitza al mateix promontori proper a les unitats hidràuliques de treball<sup>2735</sup>.

---

<sup>2733</sup> Les fortificacions vinculades amb les alqueries també s'han identificat a l'entorn rural d'època nassarita. JIMÉNEZ, Miguel; "El poblamiento rural de la tierra de Loja a fines de la Edad Media", *Arqueología y Territorio Medieval*, 2 (Jaén, 1995), p. 64-65.

<sup>2734</sup> BC, perg. 166, reg. 4080; Car. 937.

<sup>2735</sup> SELMA, Sergi; "La integración de los molinos en un sistema hidráulico: la alquería de Artana (serra d'Espada, Castelló)", *Agua en zonas áridas: Arqueología e Historia*, Instituto de Estudios Almerienses, Almería, 1989, p. 717.

### 3.3.2.2. Qarya de Tragó

El segon cas és Tragó, un nucli d'hàbitat andalusí ubicat a 430 metres d'altitud, per damunt del qual s'ubica el *hisn* sense ocupar la part culminant del promontori. La vila s'aixeca en una raconada força estratègica. Sobre aquest centre també disposem d'un conjunt de referències per esbossar el conjunt poblacional andalusí del nord del districte. Sabem que aquest assentament es conquereix poc abans de l'any 1091 o, fins i tot, en aquest mateix any, perquè en aquest moment Guerau Ponç II de Cabrera i la seva esposa Malasignata, fan donació de béns del castell esmentat<sup>2736</sup>. No obstant això, aquest territori riberenc cau de nou en mans musulmanes atès que Galceran Eriman, castlà del castell d'Àger en el seu testament de l'any 1094 deixa en herència al seu fill Pere, abat d'Àger, entre altres béns, el *castrum de Tracono*<sup>2737</sup> en cas que fos recuperat pel vescomte Guerau Ponç II de Cabrera. Finalment, trobem una donació del castell de Tragó de l'any 1098, per la qual cosa podem interpretar que Tragó s'ha tornat a conquerir pels cristians. Com la resta dels territoris –Àger i Santa Linya– Tragó no escapa de la dinàmica de conquesta cristina, reconquesta andalusina i conquesta definitiva cristiana. De la valoració d'aquestes conquestes podem extreure l'interès andalusí per recuperar els assentaments perduts.

Sobre l'últim document destaquem tres dades: l'existència d'un *castrum, cum turris et muris et tota sua uilla* i els *molinis*<sup>2738</sup>. Així la descripció llatina segueix la mateixa pauta que la resta dels documents, tot exposant les diferents parts del poblat, el *hisn* (*castrum*), la *qarya* (*uilla*), probablement les almúnies o bé les petites fortificacions distribuïdes pel terme de l'alqueria o ambdues coses a la vegada i els molins. Estem parlant d'allò que Glick denomina com el complex castell-alqueria (*hisn-qarya*)<sup>2739</sup>. Extraïem, doncs, la idea d'un harmònic conjunt urbanístic de caràcter rural, al qual se li poden afegir les parts que el document passa per alt, la mesquita i els altres equipaments que identifiquem en els altres casos.

Igualment, el cas de Tragó també manté el vincle entre la zona de residència, l'espai defensiu i els sectors agrícoles. Una vegada més, doncs, identifiquem el model

---

<sup>2736</sup> CHESÉ, Ramon; *Col·lecció diplomàtica de Sant Pere d'Àger fins 1198*, Pagès Editors, Lleida, 2011, vol. I, doc. 148, p. 403-404.

<sup>2737</sup> BARAUT, Cebrià; "Els documents, dels anys 1093-1100, de l'Arxiu Capitular de la Seu d'Urgell", *Urgellia*, VIII (la Seu d'Urgell, 1986-1987), doc. 1119, p. 45.

<sup>2738</sup> AHN, sec. clero, pergaminos, carp. 1014, doc. 21.

<sup>2739</sup> GLICK, Thomas; *Paisajes de conquista. Cambio cultural y geográfico en la España medieval*, Publicaciones de la Universidad de Valencia, València, 2007, p. 37.

poblacional andalusí del nostre territori muntanyós, format per tres àmbits bàsics: l'hàbitat, la fortificació i l'espai productiu –que demostrarem més endavant–; un complex reconegut en d'altres zones d'Alandalús, però gens estudiat en aquest sector nord-oriental de la Frontera Superior. S'ha proposat que l'estructuració del paisatge està basada en les àrees de residència (alqueries), les de treball (terrenys irrigats) i les de refugi (fortaleses)<sup>2740</sup>, en aquest esquema nosaltres hi afegim els espais silvestres i els de secà.

### 3.3.2.3. *Qarya* d'Os

El tercer cas és el d'Os, un centre poblacional situat a 460 metres d'altitud, per sota de la cresta d'un petit promontori al marge del riu Farfanya. El centre està descrit a les fonts cristianes com un nucli poblacional amb un punt fortificat, situat al marge del complex hidràulic desenvolupat al fons de la vall<sup>2741</sup>. Realment, aquest centre murat anomenat a les fonts llatines com a “castrum” ha de tenir unes característiques estratègiques i militars de gran magnitud ja que la població musulmana d'Os, a principis del segle XII, és fa forta al castell i resisteix fins que els conqueridors *malignam gentem apprehendere fecistis*<sup>2742</sup>.

La tipologia de l'hàbitat que estem tractant és molt interessant perquè es tracta d'un poblat musulmà perfectament cohesionat. Sense cap dubte podem assegurar que a Os hi ha un hàbitat que sosté les infraestructures bàsiques d'una comunitat humana islàmica sedentaritzada, atès que l'assentament d'Os disposa dels equipaments necessaris per desenvolupar aquest tipus de vida, així la documentació postconquesta, datada l'any 1116, moment en què s'ocupa l'assentament, ens parla d'un *castrum [...] uno molindino qui est subtus uilla et illo forno de uilla*<sup>2743</sup>, mentre que un altre pergami, datat l'any 1173, ens parla de *alias kasas prope meschita*<sup>2744</sup>. Per tant, estem davant d'un cas excepcional en la nostra regió, ja que podem dissenyar la forma i l'estructura elemental

---

<sup>2740</sup> MARTÍNEZ ENAMORADO, Virgilio; “Reflexiones sobre el estudio de Al-Andalus como sociedad o, de nuevo, qué arqueología para Al-Andalus”, *Saber y sociedad en al-Andalus, IV-V Jornadas de Cultura Islàmica Almonaster la Real (Huelva)*, Alejandro García (ed.), Universidad de Huelva, Huelva, 2006, p. 198.

<sup>2741</sup> Tal com apunta Torrò a les zones amb agricultura de regadiu les alqueries es situen sempre al límit dels espais irrigats, al punt de contacte amb els camps de secà. TORRÓ, Josep; *Poblament i espai rural. Transformacions històriques*, Institució Valenciana d'Estudis i Investigació, València, 1990, p. 60.

<sup>2742</sup> BC, perg. 166, reg. 4158; Car. 133.

<sup>2743</sup> BC, perg. 166, reg. 4158; Car. 133.

<sup>2744</sup> BC, perg. 153, reg. 4003; Car. 2182.

d'un poblat musulmà: la *qarya* (*uilla*), el *hisn* (*castrum*), el molí, el forn i la mesquita; quatre elements indispensables per començar a establir una realitat social islàmica. El model està netament documentat per poder començar, a partir d'aquí, a introduir noves dades.

Nosaltres equiparem aquesta estructura poblacional amb l'esquema de *qarya*<sup>2745</sup> associada a un *hisn*, així com també amb un conjunt de sistemes hidràulics. La documentació ens dibuixa des de l'òptica cristiana una estructura poblacional musulmana que nosaltres podem identificar sense problemes com una alqueria amb un *hisn*. A part, el diploma sempre afegeix informació del complex agrari que s'estructura al seu voltant cosa que ens facilita la lectura i la interpretació de l'entorn agrari. De fet, sabem que les artèries fluvials són importants a l'hora d'estructurar el territori<sup>2746</sup>, tot i que, com molt bé veurem no tot està condicionat pels grans eixos fluvials i els seus afluents més importants, sinó que els espais naturals i de secà també tenen el seu protagonisme.

#### 3.3.2.4. Comparació de les alqueries documentades

Com bé sabem, s'ha dit que el poblament rural musulmà s'instal·la en sectors d'altitud mitjana, al cim d'un turó o bé a l'extrem d'un altiplà, on a la part més elevada s'hi alça la fortalesa i al nivell inferior la zona de vivendes, normalment, sobre una plataforma rocosa més àmplia<sup>2747</sup>. A més, s'ha considerat que l'aigua té un paper força important en la geografia del poblament rural andalusí per varis motius: en primer lloc, perquè en moltes ocasions els rius serveixen de límit dels districtes; en segon lloc, perquè habitualment una explotació està rodejada pel traçat d'una sèquia i, en tercer lloc, perquè molts assentaments estan situats al llarg del curs de l'aquífer, necessari per la

---

<sup>2745</sup> La *qarya* és l'assentament característic del poblament rural andalusí. ACIÉN, Manuel; "La islamización del SE de al-Andalus. Los datos arqueológicos", *Aculturazione e mutamenti. Prospettive nell'archeologia medievale del Mediterraneo*, Enrica Boldrini i Riccardo Francovich (eds.), Edizioni All'insegna del Giglio, Firenze, 1995, p. 15-21.

<sup>2746</sup> SOUTO, Juan Antonio; "Contribución al estudio del poblamiento del término de Zaragoza en época omeya", *La Marche Supérieure d'al-Andalus et l'Occident chrétien*, Philippe Sénca (ed.), Casa de Velázquez, Madrid, 1991, p. 122.

<sup>2747</sup> BALAÑÀ, Pere; *L'Islam a Catalunya (segles VIII-XII)*, Rafael Dalmau, Barcelona, 2002, p. 69. SÉNAC, Philippe, ESCO, Carlos; "Le peuplement musulman dans le district de Huesca (VIII-XIII siècles)", *La Marche Supérieure d'Al-Andalus et l'occident chrétien*, Casa de Velázquez, Madrid, 1991, p. 63.

irrigació de les terres<sup>2748</sup>. Per Sénac, aquesta relació entre hàbitat musulmà i aigua, engendra una nova organització de l'espai que trenca amb el model de poblament d'època romana, orientat sobre les vies d'oest a est. Així, la nova ocupació del sòl es desenvolupa en sentit contrari, al llarg dels rius orientats de nord a sud<sup>2749</sup>.

Nosaltres trobem evidències que confirmen l'existència de poblaments estructurats al llarg dels cursos fluvials més importants, però també documentem altres centres d'hàbitat força desvinculats de l'eix fluvial, per la qual cosa innovem dient que cal anar més enllà dels rius per poder crear una imatge real del món rural andalusí. A través d'aquest testimoni percebem que el riu no condiciona la presència del poblament, sinó que l'existència d'àrees aptes per cultivar i explotar marquen la distribució del poblament. Així, corroborem l'existència d'alguns assentaments situats enmig d'un espai de secà associats amb espais pròxims a brolladors naturals i punts humits que permeten la configuració d'una unitat hidràulica. Tot plegat ens permet documentar que les alqueries exploten tant les terres irrigades com les de secà, atès que l'objectiu final consisteix en extreure el rendiment suficient per sobreviure i, possiblement, per pagar un tribut.

És evident que només comparant tota la informació disponible podem observar l'evolució del territori que ens transmeten les referències documentals, les quals passen de ser molt generals a principis del segle XI a ser molt més concretes a finals del segle XII. Així podem establir, tal com s'ha dit en altres regions, que els elements més purament materials de l'alqueria són: les vivendes, les terres, les fortificacions i la mesquita; elements que formen part de l'entitat reconeguda pels mateixos habitants<sup>2750</sup>.

A través dels diferents testimonis que disposem podem extreure una relació del poblament. Estem parlant de combinar la informació de les diferents alqueries: Os, Santa Linya i Tragó (fig. 3.3.1), ja que totes tres ens permeten crear una innovadora i ben fonamentada hipòtesi de caràcter científic sobre el poblament rural andalusí del nord del districte/taifa de Lleida. Parlem de dos centres d'hàbitat andalusí condicionats

---

<sup>2748</sup> Relació notablement definida per Barceló i Malpica. Vegeu, BARCELÓ, Miquel; KIRCHNER, Helena; NAVARRO, Carmen; *El agua que no duerme. Fundamentos de la arqueología hidráulica andalusí*, Sierra Nevada 95, Maracena, 1996. MALPICA, Antonio; "El agua en al-Andalus. Un debate historiográfico y una propuesta de análisis", *V Semana de Estudios Medievales (Nájera, 1994)*, Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 1995, p. 65-81.

<sup>2749</sup> SÉNAC, Philippe; "Poblamiento, habitats rurales y sociedad en la Marca Superior de Al-Andalus", *Aragón en la Edad Media*, 9 (Saragossa, 1991), p. 394.

<sup>2750</sup> MARTÍN CIVANTOS, José María; JIMÉNEZ, Miguel; GARCÍA-CONTRERAS, Guillermo; "Sobre la caracterización de las alquerías en al-Andalus: el caso de Lanteira (Granada)"; *X Jornadas de Arqueología Medieval "Paisajes históricos y Arqueología Medieval"*, Universidad de Granada, Granada, 2011, p. 203.

per un eix fluvial, Os pel Farfanya i Tragó pel Noguera Ribagorçana, i d'un tercer complex residencial, Santa Linya, que no té cap riu associat a l'hàbitat, sinó simplement un barranc, amb escassos recursos hídrics. Cap dels tres rius es pot comparar, perquè només el Noguera Ribagorçana és un riu amb un abundant cabal. Ni el Farfanya ni el barranc de Sant Miquel, el qual no es pot comparar ni amb el riu Farfanya, disposen dels mateixos recursos hídrics, ja que són afluents molt menors.

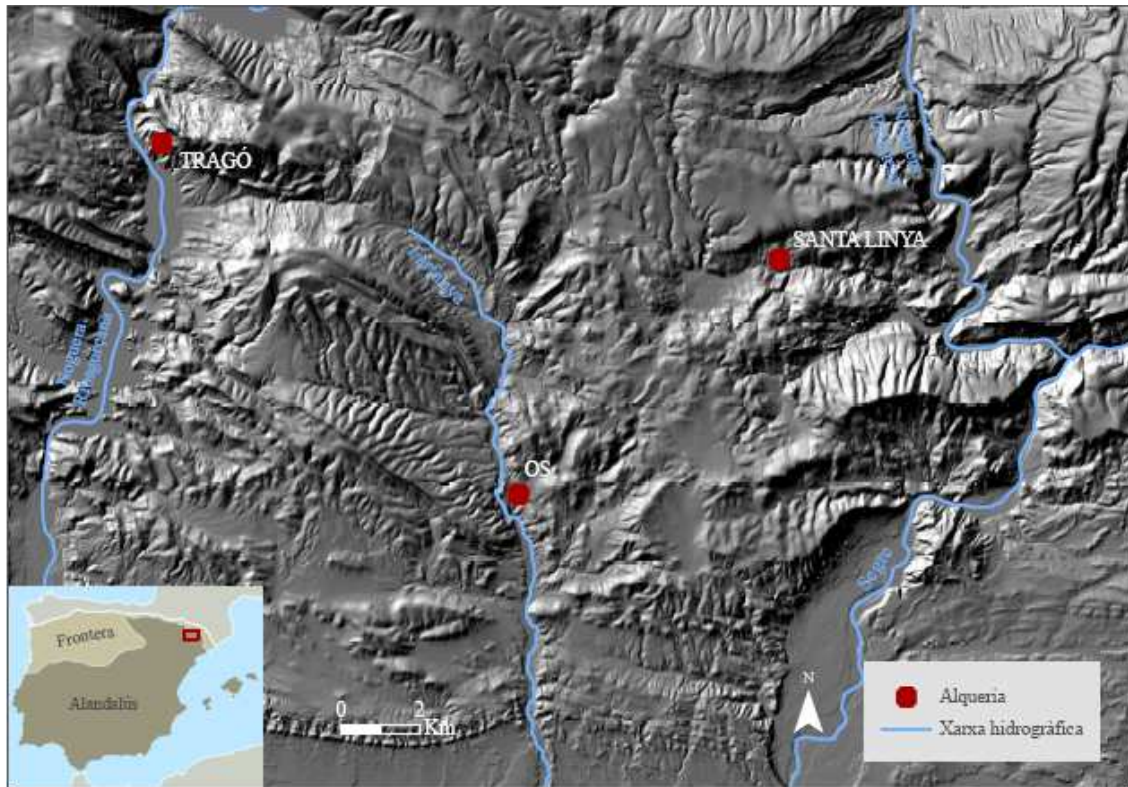


Fig. 3.3.1 Ubicació de les tres alqueries de les Aspres centrals i occidentals entre el segle X-XI. Font ICC, elaboració pròpia.

Nogensmenys, podem dir que l'esquema poblacional que associa hàbitat rural i eix fluvial<sup>2751</sup> no qualla perfectament amb allò que nosaltres estem descobrint. Certament,

<sup>2751</sup> GLICK, Thomas; "Regadío y técnicas agrícolas en al-Andalus. Su difusión según un eje Este-Oeste", *Actas del I Seminario Internacional sobre la Caña de Azúcar. La Caña de Azúcar en tiempos de los Grandes Descubrimientos (1450-1550)*, Cada de la Palma, Motril, 1990, p. 83-98. BARCELÓ, Miquel; "Aigua i assentaments andalusins entre Xerta i Amposta (s. VI/XII)", *Actas del II Congreso de Arqueología Medieval Española*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Madrid, 1987, vol. II, p. 431-420. SÉNAC, Philippe; "Note sur les husun de Lérida", *Mélanges de la Casa de Velásquez*, 24 (Paris, 1988), p. 62-65. SCALES, Peter; "La red militar en el Tago al-a'là en los siglos X y XI. Análisis e índice topográfico", *Boletín de Arqueología Medieval*, 4 (Madrid, 1990), p. 7-133. ZOZAYA, Juan; "Recientes estudios sobre la arqueología andalusí: la Frontera Media", *Aragón en la Edad Media*, 9 (Saragosa, 1991), p. 380. RETUERCE, Manuel; "Carta arqueológica de la meseta andalusí según el referente cerámico", *Boletín de Arqueología Medieval*, 8 (Madrid, 1994), p. 76. GARCÍA-BIOSCA, Joan Eusebi; *Els orígens del terme de Lleida*, Diario la Mañana, Lleida, 1995, p. 130. IZQUIERDO, Ricardo; "La organización defensiva del valle medio del Tajo en época musulmana: zona Talavera-Toledo", *Congreso Espacios Fortificados en la provincia de Toledo*, Diputación provincial de Toledo, Toledo, 2005, p. 95.



trobem que dues de les principals poblacions que estructuraven el territori de les Aspres estan associades a un eix fluvial, tot i que les seves proporcions i els seus recursos són molt diferents i, pràcticament, incomparables ja que un, el Noguera Ribagorçana, és un gran afluent, mentre que el Farfanya no deixa de ser un petit rierol que durant els mesos d'estiu disminueix molt la seva capacitat hídrica. En canvi el tercer cas, el barranc de Sant Miquel, és el cas innovador que ens exemplifica que hi ha més vida que l'associada amb els eixos fluvials.

Tant l'arqueologia del paisatge com la toponomàstica ens permet corroborar l'existència d'una presència humana considerable en aquests tres indrets que nosaltres qualifiquem d'alqueries. De fet, aquestes dues disciplines ens aporten dades rellevants pel que fa a l'estructuració agrícola del territori i a altres assentaments vinculats als centres poblacionals<sup>2752</sup>. Són dades que contribueixen a establir una clara filiació islàmica a diferents explotacions pròximes a les respectives alqueries. En els posteriors apartats exposarem aquesta informació per tal de justificar diferents pràctiques econòmiques i socials de les alqueries que ara estem intentant esbossar i, sobretot, localitzar en el mapa morfològic muntanyenc.

La informació que disposem és suficient a l'hora de profunditzar en el sí de la societat rural islàmica de frontera, però no per visualitzar la vida social diària. Realment la informació ens serveix per demostrar l'existència de tres poblats perfectament estructurats amb una fortificació a la part alta. Del complex poblacional destaca la preeminència del *hisn* ubicat en un punt privilegiat que compta amb bones defenses naturals i amb un espectacular domini sobre la malla de comunicacions, així com també sobre les terres d'intens aprofitament agrícola. A diferència d'altres regions d'Alandalús, on s'han localitzat xarxes d'alqueries sense *husun*<sup>2753</sup>, nosaltres només identifiquem alqueries amb *hisn*. Aquest últim és un element indispensable en la configuració del poblament i en l'estructuració d'una trama d'alqueries i fortificacions, apartat que tractarem posteriorment.

En alguns casos els textos cristians generalitzen les descripcions sobre l'assentament islàmic que es troben en conquerir el lloc, englobant els diferents edificis i instal·lacions en un únic terme com el de "vila". Tanmateix, és evident que una vila islàmica ha de comptar amb una sèrie d'infraestructures i d'equipaments elementals per tal de complir

---

<sup>2752</sup> Al proper apartat exposarem part d'aquests assentaments vinculats amb els nuclis d'hàbitat rural.

<sup>2753</sup> KIRCHNER, Helena; "Redes de alquerías sin *husun*. Una reconsideración a partir de los asentamientos campesinos andalusíes de las islas orientales", *Castillos y territorio en al-Andalus*, Antonio Malpica (ed.), Athos-Pérgamos, Granada, 1998, p. 450-469.

amb els preceptes de l'islam i les tradicions de la cultura islàmica. Per tant, entenem que les alqueries d'aquest territori estan formades per un grup, fins al moment, indeterminat de cases, un *hisn* al sector més elevat i estratègic, una mesquita situada dins del mateix poble i són un conjunt d'instal·lacions necessàries per desenvolupar la vida en comunitat, com el forn de pa o ceràmic, el molí per moldre el gra, per fer oli... així com, probablement, també comptessin amb altres serveis que no s'especifiquen a la documentació com els comerços, els mercats, les urbanitzacions de caràcter privat, aquestes últimes perfectament testimoniades a tall arqueològic, documental i toponímic sobretot dins de l'alqueria d'Os i Tragó<sup>2754</sup>. Creiem que podem equiparar i complementar la informació de les diferents alqueries per tal d'extreure un referent concret, un prototip. Sobretot les notícies històriques d'Os les podem relacionar amb les de les altres dues que no disposen de testimonis escrits tan explícits, però sí d'altres que marquen el seu caràcter de poblat amb una marcada entitat islàmica.

Observant la disposició de les fortificacions, les zones de residència i els espais de treball; podem extreure que l'indret per a situar el centre poblacional està pròxim als espais irrigats, així com també està proper al conjunt defensiu. Tot segueix una lògica que coordina els interessos econòmics, estratègics i defensius, així com també la mateixa confortabilitat de l'alqueria. La proximitat de l'hàbitat a recursos hídrics, la disponibilitat de recursos mediambientals, les condicions de l'orografia, tot buscant zones elevades, però sense ser exageradament inhòspites, la possibilitat de planificar espais de serveis com els que constatem en totes les poblacions: molins, sistemes defensius, forns... Tot és important per un poblat islàmic, tal com anirem veient al llarg dels capítols següents, les tres alqueries analitzades segueixen aquest patró. Per tant, descobrim que el poblament del nord de *Làrida* no és marginal. Òbviament, està apartat del centre neuràlgic de la capitalitat, però, no per això, disposa d'una estructuració poblacional diferent a la resta del territori sota jurisdicció andalusina.

Després de veure aquests casos podem parlar d'un model poblacional basat en la clàssica estructura de *hisn* més *qarya*, esquema que es repeteix, almenys pel que nosaltres hem pogut constatar en aquesta tesi doctoral, en tres casos diferents: Santa

---

<sup>2754</sup>A través de la prospecció arqueològica hem identificat uns paraments murats a les parts baixes de les muralles d'Os i Tragó que responen als trets constructius rurals andalusins, fets amb pedra irregular de dimensions mitjanes i unides amb argamassa. També hem localitzat part de les estructures hidràuliques associades amb l'alqueria. La documentació ens parla d'una vila amb un castell, un centre de culte islàmic, un forn, un molí i mansions de diferent grandària distribuïdes pels seus voltants. La toponímia ens dona proves d'altres unitats irrigades situades enmig d'espais de secà. Totes aquestes dades les tractarem detalladament als corresponents apartats, però les exposem breument perquè són necessàries a l'hora d'establir la realitat poblacional d'aquest sector nord-oriental d'Alandalús.

Linya, Tragó i Os. Aquests tres hàbitats presenten les característiques bàsiques d'una alqueria musulmana, ja que hi ha una fortificació vinculada amb un poblat i un entorn agrari relacionat amb aquesta vila<sup>2755</sup>. Establir aquesta distinció és una part fonamental del nostre estudi ja que el binomi *hisn/qarya* és un model poblacional andalusí completament diferent dels hàbitats que es desenvolupen al nord peninsular amb una dinàmica social, econòmica, política i cultural molt distant<sup>2756</sup>. Aquest esquema poblacional/fortificat també s'ha documentat als sectors meridionals de la taifa de Lleida, on s'ha comprovat que la fortificació principal està acompanyada per una alqueria ubicada a les immediacions de la plaça forta, com bé queda plasmat en els casos d'Alguaire i Mequinensa<sup>2757</sup>. L'esquema poblacional que nosaltres estem analitzant a fons, és un model àmpliament identificat i treballat a nivell peninsular<sup>2758</sup>.

A part de la informació documental ens basem amb altres aspectes per descobrir aquest model poblacional, ja que s'han realitzat interessants treballs que admeten que els grups poblacionals camperols andalusins estan relacionats amb una fortificació identificada com a *hisn* i que aquests poblats islàmics, generalment, disposen d'unitats de regadiu<sup>2759</sup> i, tal com nosaltres identifiquem, d'espais de secà. A més a més, comparant el model poblacional rural que estem documentant a la regió de Lleida amb el poblament que localitzen a la regió valenciana podem extreure que el patró és molt semblant. De fet, els estudiosos d'aquesta regió, en disposar d'una documentació molt més abundosa i explícita, poden parlar indistintament de *castrum et villam* com de *castrum et alqueriam*<sup>2760</sup>. Això, possiblement, és fruit de la millor coneixença del territori musulmà tal com nosaltres mateixos podem constatar en contrastar la informació documental de principis del segle XI i la de finals de la centúria on les descripcions són molt més minucioses.

---

<sup>2755</sup> Estem parlant del model d'organització dels hàbitats musulmans estructurats dins d'un mateix territori rural i reagrupats entorn d'un *hisn* força inaccessible. GUICHARD, Pierre; "Algunas reflexiones sobre la Arqueología medieval y su valor", *La Arqueología Medieval en al Arqueología*, THARG, Granada, 2003, p. 42-43.

<sup>2756</sup> MARTÍN VISO, Iñaki; "Espacio y poder en los territorios serranos de la región de Madrid (siglos X-XII)", *Arqueología y Territorio Medieval*, 9 (Jaén, 2002), p. 54.

<sup>2757</sup> BRUFAL, Jesús; "La Lleida de secano en los siglos XI-XII: nueva interpretación del territorio", *Análisis de los paisajes históricos: de Al-Andalus a la sociedad feudal*, Antonio Malpica (coord.), Alhulia, Granada, 2009, p. 249.

<sup>2758</sup> TRILLO, Carmen; "La alquería y su territorio en Al-Andalus: estrategias sociales de organización y conservación", *Arqueología Espacial*, 26 (Teruel, 2006), p. 243-262.

<sup>2759</sup> CRESSIER, Patrice; "Agua, fortificaciones y poblamiento". El aporte de la arqueología a los estudios sobre el Sureste peninsular", *Aragón en la Edad Media*, 9 (Saragossa, 1991), p. 403-128. GLICK, Thomas; *From Muslim Fortress to Christian Castle: Social and Cultural Change in Medieval Spain*, University Press, Manchester, 1995, p. 18-29.

<sup>2760</sup> LÓPEZ ELUM, Pedro; *La alquería islámica en Valencia. Estudio arqueológico de Bofilla siglo XI a XV*, Generalitat Valenciana, València, 1994, p. 44.

Per tant, tal com bé queda demostrat en altres sectors d'Alandalús ocupats pels cristians i amb expressions documentals molt semblants, les referències a *castrum et villam* poden ésser equiparades al model *hisn* i *qarya*. Aquesta qüestió permet descobrir la trajectòria de les alqueries durant els últims moments abans de la conquesta; instant en què la població intenta resistir lluitant sense èxit des del *hisn*, darrer bastió defensiu del territori musulmà. D'aquesta manera els cristians diferencien entre la part fortificada "castrum" i la zona d'habitatges "villa". Per tant, és evident que els conqueridors quan empren el terme vila s'estan referint a centres poblacionals d'una magnitud considerable amb un element urbà de veritable importància i un punt estratègic per refugiar-se i defensar-se. Els nuclis de residència islàmics que estem documentant tenen una continuïtat en el temps i en l'espai després de la conquesta feudal. Tanmateix, això que estem dient no implica que tots els assentaments islàmics hagin de tenir una continuïtat física després de la conquesta ja que l'eliminació, la destrucció, l'abandonament, l'evolució i la transformació afecten als diferents nuclis d'hàbitat andalusí<sup>2761</sup>.

Les tres alqueries, situades a les proximitats d'una conca fluvial o enmig d'un espai de secà, acullen el gros de la població de tot el sector. Els tres casos semblen tractar-se d'assentaments oberts, no murallats i estructurats per una àrea de cultius irrigats<sup>2762</sup>, per una de secà, i per altres ecosistemes ben amplis. D'acord amb Eduardo Manzano proposem que l'alqueria és la forma d'enquadrament fiscal més important<sup>2763</sup>, atès que podem corroborar que bona part de la població andalusina del nord de Lleida està situada en hàbitats concentrats. Per tant, assegurem que el gruix del poblament del territori investigat està distribuït en alqueries que tenen sota la seva potestat un lat territori, dins del qual hi hem diferenciat altres tipus d'assentaments humans. A les immediacions de les alqueries hi localitzem altres tipus d'hàbitat de caràcter menor, les almúnies. Anem a veure, doncs, aquests centres de proporcions i característiques molt diferents a les alqueries amb *hisn*.

---

<sup>2761</sup> SÉNAC, Philippe; "Du hisn au castrum: le peuplement rural de la Marche Supérieure face à la reconquête aragonaise", *De Tolède à Huesca: sociedades medievales en transformación a finales del siglo XI (1080-1100)*, Carlos Laliena i Juan F. Utrilla (coords.), Instituto Fernando el Católico, Huesca, 1998, p. 113-130.

<sup>2762</sup> MALPICA, Antonio; "Los asentamientos y el territorio del valle del río Casctril en época medieval", *Actas do 3 Congresso de arqueologia peninsular*, Jorge de Alarçao et al. (coords.), Adecap, Oporto, 2000, p. 281-301.

<sup>2763</sup> MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, Emires y Califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelona, 2006, p. 278-279.

### 3.3.2.5. Origen de les alqueries de les Aspres

De tot això, deduïm que els pobles islàmics de l'alta Noguera occidental, tot i ser pocs, no presenten cap mena de diferència respecte als poblats de la resta d'Alandalús, on, a principis del segle X<sup>2764</sup>, amb la generalització de la islamització<sup>2765</sup> de la societat, la unitat bàsica de la xarxa de poblament és l'alqueria integrada dins l'entramat social organitzat en *kura/s*<sup>2766</sup>. Tanmateix, a la regió estudiada ni les fonts escrites, per la seva absència, ni les materials, per la seva imprecisió, ens permeten aclarir, des del punt de vista cronològic, el moment i les causes exactes de l'origen d'aquestes tres alqueries. Això no obstant, podem dir que les tres alqueries són centres poblacionals amb certa entitat, almenys des de les acaballes del segle X fins a principis del segle XII, ja que durant aquest dilatat període els diferents assentaments islàmics es van conquerint<sup>2767</sup>. Els elements antròpics, propis de la cultura material islàmica i que la documentació feudal ens va enumerant, ens permet esbossar el model poblacional islàmic.

Tot i que, no podem determinar exactament l'origen de les *qura*, és evident que a través de les investigacions realitzades per altres professionals podem establir el context en què es difon la nova xarxa de poblament articulada i el sistema polític estable visible a partir del segle X<sup>2768</sup>. És possible aquest origen ja que, segons Sonia Gutiérrez, a partir d'aquesta cronologia es pot generalitzar el binomi *hisn-qarya* descrit per Guichard i Barceló, ja que posteriorment al segle X aquest model és absolutament vàlid per

---

<sup>2764</sup> Al segle X, moment de canvis i transformacions, s'instaura definitivament l'enquadrament territorial basat en l'esquema alqueria/districte/província, es confirma l'expansió urbana de la ciutat de Còrdova i es viu un tímid auge a certes ciutats, tant de la costa com de l'interior.

<sup>2765</sup> La islamització és un procés lent i complex durant el qual les comunitats de poblament i de tradicions locals s'integren en el marc d'un context de transformació social. Gutiérrez l'entén com la integració de diversos grups en una estructura social plenament islàmica (GUTIÉRREZ, Sonia; "La experiencia arqueológica en el debate sobre las transformaciones del poblamiento altomedieval en el SE. de Al-Andalus: El caso de Alicante, Murcia y Albacete", *Acculturazione e Mutamenti, prospettive nell'archeologia medievale del mediterraneo*, Enrica Boldrini i Riccardo Francovich (eds.), Edizioni All'insegna del Giglio, Florència, 1995, p. 173-174) i, segons Sénac, la islamització comença amb el control de les ciutats, continua amb la formació d'una xarxa de *husun* i, finalment, amb la fundació de nous hàbitats rurals, les alqueries (SÉNAC, Philippe; *Un "village" d'Al-Andalus aux alentours de l'an mil. Las Sillas (Marcén, Province de Huesca)*, Framespa, Toulouse, 2009, p. 130-131).

<sup>2766</sup> QUESADA, Tomas; "Poblamiento y fortificación del territorio en los siglos XII-XIII. El caso de las sierras meridionales de Jaén", *Castillos y territorio en al-Andalus*, Antonio Malpica (ed.), Athos-Pérgamos, Granada, 1998, p. 142-143.

<sup>2767</sup> Nosaltres matisem que en la nostra regió podem corroborar que algunes viles cristianes tenen l'origen en les antigues alqueries andalusines.

<sup>2768</sup> CRESSIER, Patrice; "Dalías y su territorio: un grupo de alquerías musulmanas de la Baja Alpujarra (provincia de Almería)", *Estudios de arqueología medieval en Almería*, Patrice Cressier (coord.), Instituto de Estudios Almerienses, Almería, 1992, p. 91 i 111. WICKHAM, Chris; "Asentamientos rurales en el mediterráneo occidental en la alta edad media", *Asentamientos rurales y territorio en el Mediterráneo medieval*, Carmen Trillo (coord.), Athos-Pérgamos, Granada, 2002, p. 25.

emmarcar la realitat social i territorial d'Alandalús<sup>2769</sup>. Fins i tot les alqueries que nosaltres documentem responen, a grans trets, a la distribució general dels assentaments d'Alandalús, la qual segons Zozaya obeeix una lògica de distàncies<sup>2770</sup>, on les alqueries segueixen un esquema territorial separat per uns quinze kilòmetres. Així, descobrim que entre Os i Tragó hi ha 12,50 kilòmetres, entre Os i Santa Linya 9,60 i entre Tragó i Santa Linya 16,20. Evidentment, aquesta no és una informació conclouent, però ajuda a entendre la lògica territorial.

Per tant, malgrat que nosaltres no treballem els segles anteriors a finals del segle X deduïm que podem esbossar l'origen de l'estructura territorial dels hàbitats rurals que documentem al segle XI. Aquests remunten el seu origen al segle X, moment en què s'aglutinen les poblacions de caràcter rural per tal de sotmetre-les al control estatal. L'estructura fortificada heretada del segle X presenta una clara marca d'intentar homogeneïtzar el territori, així existeix una xarxa que integra alqueries i ciutats en un conjunt que nosaltres considerem com l'esquema poblacional andalusí anterior al segle XI<sup>2771</sup>. Aquestes formes de poblament i d'estructurar i teixir el territori es poden observar a la realitat de finals de la centúria, moment en què nosaltres identifiquem aquells edificis heretats d'un moment anterior al nostre. Aquests testimonis són les fortificacions i les alqueries, la població de les quals antropitza el territori<sup>2772</sup>. Aquesta xarxa de poblament rural basat en alqueries sembla reproduir el model instaurat a partir de la política califal basada en agrupar la població en hàbitats concentrats<sup>2773</sup>.

Per tant, podem afirmar que la cronologia d'aquest tipus d'assentaments (*qura*) pot vincular-se amb la política de consolidació de l'Estat Califal omeia durant la major part del segle X i com a desenllaç del progressiu procés d'islamització que sofreix el territori al llarg de dos segles, VIII i IX<sup>2774</sup>. En la nostra recerca podem deduir aquesta etapa dels

---

<sup>2769</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; "La experiencia arqueológica en el debate sobre las transformaciones del poblamiento altomedieval en el SE. de Al-Andalus: El caso de Alicante, Murcia y Albacete", *Acculturazione e Mutamenti, prospettive nell'archeologia medievale del mediterraneo*, Enrica Boldrini i Riccardo Francovich (eds.), Edizioni All'insegna del Giglio, Firenze, 1995, p. 179.

<sup>2770</sup> ZOZAYA, Juan; "Notas sobre las comunicaciones en al-Andalus omeya", *Actas del II Congreso de Arqueología Medieval Española*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Madrid, 1987, vol. I, p. 226-227.

<sup>2771</sup> Aquesta estructura fortificada la treballarem a fons al capítol de defensa.

<sup>2772</sup> Les cites documentals als respectius centres d'hàbitat ens permeten extreure dades força interessants sobre l'existència d'alqueries amb *hisn*.

<sup>2773</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; "La cerámica paleoandalusí del sureste peninsular (Tudmir): producción y distribución (siglos VII al X)", *I Encuentro de Arqueología y Patrimonio: La cerámica altomedieval en el sur de al-Andalus (Salobreña, 1990)*, Ayuntamiento de Salobreña, Granada, 1993, p. 37-66.

<sup>2774</sup> AZUAR, Rafael; "Formación y consolidación de los territorios castrales en época islámica. Los Husun del Vinalopó (Alicante. Siglos VIII al XI)", *Fortificaciones y castillos de Alicante. Los Valles del Vinalopó*, Caja de Crédito, Petrer, 1994, p. 85.

assentaments tipus alqueria perquè: en primer lloc, estan ubicats en indrets poc elevats però fàcilment defensables; en segon lloc, sempre estan associats a un espai de treball, tant irrigat com de secà, i en tercer lloc, estan associats a un *hisn*. El model poblacional de les Aspres centrals i occidentals no es diferencia pas de la resta del territori andalusí, on el poblament queda relegat en *qura*’.

Les alqueries són assentaments agrícoles amb poca estratègia territorial, però amb una àmplia presència en el territori, tal com demostren els testimonis escrits i arqueològics. Saragossa per exemple, durant tota l’època omeia en posseeix en grans quantitats<sup>2775</sup>, a la costa de Granada també s’hi documenta la formació d’una xarxa de poblament a la línia marítima i la consolidació d’un entramat d’alqueries a les zones muntanyoses del litoral oriental a partir del segle IX<sup>2776</sup>. Es perfila un procés que s’inicia en època emiral, moment durant el qual es documenten importants signes de canvi, però no és fins al segle X quan el procés es desenvolupa, paral·lel a la consolidació de les ciutats rectores d’una regió, Almuñecar<sup>2777</sup>, Castellar de la Morera d’Elx<sup>2778</sup>, Saragossa<sup>2779</sup>, Lleida<sup>2780</sup>... Aquesta tònica és pròpia de tot el territori andalusí ja que fins i tot a Balaguer hi trobem referències escrites sobre la millora de la ciutat<sup>2781</sup>. En la nostra regió és evident que l’estructura poblacional ve, almenys, del segle X i té una llarga prolongació fins al segle XI-XII<sup>2782</sup>, moment en què els poblats musulmans cauen sota l’acció expansiva dels comtats catalans.

---

<sup>2775</sup> SOUTO, Juan Antonio; “El poblamiento del término de Zaragoza (siglos VIII-X): los datos de las fuentes geográficas e históricas”, *Anaquel de estudios árabes*, 3 (Madrid, 1992), p. 119-120.

<sup>2776</sup> GÓMEZ, Antonio; “El Maraute (Motril) y el poblamiento islámico en la costa de Granada”, *Asentamientos rurales y territorio en el mediterráneo medieval*, Carmen Trillo (ed.), Athos-Pérgamos, Granada, 2002, p. 51.

<sup>2777</sup> GÓMEZ, Antonio; “Almuñecar en el tránsito de la Antigüedad a la Edad Media”, *Florentia Iliberritana. Revista de Estudios de Antigüedad Clásica*, 6 (Granada, 1995), p. 175-201.

<sup>2778</sup> GUTIÉRREZ, Sonia; *La Cora de Tudmir: de la Antigüedad tardía al mundo islámico. Poblamiento y cultura material*, Casa de Velázquez-Instituto de Cultura “Juan Gil-Alberet”, Madrid-Alicante, 1996, p. 285.

<sup>2779</sup> VIGUERA, María Jesús; “Noticias sobre Aragón musulmán”, *Aragón vive su historia, II Jornadas de Cultura Islámica*, Al-Fadila, Madrid, 1990, p. 53.

<sup>2780</sup> LORIENTE, Ana; “L’arqueologia urbana a Lleida: Dinàmica i resultats històrics, la ciutat andalusina com a exemple”, *Arqueologia Medieval, Reflexions des de la pràctica*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès editors, Lleida, 2007, p. 189. GRANJA, Fernando de la; “La Marca Superior en la obra de Al-‘Udhri”, *Estudios de la Edad Media de la Corona de Aragón*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas-Escuela de Estudios Medievales, Saragossa, vol. VIII, 1967, p. 1-99 (447-545).

<sup>2781</sup> BRAMON, Dolors; *De quan érem o no musulmans. Textos del 713 al 1010*, Eumo Editorial, Barcelona, 2000, doc. 317, p. 240.

<sup>2782</sup> Entenem que les alqueries estan plenament assentades a finals del segle X, moment històric en què nosaltres comencem la recerca. Per tant, podem identificar una certa presència de l’Estat com a font d’organització social, política i militar del territori. Tot i això, com ja hem apuntat abans, sembla ser que les comunitats rurals també tenen una fort potencial, per la qual cosa l’Estat pot relegar a les comunitats rurals certes funcions com l’edificació de les estructures militars que han de garantir la unitat i la defensa d’Alandalús. Això no obstant, al segle XI tot el protagonisme està distribuït entre les oligarquies urbanes i

Entenem que allò que nosaltres identifiquem a finals del segle X i principis de l'XI no és res més que allò que durant la centúria anterior s'ha desenvolupat formant un complex residencial associat al camp de treball; és part d'aquest patró comú en tot el territori andalusí<sup>2783</sup>. Tot i això, atès que el segle X escapa al gruix de la nostra investigació, no podem corroborar ni negar la presència i la influència de l'Estat en la distribució del poblament, tot i que ficant en consonància les nostres aportacions amb les investigacions de la resta dels estudiosos a tall peninsular, podem extreure interessants conclusions. No disposem de proves per contradir cap postura sobre l'Estat i la distribució del poblament, sinó més aviat al contrari, disposem d'exemples que testimonien l'existència d'aquests centres, les alqueries, hàbitats fundats amb anterioritat al segle XI.

### 3.3.3. L'almúnia

Sobre la configuració del món rural circumdant a les ciutats<sup>2784</sup> o als nuclis principals de població del nord de Lleida tampoc existeix un estudi que estableixi els trets característics d'aquest sector. Per tant, ens veiem obligats a tractar el poblament dispers per la circumscripció d'una alqueria equiparable al territori dependent d'una urbs<sup>2785</sup>, en el nostre cas la capitalitat del subdistricte de Balaguer. Estem interessats, doncs, en comprendre la distribució del poblament rural de les Aspres centrals i occidentals, és a

---

rurals. La societat està completament islamitzada i la seva distribució territorial respon als eixos bàsics del poblament agrupat en alqueries.

<sup>2783</sup> Tal com apunta Gilotte el poder polític del Califat cordovès s'expressa i es fonamenta en el seu èxit en la creació, manteniment i desenvolupament d'una sèrie d'àrees d'intensificació. GILOTTE, Sophie; "Al margen del poder. Aproximación arqueológica al medio rural extremeño (ss. VIII-XIII)", *Agira II, Arqueologia Medieval. La Transformació de la Frontera Medieval Musulmana*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès Editors, Lleida, 2009, p. 53.

<sup>2784</sup> Disposem d'estudis referents a l'entorn rural més proper a la capital de Lleida, on s'ha pogut vincular els antropònims a les grans propietats tot desxifrant que els personatges importants dins el context local posseeixen grans propietats tipus almúnia a les afores del casc urbà. SABATÉ, Flocel; "Catalunya Medieval", *Història de Catalunya*, Albert Balcells (dir.), Esfera del Llibre, Barcelona, 2005, p. 149-155. ERITJA, Xavier; *De l'Almunia a la Turrís: organització de l'espai a la regió de Lleida (segles XI-XIII)*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1998, p. 71-76.

<sup>2785</sup> SABATÉ, Flocel; "Catalunya Medieval", *Història de Catalunya*, Albert Balcells (dir.), Esfera del Llibre, Barcelona, 2005, p. 185-186. BRUFAL, Jesús; "La Lleida de secano en los siglos XI-XII: nueva interpretación del territorio", *Análisis de los paisajes históricos: de Al-Andalus a la sociedad feudal*, Antonio Malpica (coord.), Alhulia, Granada, 2009, p. 242. CRESSIER, Patrice; "Vigilar, proteger, habitar: a propósito de las torres en el ámbito rural andalusí", *Torres, atalayas y casas fortificadas. Explotación y control del territorio en Hispania (s. III a. de C. – s. I d. de C.)*, Pierre Moret i Teresa Chapa (eds.), Universidad de Jaén, Jaén, 2004, p. 213. ERITJA, Xavier; *De l'Almunia a la Turrís: organització de l'espai a la regió de Lleida (segles XI-XIII)*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1998, p. 14 i 19-25. MARTÍN VISO, Iñaki; "La construcción del territorio del poder feudal en la región de Madrid", *En la España Medieval*, 26 (Madrid, 2003), p. 66-67.



dir, descobrir la dispersió del poblament alt medieval per interpretar l'estructuració del poblament rural andalusí. Exposarem els diferents casos identificats en l'àmbit estudiat amb un ordre per tal de visualitzar millor les mancances entre les vàries proves proposades. D'aquesta manera primer tractarem els exemples més evidents, totalment, inqüestionables, per passar a veure'n d'altres estipulats amb certes dificultats.

La metodologia emprada al llarg del treball, d'alt rigor científic, ens adverteix sobre la presència d'una sèrie d'indicis que esbossen l'existència d'un prototip d'explotació agrària, coneguda amb el nom genèric d'almúnia. Aquest és un punt molt important de la recerca perquè aportem dades innovadores sobre la distribució del poblament rural al llarg del segle XI i part del XII. Observem com l'home andalusí, a part d'ocupar de forma col·lectiva el territori configurant amplis assentaments, també s'integra al territori de forma individual creant cases de camp de naturalesa més luxosa que una casa comuna i, generalment, associada a una explotació agrícola de dimensions força considerables i, en certes ocasions, vinculada amb funcions defensives. Per tant, existeixen diferents realitats d'explotació agropecuària, des de les habituals almúnies situades a l'horta periurbana, fins a les cases de labor fortificades o protegides per alguna torre<sup>2786</sup>.

Veiem, primer de tot, una sèrie de recomanacions per tal de poder comparar a continuació les referències que nosaltres detectem amb els ideals establerts, és a dir, amb el prototip andalusí d'almúnia. Ibn Luyun esbossa el model ideal d'almúnia, tot descrivint els jardins, les seves vivendes i les cases de camp, dient: *para el emplazamiento de una casa entre jardines se debe elegir un altozano que facilite su guarda y vigilancia. Se orienta el edificio al mediodia a la entrada de la finca, y se instala en lo más alto el pozo y la alberca, o mejor que pozo se abre una acequia que corra entre la umbría. La vivienda debe tener dos puertas para que quede más protegida y sea mayor el descanso del que la habita.*

*Junto a la alberca se plantan macizos que se mantengan siempre verdes y alegran la vista. Algo más lejos debe haber cuadros de flores y árboles de hoja perenne. Se rodea la heredad con viñas y en los paseos que la atraviesan se plantan parrales.*

---

<sup>2786</sup> SESMA, José Ángel; "El poblamiento del espacio periurbano de Zaragoza en la Edad Media", *Delimitación Comarcal de Zaragoza*, Isidro Aguilera i José Luis Ona (coords.), Gobierno de Aragón, Saragossa, 2011, p. 119-128. MARTÍ, Javier; "A la Luna de Valencia. Una aproximación arqueológica al espacio periurbano de la ciudad musulmana", *Territorio, sociedad y patrimonio: Una visión arquitectónica de la historia de la ciudad de Valencia. Historia de la Ciudad II*, Ayuntamiento de Valencia, València, 2002, p. 69. TRILLO, Carmen; *Agua, tierra y hombre en Al-Andalus: la dimensión agrícola del mundo nazarí*, Grupo de Investigación, Granada, 2004, p. 67.

*El jardín debe quedar seño por uno de estos paseos con objeto de separarlo del resto. Entre los frutales además del viñedo, debe haber almeces y otros árboles semejantes porque sus maderas son útiles.*

*A cierta distancia de las viñas lo que quede de finca se destina a tierra de labor y así prosperará lo que en ella se siembre.*

*En los límites se plantan higueras y otros árboles análogos. Todos los grandes frutales deben plantarse en la parte norte con el fin de que protejan del viento al resto de la heredad. En el centro de la finca debe haber un pabellón dotado de cimientos y que de vistas a todos los lados pero de tal suerte que el que está en el pabellón no pueda oír lo que hablan los que están dentro de aquél... El pabellón estará rodeado de rosales trepadores, macizos de arrayán... Será más largo que ancho.*

*En la parte baja se construirá un aposento para huéspedes y una alberquilla oculta por árboles a las miradas de arriba. Si se añade un palomar y una torrecilla habitable no habrá más que pedir.*

*Para proteger la finca se cercará con una tapia. La puerta principal tendrá bancos de piedra y un zaguán proporcionado a la capacidad del edificio. Es fundamental para todo lo que se covierta en jardín la proximidad a la vivienda, porque de esta manera estará bien guardado. El establo para animales y los aperos de labranza se debe situar cerca de la entrada del inmueble... Deberán estar rodeados de aposentos y soportales para protegerles del frío y de los vientos impetuosos<sup>2787</sup>.*

Com veiem a partir d'aquestes recomanacions, podem entendre que l'almúnia no defineix tant la construcció física, o sigui, l'habitatge, sinó que està més vinculada amb l'espai destinat a les tasques agrícoles, tant del jardí, com de les terres destinades al conreu i a l'arboricultura, com de les dependències annexes. Estem davant d'un complex agropecuari molt més extens que una casa amb jardí, un hort o una granja. L'almúnia és una agrupació formada per les tres coses alhora. Nosaltres assumim bona part d'aquesta definició d'almúnia perquè, tal com exposarem tot seguit, les nostres referències ens dibuixen aquest model de centre agropecuari<sup>2788</sup>.

Mostrem la descripció de les dues almúnies que Ermengol IV, la seva esposa Adelaida i el seu fill Ermengol donen a Santa Maria de Solsona l'any 1091, com a exemple per

---

<sup>2787</sup> IBN LUYUN, Sa'd ibn Ahmad; *Tratado de agricultura*, Joaquina Eguarás (ed.), Patronato de la Alhambra y Generalife, Granada, 1988, cap. 157.

<sup>2788</sup> Altres investigadors també reconeixen la importància de la descripció d'Inb Luyun a l'hora d'identificar i comparar les grans propietats. TRILLO, Carmen; "El agua en al-Andalus: teoría y aplicación según la cultura islámica", *Tecnología del Agua*, 27/206 (Barcelona, 2006), p. 86-87.

desxifrar bona part de la realitat agrícola d'aquestes entitats territorials de caràcter privat. A la donació de diferents béns s'hi inclouen *duas almunias cum terris et vineis et ortis et olivariis et aliis pertinentibus sibi rebus simul etiam et cum omni genere arborum, que in eis sunt vel erunt in futuro*<sup>2789</sup>. Observem que en aquest tipus d'hàbitat individualitzat sempre s'hi tracta d'aprofitar al màxim els recursos naturals disponibles al seu entorn amb cultius intensius que, tothora, s'integren i respecten l'ecosistema. Estem parlant, doncs, de centres agropecuaris difuminats arreu del paisatge, generalment, ubicats a les proximitats d'indrets amb recursos d'aigua, ja que la presència de basses, sèquies i fonts és pròpia de l'almúnia<sup>2790</sup>. La documentació ens constata la continuïtat de bona part dels centres agropecuaris musulmans, atès que els cristians exploten els cultius d'horta, d'arbres, d'olivers i la vinya que hi ha al moment que s'ocupa l'indret i, a més, es plantegen l'ampliació d'aquestes plantacions en un futur.

Tanmateix, hem d'anar amb compte perquè en ocasions els cristians descriuen propietats desmesurades que més aviat responen als interessos expansionistes que no pas a la realitat islàmica. Observant l'extensió territorial d'una almúnia propera al riu Noguera Ribagorçana dins del terme d'Almenar i d'Algerri, que Ermengol V d'Urgell obtindrà per dret de conquesta, descobrim que els cristians possiblement exageren les proporcions de la finca. El text dona les següents afrontacions: *a parte orientis in flumen Nogerola, ab australi quoque parte in civitate Hilerdam sive in flumen Sigaris, ab occidentali quoque parte in plano de Littera sive in terminos de Tamarite, a parte septentrionis in terminos de Pinnana vel de Drogon*<sup>2791</sup>. La donació, l'any 1094, d'aquesta gran propietat rural a l'església, ens permet descobrir que els conqueridors s'interessen per acaparar les antigues almúnies i, a la vegada, intenten engrandir els seus límits, ja que sembla del tot impossible que la propietat englobés tant territori, ja que dins dels marges marcats fins i tot integra poblats (fig. 3.3.2).

Creiem que és insostenible la magnitud terrestre de la finca particular d'origen islàmic descrita pels cristians perquè pel vessant meridional la propietat s'allarga fins a trobar Lleida i el riu Segre, terres que no es conquereixen fins al 1149. Entenem que aquestes

---

<sup>2789</sup> BACH, Antoni; "Els documents, del segle XI, de l'Arxiu Capitular de Solsona", *Urgellia*, XIII (La Seu d'Urgell, 1996/1997), doc. 314, p. 184.

<sup>2790</sup> A Castelló de Farfanya s'ha proposat l'existència d'una almúnia amb molí d'origen andalusí. BATET, Carolina; *L'aigua conquerida. Hidraulisme feudal en terres de conquesta*, Universitat Autònoma de Barcelona-Universitat de València, Barcelona-València, 2006, p. 185.

<sup>2791</sup> BACH, Antoni; "Els documents, del segle XI, de l'Arxiu Capitular de Solsona", *Urgellia*, XIII (La Seu d'Urgell, 1996/1997), doc. 346, p. 217.

donacions s'han realitzat en una etapa molt anterior a la conquesta de la regió, per la qual cosa la imatge real està força deformatada<sup>2792</sup>. Si analitzem el moment en què es conquereixen les alqueries veïnes a la propietat descobrim que aquesta donació no pot ésser real ja que els assentaments humans no s'ocupen fins a finals de la segona meitat del segle XII, tal com succeeix amb Almenar, ocupat l'any 1145<sup>2793</sup>. Aquest és un exemple equiparable amb l'almúnia de Tabaz, una gran propietat rural propera al castell d'Alguaire donada l'any 1083, però en realitat la regió no es conquereix fins gairebé setanta anys després<sup>2794</sup>.



Fig. 3.3.2 Esquema de les dimensions aproximades de l'almúnia que descriu la documentació comtal de l'any 1094, considerades per nosaltres una exageració que no correspon als límits reals. Font ICC, elaboració pròpia.

<sup>2792</sup> Els repartiments feudals estan impregnats d'aquesta mentalitat expansionista, on la conquesta i l'expansió territorial no queda limitada a les regions ocupades, sinó que fins i tot aquells territoris propers, però encara dins de l'òrbita andalusina, ja s'adjunten sota la seva propietat. Per tant, ens dona una imatge aproximada de les grans propietats islàmiques posseïdes per dret de conquesta.

<sup>2793</sup> RAMOS, Maria-Lluïsa; GONZALEZ, Josep-Ramon; "Almenar", *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Fundació Enciclopèdia Catalana, Barcelona, 1997, vol. XXIV, p. 117.

<sup>2794</sup> ERITJA, Xavier; "Alguaire", *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Fundació Enciclopèdia Catalana, Barcelona, 1997, vol. XXIV, p. 114.

Per tant, pensem que aquesta documentació amaga una clara intenció, repartir el territori abans de ser ocupat per tal d'evitar tensions i possibles reclamacions territorials. Aquest fet implica que els cristians coneixen el territori meridional de forma aproximada, ja que saben que està dominat per riques almúnies situades entorn de la capital, però desconeixen la seva extensió. És evident que ignoren les dimensions exactes ja que es del tot improbable que l'almúnia disposi d'una extensió tant gran. De fet, està plenament comprovat que el Segrià històric és un territori estructurat per un conjunt d'almúnies<sup>2795</sup>, però no per latifundis que impedeixen l'existència d'altres propietats. Creiem, sens dubte, que aquestes terres estan molt densificades i que les escriptures feudals abusen d'una terminologia i d'una realitat que tan sols coneixen per les descripcions aproximades realitzades per visitants o espies al servei del poder comtal, és a dir, estem tractant amb genèriques descripcions d'una societat que ja es veu conquerint el territori meridional, motiu pel qual genera repartiments absolutament descontextualitzats de la realitat territorial andalusina.

Conscients d'aquesta possible desproporció engendrada pels cristians a l'hora de descriure el territori rural islàmic, entenem que la documentació de preconquesta ens reflecteix bona part de la situació musulmana, on el territori està dominat per extenses finques particulars, ja que la repartició d'aquestes riques propietats rurals interessa als futurs conqueridors. D'aquesta manera el repartiment comença abans de què el territori sigui ocupat. La majoria de les explotacions agropecuàries andalusines es cedeixen als seus principals col·laboradors del comte com a recompensa a l'ajuda prestada durant la campanya guerrera. Així, la majoria d'aquestes finques passen a mans de cavallers, vescomtes i comunitats eclesiàstiques. Per tant, la continuïtat dels latifundis musulmans és un fet ben documentat, però que cal tractar-lo i documentar-lo amb molt de compte, ja que tant pot mostra una clara evolució de la propietat andalusina a la feudal, com pot ésser una exagerada descripció que tan sols mostra la dinàmica de la societat feudal interessada per expandir-se vers les riques terres musulmanes.

Metodològicament, la consulta de les fonts escrites ens proporciona un enfocament de la dispersió tipològica de les propietats rurals que compleixen de forma aproximada les característiques anotades anteriorment. Cal entendre l'almúnia com una propietat privada que agrupa sota un mateix complex les propietats agrícoles que formen un bloc territorial homogeni i l'edifici que articula i dóna sentit a la realitat privada. Val a dir,

---

<sup>2795</sup> SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida: Alta edat mitjana*, Pagès Editors, Lleida, 2003, vol. II, p. 149-151.

però que les propietats de les almúnies contempnen zones d'irrigació i de seca per les pastures dels ramats<sup>2796</sup>.

Anem a tractar els diferents casos descoberts en la regió indagada, uns identificables, gairebé, sense entrebancs amb almúnies i d'altres catalogats com a tals després d'un rigorós treball de recerca. Passem a tractar les dades del nostre camp d'estudi per tal de clarificar la qüestió de l'hàbitat dispers a les Aspres centrals i occidentals.

### 3.3.3.1. Casos d'almúnies ben documentats

#### 3.3.3.1.1. Almúnia de Jaz/Gaz/Iaz (Tragó)

A través de la documentació i el treball de camp tan sols podem identificar un edifici considerat textualment i materialment com una almúnia dins del terme de l'alqueria de Tragó. Aquest document és pràcticament il·legible, però encara es poden entendre alguns fragments com el que fa referència a l'*Almuniam de Jaz, que modo uocatur Salauerd*<sup>2797</sup>. El document està molt malmès i no podem determinar la data exacta de la venda ja que el cartulari només diu (*il·legible*) *Januarii anno Domini (il·legible)*, tot i això podem extreure que es tracta de la venda d'aquest lloc al monestir de Vallverd atorgada pels germans Berenguer i Guillem de Claramunt.

Tanmateix, mitjançant l'anàlisi documental hem pogut establir la data aproximada del pergami. Un document del fons d'Àger ens permet sostenir que la venda es devia d'efectuar el gener de l'any 1201. En efecte, aquest document d'Àger és una carta de l'abad d'Àger a l'abadessa de Vallverd, on el primer diu que ha sentit a dir que la segona volia comprar el castell de Salaverd als germans de Claramunt, i demana que s'abstingui de fer-ho, ja que el pare dels Claramunt havia promès retornar-lo a Sant Pere d'Àger. Aquest document data el dia onze de setembre de l'any 1200<sup>2798</sup>, és a dir, un temps abans que l'abadessa comprès el castell. Per tant, la venda de l'almúnia o del castell de Salaverd la podem contextualitzar en aquest període cronològic, 1200/1201.

---

<sup>2796</sup> ALTISENT, Agustí; *Diplomatari de Santa Maria de Poblet, 960-1177*, Abadia de Poblet-Departament de Cultura de la Generalitat de Catalunya, Barcelona, 1993, vol. I, doc. 18, p. 35-36.

<sup>2797</sup> AHN, sec. clero, pergaminos, carp. 1015, núm. 5.

<sup>2798</sup> Segons les deduccions, tot comparant el document amb altres pergamins que contenen informació sobre aquest aspecte, podem extreure que el pergami pot datar de finals dels segle XII i principis del XIII. CARESMAR, Jaume; *Compendi de tots los Instruments Antichs. Y moderns ques troban en lo Arxiu de la M<sup>T</sup>. Insigne Iglesia Colegiata de Sant Pere de Ager*, 1766, núm. 979, 11 de setembre de 1200. APA, Compendi de Caresmar. Agraïm la col·laboració de Xavier Mora i de Francesc Fité.

L'almúnia de Jaz/Gaz/Iaz és una propietat alineada a les proximitats del barranc de Matamala, vinculada amb la font de Iaz, actualment font de Matamala. El vincle entre l'almúnia i la font és totalment irrefutable perquè en la donació del castell de Tragó l'any 1098 la font de Gaz forma part de les principals fites del seu terme, topònim que després documentem com el primitiu nom del lloc anomenat Salaverd. Entenem que la font i l'almúnia són dues realitats imbricades ja que el complex agropecuari andalusí heretat pels cristians després de la conquesta es valia del brollador natural per a satisfer les necessitats agrícoles d'un espai irrigat, igualment, l'almúnia està vinculada, a tall visual i de proximitat, amb l'alqueria de Tragó (fig. 3.3.3).

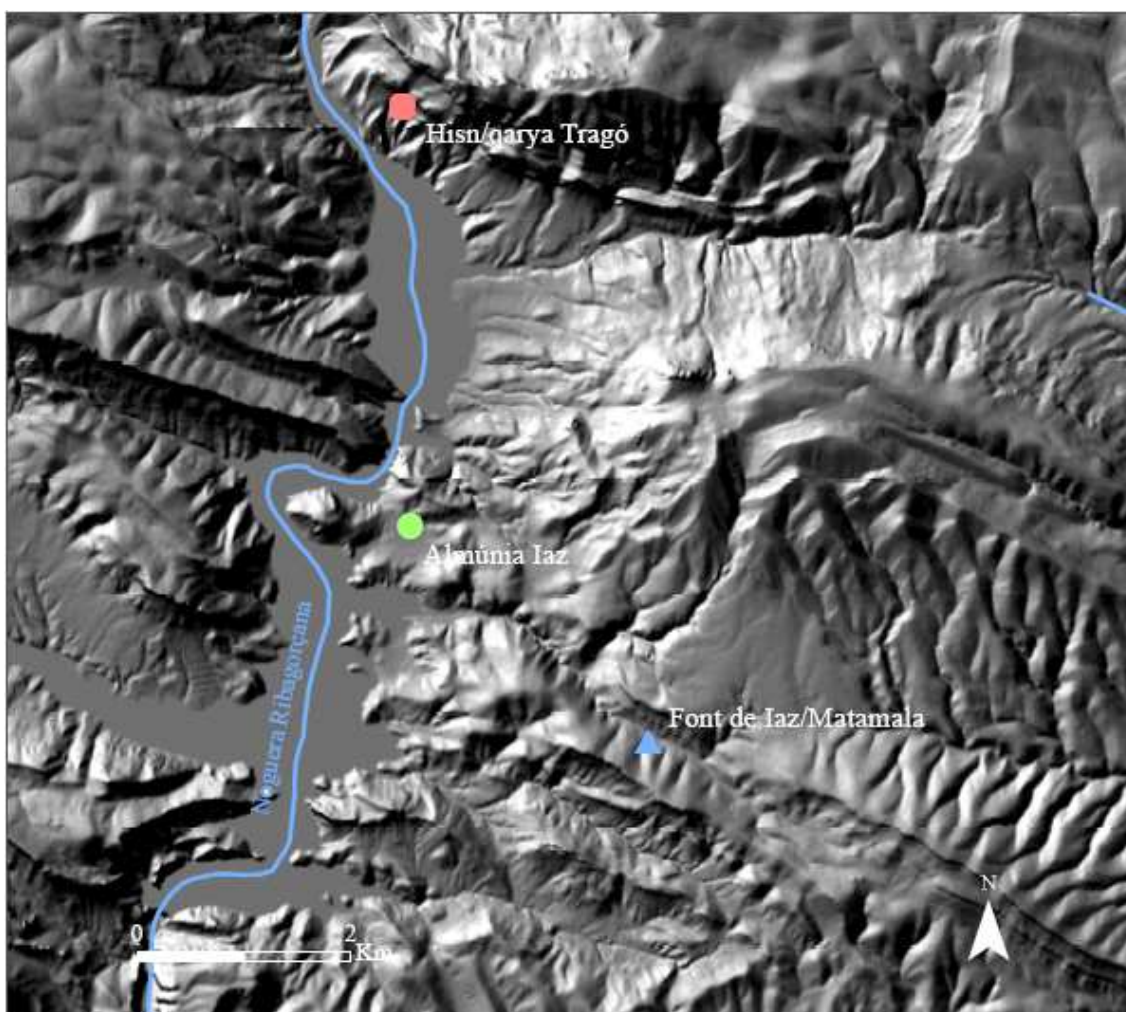


Fig. 3.3.3 Esquema sobre la distribució territorial de la *qarya* de Tragó, l'almúnia de Iaz i la font de Iaz dins de la vall del Noguera Ribagorçana. Font ICC, elaboració pròpia.

Per tant, podem parlar d'un petit assentament humà associat a una explotació agropecuària, segurament propietat d'algun personatge destacat de Tragó. Les restes actuals de l'assentament només permeten testimoniar l'existència d'algun fragment ceràmic andalusí a nivell de superfície. Tot i això, al jaciment actual no es pot

diferenciar entre estructures d'època islàmica i restes posteriors ja que el recinte es va explotar fins fa poques dècades i totes les estructures arquitectòniques presenten una mateixa tipologia. Segons extraiem de les referències textuais l'almúnia esta formada per una gran extensió d'una importància cabdal dins del marc territorial i econòmic de Tragó.

### 3.3.3.1.2. Mansions/almúnies d'Os

Per començar a treballar les almúnies d'Os necessitem dissecar la informació que amaga el document redactat després de la conquesta d'Os –1116– que diu així: [...] *donno uobis in supradicto castro de Hos quinque bonas mansiones, meliores quam ibidem sunt, cum suis terminis et pertinentiis, cum exiis et regressis que pertinent uel pertinere debent ad unumquemque mansium, cum suis alodiis cunctis, cultis uel heremis, et cum hereditatibus cunctis*<sup>2799</sup>. El vescomte Gerau Ponç II de Cabrera dóna els cinc millors habitatges que hi ha al terme del castell d'Os amb les seves respectives propietats i accessoris, és a dir, amb tot allò que acompanya o pertany a l'objecte principal, o sigui, que depèn de la mansió. A més, especifica que també dóna les sortides i les entrades que pertanyen o haurien de pertànyer a la propietat, juntament amb tots els seus respectius aous, tant la terra de cultiu com els erms i amb totes les herències. Realment assistim a un repartiment territorial sense precedents en les nostres contrades, ja que d'aquestes dates podem extreure sòlids arguments comparables i exportables a zones de la regió d'estudi amb menys informació o bé amb referències molt menys descriptives<sup>2800</sup>.

Sabem que el terme *exiis et regressis* és un tòpic que apareix en molts documents feudals del segle XI, però, malgrat ser terminologia genèrica, val la pena reflexionar sobre aquest aspecte perquè en aquest document determinat es concreta molt bé allò que està dient i enumerant. El terme s'empra en parlar de les cinc millors mansions<sup>2801</sup>, de les quals també s'especifica que posseeixen terres i d'altres béns. Tot plegat, ens permet esbossar la realitat agropecuària d'una almúnia estructurada per un edifici luxós, una sèrie de terres al seu voltant i unes parts que marquen el començament de la finca. Si

---

<sup>2799</sup> BC, perg. 166, reg. 4158; Car. 133.

<sup>2800</sup> La conquesta i el repartiment són elements per assentar les bases del nou ordre feudal. ERITJA, Xavier; "Qüestions entorn de la frontera meridional del *fahs Maskigan* (s. XI-XII)", *Territori i Societat a l'Edat Mitjana. Història, arqueologia, documentació*, Jordi Bolòs i Joan Josep Busqueta (ed.), Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1999-2000, p. 298.

<sup>2801</sup> El document fins i tot especifica els noms dels antics propietaris musulmans, tema que tractarem en el capítol de la identitat.



assumim la definició d'almúnia d'Ibn Luyun ens adonem que les descripcions de les mansions fetes pels cristians, responen als trets característics més generals d'una almúnia. Aquest és el principal motiu pel qual nosaltres podem associar el terme mansió amb el d'almúnia<sup>2802</sup>. Ens atrevim a classificar les millors almúnies com a grans propietats privades, que probablement estan en mans de l'elit local andalusina, i que després de la conquesta es reparteixen entre l'alta noblesa urgellenca que participa a les campanyes d'expansió<sup>2803</sup>.

A part, en aquest diploma observem que aquestes cinc mansions no són les úniques que existeixen a l'entorn de la vila, sinó que n'hi ha d'altres de no tant bones, ja que si analitzem a fons el document ens adonem que el vescomte especifica clarament que dóna els cinc millors edificis amb les seves propietats. Per tant, si recalca que aquestes són les més destacades, això significa que n'existeixen d'altres de pitjors o, almenys, no igualables amb aquestes. A més a més, de la lectura d'aquest document n'extraïem també l'existència de mitjanes i petites propietats amb unes característiques similars a les exposades anteriorment, malgrat la menor dimensió. Aquestes dues darreres categories potser no queden tan clares en el document perquè només se sobreentén la seva existència a partir de la interpretació que hi ha quelcom més que les bones mansions i els seus termes, sense concretar exactament com són la resta d'edificis. Tanmateix, és una evidència la presència de diverses tipologies de centres agropecuaris a les terres que envolten l'alqueria d'Os. Això, ens permetrà, posteriorment, establir una sèrie de reflexions al voltant del tema de la identitat i la propietat. Ara, continuem amb el tema de la població andalusina de caràcter dispers.

Dins del terme de l'alqueria d'Os hem descobert mitjançant una campanya de prospecció les restes arqueològiques d'un edifici andalusí, tipus almúnia, en els fonaments d'una masia (fig. 3.3.4) ubicada a pocs kilòmetres de distància del centre fortificat d'Os. L'hàbitat aïllat està situat en un paratge proper al riu Farfanya, però prou allunyat per no interrompre sobre els terrenys irrigables. Estem parlant de la Torre del

---

<sup>2802</sup> Tal com observa Flocel Sabaté l'almúnia és la propietat característica dels territoris que envolten als centres polítics i urbans andalusins. Tot i això a la documentació feudal apareixen donacions d'almúnies i *mansums*, cosa que no ha de desfigurar l'almúnia com a eix bàsic d'un sistema agrícola ben imbricat amb l'agricultura andalusí. SABATÉ, Flocel; *L'expansió territorial de Catalunya (segles IX-XII): Conquesta o repoblació?*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1996, p. 83, nota 573.

<sup>2803</sup> És un fet l'enriquiment de les elits aristocràtiques del món feudal a costa del territori i de la societat islàmica. ESTEBAN, Juan Francisco; GALTIER, Fernando; GARCÍA, Manuel; *El nacimiento del arte románico en Aragón: Arquitectura*, Caja de Ahorros, Saragossa, 1982. LALIENA, Carlos; "La articulación del espacio aragonés y el Camino de Santiago", *El Camino de Santiago y la articulación del espacio hispánico*, Gobierno de Navarra, Pamplona, 1994, p. 85-128.

Metge, un enclavament que respon als trets fonamentals d'una explotació agropecuària tipus almúnia, ja que està associada a les fèrtils terres al·luvials del Farfanya, però suficientment separada del sector agrícola per situar-se per sobre de les possibles xarxes hidràuliques. Pel que fa al sector agrícola actual, no ens hem atrevit a considerar-lo perquè no disposem de prous recursos per a iniciar la investigació d'una xarxa irrigada tant àmplia. A més a més, al seu entorn hi hem localitzat algun fragment ceràmic andalusí.



Fig. 3.3.4 Fonaments d'una masia de possible origen andalusí. Fotografia pròpia.

#### 3.3.3.1.3. Mansions/almúnies de Santa Linya

L'àmbit territorial sota la jurisdicció de l'alqueria de Santa Linya també presenta indicis de l'existència d'hàbitats escampats pel paisatge muntanyenc. Així, des de l'apartat documental acreditem l'existència de mansions, certament estem tractant un document força tardà, però ens aporta dades sobre l'antic terme del castell de Santa Linya i sobre l'antic propietari dels edificis de caràcter luxós. D'aquesta manera extraïem que existeixen certes mansions entorn de l'antic *hisn* islàmic. Les mansions descrites al document són, probablement, antigues almúnies musulmanes repartides entre les

notables d'Urgell, tal com succeeix amb el cas d'Os presentat anteriorment. Sabem que Brocard és un destacat personatge de l'alta noblesa urgellenca, així com també tenim ben documentada la seva influència sobre el territori de les Aspres centrals, on posseeix valuoses i interessants propietats. Això ens fa pensar que Brocard participa a la segona conquesta de Santa Linya, la que succeeix durant la dècada dels cinquanta de l'any mil, i de la qual no disposem de referències documentals. Entenem que aquest plantejament és una evidència perquè només considerant a Brocard com un dels principals artífex de la conquesta de Santa Linya pot arribar a acaparar part dels antics elements islàmics amb un cert valor. Per tant, suposem que en la repartició, territorial posterior a la conquesta del lloc, s'emporta una bona part del conjunt immoble. Literalment, al document que tractem s'especifica que una casa i una tona afronten *in mansione de Mir Giscafre, de alia in mansiones qui fuerunt de Brocard, condus, de tercia in mansiones de Bernard Bardina*<sup>2804</sup>.

D'aquí arranca, doncs, la nostra hipòtesi de considerar aquestes propietats com a centres agropecuaris d'origen andalusí, ja que possiblement són part del botí obtingut pel cavaller Brocard a mitjans del segle XI<sup>2805</sup>. Les cites sobre les altres mansions no queda tan clar el seu origen, però segurament estem davant d'un cas molt semblant. Tanmateix, nosaltres ens proposem continuar descobrint la influència dels Brocard a la regió per tal de sostenir aquesta hipòtesi. Per tant, continuem analitzant altres diplomes alt medievals per esbossar la imatge real de la família Brocard i el seu patrimoni als territoris meridionals del comtat d'Urgell. El poder dels Brocard és ben patent en la documentació de la segona meitat del segle XI, així per exemple Ermengol IV l'any 1085 dóna a Brocard Guillem i a la seva muller Caritat tot el puig de Privà amb les seves terres i pertinences, especificant exactament les seves confrontacions dins de l'antic terme de l'alqueria de Santa Linya<sup>2806</sup>. De fet, si analitzem el testament del seu

---

<sup>2804</sup> BACH, Antoni; *Diplomatari de l'Arxiu Diocesà de Solsona (1101-1200)*, Pagès Editor, Lleida, 2002, vol. II, doc. 197, p. 260-261.

<sup>2805</sup> En la dotació de l'església canonical de la Seu d'Urgell, entre 1042 i 1069, per Ermengol III o Ermengol IV hi figura bona part de la noblesa urgellenca: el noble Arnau Mir de Tost, el vescomte Miró, Brocard, Ramon Guadall, Isarn Caboet i el seu fill Guitard i Ramon Arnau entre d'altres. BARAUT, Cebrià; "Els documents dels anys 1051-1075, de l'Arxiu Capitular de la Seu d'Urgell", *Urgellia*, VI (la Seu d'Urgell, 1983), doc. 889, p. 237-238. A més a més, documentem que el *signum* de Brocard Guillem és molt freqüent en la documentació urgellenca, cosa que ens fa pensar sobre la seva influència en el context polític i militar del comtat d'Urgell. MIQUEL, Francisco; *Liber Feudorum Maior*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas. Sección de Estudios Medievales de Barcelona, Barcelona, 1945-1947, vol. I, doc. 122.

<sup>2806</sup> BACH, Antoni; "Els documents, del segle XI, de l'Arxiu Capitular de Solsona", *Urgellia*, XIII (La Seu d'Urgell, 1996/1997), doc. 262, p. 133-134.

fill, Berenguer Brocard<sup>2807</sup>, datat l'any 1093<sup>2808</sup>, on nomena marmessors a Ramon Gombau, Gerbert Gonfred, Guillem Arnau i Pere, germà seu, percebem la importància de la família Brocard en l'entramat territorial de Santa Linya, ja que posseeix grans propietats a les Aspres centrals. Un altre document de l'any 1095 ens aporta noves referències sobre la presència dels Brocard en aquesta zona. En aquest cas, Pere Brocard, en executar la voluntat testamentària del seu germà Berenguer, dóna a Santa Maria de Solsona unes possessions al lloc de Privà<sup>2809</sup>.

Fins i tot, al mateixa paisatge de Santa Linya encara s'hi conserva alguna reminiscència de la importància d'aquesta família urgellenca. A la toponímia hi ha quedat fossilitzat el record d'una cosa casi oblidada, la presència dels Brocard sobre el territori durant la segona meitat del segle XI. Així, actualment, d'aquesta vaga realitat que nosaltres podem testificar a través de la informació documental, n'ha sobreviscut el topònim de la partida coneguda com a Brocar. Per tant, la documentació i la toponímia ens permeten extreure una sèrie de dades inèdites per aproximar-nos al territori feudal i, al mateix temps, a l'estructuració de l'antic paisatge islàmic repartit entre els principals dirigents d'Urgell. Només considerant totes les dades podem assumir que les mansions de Brocard són antigues almúnies pertanyents a l'oligarquia rural islàmica de l'alqueria de Santa Linya. Béns immobles acaparats a partir dels anys cinquanta pels nous dirigents feudals que ocupen el territori.

Si comparem l'esquema territorial interpretat en el paisatge de l'alqueria de Santa Linya amb l'entorn antropitzat que hem descobert a l'alqueria d'Os, de la qual disposem referents molt més precisos, observem que l'entorn antròpic és molt similar. A través de la lectura i la interpretació dels documents feudals podem descobrir que hi ha una continuïtat de les grans propietats agropecuàries que passen a formar part dels feus dels principals participants de l'expansió territorial del comtat d'Urgell. Realment, aquesta prova serveix, doncs, per afirmar l'existència a les proximitats de la vila islàmica de Santa Linya d'una sèrie d'almúnies, ja que el document parla en plural. Per tant, els hàbitats de Santa Linya no tan sols estan estructurant un nucli poblacional central, sinó que també es troben dispersos pel territori formant explotacions de caràcter agrari i,

---

<sup>2807</sup> Segons Joan Salvador és el primer feudatari conegut dels comtes d'Urgell pels castells de Biosca i d'Hostafrancs (Segarra). SALVADOR, Joan; *Història medieval d'un territori, Sant Fruitós de Bages: segles X-XVI*, Publicacions de l'Abadia de Montserrat, Barcelona, 2003, p. 236.

<sup>2808</sup> BACH, Antoni; "Els documents, del segle XI, de l'Arxiu Capitular de Solsona", *Urgellia*, XIII (La Seu d'Urgell, 1996/1997), doc. 337, p. 207-209.

<sup>2809</sup> BACH, Antoni; "Els documents, del segle XI, de l'Arxiu Capitular de Solsona", *Urgellia*, XIII (La Seu d'Urgell, 1996/1997), doc. 352, p. 223-224.

ahora, vinculats amb un centre d'esbarjo per al propietari. Estem parlant de latifundis<sup>2810</sup> molt allunyats de l'esquema d'una explotació agrícola basada en el comunitarisme tribal<sup>2811</sup>.

En el mateix terme de Santa Linya hi trobem la referència d'un altre assentament aïllat, que també podem arribar a considerar d'origen islàmic. El document datat el 31 de juliol de l'any 1098 és una donació del comte Ermengol V i la seva esposa Maria a Santa Maria de Solsona i a la seva canònica. Es dona un excel·lent mas del castell de Santa Linya que va ser de Pere Comparad. El terme *unum mansum optimum*<sup>2812</sup> també ens suggereix la possibilitat de què es tracti d'un complex agropecuari, tipus almúnia, heretat del món andalusí al igual que tots aquests casos que estem localitzant al terme de les alqueries de les Aspres. Tanmateix, l'evolució d'aquest exemple seria molt diferent perquè es transformaria en un mas.

Constatem a partir de la documentació escrita l'existència d'edificis associats a una finca privada de caràcter aïllat designats com a mansions. Sabem que en la documentació llatina la gran propietat andalusina tipus almúnia s'anomena *mansione* i en algunes ocasions ha evolucionat vers la noció *mansum optimum*<sup>2813</sup>. Per això, proposem que al llarg del segle XI i XII en moltes ocasions els conceptes mansió i almúnia poden ser considerats sinònims, així com en alguns casos el terme *mansum* pot correspondre a la nova estructura sorgida de l'evolució i la transformació d'antigues almúnies islàmiques.

En altres parts d'Alandalús s'ha observat una designació molt semblant respecte al complex agropecuari tipus almúnia. Així, la nomenclatura almúnia és pròpia de la diplomàtica llatina de la vall de l'Ebre, mentre que als voltants de Saragossa els

---

<sup>2810</sup> PACHECO, César; "Almunias en la Talavera medieval: Aproximación histórico-arqueológica al estudio del espacio rural islámico en el occidente de la taifa toledana", *Actas del Congreso Internacional: Entre el Califato y la Taifa: Mil años del Cristo de la Luz*, Asociación de Amigos del Toledo Islámico, Toledo, 2000, p. 375.

<sup>2811</sup> GUICHARD, Pierre; "De l'Espagne musulmane à al-Andalus", *La historiografía francesa del siglo XX y su acogida en España*, Casa de Velázquez, Madrid, 2002, p. 191-215. BARCELÓ, Miquel; *Els Banu Ru'ayn en al-Andalus. Una memoria singular y persistente*, Al-Baraka, Granada, 2004, p. 143.

<sup>2812</sup> BACH, Antoni; "Els documents, del segle XI, de l'Arxiu Capítular de Solsona", *Urgellia*, XIII (La Seu d'Urgell, 1996/1997), doc. 380, p. 254.

<sup>2813</sup> Observem com l'origen de moltes propietats a la Catalunya Nova estan entroncades amb antigues finques rurals andalusines de caràcter privat, la qual cosa implica que alguns masos, entesos com la unitat menor de residència, producció i exacció, són fruit de l'evolució de les antigues almúnies islàmiques. SABATÉ, Flocel; *La feudalización de la sociedad catalana*, Universidad de Granada, Granada, 2007, p. 32. BOLÓS, Jordi; "L'hàbitat dispers a la Catalunya medieval", *Catalunya i França Meridional a l'entorn de l'any mil. Actes del col·loqui Internacional Hug Capet*, Generalitat de Catalunya, Barcelona, 1991, p. 262.

complexos agropecuaris es denominen com a “torre”<sup>2814</sup> i, tal com apunta Carlos Laliena, ambdós termes tenen un valor sinònim<sup>2815</sup>. En la mateixa línia Xavier Eritja proposa quelcom similar al territori que rodeja Lleida, on el terme “turrís” serveix per designar les almúnies andalusines. Eritja sosté que a la documentació llatina del segle XI i XII es forja un concepte nou referent al vocabulari dels assentaments rurals de la Lleida islàmica, atès que les almúnies conquerides passen a coneixes amb el nom de torres, nomenclatura que evidencia l’evolució històrica dels assentaments rurals andalusins dins un context comtal, on s’incorporen nous models territorials<sup>2816</sup>. Nosaltres proposem que aquesta situació es repeteix a les grans propietats de les Aspres centrals i occidentals, on succeeix el mateix, però els cristians a més de designar-les amb el nom de torres les anomenen mansions. A part, considerem que els conqueridors feudals empen indistintament el terme almúnia i mansió a l’hora de descriure les finques caracteritzades per uns trets distintius bàsics, l’extensió territorial i l’ostentació de l’edifici residencial<sup>2817</sup>.

#### 3.3.3.1.4. *Bury*/almúnia d’Avellanes

Un altre assentament agropecuari dispers pel territori el trobem a les Avellanes. Aquest és un dels casos més ben documentats perquè disposem de bones referències sobre l’existència d’algun edifici fortificat des de finals del segle IX/mitjans segle X. Sobre les Avellanes tenim notícies històriques de la mà d’al-Rasis, qui diu que el *castello que ha nonbre [les Avellanes] (Vallena, variants Valliena, Bebiliana, Velgean i Bellicana) e es lugar muy plazentero e bien conplido*<sup>2818</sup>. D’aquesta cronologia no coneixem cap més

---

<sup>2814</sup> UBIETO, Antonio; “El topónimo “Torre/Torres” en Aragón”, *Homenaje al profesor Juan Torres Fontes*, Universidad de Murcia, Murcia 1987, vol. II, p. 1681-1686.

<sup>2815</sup> LALIENA, Carlos; “Tierra, poblamiento y renta señorial. Una revisión de problemas generales sobre la organización social del espacio en el valle del Ebro del siglo XII”, *Las Cinco Villas aragonesas en la Europa de los siglos XII y XIII*, Esteban Sarasa (coord.), Institución Fernando el Católico, Saragossa, 2007, p. 140.

<sup>2816</sup> ERITJA, Xavier; “Entre la Lleida andalusí i la feudal (segles XI-XII). Un model d’explotació rural”, *Paisatge i societat a la Plana de Lleida a l’Edat Mitjana*, Universitat de Lleida, Lleida, 1993, p. 21-43.

<sup>2817</sup> Almúnia, torre i mansió són, doncs, termes que els conqueridors empen per designen la mateixa unitat agropecuària d’origen andalusí. UDINA MARTORELL, Federico; *El “Llibre Blanch” de Santas Creus (Cartulario del siglo XII)*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Barcelona, 1947, p. 58. SABATÉ, Flocel; *El territori de la Catalunya Medieval. Percepció de l’espai i divisió territorial al llarg de l’Edat Mitjana*, Rafael Dalmau Editor, Barcelona, 1997, p. 94-97. ERITJA, Xavier; *De l’Almunia a la Turrís: organització de l’espai a la regió de Lleida (segles XI-XIII)*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1998, p. 13-34.

<sup>2818</sup> RASIS; *Crónica del moro Rasis*, Diego Catalán i María Soledad de Andrés (eds.), Gredos, Madrid, 1975, p. 296. BRAMON, Dolors; *De quan érem o no musulmans. Textos del 713 al 1010*, Eumo

detall ja que les referències que nosaltres documentem són d'una cronologia força posterior<sup>2819</sup>.

Tanmateix, mitjançant l'arqueologia del paisatge podem entendre perquè al segle IX-X es descriu l'indret com un lloc molt plaent i ben complert, ja que descobrim una realitat paisatgística condicionada per dues fonts i per unitats irrigades que envolten l'edifici fortificat. Suposem que la irrigació condiciona l'entorn de la fortalesa i dels seus annexos, la qual deu d'incloure cultius de plantes i d'arbres, així com de frondosos jardins. Entenem que aquesta és l'única manera possible d'interpretar els adjectius plaent i complert que al-Rasi utilitza per descriure el lloc. De fet, dins de la mentalitat islàmica de l'època un lloc agradable està, necessàriament, determinat per la presència d'aigua i jardins, ja que s'intenta generar parcs paisatgístics que evoquin al paradís, on els jardins posseeixen fonts efervescents, arbres que donen ombra, fruites exquisides...<sup>2820</sup>. En resum, tot el que nosaltres podem aportar és que el lloc d'Avellanès és una rica almúnia condicionada per un punt de guàrdia i per espais irrigats que configuren un excel·lent, singular i delicat paratge.

Aquest punt d'hàbitat el trobem novament documentat a la diplomàtica feudal produïda al llarg de la onzena centúria. Concretament, podem corroborar que en les primeres referències documentals comtals de l'any 1035 el consideren com un assentament important, vist que queda ubicat com un punt topogràfic destacat entre l'alqueria d'Os i la de Santa Linya. Al document en qüestió es descriu el terme de Santa Linya i es marca com afrontació occidental la *penna de Alleuni*<sup>2821</sup>, topònim que segons els nostres resultats és un derivat d'*Aleuna*, mot d'origen àrab, *läulab*, que designa un indret envoltat per una cornisa de cingleres, un objecte giratori o arrodonit. Al mateix temps, el seu significat també s'ha identificat i relacionat amb assagadell, cercle de pedres al voltant d'un cingle ple de malesa<sup>2822</sup>. Aquests termes i significats descriuen perfectament la penya del castell d'Avellanès, topònim actual de l'indret. Les restes

---

Editorial, Barcelona, 2000, doc. 146, p. 133. BALAÑA, Pere; "Balaguer en temps dels musulmans (713-1106). Notes breus", *Ilerda*, XLVIII (Lleida, 1992), p. 102.

<sup>2819</sup> Tot i això, l'abundància de les almúnies a finals del segle X és ben perceptible entorn de la ciutat de Saragossa, Tudela i Lleida. SÉNAC, Philippe; "Evolución del poblamiento musulmán al norte del Ebro (siglo VIII-XI)", *Agira I. Arqueologia Medieval. Reflexions des de la pràctica*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès editors, Lleida, 2007, p. 143-154.

<sup>2820</sup> *Alcorà*, Mikel de Epalza (trad.), Proa, Barcelona, 2002, Sura LV, versicle 46-78.

<sup>2821</sup> ACA, cancelleria, perg. Ramon Berenguer I, cap. 9, núm. 1.

<sup>2822</sup> COROMINES, Joan; *Onomasticon Cataloniae*, A-BL, Curial edicions, Barcelona, 1980, vol. I, p. 173-174. MESTRE i NOË, Francesc; "Vocabulari català de Tortosa", *Butlletí de Dialectologia Catalana*, 3 (Barcelona, 1915), p. 83. ALCOVER, Antoni; Moll, Francesc; *Diccionari Català-Valencià-Balear*, Moll, Palma de Mallorca, 1926-1968. Consultat el 25/09/2011. <<http://dcvb.iecat.net/>>.

arqueològiques del castell d'Avellanes es situaven damunt d'una cinglera que respon a les característiques morfològiques apuntades, així al cim d'una gran penya de forma circular, elevada per sobre de la resta del terreny, s'hi alçava la fortificació. Es tracta d'un element geomorfològic completament diferenciat del seu entorn i per tant, considerem que el valor del significat toponímic recau plenament en el punt topogràfic de la penya del castell d'Avellanes, ja que analitzant-lo i coneixent les referències islàmiques argumentades anteriorment podem extreure aquestes contrastades i innovadores deduccions sobre l'origen de l'assentament.

També exposem les traces que ens aporten les altres disciplines sobre aquest assentament perquè l'arqueologia del paisatge ens permet establir que no es tracta d'un assentament amb trets propis d'una plaça estratègica situada en les altures d'un tossal per dominar un extens territori o bé orientat vers la mateixa zona fronterera, sinó que més aviat recorda a una petita fortificació situada en un petit promontori per controlar un espai agrícola de caràcter privat i una zona de pas, ja que per les seves proximitats i remunta la via de comunicació de Balaguer a Àger. L'edifici està situat sobre una penya de 580 metres d'altura, des d'on es domina tota una superfície agrícola força acotada. Tot sembla indicar que es tracta d'una torre associada a una explotació agropecuària. Nosaltres proposem que estem davant d'un cas on l'almúnia està relacionada amb una *bury* que salvaguarda la propietat particular. Malauradament, avui en dia no tenim testimonis arqueològics de la torre ja que al seu emplaçament s'hi ha edificat una casa particular. El cas d'Avellanes ens serveix per començar a formar judici sobre la idea de la torre de vigilància, la qual no ha d'anar necessàriament associada al paisatge d'altura i destinada a controlar absolutament tot el territori, sinó que nosaltres descobrim que les torres també poden controlar el terreny d'una forma molt més limitada<sup>2823</sup>. Per tant, aquest edifici defensiu està vinculat amb la gran propietat agrícola i no té res a veure amb les torres de guaita que connecten el territori.

---

<sup>2823</sup> Xavier Eritja en el seu llibre comença a desmitificar aquest tòpic, així com també Jesús Brufal reflexionar sobre la necessitat de considerar novament aquestes propostes. ERITJA, Xavier; *De l'Almunia a la Turris: organització de l'espai a la regió de Lleida (segles XI-XIII)*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1998. BRUFAL, Jesús; *L'espai rural del districte musulmà de Lleida (segles XI i XII). Espais de secà meridionals*, Universitat de Lleida, Tesi doctoral inèdita, Universitat de Lleida, Lleida, 2008, p. 77.



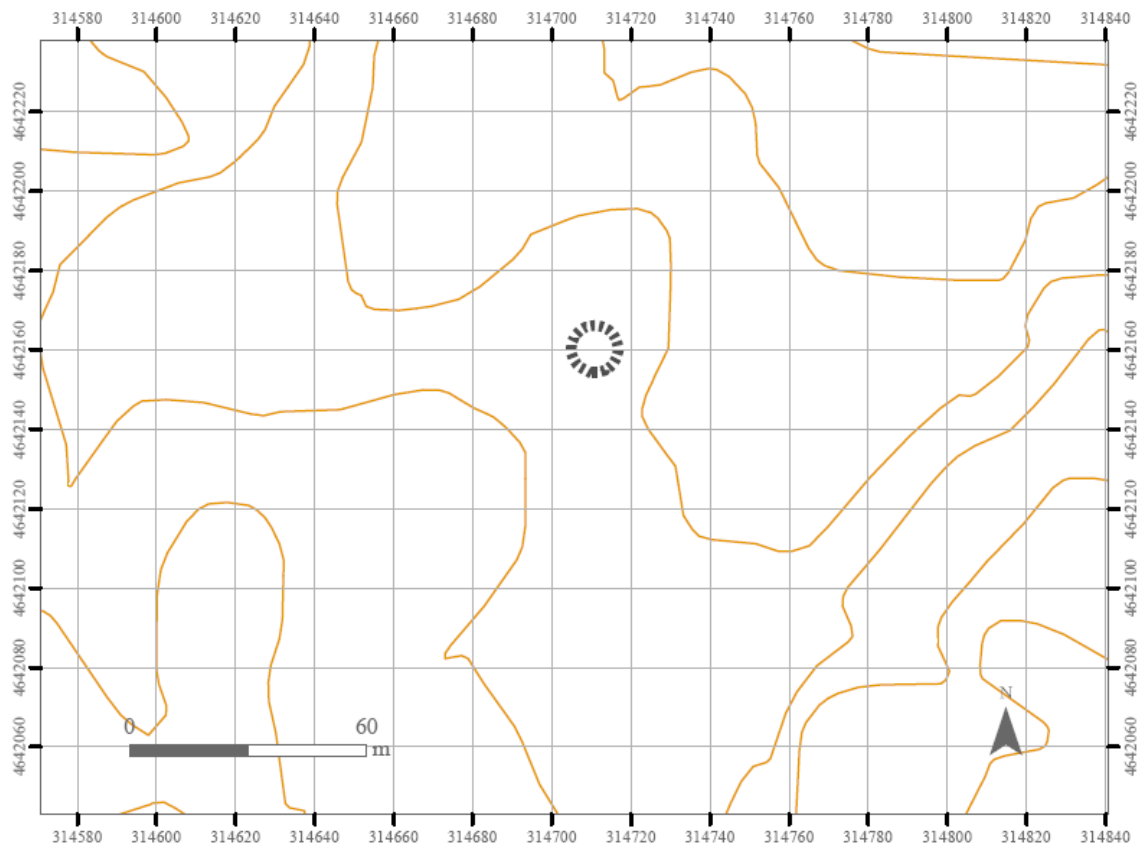


Fig. 3.3.5 Hipotètic esquema de les restes de la torre d'Avellanes. Font ICC, elaboració pròpia.

Un cop ubicat el centre fortificat en la geografia muntanyosa de les Aspres, passem a desxifrar les dades que ens permeten sostenir que Avellanes és una almúnia amb uns espais irrigats adjacents i un punt fortificat. D'una banda, insistim que hem establert que el promontori que al segle XI s'anomena *penna d'Alleuni* actualment es coneix com a "Penya del castell". Realment, la toponímia és molt suggerent ja que ens dona a conèixer l'existència d'un assentament fortificat, identificable amb el topònim alt medieval. Seguint amb la investigació toponímica podem corroborar l'origen del nom de lloc, així com també podem establir la seva descripció geogràfica, totalment, reconeixible en el relleu actual. Tal com hem vist *Alleuni* és un derivat d'*Aleuna*, mot d'origen àrab que designa un indret envoltat per una cornisa de cingleres<sup>2824</sup>. Realment les restes arqueològiques (fig. 3.3.5) estaven situades a la penya del castell, un assentament situat damunt d'una cinglera que forma una gran penya de forma circular elevada per sobre de les terres que formen l'espai de regadiu.

D'altra banda, sabem que allò que ens aporta la toponímia sobre aquest assentament està absolutament entroncat amb el punt topogràfic de la *penna d'Alleuni*. Com ja hem dit, el

<sup>2824</sup> COROMINES, Joan; *Onomasticon Cataloniae*, A-BL, Curial edicions, Barcelona, 1980, vol. I, p. 173-174.

nom de l'assentament fortificat del segle X és Valena, topònim que d'acord amb Ramon Petit<sup>2825</sup>, Pere Balaña<sup>2826</sup> i Dolors Bramon<sup>2827</sup> s'ha d'identificar amb Avellanes, ja que *Vallena* i els seus variants *Valliena*, *Bebiliana*, *Velgean* i *Bellicana* evolucionen finalment a Avellanes. A través del nostre estudi toponímic i paisatgístic descobrim que actualment hi ha una font plenament relacionada amb aquest vocable, atès que el brollador natural es coneix com a font de Valena. Sens dubte descobrim que el mot amb que al-Rasi anomena la fortificació al segle X i l'hidrònim actual poden tenir alguna cosa en comú. Tanmateix, podria tractar-se d'una simple coincidència o bé de l'existència d'un topònim aparegut com a retruc d'un context històric determinat, però nosaltres podem corroborar que la font de Valena està situada a les proximitats de la cinglera circular que acabem d'identificar com la *penna d'Alleuni*. El nexa entre fortalesa i font és del tot acceptable perquè tan sols es troben separats per una distància de 390 metres. Per tant, és del tot comprensible associar l'origen de la font de Valena amb l'existència de la construcció fortificada que descriu al-Rasi. Entenem que el topònim de l'aiguaneix no és res més que l'extensió del nom amb què els musulmans coneixen l'assentament i els territoris d'Avellanes. A més a més, la partida on nosaltres situem l'explotació irrigada d'època musulmana, ubicada al sector nord-occidental del castell encara es coneix, actualment, amb el topònim horts.

Altrament, a mitjans del segle XI la fortificació andalusina d'Avellanes apareix citada en un document com un *castrum*. A la diplomàtica de conquesta de finals de la dècada dels cinquanta de l'any mil hi diu que els comtes d'Urgell, Ermengol III i la seva esposa Clemència, donen a llurs fidels Miró Isarn i Hug Arnau, el castre de les Avellanes, amb els termes que fixen fins al terme de Sant Adrià i la Guàrdia d'Os; els hi donen també la meitat dels delmes en alou, les primícies de l'església que hi fos edificada, i un quart dels delmes en feu, mentre que els comtes s'hi reserven l'altre quart dels delmes i l'alta senyoria. Sobre la fortificació es diu això: *ipsum kastrum que uocant ad ipsas Auellanas [...] et ita donamus ipsum kastrum que uocant Auellanas*. A part, sobre l'assentament, el document especifica que *dóna siue cum exiis et regressiis earum, siue cum ipsas*

---

<sup>2825</sup> PETIT, Ramon; *Contribución al estudio de Lérida según las fuentes árabes*, tesis doctoral, Barcelona, 1970, p. 66-69.

<sup>2826</sup> BALAÑA, Pere; "Balaguer en temps dels musulmans (713-1106). Notes breus", *Ilerda*, XLVIII (Lleida, 1992), p. 102.

<sup>2827</sup> BRAMON, Dolors; *De quan érem o no musulmans. Textos del 713 al 1010*, Eumo Editorial, Barcelona, 2000, doc. 146, p. 133.

*primicias de ipsa ecclesia qui ibi fuerit hedificata [...]*<sup>2828</sup>. Realment, l'escriptura no és una crònica que documenti àmpliament i detalladament aquest indret, almenys, allò que diu no ens serveix a nosaltres per establir una lectura de l'antic paisatge andalusí. Podem observar els límits del nou districte castral que els cristians estableixen en aquestes terres de frontera, però, lamentablement, no podem extreure uns arguments sòlids amb l'anàlisi del text de forma individualitzada.

Podem arribar a conèixer que Avellanes disposa d'una fortificació en el moment en què es conquereix i que els conqueridors estan molt interessats en fixar els límits del nou terme feudal, així com d'aixecar-hi una església. Hi ha, doncs, una clara intenció de cristianitzar ràpidament l'indret, probablement, per explotar les terres i establir-hi poblament tot teixint el territori fronterer que limita directament amb les terres sota jurisdicció de l'alqueria d'Os i amb els límits de la mateixa ciutat de Balaguer. Per tant, hi ha un interès per estructurar perfectament l'antic territori musulmà.

Això no obstant, comparant l'escassa informació d'aquest diploma amb altres ja analitzats, així com treballant l'entorn del territori mitjançant l'arqueologia del paisatge i, sobretot, analitzant la toponímia, extraiem noves línies de recerca que ens apopen a interpretacions, certament, interessants des del punt de vista poblacional i, per consonància, territorial. Anem a veure aquestes similituds entre aquest assentament i les característiques de les almúnies exposades en aquest mateix apartat. Com ja hem apuntat, entenem que Avellanes no és un centre poblacional de primer ordre, és a dir, no és una alqueria a l'estil d'Os, Santa Linya i Tragó perquè no ens consta cap referència d'una estructura poblacional en el moment de la conquesta, a diferència dels altres casos. S'exposa clarament la necessitat d'edificar una església, és a dir, es plasma la intenció de formar un poblament. Tot i això, l'indret presenta indicis antròpics durant l'època islàmica, ja que els cristians parlen d'una fortificació i sembla que hi ha quelcom més perquè també ens parlen d'entrades i sortides, certament referències molt generals que, comparades amb tot el que nosaltres localitzem, també ens permeten deduir que existeix un assentament agropecuari. Si entronquem aquestes referències amb les que descriuen les mansions del terme d'Os, on existeixen, ni més ni menys, que cinc almúnies amb les seves entrades i sortides, podem arribar a establir que Avellanes és un assentament tipus almúnia que els cristians adapten i amplien per tal de configurar un castell termenat més en l'entramat fortificat feudal. A part, el document exposa que

---

<sup>2828</sup> ACN, Ordre dels canonges premonstratencs de Santa Maria de Bellpuig de les Avellanes, 200-85-T2-59.

la plaça d'Avellanes disposa de terres i altres béns, cosa que ens demostra l'existència de quelcom més que el simple edifici fortificat. Segurament, aquestes pertinències, tal com succeeix amb els exemples d'Os, s'estan referint a diferents annexos que componen el complex agropecuari de l'almúnia, és a dir, de corrals, magatzems, estances...

Si establim un parangó entre els diferents fragments exposats i les recomanacions de Sa'd ibn Ahmad ibn Luyun enunciades anteriorment, podem arribar a trobar sorprenents paral·lels que proven l'existència d'almúnies en aquest sector terrestre. Les característiques, sobretot, de les almúnies del terme d'Os que, per extensió, poden ésser equiparades amb les que trobem a la resta del territori de les Aspres centrals i occidentals, són vàlides per equiparar i englobar sota una mateixa definició el terme d'almúnia i mansió. Evidentment, no podem enumerar totes les parts exposades en la recomanació, però sí que en podem reconèixer moltes, totalment identificables en aquesta reduïda descripció. Per tant, els centres agropecuaris del nord del districte/taifa de Lleida segueixen el patró constructiu que impera arreu d'Alandalús. Realment, estem aportant dades inèdites referent a l'estructuració del territori rural andalusí associat a la frontera i d'aquesta manera, som conscients, que estem aportant un coneixement innovat i plenament científic en el sí de la història rural andalusina.

El conjunt arquitectònic i paisatgístic de les almúnies del terme d'Os està integrat per un terreny considerable amb un sector edificat destinat a magatzems, granges i corrals, així com per una residència confortable i, en certs casos, possiblement, per altres construccions annexes, com per exemple una torre de defensa; per un sector agrícola/ramader destinat a terres de conreu i a l'arboricultura, així com a zones per les pastures dels ramats, i el més espectacular de tot l'almúnia sembla que compta amb una entrada principal controlada ja que els cristians parlen de les almúnies amb *exiis et regressis*, o sigui amb sortides i entrades. No podem establir si el fet de posseir certes zones de pas implica que la propietat estigui closa per una tàpia, la qual cosa sembla força improbable perquè estem tractant amb grans propietats que inclouen en els seus termes amplis sectors de cultiu i d'erms, però podria estar envoltada per sistemes de vegetals de tancament com la disposició d'arbustos espinosos en cadena<sup>2829</sup>.

---

<sup>2829</sup> Sabem que alguns tractats agraris andalusins apunten que aquests tipus de complexes fins i tot poden estar voltats per vegetals, sobretot a base d'esbarzers i altres arbustos espinosos. GARCÍA-SÁNCHEZ, Expiración; "Cultivos y espacios agrícolas irrigados en Al-Andalus", *II Coloquio Agricultura y regadío en Al-Andalus. Síntesis y problemas*, Instituto de Estudios Almerienses, Granada, 1996, p. 29.

Aquest és l'esquema territorial que podem llegir al territori, a la toponímia i a la documentació. Per tant, és evident que existeix un assentament d'origen musulmà des del segle X. Pel que podem entendre, es tracta d'un punt habitat força reduït, caracteritzat sobretot pel seu entorn. Estem parlant d'una granja o bé d'una torre de poques dimensions vinculada amb una petita explotació de regadiu que després de la conquesta del lloc passarà a configurar un castell termenats. Aquests casos no són exemples aïllats, sinó que també trobem situacions molt semblants en altres parts de la península<sup>2830</sup>.

Observem que el nom original de l'assentament s'ha conservat en el nom de l'hidrònim. A més, descobrim que podem confirmar l'existència de l'assentament d'Avellanes durant època islàmica des dels dos pols, fonts musulmanes i cristianes respectivament. Hem tractat les referències conegudes des dels dos camps i hem pogut establir el mateix, l'existència d'un centre agropecuari fortificat andalusí, almenys des de finals del segle IX i mitjans del segle X fins a mitjans del segle XI. Tant la informació extreta de les fonts feudals com la de les fonts andalusines ens permet fixar l'indret antròpic originari i la propietat agrícola annexa. Aquest és un cas sense precedents a l'alta Noguera occidental ja que és extremadament complicat poder argumentar la realitat rural islàmica del nord del districte/taifa de Lleida a partir de referències tan contrastades i documentades.

Definitivament creiem que els resultats de les diferents anàlisis ens permeten dibuixar un assentament tipus almúnia associat a una torre de defensa de caràcter particular, segurament, caracteritzada per la seva simplicitat. Aquesta propietat disposa d'una extensa explotació de regadiu que tractarem a fons en l'apartat econòmic. Aquí només volem deixar constància de l'existència d'un hàbitat de caràcter menor tipus almúnia situat enmig d'un espai de secà d'una regió molt pròxima a la frontera nord-oriental d'Alandalús al llarg dels segles X-XI. A part, d'aquest complex agrari i humà ressaltem la inexistència d'atributs militars de caràcter fronterer. Sorprenentment, aquest assentament només manté connexió visual amb l'alqueria de Santa Linya, però a

---

<sup>2830</sup> Disposem de proves que, en diverses ocasions, els cristians consideren com a castells a petites fortificacions que els musulmans no entenen com a tals. Per tant, igual que López Elum podem establir que alguns petits assentaments islàmics després de la conquesta es transformen en centres fortificats importants. Pel que podem deduir Avellanes és un d'aquests casos. LÓPEZ ELUM, Pedro; "Los castillos valencianos en el siglo XIII. Del *hisn* musulmán al castrum cristiano", *Saitabi: revista de la Facultat de Geografia i Història*, 54 (València, 2004), p. 113. El mateix succeeix amb Càceres, assentament que segons Floriano només és una fortalesa que es converteix en vila després de la conquesta. FLORIANO, Antonio; *Estudios dedicados a la Historia de Cáceres (Desde los orígenes a la Reconquista) II*, Diputación provincial, Oviedo, 1957, p. 11.

diferència d'altres places fortificades que també mantenen aquest lligam, no és un assentament d'altura i no controla un vast territori; tan sols domina una regió amb un relleu molt moderat, és a dir, la propietat de la residència privada<sup>2831</sup>. Això ens permet intuir que l'almúnia d'Avellanés es desenvolupa als marges del terme dependent de l'alqueria de Santa Linya.

### 3.3.3.1.5. Comentari global dels assentaments tipus almúnia

Després d'exposar tots aquests casos proposem que existeixen edificis i espais agropecuaris que formen complexos tipus almúnia entorn dels territoris dependents de les alqueries<sup>2832</sup>. La relació entre centre poblacional (alqueria) i els assentaments dispersos de la perifèria (almúnies) configura una peculiar estructura poblacional/territorial ja que els nuclis residencials estan envoltats per un cercle d'explotacions agropecuàries. Aquest esquema és molt semblant al que es descobreix al sector meridional del districte, on els centres agropecuaris del subdistricte de Castellans s'ubiquen al voltant dels poblats islàmics més distingits, formant un cercle imaginari<sup>2833</sup>. Els nostres exemples ens permeten ratificar aquesta disposició ja que podem comprovar com les almúnies rodegen els territoris de les alqueries (fig. 3.3.6 i 3.3.7).

Nosaltres considerem apropiat exportar aquests casos fortificats identificats al territori dependent d'una ciutat als entorns del món rural. Entenem que, vers el segle XI, el món rural s'ha privatitzat molt, ja que, probablement, l'elit de les alqueries segueix el mateix ritme que s'està desenvolupant a les ciutats, és a dir, acaparar propietats i gestar grans latifundis; tema que tractarem molt més a fons en el capítol dedicat a l'economia i a la identitat. Així mateix, nosaltres ens preguntem qui impedeix a les famílies més puixants de les alqueries començar a privatitzar amplis sectors propers als poblats. Considerem òptim obrir noves vies de recerca referents a aquest aspecte ja que, fins al moment, no s'ha teoritzat sobre aquesta possible realitat en el món rural andalusí del

---

<sup>2831</sup> MANZANO, José; "Aproximación a la estructura de la propiedad musulmana de la tierra en la huerta de Murcia (siglo XII)", *Castrum 5. Archéologie des espaces agraires méditerranéens au Moyen Âge*, André Bazzana (ed.), Casa de Velázquez-École Française de Rome, Madrid-Roma, 1999, p. 73-74.

<sup>2832</sup> Entroncat amb la innovadora línia de recerca de Jesús Brufal descobrim que la disposició de les almúnies s'adapten a l'entorn de l'alqueria. BRUFAL, Jesús; "La Lleida de secano en los siglos XI-XII: nueva interpretación del territorio", *Análisis de los paisajes históricos: de Al-Andalus a la sociedad feudal*, Antonio Malpica (coord.), Alhulia, Granada, 2009, p. 249.

<sup>2833</sup> BRUFAL, Jesús; *L'espai rural del districte musulmà de Lleida (segle XI i XIII). Espais de seca meridionals*, Tesi doctoral inèdita, Universitat de Lleida, Lleida, 2008, p. 288.

segle XI. Per tant, nosaltres proposem que al segle XI la privatització del camp està tant associat al món periurbà com al món rural, ja que aquesta dinàmica social és comuna a la major part del territori andalusí, tot i que, certament, el punt neuràlgic d'aquesta mentalitat neix a la ciutat. Nosaltres sostenim aquest plantejament en la realitat territorial i fortificada observable en l'assentament d'Avellanes. Aquest és un cas excepcional en el qual l'indret topogràfic on hi havia la torre defensiva, documentada pels cristians com un *castrum* sense vila però amb un conjunt d'elements que nosaltres assimilem com a accessoris d'una almúnia, està connectat amb el brollador natural de Valena i l'espai irrigable<sup>2834</sup>.

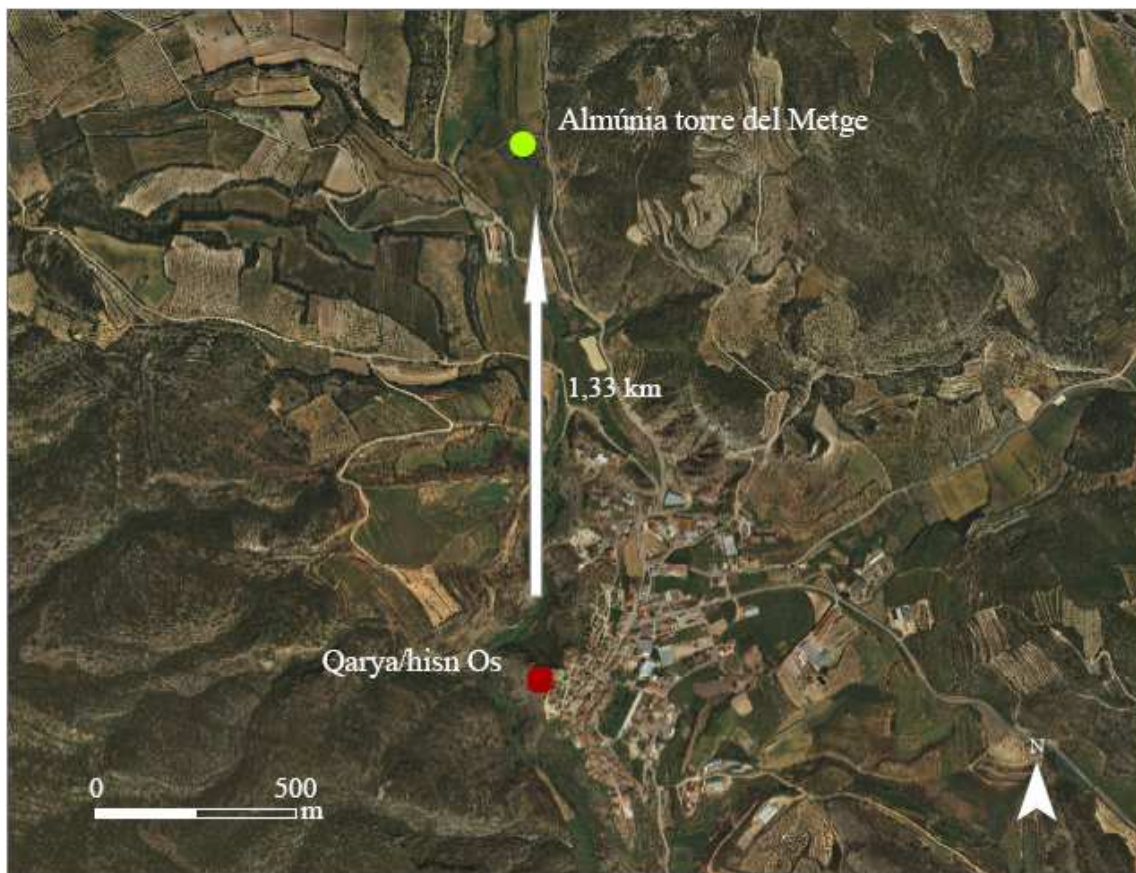


Fig. 3.3.6 Exemple d'almúnia situada al voltant de l'alqueria d'Os. Font ICC, elaboració pròpia.

<sup>2834</sup> L'arqueologia del paisatge ens permet corroborar aquesta proposta perquè totes les proves exposades apunten vers una direcció, estem davant d'una torre amb d'altres accessoris associada a un brollador natural, a més a més, la zona irrigable es coneix encara avui en dia com a partida dels horts perquè antigament es regava des de la font de Valena.

Creiem que podem aplicar en aquest cas el model d'almúnia/torre, encunyat per Flocel Sabaté<sup>2835</sup> i Xavier Eritja<sup>2836</sup>, ja que es pot arribar a associar l'existència d'una *turris* amb una almúnia. De fet, tal com reflexiona Cèsar Pachoco, les almúnies poden agrupar tant la funció agropecuària com la defensiva, dos categories que poden semblar a primer cop d'ull inconnexes, però que verdaderament poden arribar a identificar-se amb allò formal. Així, d'una banda, l'almúnia defineix l'explotació agrària en conjunt i, per l'altra, la torre es refereix al nucli d'hàbitat, és a dir, a l'edifici de residència de caràcter defensiu i simbòlic. Tanmateix, amb



Fig. 3.3.7 Exemple d'almúnia situada al voltant de l'alqueria de Tragó. Font ICC, elaboració pròpia.

el temps la *turris* passa a denominar l'explotació i la torre defensiva, quedant a la toponímia i a les referències escrites aquest terme aïllat<sup>2837</sup>. Val a dir que la relació entre

<sup>2835</sup> Flocel Sabaté insisteix que bona part dels centres agropecuaris tipus almúnia s'han d'entendre com a unitats productives i, alhora, defensives, atès que la granja i la torre formen una realitat. A més, proposa, molt encertadament, que les antigues almúnies andalusines de caràcter privat s'assimilen pels conqueridors en les quadres feudals. SABATÉ, Flocel; *El territori de la Catalunya Medieval. Percepció de l'espai i divisió territorial al llarg de l'Edat Mitjana*, Rafael Dalmau Editor, Barcelona, 1997, p. 94-96.

<sup>2836</sup> ERITJA, Xavier; *De l'Almunia a la Turris: organització de l'espai a la regió de Lleida (segles XI-XIII)*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1998, p. 13-34.

<sup>2837</sup> PACHECO, César; "La fortificación en el valle del Tajo y el alfoz de Talavera entre los siglos XI y XV", *Espacio, Tiempo y Forma, Serie III, Historia Medieval*, 17 (Madrid, 2004), p. 492.



torres de defensa i almúnies també va ser testimoniada per Bazzana i Guichard a finals de la dècada dels setanta. A més, ambdós autors contempen la possibilitat de situar-les tant en una àrea rural com a les hortes periurbanes. Així, perceben l'hàbitat dispers de la regió llevantina com un territori organitzat en petits districtes administratius que divideixen el *fahs* de la ciutat, a més conclouen que aquests assentaments són construccions tardanes<sup>2838</sup>.

En la nostra regió d'estudi, tant les fonts documentals com les fonts arqueològiques i toponímiques ens testimonien l'existència d'aquests hàbitats dispersos. Testimoniem, per tant, a l'entorn de l'alqueria de Santa Linya, d'Os i de Tragó una sèrie de propietats particulars que estructuraven els hàbitats dispersos pel terme. Tot i això, el vincle entre almúnia i fortificació només el podem testimoniar en un cas, el d'Avellanes, cosa que ens ofereix la possibilitat de sostenir tant l'existència d'almúnies vinculades amb un punt fortificat com l'existència de complexos residencials sense defenses.

Amb tot, som capaços d'entendre que, a l'igual que en el territori lleidatà, on hi trobem un esquema territorial basat en la ciutat i les almúnies que la rodegen<sup>2839</sup>, i les alqueries pròximes a la capital constituïdes per la seva fortificació i una sèrie d'almúnies als límits dels respectius termes<sup>2840</sup>, observem que al nostre territori també s'hi pot aplicar aquest model. A la regió muntanyosa del nord de Lleida les almúnies es troben distribuïdes dins dels termes de les respectives alqueries, estructuració que respon a la necessitat d'ocupar i explotar l'entorn rural. Així, al segle XI el model d'explotació del territori amb la proliferació de l'assentament agropecuari de la almúnia, que conseqüentment afavoreix la generalització de les xarxes hidràuliques, incrementa la productivitat del camp.

D'una banda, la ciutat i l'elit urbana representen, doncs, el poder i defineixen les estratègies del districte en un context polític i social de difícil supervivència, mentre que per l'altra banda, l'alqueria i el sector adinerat d'aquesta també projecta els seus interessos a nivell territorial. La projecció de l'oligarquia, tant urbana com rural, més enllà del poblament és fonamental per reestructurar un espai rural que s'està

---

<sup>2838</sup> BAZZANA, André; GUICHARD, Pierre; "Les tours de défense de la Huerta de Valence au XIII siècle", *Mélanges de la Casa de Velázquez*, 14 (Madrid, 1978), p. 73-105.

<sup>2839</sup> SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida: Alta edat mitjana*, Pagès Editors, Lleida, 2003, vol. II, p. 143-156.

<sup>2840</sup> GONZÁLEZ, Juan Ramón; ROVIRA, Jordi; CASANOVAS, Àngels; GALLART, Josep; RODRÍGUEZ, José Ignacio; "Jaciment del Tossal de Solibernat", *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Fundació Enciclopèdia Catalana, Barcelona, 1997, vol. XXIV, p. 241-244. BRUFAL, Jesús; *L'espai rural del districte musulmà de Lleida (segles XI i XII). Espais de secà meridionals*, Universitat de Lleida, Tesi doctoral inèdita, Universitat de Lleida, Lleida, 2008, p. 282-293.

transformant i modificant. D'aquesta manera, es formen grans propietats privades, de caràcter agropecuari i també industrial, tal com veurem posteriorment.

El fet que l'almúnia sigui un assentament privat<sup>2841</sup> ens fa pensar en una funció del molt particular del complex agrícola i residencial, o sigui, estem davant d'una unitat productiva que exploten jornalers i d'un hàbitat destinat a lloc d'esbarjo d'un personatge adinerat<sup>2842</sup>. Som plenament conscients, doncs, de la similitud dels interessos de l'oligarquia andalusina al llarg del segle XI. Així el model identificat a les proximitats dels centres urbans, on l'elit resident a la ciutat posseeix propietats urbanes i també rurals, el podem identificar en la nostra regió d'estudi, on l'oligarquia autòctona estructura grans propietats amb ostentosos complexos alhora residencials i agraris. La societat del segle XI presenta, doncs, una diversificació social ben clara amb diferents nivells d'accés a la riquesa i disposa d'una especialització social ben consolidada i definida<sup>2843</sup>.

### 3.3.4. Assentaments fortificats vinculats amb explotacions agrícoles

Els altres casos que disposem no són tan explícits, tot i que també hi podem localitzar un petit lloc de refugi. En aquest sentit sobretot hi hem d'afegir els resultats obtinguts de l'anàlisi paisatgística i toponímica. Tot plegat ens anuncia que el nord del districte de la taifa de Lleida està format, a part de les alqueries i les almúnies, per una sèrie de centres d'una categoria menor al poblat i a l'almúnia, però amb unes condicions molt particulars que requereixen ésser tractades detalladament. Així, podem corroborar l'existència de petits punts fortificats de diferents categories i funcions.

---

<sup>2841</sup> L'expansió de les almúnies al segle XI com un assentament agropecuari de caràcter privat també s'ha identificat en altres parts de la Marca Superior. SÉNAC, Philippe; "Stratigraphie du peuplement musulman au nord de l'Ebre (VIIIe-XIe siècles)", *Villa I. De la Tarraconaise à la Marche Supérieure d'al-Andalus (IVe-XIe siècle): les habitats ruraux*, Philippe Sénac (ed.), Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2006, p. p. 68.

<sup>2842</sup> Els resultats de la nostra recerca ens permeten estipular que a les alqueries i a les almúnies disperses en els territoris muntanyosos del nord de Lleida existeixen, al segle XI, propietaris individuals i jornalers. Aquesta hipòtesi la fonamentem sobretot en les referències a les cinc almúnies d'Os, les quals pertanyen a propietaris particulars relacionats amb el centre residencial d'Os. Per tant, descobrim que a les alqueries hi ha propietaris i treballadors a sou, formes de propietat i de treball limitades als territoris contigus a la ciutat. Veurem aquest tema de forma detallada al capítol 3.6.

<sup>2843</sup> BRUFAL, Jesús; *L'espai rural del districte musulmà de Lleida (segle XI i XIII). Espais de secà meridionals*, Tesi doctoral inèdita, Universitat de Lleida, Lleida, 2008, p. 443-452. SABATÉ, Flocel; *Història de Lleida: Alta edat mitjana*, Pagès Editors, Lleida, 2003, vol. II, p. 143-156. MANZANO, Eduardo; "El regadío en al-Andalus: Problemas en torno a su estudio", *En la España Medieval*, 8 (Madrid, 1986), p. 619.

### 3.3.4.1 Bury del Cingle Negre

Deixant de banda aquest exemple, disposem d'altres proves que contribueixen notablement a documentar més assentaments apartats dins del nucli poblacional islàmic de Santa Linya. Com ja hem vist al capítol sobre el territori, l'alqueria de Santa Linya integra una gran extensió territorial, la qual podem afirmar amb rotunditat que està formada per la vall de Privà i, potser, per la vall de Queralt i de Montclús. A través de l'arqueologia del paisatge, dins de la vall de Massaleu o de Privà hi hem localitzat una estructura fortificada ubicada al marge de la vall, a mig vessant de la solana, és a dir, la serra adjacent a la depressió de Santa Linya per la zona nord. Vinculat amb aquest assentament hem identificat un espai irrigat, una explotació salinera i la presència d'arbustos, el fruit dels quals té finalitats farmacèutiques durant l'època islàmica; punts que tractarem posteriorment en el capítol dedicat a les activitats econòmiques d'aquesta regió. De la vall de Massaleu recordem que ja hem demostrat que segons la documentació postconquesta podem considerar-la com una part més del terme de l'alqueria de Santa Linya, tal com podem contemplar a la imatge existeix un vincle indiscutible entre l'alqueria, la *bury*<sup>2844</sup> i les unitats productives irrigades (fig. 3.3.8).

L'estructura fortificada en qüestió està assentada al pic d'una cinglera –Cingle Negre–, punt estratègic per antonomàsia de tota la zona. Actualment podem contemplar els fonaments d'una torre de planta quadrangular. El fet que la torre estigui associada a un espai agrícola ens fa pensar en una torre destinada a la protecció del camperolat<sup>2845</sup>, és a dir, creiem que estem davant d'un recinte fortificat destinat a protegir els treballadors del camp. Semblant als edificis que localitza Cressier<sup>2846</sup>, malgrat que avancem notòriament la seva datació, considerem que la torre quadrangular allunyada de l'alqueria de Santa Linya és una fortificació vinculada a la protecció de la població de l'alqueria que treballa territoris allunyats del *hisn*<sup>2847</sup>.

---

<sup>2844</sup> Eduardo Manzano apunta que a l'Algarve portuguès existeixen torres vinculades a les alqueries, edificis fortificats que nosaltres també documentem associats amb Santa Linya. MANZANO, Eduardo; *Conquistadores, emires y califas. Los omeyas y la formación de al-Andalus*, Crítica, Barcelona, 2006, p. 280.

<sup>2845</sup> La torre de planta quadrangular està relacionada amb el món pagès tant a las terres comtals com andalusines. BOLÓS, Jordi; “Algunes torres de planta circular de les valls del Llobregat i del Cardener”, *Setmana d'Arqueologia Medieval*, Institut d'Estudis Ilerdencs, Lleida, 1986, p. 157.

<sup>2846</sup> CRESSIER, Patrice; “El poblamiento medieval de la Sierra de los Filabres (Almería). Primeros resultados”, *II Congreso de Arqueología Medieval*, Asociación Española de Arqueología Medieval, Madrid, 1987, vol. II, p. 549-558.

<sup>2847</sup> Documentar noves tipologies d'assentaments vinculats amb el món rural andalusí és fonamental per avançar en la recerca arqueològica i històrica. SOUTO, Juan Antonio; “El noreste de la frontera superior



Fig. 3.3.8 Ubicació de l'alqueria de Santa Linya, la *bury* del Cingle Negre i dels complexos irrigats. Font ICC, elaboració pròpia.

Considerem, així, que aquest tipus de torre té una clara funció col·lectiva de defensa. Com suggereix Manuel Acién la prioritat de les *buruy* no és la visibilitat, per la qual cosa s'ubiquen, a diferència de les talaies, en indrets que no tenen res a veure amb els punts dominants, per això, en moltes ocasions, es troben amagades<sup>2848</sup>. En el nostre cas concret la *bury* s'ubica en un punt de fàcil defensa natural, però totalment incomunicada

de Al-Andalus en época omeya”, *García Sánchez III “el de Nájera” un rey y un reino en la Europa del siglo XI: XV Semana de Estudios Medievales*, José Ignacio de la Iglesia Duarte (coord.), Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 2005, p. 262.

<sup>2848</sup> ACIÉN, Manuel; “Las torres/buruy en el poblamiento andalusí”, *Al-Andalus espaço de mudança*, Campo Arqueológico de Mértola, Mértola, 2006, p. 23

amb les torres/talaia que estructuraven la regió i situada en un paratge que no té cap estratègia geomilitar. En efecte, sostenim que les estructures fortificades poden correspondre a una antiga torre defensiva de caràcter rural sota l'òrbita de l'alqueria de Santa Linya que no té res a veure amb les xarxes defensives andalusines que fortifiquen el relleu muntanyós.

Disposem de testimonis que donen a conèixer l'existència d'aquest tipus de defenses de caràcter comunal, o sigui, destinades a salvaguardar els camperols lliures que treballen un sector determinat del territori. Aquests exemples són força comuns en les descripcions dels autors àrabs, nosaltres destaquem, per la seva proximitat geogràfica i per la seva consonància territorial, les fortalezes vinculades amb una explotació agrícola a la zona del Mascançà –tant aquest territori com el que nosaltres investiguem estan situats al sector nord-oriental d'Alandalús, és a dir, són territoris condicionats per la proximitat de la frontera–. Al-Himyari diu així: *la fortalesa (hisn) [de Lleida] domina una plana àmplia (fahs) coneguda per fahs Maskigan... A la plana de Maskigan hi ha molts llogarrets petits (diya'a), conreus (mazari'a) i pastures (mara'in). Cap d'aquests llogarrets no està mancat d'una torre (burg) o d'un refugi subterrani (sirdab), i és en aquest lloc que es fan forts els camperols ('amirun) quan l'enemic ataca; per a la seva construcció, separen quantitats dels testaments i de l'almoïna legal (al-wasata'i wa as-sadaqati)*<sup>2849</sup>. Altres cites referents a aquesta temàtica les trobem en descripcions de l'entorn agrícola de Fraga, on hi ha nombroses coves subterrànies que serveixen de refugi als habitants durant els atacs cristians. Al-Qazdini les descriu així: *son como un pozo estrecho de boca y ancho al fondo. En su interior se abren galerías semejantes a las de los cataus de jerbu. Desde la superficie no tiene acceso a estas galerías y el agresor no se atreve a penetrar en ellas. Para defenderse mejor introducían humo y cerraban las puertas hasta que el humo hubiera desaparecido. En el caso de que se les taponara el acceso, estos pozos disponían de otra salida. A estos subterráneos los llaman al-fugug y para su conservación disponen de legados piadosos y otras donaciones. Para sus habitantes es como una acción piadosa*<sup>2850</sup>.

---

<sup>2849</sup> AL-HIMYARI, *La péninsule Ibérique au Moyen Âge d'après le Kita bar-Rawd al-mi'tar fi habar al-aktar d'Ibn 'Abd al-Mun'im al-Himyari*, Évariste Lévi-Provençal (ed. i trad.), Brill, Leiden, 1938, p. 157, 168, 202.

<sup>2850</sup> Cita extreta de: SALLERAS, Joaquín; “La Baronia de Fraga: su progresiva vinculació a Aragón (1387-1458)”, Universitat de Barcelona, Tesi doctoral, Barcelona, 2002-2004, p. 140. AL-QAZWINI; *Atâr al-bilâd wa-aya'ib al-majluqat*, F. Wüstenfels (ed.), Göttingen, 1848, vol. 2, p. 369.

Entenem, d'acord amb Eduardo Manzano que els refugis, tant siguin fortificacions com pous subterranis, són propis del món rural de la Marca Superior<sup>2851</sup>. Per tant, assumim que les restes arqueològiques de la torre de planta quadrangular associada a la vall de Massaleu és una bona mostra d'aquest tipus d'edifici defensiu de caràcter rural. Aquest sistema de refugis està vinculat amb l'entorn rural i, tal com apunta Helena Kirchner, *tenen un objectiu defensiu, però limitat a la iniciativa estrictament local de les comunitats pageses. Res a veure amb estratègies geomilitars i xarxes defensives*<sup>2852</sup>. Nosaltres, en la línia d'Antonio Malpica considerem que existeix una gran diversitat tipològica d'assentaments andalusins<sup>2853</sup>, per la qual cosa observem que, en la majoria dels casos, no podem englobar en un mateix conjunt totes les torres existents al territori investigat, sinó que som capaços de destriar entre les torres que actuen de refugi del món rural i les que funcionen com a talaies de guaita. Són, sense cap dubte, dues obres amb finalitats molt diferents<sup>2854</sup>.

#### 3.3.4.2. Torre de Campvim i explotació d'Almecip

Campvim es tracta d'una fortificació completament associada a la ciutat de Balaguer, ja que ambdues fortaleses mantenen un vincle visual directe. Aquest assentament està documentat a partir de principis de la dècada dels noranta de l'any mil, moment a partir del qual documentem aquest castell com una fortalesa vinculada a una font i a una dominadura<sup>2855</sup>. Aquesta notícia històrica ens fa plantejar el vincle entre el nucli fortificat situat al cim del tossal de 616 metres d'altitud i d'una possible explotació agropecuària ubicada a les faltes d'aquest.

El territori en qüestió forma part del camp visual de l'urbs i està associat a quelcom més – propietats, edificis – perquè en unes donacions feudals produïdes durant la mateixa dècada que el document anterior, ens expliquen que *adiungo ei meum castrum de*

---

<sup>2851</sup> MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 98.

<sup>2852</sup> KIRCHNER, Helena; "Migracions, assentaments pagesos, espais agrícoles i l'arqueologia d'al-Andalus a Catalunya", *Musulmans i Catalunya*, Miquel Barceló (coord.), Empúries, Barcelona, 1999, p. 121-122.

<sup>2853</sup> MALPICA, Antonio; "Las técnicas constructivas en al-Andalus. Un debate entre la arqueología y la arquitectura", *Técnicas agrícolas, industriales e constructivas na Idade Medie: curso de verán*, Beatriz Vaquero, Francisco Pérez i Mercedes Durany (coords.), Universidad de Vigo, Vigo, 1998, p. 318.

<sup>2854</sup> Els resultats sobre les xarxes de torres/talaia les exposarem al capítol dedicat a les defenses andalusines.

<sup>2855</sup> BACH, Antoni; "Els documents, del segle XI, de l'Arxiu Capítular de Solsona", *Urgellia*, XIII (la Seu d'Urgell, 1996-1997), doc. 314, p. 183-186.

*Campo Vim, cum omnibus terminis et affrontationibus suis et cum quanto omnibus modis pertinet ad illud castrum*<sup>2856</sup>, és a dir, l'edifici fortificat posseeix un conjunt d'elements que no s'especifiquen, encara que les podem arribar a sobreentendre després d'analitzar a fons la documentació. A tall poblacional entenem que estem davant d'un assentament de caràcter aïllat que compleix dues funcions, assentament de guaita i àmbit de defensa pels habitants d'una explotació agrària associada amb una font (fig. 3.3.9).

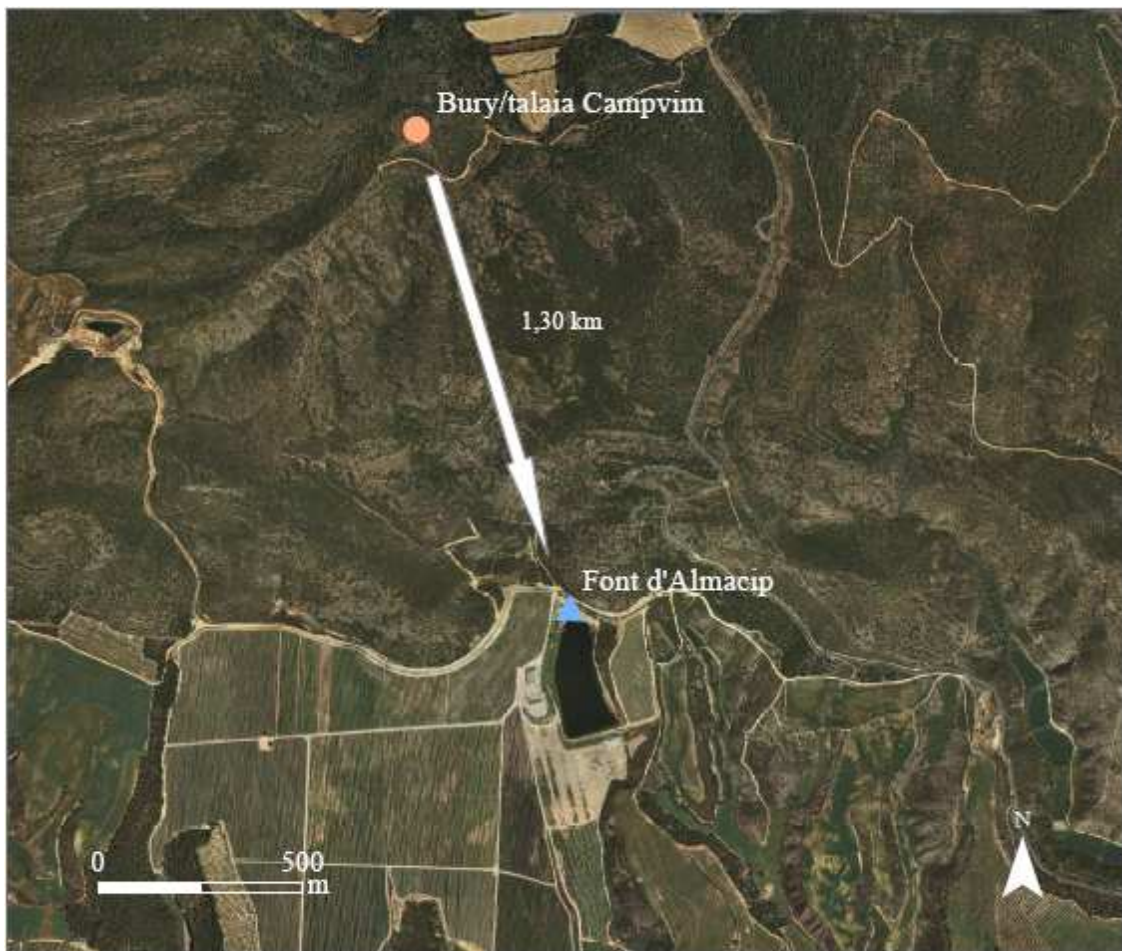


Fig. 3.3.9 Distància de la *bury*/talaia de Campvim i la font d'Almacip. Font ICC, elaboració pròpia.

De la partida d'Almacip disposem d'interessants referències documentals, com per exemple la donació del 30 de març de 1093, en la qual Ermengol V d'Urgell confirma i dóna a Miró Arnal una sèrie d'alous al castre de Gerb, propers a Balaguer, amb les almúnies del Segre i de Sauló, una torre a l'horta, una coromina, la torre Roja que es

<sup>2856</sup> BARAUT, Cebrià; "Els documents, dels anys 1093-1100, de l'Arxiu Capitular de la Seu d'Urgell", *Urgellia*, VIII (la Seu d'Urgell, 1986-1987), doc. 1107, p. 33. BARAUT, Cebrià; "Els documents, dels anys 1093-1100, de l'Arxiu Capitular de la Seu d'Urgell", *Urgellia*, VIII (la Seu d'Urgell, 1986-1987), doc. 1141, p. 67.

troba entre Gerb i Llorenç, i la coma d'Almacip, també li concedeix les cases que volgués fer al castell de Gerb i els delmes. Concretament, d'Almacip diu que dona *et una coma de alodio de Alcamir cum olivariis qui ibidem sunt*<sup>2857</sup>. Els documents postconquesta ens parlen de dades absolutament assumibles com una realitat existent en època andalusina, ja que ens descriuen una sèrie d'elements propis d'una explotació del territori a llarga durada. És obvi que per configurar una heretat són necessàries varies etapes de condicionament del terreny i de les diferents plantacions, sobretot si tractem amb arbres de lent creixement com els olivers. Per tant, sobretot destaquem les bones referències als olivers, arbre amb una gran presència al nord de la taifa de *Làrida* i, certament, arbre que necessita que passin uns anys abans de produir un cert rendiment, per tant, entenem que la presència d'oliveres ens permet deduir l'existència d'aquest conreu durant l'etapa andalusina.

A tall arqueològic no podem aportar res perquè no disposem de cap tipus de fragment ceràmic ni arquitectònic per poder connectar més l'assumpte de l'almúnia d'Almacip. De fet, tot el sector va ser víctima d'una desmesurada transformació agrícola durant la primera dècada del segle XXI, fet que va soterrar totes les possibles proves que ens haurien orientat sobre altres funcions de l'assentament agropecuari que a la documentació no queden gens clares, però els testimonis orals d'experts en la matèria ens permeten contextualitzar l'existència d'abundant material ceràmic andalusí a l'entorn de les terres d'Almacip. Alhora, a la mateixa toponímia hi trobem restes del passat andalusí, ja que Almacip és una paraula d'origen àrab, que a jutjar per l'article aglutinat i el prefix “ma-”<sup>2858</sup>, característic de noms de lloc, és probable que derivi d'un substantiu àrab. Segons el professor Federico Corriente, possiblement s'hagi utilitzat aquest prefix en hibridació amb el nom “estepa” (*custus polymorphus*), amb andalusí ‘istíp’, o sigui “ma+stíp”<sup>2859</sup>, estepa o lloc poblat de cists<sup>2860</sup>. Realment encara avui en dia podem comprovar que l'aridesa del terreny es apta per la proliferació d'aquest tipus de vegetals propis dels terrenys esteparis (fig. 3.3.10).

---

<sup>2857</sup> AHN, sec. clero, pergaminos, carp. 1993, núm. 16.

<sup>2858</sup> CORRIENTE, Federico; *A grammatical sketch of the Spanish Arabic dialect bundle*, Instituto Hispano-Àrabe de Cultura, Madrid, 1977, p. 25.

<sup>2859</sup> Agraïm la col·laboració del professor Federico Corriente en l'anàlisi toponomàstica.

<sup>2860</sup> Arbust o mata del gènere *Cistus*, de la família de les cistàcies, de fulles oposades, flors radiades i vistoses amb molt estams, i fruit en càpsula, propi sobretot de les brolles mediterrànies.





Fig. 3.3.10 Terreny estepari d'Almacip. Fotografia pròpia.

Som prou prudents per no parlar obertament d'almúnia quan ens referim a Almacip ja que a la documentació mai es fa referència de forma explícita a aquest mot, però sí de camps de conreu que formen una explotació vinculada a la torre de Campvim. Nogensmenys, tot i que els textos no parlin en cap moment de l'almúnia, trobem indicis que indiquen la possible existència d'un complex agrari tipus almúnia sota l'òrbita de la torre de Campvim, almenys durant el segle XI. Proposem, doncs, com una hipòtesi que les referències a la font, a les terres de conreu, als olivers i les proves aportades pels testimonis orals són prou interessants per a sostenir que a Almacip, possiblement, s'hi configuren un espai agrícola adjunt a una almúnia.

#### 3.3.4.3. Interpretació de les explotacions agrícoles

Les explotacions agropecuàries són un altre apartat de gran rellevància en l'espai muntanyós analitzat. Els resultats són totalment esperançadors i profundament innovadors a l'hora d'establir la realitat poblacional islàmica durant els segles XI-XII. De fet, veiem que al marge de les principals explotacions agrícoles vinculades amb una

alqueria i el seu *hisn*, hi descobrim nous sectors agrícoles salvaguardats per una fortificació d'altura, però que trenca totalment amb les característiques morfològiques i estratègiques de les típiques talaies de guaita. Pel que nosaltres deduïm, aquestes *buruy* són de caràcter col·lectiu ja que no estan associades amb una propietat privada, sinó amb una explotació agrícola.

Per tant, suposem que la fortificació és un bastió defensiu destinat a protegir als camperols que exploten i treballen les terres més allunyades del *hisn*. Realment, el cas que nosaltres documentem a la vall de Massaleu compleix aquestes condicions perquè, en primer lloc, el refugi està associat amb un espai de treball format per unitats hidràuliques, explotacions salineres i recursos naturals per recol·lectar i, en segon lloc, els terrenys òptims per incrementar l'economia rural estan situats en una vall contigua a la de Santa Linya, però bastant allunyada per a què el *hisn* associat al poblat pugui funcionar com a centre protector quan un atac cristià sorprèn als treballadors enmig de les labors quotidianes.

Tanmateix, la relació entre la torre de Campvim i l'explotació agrícola d'Almacip respon a unes finalitats una mica especials i diferents a les proposades anteriorment, ja que és possible que Almacip sigui una almúnia, cosa que implicaria que la torre de Campvim estigués relacionada amb la protecció d'aquest hàbitat privat. Tot i això, malgrat els indicis que ens apunten vers l'existència d'aquest centre agropecuari, no podem corroborar la seva existència mitjançant proves irrefutables i contrastades, per la qual cosa només ens atrevim a proposar científicament que Almacip és una explotació agropecuària vinculada amb una torre defensiva. La recerca no ens permet clarificar el verdader origen de l'assentament agropecuari, ja que actualment les proves materials i immobles de l'almúnia han desaparegut completament sota la devastadora acció de l'home contemporani.

Així, l'estat actual de la recerca només ens permet corroborar l'existència durant el segle XI d'unes propietats rústiques situades sota el marc defensiu de la torre de Campvim. A pesar de que no disposem de proves irrefutables sobre l'existència d'una almúnia proposem, a partir de les referències orals i de les descripcions establertes pels feudals a partir de la conquesta de la plaça fortificada, sostenir la hipòtesi que a Almacip hi havia una almúnia andalusina emmarcada en un context territorial netament de secà, tot i que s'hi aprofitaven els recursos hídrics dins de la mesura del possible.

### 3.3.5. Casos que no poden ser considerats poblacions

#### 3.3.5.1. Tartareu

Al llarg de la recerca hem descobert una sèrie de punts fortificats immersos en una sèrie de dificultats a l'hora d'identificar la seva tipologia d'hàbitat. Tartareu és un d'aquests casos. Les restes arqueològiques es troben al vèrtex d'un turó, als peus del qual s'estructura el poblat actual. L'origen islàmic d'aquest indret de moment no és gaire clar, atès que no existeix una documentació andalusina o cristiana que detalli perfectament la seva tipologia i la seva funció abans de la conquesta cristiana a mitjans del segle XI. Per tant, ens veiem obligats a treballar amb el material escrit durant la conquesta o bé durant les primeres dècades posteriors. La problemàtica de disposar de poques referències ens obliga a treballar i revisar, a tothora, la poca documentació que disposem i valorar els més petits i insignificants detalls d'aquesta diplomàtica. Aquesta tasca és de suma importància perquè necessitem filtrar i visualitzar les primerenques cites per extreure informació de caràcter científic. Afortunadament, disposem dels resultats de les campanyes arqueològiques desenvolupades durant els últims anys, dades de valuós valor historiogràfic per clarificar amb fonaments sòlids l'origen de la fortificació de Tartareu.

La referència més antiga sobre el castell de Tartareu i de les seves afrontacions es troba dins d'una còpia notarial del vint de juny de 1436, de l'original perdut del vint-i-vuit de juny de l'any 1308. El diploma és una sentència arbitral sobre la jurisdicció del castell i del lloc de Tartareu, disputada entre el comte d'Urgell, Ermengol X, i Arnau II de Fluvià, castlà de Tartareu<sup>2861</sup>. El document que a nosaltres ens interessa està, doncs, inserit en la concòrdia arbitral com a prova presentada per Arnau II de Fluvià per justificar la propietat de l'indret. Aquest document és la donació feta per Ermengol III i Clemència, comtes d'Urgell, del castell i del lloc de Tartareu a Ponç Dalmau i la seva muller Ermessèn<sup>2862</sup>. El text en qüestió té el caràcter d'una donació realitzada poc temps després de la conquesta del lloc, tot i que la seva datació és força conflictiva a causa

---

<sup>2861</sup> Són molt freqüents els conflictes en aquest context on els interessos comtals i castlans coincideixen, motiu pel qual ambdues parts defensen postures diferents i, generalment, contraposades. SABATÉ, Flocel; "Les castlanies i la comissió reial de 1328", *Estudios sobre renta, fiscalidad y finanzas*, Manuel Sánchez (coord.), Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Barcelona, 1993, p. 179-210.

<sup>2862</sup> ACA, fons Montoliu, carp. 29, perg. 20 de juny de 1436 (pendent de classificació).

d'incoherències. Malgrat tot, mitjançant una anàlisi dels prohoms, l'hem situat vers el període 1055-1062<sup>2863</sup>.

A part, si relacionem aquest document amb un altre, datat el sis de juliol de 1057<sup>2864</sup>, en el qual Ermengol III i la seva esposa Clemència donen el castell i el lloc de les Avellanes a Miró Isarn i Hug Arnau, podem arribar a entendre que a principis de la segona meitat de l'onzena centúria els contingents militars urgellencs s'annexionen els indrets més septentrionals de la taifa de Lleida, Santa Linya, Avellanes i Tartareu. Altrament, si prenem nota del que descriu una altra font, la donació de 1068 que parla de la *uia que uadit de Aggere ad Tartaret puplica*<sup>2865</sup>, observem que Tartareu comença a aparèixer documentat a partir de la segona meitat de l'onzena centúria com un punt de referència pels cristians vers el sector meridional. Aquesta via de comunicació és l'antiga calçada romana que uneix Àger i Lleida<sup>2866</sup>, camí públic que ara, al 1068, uneix dos centres que estructuren el territori recentment conquerit als andalusins, Àger i Tartareu.

Val a dir que aquest document sobre Tartareu és molt interessant perquè ens dóna una relació de topònims a l'hora de marcar els límits del nou terme feudal, els quals semblen força incerts ja que s'endinsen cap al terme d'Os i Tragó, encara sota jurisdicció islàmica. El pergamí apunta que el terme de Tartareu arriba fins a la torre de Cérvoles i a la font Coberta, territoris massa allunyats del castell per a què funcionin de fites reals del castell termenat. D'aquestes referències n'extraïem que els cristians, a mesura que avança la centúria, tenen un coneixement més precís dels territoris situats a l'altre costat de la frontera, fet que els brinda la possibilitat d'establir fites territorials sobre terres

---

<sup>2863</sup> Referent a aquesta qüestió Xavier Mora ha apuntat diverses alternatives per fer front al problema de la datació. Així, considera que podria tractar-se d'un error del copista provocat pel mal estat de l'original, per la qual cosa es podia haver interpretat Leudouicho per Henricho, monarca franc que regna sobre mitjans del segle XI, és a dir, és coetani d'Ermengol III. Tanmateix, també proposa que podria ésser una falsificació feta per reemplaçar un document autèntic en mal estat de conservació, o bé podria combinar diferents fonts, una dels comtes d'Urgell i una altra escrita durant el regnat del rei franc Lluís VI. MORA, Xavier; *Un poblat del comtat d'Urgell: Alberola*, Universitat de Lleida, Lleida, 2010, p. 149-150.

<sup>2864</sup> ACN, Ordre dels canonges premonstratencs de Santa Maria de Bellpuig de les Avellanes, 200-85-T2-59.

<sup>2865</sup> CHESÉ, Ramon; *Col·lecció diplomàtica de Sant Pere d'Àger fins 1198*, Pagès Editors, Lleida, 2011, vol. I, doc. 83, p. 319.

<sup>2866</sup> Segons Francesc Fité aquesta via de comunicació s'ha d'emmarcar dins de les vies romanes secundaries que unien Lleida i Àger vers el segle III. Aquesta calçada descendeix d'Àger, passa per Fontdepou, Tartareu, Os, Castelló, Menarguens i segueix cap a Lleida. FITÉ, Francesc; *Reculls d'història de la vall d'Àger. Període antic i medieval*, Centre d'Estudis de la Vall d'Àger, Àger, 1985, p. 34. D'aquesta antiga via de comunicació Fité en va recuperar un tram per sota del Port d'Àger, i nosaltres, fruit de diverses campanyes de prospecció arqueològica, n'hem pogut documentar algunes parts. Aquesta via romana és un camí tradicional amb funcionament fins a principis del segle XX, moment en què es comencen a modificar certes zones per facilitar la viabilitat dels carros i vehicles.

llunyanes que encara resten sota domini islàmic, però entenem que aquesta és una forma de repartir i fitar el territori que ha de ser ocupat en breu. Està clar que el document delimita un terme castral nou a l'estil feudal, ja que projecta les afrontacions d'un castell termenat perfectament delimitat i orientat vers les terres de marca, concretament sobre la vall del Farfanya, la porta d'entrada a Os, Castelló i el camí cap a Lleida.

De fet, coneixem altres documents que transmeten la mateixa idea respecte a la projecció de propietats en terres encara absolutament alienes al món comtals en aquest moment<sup>2867</sup>. Queda clar, doncs, que ambdós documents plasmen, en certa part, una informació pròpia de la mentalitat feudal, basada en l'estructuració del territori en castells termenats per controlar millor el territori i la població. Entronquem doncs la descripció i la delimitació de l'entorn amb altres documents del mateix estil, els quals plasmen aquesta manera de subdividir el paisatge i donar-lo com a recompensa a cavallers que col·laboren en l'expansió territorial del comtat d'Urgell. Estem parlant de l'indubtable exemple de Privà<sup>2868</sup>, en el qual el comte d'Urgell, Ermengol IV, dóna a Brocard i a la seva muller Caritat tot el puig de Privà amb les seves terres i pertinences, especificant exactament les seves confrontacions dins del terme de Santa Linya i reservant-se la meitat del delme per a l'obra del castell de Santa Linya i una parellada d'alous per a ell. Així com també parlem del cas d'Avellanes<sup>2869</sup>, on Ermengol III i Clemència donen el castell i el lloc d'Avellanes a Miró Isarn i Hug Arnau, tot delimitant acuradament el marge de la propietat castral.

Altres documents ens faciliten bones referències sobre l'assentament de Tartareu estructurat pels nous ocupants. L'any 1083 en una carta de donació del comte d'Urgell, Ermengol IV, i de la seva muller Adelaida, s'estableix que donen a la canònica de Santa Maria de Solsona l'església del *castro Tartarencio*<sup>2870</sup>. Una segona referència del castell data el vint-i-nou d'agost de 1087 en una donació de la parella comtal, Ermengol IV i la seva esposa Adelaida, en la qual donen a la canònica de Santa Maria de la Seu alguns castells amb els respectius termes, entre els quals hi consta el de Tartareu, *concedimos namque iam dicte ecclesie Sancte matris Marie [...] connector namque omnem episcopatum iam dicti castri mei Gavase simulque Tartarencii et de omnibus*

---

<sup>2867</sup> BACH, Antoni; "Els documents, del segle XI, de l'Arxiu Capitular de Solsona", *Urgellia*, XIII (La Seu d'Urgell, 1996/1997), doc. 346, p. 217.

<sup>2868</sup> BACH, Antoni; "Els documents, del segle XI, de l'Arxiu Capitular de Solsona", *Urgellia*, XIII (La Seu d'Urgell, 1996/1997), doc. 262, p. 133-134.

<sup>2869</sup> ACN, Ordre dels canonges premonstratencs de Santa Maria de Bellpuig de les Avellanes, 200-85-T2-59.

<sup>2870</sup> BACH, Antoni; "Els documents, del segle XI, de l'Arxiu Capitular de Solsona", *Urgellia*, XIII (La Seu d'Urgell, 1996/1997), *Urgellia*, XIII (La Seu d'Urgell, 1996/1997), doc. 253, p. 125.

*terris quas Deus mihi amplificaverit usque ad Montemsonis*<sup>2871</sup>. En la donació, a més, també se li donen totes les terres que es conquereixin fins a Montsó.

Mitjançant l'anàlisi documental, nosaltres només podem observar que a Tartareu hi ha una fortificació que els cristians ocupen als musulmans, a la qual anomenen *castro* i, posteriorment, al seu costat hi edifiquen una església de nova planta. En cap moment els pergamins ens apunten que a Tartareu existeixi una població dominada ni un paisatge humanitzat a l'estil dels termes de les alqueries andalusines descrites en el capítol anterior. Però, no són només els documents els que guarden silenci sobre l'hàbitat i l'entorn antropitzat d'aquesta zona, sinó que els resultats obtinguts de les excavacions arqueològiques al promontori on hi ha les restes castrals tampoc permeten testimoniar l'existència d'una fortificació andalusina important.

Exactament, a les memòries arqueològiques es dona a conèixer l'existència de la base d'una torre circular assentada damunt de la roca verge al cim del turó on s'alça el casalot baix medieval. Segons les memòries arqueològiques, estem davant de la primitiva fortalesa musulmana, les restes de la qual es destrueixen al segle XVIII per tal de facilitar l'accés a un estable d'animals construït a la plataforma superior. Per aquest motiu, actualment, només es conserva el basament esculpit sobre la roca natural. També s'han localitzat uns murs d'una tipologia constructiva diferent als murs documentats al segle XV, els quals, segons l'equip d'arqueòlegs, estan fortament vinculats amb la torre circular. Aquest mur, situat als peus de la torre i datat entre el segle X i XIII, presenta una direcció nord-sud (fig. 3.3.11). Actualment, conserva una longitud de 4,50 metres, encara que en la banda oest està força escapçat, i l'amplada és d'uns 88 centímetres. Aquest mur, també s'assenta sobre la roca natural i, posteriorment, vers el segle XV s'hi construeix a sobre un altre mur, actualment d'uns 50 centímetres. A més a més, durant l'excavació arqueològica de l'estiu de l'any 2004 es van trobar materials alt medievals i islàmics en uns estrats entregats a un d'aquests murs, orientats de nord a sud<sup>2872</sup>.

---

<sup>2871</sup> BARAUT, Cebrià; "Els documents, dels anys 1076-1092, de l'Arxiu Capítular de la Seu d'Urgell", *Urgellia*, VII (La Seu d'Urgell, 1984/1985), doc. 1040, p. 163.

<sup>2872</sup> ESCUDER, Javier; MONJO, Marta; *Memòria de les intervencions arqueològiques al castell de Tartareu* (Les Avellanes-Santa Linya. La Noguera) 2003-2004.

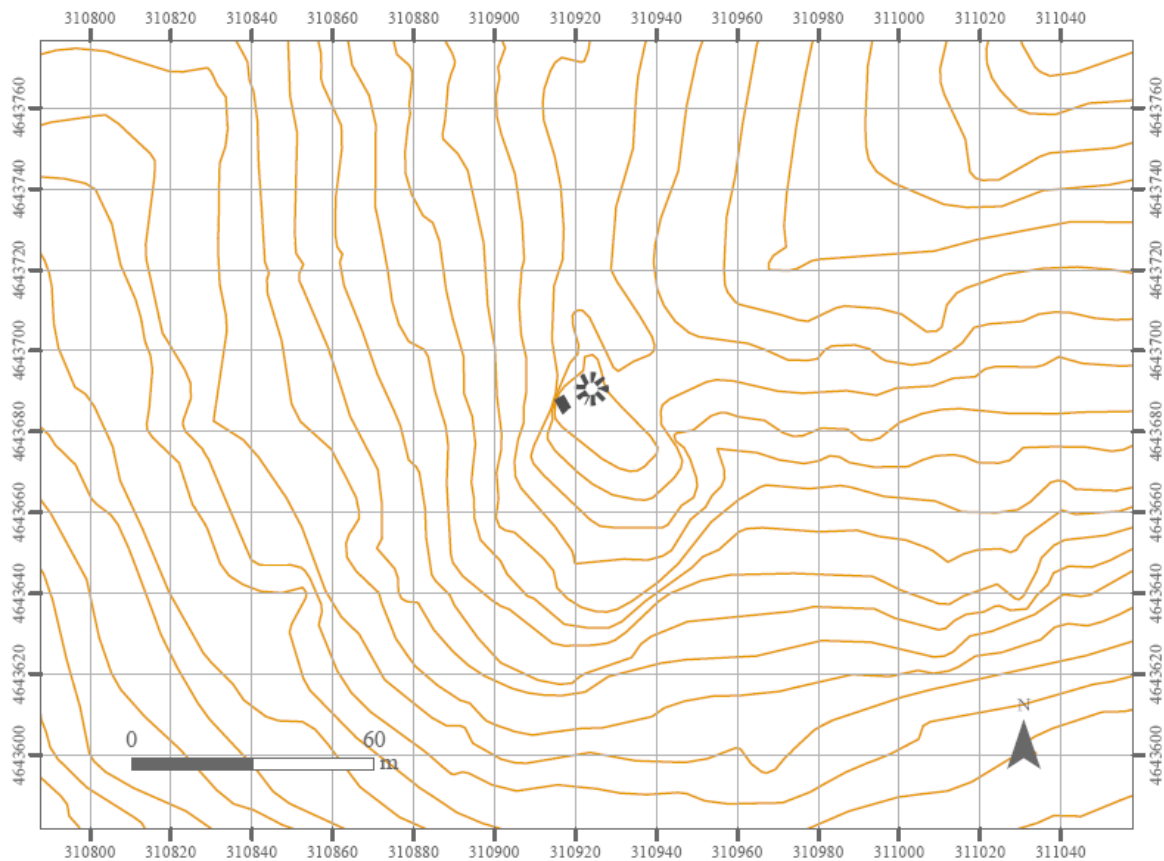


Fig. 3.3.11 Mapa topogràfic de les restes arqueològiques andalusines de la torre/taia de Tartareu. Font ICC, elaboració pròpia.

A pesar d'aquestes evidències, el grup d'autors que formen part d'un col·lectiu anomenat *Ager Farfaniae* continua considerant que a Tartareu hi ha un nucli de població musulmà i que la fortalesa forma part d'una línia de defensa transversal a la frontera de la Marca Superior que defensa el camí cap a Balaguer i Lleida<sup>2873</sup>. A part, el corrent historiogràfic desenvolupat als anys noranta defensa que Tartareu és un *hisn* més, que forma part d'una xarxa més àmplia: Balaguer, Àger, Llorenç de Montgai, Montmagastre, Meià, Algerri, Castelló, Os, Santa Linya, Camarasa, Cubells, Alòs, Rubió, Malagastre, Artesa i Ponts<sup>2874</sup>.

Nosaltres, després d'un llarg procés d'anàlisi interdisciplinària descartem aquestes hipòtesis perquè totes les evidències documentals, arqueològiques i toponímiques indiquen que Tartareu no és un assentament gaire important durant el període islàmic, ja

<sup>2873</sup> BERMÚDEZ, Xavier; ESCUDER, Javier; PASTOR, Isidre; MONJO, Marta; "Arqueología y territorio. Intervenciones Arqueológicas en el valle del río Farfanya. (La Noguera, Catalunya)", *IV Congreso de Arqueología Península*, Faro, 2004, en premsa.

<sup>2874</sup> GIRALT, Josep; "Fortificaciones andalusines a la Marca Superior d'Al-Andalus: aproximació a l'estudi de la zona nord del districte de Lleida", *La Marché Supérieure d'Al-Andalus et l'Occident chrétien*, Casa de Velásquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 71. ALÓS, Carme; CARREÑO, Carles; GIRALT, Josep; Puigferrat, Carles; "Castell de Tartareu", *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Enciclopèdia Catalana, Barcelona, 1994, vol. XVII, p. 209.

que passa de no ser nombrat a les fonts feudals durant la primera expansió de principis del segle XI, a ser una referència de primer ordre a partir de la segona meitat de la centúria. No podem considerar pas cert l'existència d'una vila islàmica, és a dir, d'una alqueria, ni tampoc d'un *hisn*. Les dades treballades tan sols ens permeten establir l'existència, durant el període islàmic, d'una petita talaia de guaita. Volem destacar, sobretot, que a la documentació de principis del segle XI no hi consta Tartareu com afrontació d'altres regions ocupades; en aquests documents només hi apareix la penya del castell d'Avellanès o el terme d'Os com a marge occidental. Per tant, en la mateixa línia que els arguments exposats anteriorment, on hem demostrat que la vall del Farfanya forma part de l'alqueria d'Os, els resultats referents al poblament ens transmeten la mateixa idea. Així també captem que el terme d'Os integra els territoris situats entre l'alqueria i Vilamajor<sup>2875</sup>, o sigui, Tartareu està plenament integrat en aquesta circumscripció i té poca importància a nivell poblacional.

Les prospeccions arqueològiques no han aportat cap mena de referència material. Tan sols compten amb els fragmentats referents ceràmics andalusins apareguts durant les excavacions arqueològiques al castell. L'anàlisi toponímica no ha aportat cap resultat vàlid per defensar l'existència d'una alqueria amb *hisn*. De fet, la toponímia sembla indicar que Tartareu prové etimològicament de l'àrab andalusí 'tartar', lloc on es tiren els dipòsits de la fermentació del most<sup>2876</sup>. Per tant, cap disciplina ens aporta llum verda sobre la presència d'un hàbitat musulmà en aquest indret muntanyenc, sinó que més aviat transmeten la idea d'un lloc secundari i molt poc explotat a nivell agrari.

Ens apartem, doncs, de les hipòtesis establertes pels investigadors que consideren l'indret de Tartareu com un *hisn* amb un poblat important. Realment descobrim que la plaça de Tartareu no és un nucli poblacional i humanitzat, atès que referent a aquesta realitat només trobem referències molt tardanes, posteriors a la conquesta; dades que ens donen a conèixer l'existència d'un terme castral sota el domini del comtat d'Urgell. És a partir d'aquest moment quan el castell de Tartareu comença a aparèixer com un centre reconegut, atès que passa a tenir un protagonisme a tall territorial com fins ara havia tingut el castell musulmà d'Os. Així, el terme de Tartareu es cita en altres documents com a element limítrof d'altres entitats territorials. A la carta de Geribert, datada el catorze d'agost de 1093, apareix el topònim per marcar el límit per ponent del

---

<sup>2875</sup> ACA, cancelleria, perg. Ramon Berenguer I, cap. 9, núm. 1.

<sup>2876</sup> CORRIENTE, Federico; *Diccionario de Arabismos y voces afines en iberorromance*, Gredos, Madrid, 1999, p. 455. IDEM.; *Dictionary of Arabic and Allied Loanwords*, Brill, Leiden, 2008, p. 453.



terme de Santa Linya i pel nord del terme de Gerb. Diu així, *et illa alodia, que sunt in terminos Saltelzinie, terminantur a parte orientis in flumen Nogera, [...] ab occidentali vero plaga in terminos Tartarentii [...] Illa vero alodia, que sunt in Gerb seu in Balaguer, terminatur [...] a septentrione autem in terminos Tartarentii seu Saltelzinie*<sup>2877</sup>. Aquest és un document de gran rellevància perquè ens aporta un transcendental detall, ja que com afrontament del castell de Santa Linya ja no es dona el terme d'Os com a l'any 1035, ni tampoc es parla de l'assentament de Sacardit, situat entre els termes de Tartareu i Santa Linya i del que no tenim proves documentals ni materials per esbossar el seu passat islàmic, per la qual cosa considerem que la torre de Sacardit no existeix en el període històric que estem tractant, sinó que és marca Tartareu, un centre poblacional creat *ex novo* que a partir de la conquesta de la talaia de guaita andalusina pren un rellevant paper.

Som, per tant, conscients que la tipologia i la funció de l'assentament de Tartareu ha canviat absolutament. Abans de la conquesta només podem parlar d'una zona poc habitada i amb una talaia, des de la primera meitat del segle XI, dependent de l'alqueria d'Os, mentre que, després de la conquesta cristiana, l'emplaçament de reduïdes dimensions evoluciona i es transforma en una plaça forta de primer ordre en el context feudal i expansiu de la segona meitat del segle XI i principis del XII<sup>2878</sup>. L'indret adopta una posició important com a castell termenat en el context fronterer. Novament, la fortalesa de Tartareu es torna a citar en una donació del comte d'Urgell, Ermengol V, en data vint-i-un de desembre de 1094. Es dona el castell superior de Gerb amb totes les seves possessions territorials i gairebé totes les mesquites de Balaguer a la canònica de Santa Maria de la Seu. A la carta s'especifiquen totes les afrontacions d'aquest castell, entre les quals hi figura la del castell de Tartareu, *Terminatur autem hec cuncta [...] a parte septentriones in terminos castri Tartarencii [...]*<sup>2879</sup>. Puntualitzem, per tant, que Tartareu pren importància a partir de la segona meitat del segle XI, moment en què, fins i tot, adquireix un major protagonisme que els veïns castells d'Avellanès i Privà.

---

<sup>2877</sup> BACH, Antoni; "Els documents, del segle XI, de l'Arxiu Capitular de Solsona", *Urgellia*, XIII (La Seu d'Urgell, 1996/1997), *Urgellia*, XIII (La Seu d'Urgell, 1996/1997), doc. 334, p. 204-205.

<sup>2878</sup> BACH, Antoni; "Els documents, del segle XI, de l'Arxiu Capitular de Solsona", *Urgellia*, XIII (La Seu d'Urgell, 1996/1997), doc. 253, p. 125-126. BARAUT, Cebrià; "Els documents, dels anys 1076-1092, de l'Arxiu Capitular de la Seu d'Urgell", *Urgellia*, VII (la Seu d'Urgell, 1984-1985), doc. 1040, p. 162-163.

<sup>2879</sup> BARAUT, Cebrià; "Els documents, dels anys 1093-1100, de l'Arxiu Capitular de la Seu d'Urgell", *Urgellia*, VIII (La Seu d'Urgell, 1986/1987), doc. 1122, p. 49.

### 3.3.5.2. Alberola

Alberola també és un cas complicat d'estudiar ja que no sembla pas respondre als trets d'una alqueria. El punt fortificat està ubicat al capdamunt d'un tossal mitjà que s'alça als pès de la serra la Mora (fig. 3.3.12). Sobre l'indret no coneixem cap notícia històrica del segle XI, només una breu cita a la toponímia que ni tan sols arriba a nombrar l'assentament fortificat. La documentació escrita deixa testimoniada l'existència d'algun element en aquesta regió ja que parla del *collo de Alberola* com un punt prou diferenciat sobre el territori per a què pugui funcionar com a fita d'un terme castral<sup>2880</sup>. No coneixem cap més menció del lloc fins a dates molt tardanes que ja s'allunyen massa del nostre àmbit cronològic. Tanmateix, a través de la prospecció arqueològica hem trobat els fonaments d'una torre circular que podem datar entre el segle X-XI. Les tècniques i els materials constructius –aspectes que veurem molt més acuradament al capítol de defensa–, comparats amb la restes dels edificis de la mateixa tipologia, ens permeten establir aquesta hipòtesi.

Aquest, igual que Tartareu, és un altre punt d'hàbitat dispers vinculat a l'estructuració militar i també al sector ramader, en la línia de Montessor al segle XI. La presència ramadera la podem recuperar, sobretot, a través de la toponímia, la qual indica la possible presència de ramats en aquest territori muntanyenc, hipòtesi sostinguda també per la presència d'una antiga pleta de bestiar, avui en dia integrada en els fonaments d'una part de les cases del poble<sup>2881</sup>. Val a dir que l'assentament, molt vinculat amb Montessor i amb Tartareu, forma part del terme de l'alqueria d'Os, tal com ja hem exposat i debatut a partir de la lectura del document que marca el límit del terme castral de Canelles, assentament en mans cristianes, almenys des de 1058, situat al nord d'Alberola. Com hem vist, el document de l'any 1062 diu que el terme de Canelles limita per orient amb el *castro Hos*<sup>2882</sup>, és a dir, en cap moment parla d'Alberola i Tartareu, petites fortificacions andalusines establertes en un moment puntual, principis del segle XI, dins dels límits de l'alqueria d'Os per tal de frenar l'expansió cristiana al sector septentrional. Tractem, per tant, un hàbitat alçat en un indret estratègic i de fàcil defensa, però, alhora, vinculable amb una estructura ramadera, tema que profunditzarem posteriorment.

---

<sup>2880</sup> AHN, sec. clero, pergaminos, carp. 1014, doc. 21.

<sup>2881</sup> Aquesta aportació ve dels coneixements de l'arquitecte Manel Mora.

<sup>2882</sup> MIQUEL, Francisco; *Liber Feudorum Maior*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas. Sección de Estudios Medievales de Barcelona, Barcelona, 1945-1947, vol. I, doc. 39, p. 55-56.

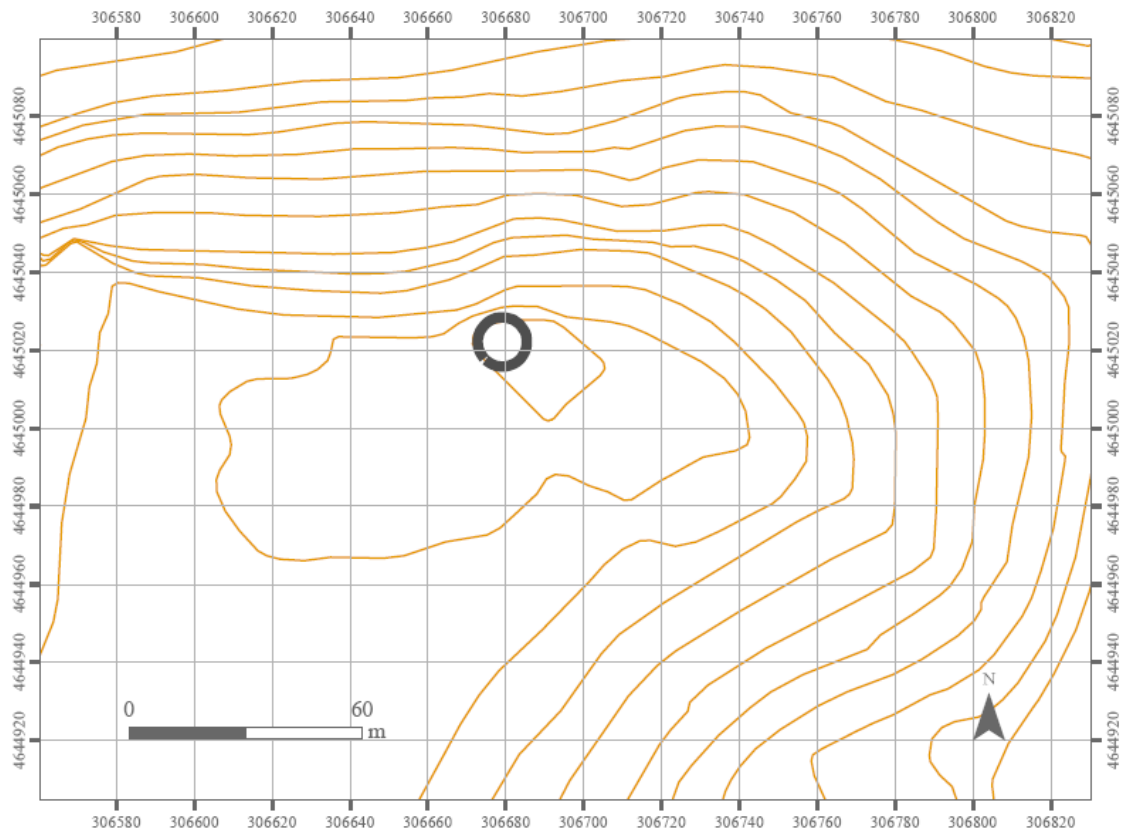


Fig. 3.3.12 Mapa topogràfic de les restes arqueològiques andalusines de la torre/talaia d'Alberola. Font ICC, elaboració pròpia.

### 3.3.5.3. Cérvoles

Hem reconegut un jaciment arqueològic, certament especial, que conté indicis andalusins tot i que pel que nosaltres podem deduir no pertany a cap de les alqueries localitzades. Cérvoles és un assentament fortificat amb pocs testimonis referents a època islàmica (fig. 3.3.13). Per cercar l'origen i la dependència jurídica de l'assentament només disposem d'alguna referència de forma indirecta en documents que marquen afrontacions territorials després de la conquesta cristiana dels sectors septentrionals del districte/taifa de Lleida. Estem parlant de diplomes que estableixen les fites dels respectius castells termenats, Tartareu i Tragó, un punt de guaita andalusí i una alqueria, respectivament.

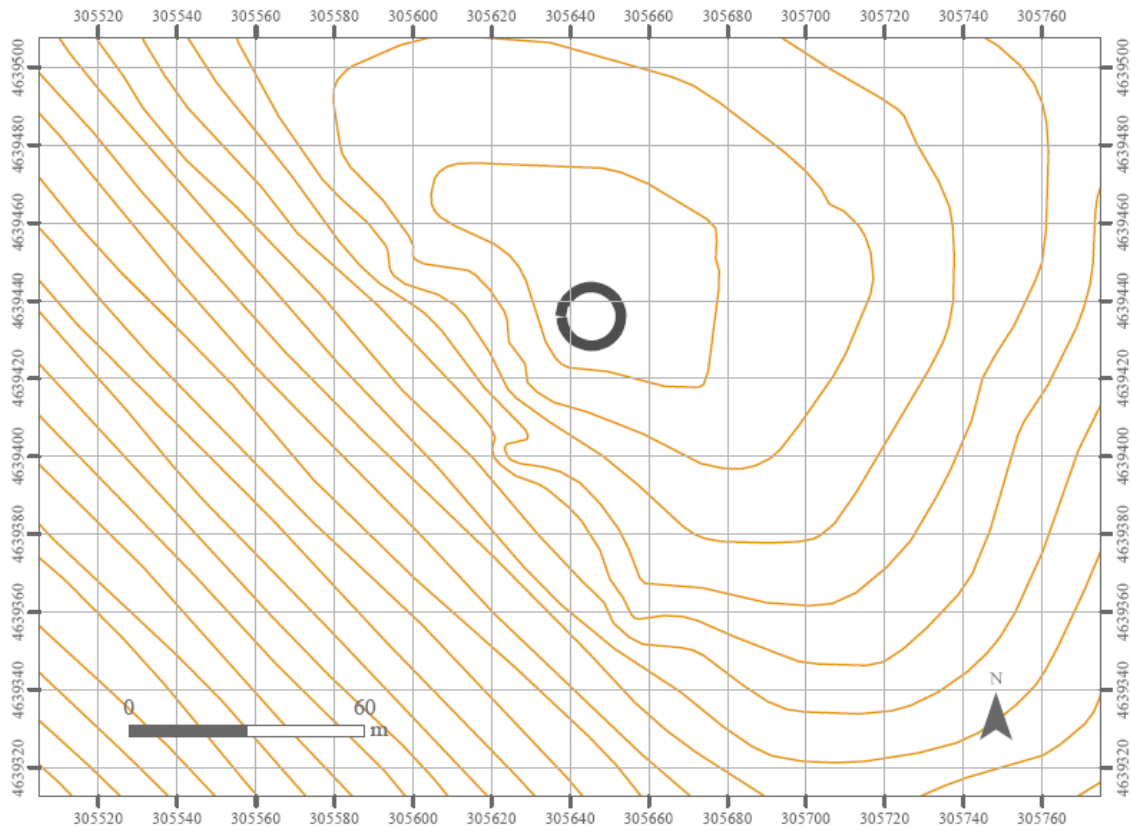


Fig. 3.3.13 Mapa topogràfic de les restes arqueològiques andaluses de la torre/talaia de Cérvoles. Font ICC, elaboració pròpia.

El document que marca els límits del castell de Tartareu parla de la torre de Cérvoles com una de les fites del marge meridional del nou terme castral. El document diu així: *de meridie affrontat de guàrdia de Os descendit usque ad congost, et ascendit per serra usque ad castellar de Culla, et uadit per medium de solà de Scobes ad plana, et uadit usque ad torre de Sérboles, ac uadit usque ad Fonte Cuberta*<sup>2883</sup>. Existeix, per tant, un edifici fortificat prou important com per poder-lo identificar com a fita d'un terme castral fundat *ex novo*, malgrat que entenem que el terme no pot arribar fins al peu de la torre, sinó que aquest fet és una prova més de les comunes fórmules feudals de fitar el territori que encara resta sota domini islàmic<sup>2884</sup>. L'altre diploma diu: *a parte orientis [...] in plano de Escobeto et usque in turre de Sórboles*<sup>2885</sup>. En aquest cas la torre torna a marcar els confins d'un altre terme castral projectat pels cristians, les dimensions del qual són molt més creïbles.

<sup>2883</sup> ACA, fons Montoliu, carp. 29, perg. 20 de juny de 1436 (pendent de classificació).

<sup>2884</sup> Aquestes divisions i repartiments són molt freqüents a la segona meitat del segle XI, moment en què els cristians ja es veuen sobre el territori islàmic, malgrat que l'arribada dels almoràvits altera els plans expansionistes dels senyors d'Urgell.

<sup>2885</sup> AHN, sec. clero, pergaminos, carp. 1014, doc. 21.

De Cérvoles, a part d'aquestes dues referències del segle XI, no disposem de cap més document que provi la conquesta del lloc. Ni la diplomàtica de conquesta ni la posterior ens aporten cap cita, només trobem dades tardanes, a partir de finals del segle XII, quan el monestir de Vallverd comença a interessar-se per l'indret. Tanmateix, l'arqueologia del paisatge, concretament la prospecció arqueològica, ens permet registrar les restes d'un edifici de planta circular, equiparable amb les altres restes arqueològiques localitzades a la regió. Els vestigis arqueològics formen part de l'antiga torre/talaia situada en aquest indret i els datem entre el segle X i XI.

Aquestes terres que van des de Tartareu a Cérvoles, o bé des de Tragó a Cérvoles, es caracteritzen per ésser zones muntanyoses de bosc, sobretot d'alzina, roure i coscoll, generalment són àmplies extensions forestals amb una vegetació molt densa. Estem parlant d'una àmplia regió emmarcada per l'alqueria d'Os –sota control islàmic fins al 1116–, la talaia de Tartareu –ocupada pels cristians vers el període 1055-1062–, l'alqueria de Tragó –sota domini feudal almenys des de 1091– i la talaia de Cérvoles –desconeixem la seva conquesta, però pel que podem extreure de la recerca no pot ésser anterior a finals del segle XI i principis del XII–.

Entenem que aquest territori està poc humanitzat i, com a molt, creiem que està destinat a les pastures dels ramats, així com a les activitats de caça i recol·lecció. Tanmateix, observem que els cristians, en projectar els nous termes castrals després de la conquesta durant la segona meitat del segle XI, incorporen aquesta regió boscosa en els seus respectius dominis, malgrat que aquestes regions encara estiguin, realment, sota l'òrbita de les alqueries musulmanes meridionals: Os, Castelló i Algerri. Són, sense lloc a dubte, part dels boscos més allunyats dels nuclis poblacionals, cosa que no implica pas que estiguin fora de la jurisdicció islàmica. De fet, l'assentament de Cérvoles no l'hem pogut classificar en cap jurisdicció territorial andalusina estudiada, presumptament, perquè pertany als límits d'alguna alqueria del sector meridional, possiblement, d'Algerri.

Els resultats científics ens aporten que estem enfront d'un punt fortificat allunyat de qualsevol nucli d'hàbitat que no disposa de cap poblat associat, sinó que més aviat té la funció de connectar dues zones territorials, el nord muntanyós i la fèrtil plana de *Làrida*. Aquest esquema territorial fortificat ens recorda als casos documentats a altres zona de l'àrea d'estudi, com el cas de Tartareu i d'Alberola que estan vinculats amb l'alqueria d'Os. Tanmateix, Cérvoles escapa a aquestes relacions, ja que és un assentament que s'aparta de la nostra regió per endinsar-se en un nou context territorial.

Creiem que es reproduïx la mateixa situació que hem observat en aquests exemples, on l'alqueria d'Os integra en els seus dominis grans sectors forestals de les terres septentrionals, on, al llarg del segle XI, vista l'evolució de l'expansió cristiana hi instal·la petites fortificacions disperses per la geografia muntanyenca. Així, entenem que l'alqueria d'Algerri promou la construcció de l'assentament fortificat de Cérvoles durant la inestable etapa del segle XI. És molt possible que es reproduïxi el mateix model fortificat que documentem a la vall del Farfanya.

Altrament, la recerca ens permet comparar Cérvoles amb Campvim, és a dir, al igual que aquesta fortificació vincula el sud, Balaguer, i el nord, les Aspres; Cérvoles, pel que podem extreure de la reproducció cartogràfica, està en aquesta línia, ja que es troba en un punt intermedi entre la plana i la muntanya i, així mateix, està dins del camp visual de la torre/talaia del Tossal la Guàrdia (Tragó) i de la possible fortificació de la Figuera –aquesta ja és una altra zona que no entra dins del nostre treball de recerca–. Val a dir, que aquest tipus de torres aïllades andalusines són de vigilància, control territorial, protecció dels béns i dels habitants i residències<sup>2886</sup>, respecte aquesta última proposta Zozaya creu que les torres de planta circular són de petites dimensions, per la qual cosa no es consideren llocs de residència, sinó que més aviat tenen la funció de defensa col·lectiva sota el control d'una milícia local<sup>2887</sup>.

Estem, doncs, enfront d'un hàbitat andalusí amb finalitats militar i, possiblement, ramaderes. Aquesta darrera proposta sembla força coherent ja que la torre està ubicada en un paratge natural que durant època andalusina, segons els nostres resultats, està absolutament deshumanitzada. Per tant, estem davant d'un medi caracteritzat per la vegetació boscosa i les fortificacions de guaita, resultats que ens aparten totalment de qualsevol indicatiu relacionat amb el poblament, tant agrupat com dispers.

#### 3.3.5.4. Montessor

La fortalesa de Montessor es troba al capdamunt dels Picons, unes cingleres molt escarpades i de difícil accés. Disposem de molt poques referències d'aquest assentament tot i que corroborem que almenys existeix des de finals del segle IX o durant la primera

---

<sup>2886</sup> CRESSIER, Patrice; “Vigilar, proteger, habitar: a propósito de las torres en el ámbito rural andalusí”, *Torres, atalayas y casas fortificadas. Explotación y control del territorio en Hispania (s. III a. de C. – s. I d. de C.)*, Pierre Moret i Teresa Chapa (eds.), Universidad de Jaén, Jaén, 2004, p. 210.

<sup>2887</sup> ZOZAYA, Juan; “Recientes estudios sobre la arqueología andalusí: la Frontera Media”, *Aragón en la Edad Media*, 9 (Saragossa, 1991), p. 376-377.

meitat del X, moment en què apareix citat amb les grafies *almotaxa/ almotaxon/almotaxan*<sup>2888</sup>, mots que han evolucionat fonèticament i han derivat al topònim Montessor (popularment conegut com a Muntassò)<sup>2889</sup>. Aquest plantejament permet identificar l'indret de Montessor com el lloc que cita al-Rasi a la seva crònica com un *muy fuerte lugar e muy cunplido de todas las cosas*<sup>2890</sup>. A més a més, la font islàmica ens permet ubicar la fortificació a l'actual assentament perquè també ens dona a conèixer la distància en milles des de l'assentament a Lleida i Saragossa<sup>2891</sup>. Aquest és un punt cabdal en la nostra recerca perquè podem establir amb una gran precisió el punt fortificat i les principals capitalitats que l'envolten, Lleida a 19 milles i Saragossa a 80 milles. Referent al que estem dient, Ramon Petit estableix que les 19 milles que segons al-Rasis separen Lleida de Montessor, corresponen a 28,5 kilòmetres, dada que nosaltres, després de calcular les separacions en un programa GIS, actualitzem a 34 kilòmetres. Igualment, les 80 milles que separen Montessor de Saragossa equivalen aproximadament a 120 kilòmetre segons Petit, mesura que nosaltres també reemplacem per 130 kilòmetres –parlant sempre en distàncies en línia recta– (fig. 3.3.14).

Les descripcions d'al-Rasi ens suggereixen que al segle X Montessor està configurat per un complex molt ben preparat des del punt de vista defensiu. Entenem que estem davant d'una fortificació ben equipada. A més, l'anàlisi paisatgística ens confirma que l'aspecte defensiu i fortificat està complementat per la mateixa naturalesa del terrenys, ja que estem davant d'un paisatge acinglerat que aïlla completament el complex arquitectònic de la resta del territori i el converteix en un punt d'hàbitat absolutament inexpugnable. Les referències de la desena centúria, a més d'insinuar l'aspecte fortificat, ens esbossen la realitat de l'assentament, el qual està dotat d'altres elements, com per exemple una *albacar*. Durant una campanya de prospecció arqueològica hem descobert una estructura de pedra associada amb les restes de la fortificació andalusina la situació i la forma de la qual s'identifica amb un *albacar*. Aquesta estructura queda encaixonada en un panell envoltat per cingleres i per uns murs que clouen les obertures

---

<sup>2888</sup> LINDLEY CINTRA, Luis Filipe; *Crónica Geral de Espanha de 1344*, Academia Portuguesa de Historia, Lisboa, 1951, vol. II, p. 53.

<sup>2889</sup> PETIT, Ramon; *Contribución al estudio de Lérida según las fuentes árabes*, tesis doctoral, Barcelona, 1970, p. 58-59.

<sup>2890</sup> BRAMÓN, Dolores; *De quan érem o no musulmans. Textos del 713 al 1010*, Eumo Editorial, Barcelona, 2000, doc. 146, p. 132. BALAÑA, Pere; "Balaguer en temps dels musulmans (713-1106). Notes breus", *Ilerda*, XLVIII (Lleida, 1992), p. 102.

<sup>2891</sup> A la versió portuguesa figura *e de Almontaxan a Lerida ha treinta mylhas; et de Almontaxan a Saragoça ha oyteenta mylhas*, GAYANGOS, Pascual de; "Memoria sobre la autenticidad de la Crónica denominada del Moro Rasis", *Memoria de la Real Academia de la Historia*, Real Academia de la Historia, Madrid, 1852, vol. VIII, p. 42-43.

a la part alta del conjunt rocós. Nosaltres proposem que podem parlar d'un *albacar* a l'estil que proposa Míkel de Epalza, és a dir, l'hem d'entendre com un recinte per a guardar-hi el bestiar<sup>2892</sup>.



Fig. 3.3.14 Esquema de les distàncies entre Montessor, Lleida i Saragossa. Font ICC, elaboració pròpia.

Aquest plantejament el sostenim en les referències d'al-Rasi que ens obrem la possibilitat de què existeixin varis annexos al complex arquitectònic del segle X; en la mateixa realitat del terreny, ja que estem tractant una zona boscosa caracteritzada per les bones pastures i, tal com demostra la toponímia, els territoris adjacents a Montessor són

<sup>2892</sup> EPALZA, Mikel; "Funciones ganaderas de los albacares, en las fortalezas musulmanas", *Sharq Al-Andalus: Estudios Arabes*, I (Alacant, 1984), p. 50.



durant l'etapa islàmica àmplies zones destinades a la pastura dels ramats, i, per suposat, també ens basem en les restes arqueològiques, les quals permeten identificar un recinte tancat totalment vinculat amb els elements defensius situats al capdamunt de les cingleres.

El significatiu cas de Montessor, un assentament important durant els segles IX-X i amb poca importància al segle XI, tal com exposem a continuació, s'ha de comparar amb altres exemples a tall peninsular per entendre que la transformació i l'evolució dels indrets antròpics andalusins és una realitat ben palpable. Així, si comparem aquest cas amb el que documenta Patrice Cressier en una zona d'Almeria, deduïm que comparteixen punts en comú. Així tant Montessor com el *hisn* que identifica Cressier tenen una gran importància des de finals del segle IX, ja que estructuren un territori sense alqueria, però explotat econòmicament de forma diferent, ramaderia i boscos, però ambdós complexos perden aquesta funció en èpoques posteriors<sup>2893</sup>.

Aquest assentament, posteriorment, no el tornem a trobar documentat fins a la segona meitat del segle XI, en un document feudal que parla de la *barsa de collo de Montesor*<sup>2894</sup> com una fita del terme castral de Tartareu dissenyat pels conqueridors feudals. De Montessor no trobem noves notícies històriques fins a principis del segle XII, moment que, segons les referències diplomàtiques i les nostres deduccions, la fortalesa es conquereix pel vescomte d'Àger, Guerau Ponç II de Cabrera. Segurament, Montessor s'ocupa entre les acaballes del segle XI i principis del XII, ja que en aquesta data, sis de gener de 1104, hi ha un document en el qual el vescomte i la seva esposa, Elvira, donen a l'abadia de Sant Pere d'Àger la Suda de Balaguer i diferents esglésies, entre les quals hi consta la de Montessor, [...] *dat victoriam super gentem serracenorum [...] domno Deo dono et ecclesie sancti Petri de Ager ecclesia que est sita in ipsa Cuda de Balaguer cum quartam partem de aliis ecclesiis qui sunt et erunt in ipsam villam, et ipsa ecclesia de Montesor cum illiis de eccleises de Trogon*<sup>2895</sup>.

Lamentablement, aquest document, a diferència del que hem tractat sobre el castell i lloc d'Avellanes de l'any 1057, no compta amb una al·lusió a l'església expressada tant clarament. Sobre l'església d'Avellanes es manifesta perfectament la seva edificació en un futur, en canvi, sobre l'església de Montessor no queda pas tant clar, encara que és una obvietat que l'església es construïda després de conquerir l'assentament d'altura.

---

<sup>2893</sup> CRESSIER, Patrice; "Agua, fortificaciones y poblamiento: el aporte de la arqueología a los estudios sobre el sureste peninsular", *Aragón en la Edad Media*, 9 (Saragossa, 1991), p. 412.

<sup>2894</sup> ACA, fons Montoliu, carp. 29, perg. 20 de juny de 1436 (pendent de classificació).

<sup>2895</sup> BC, perg. 166, reg. 4165; Car. 984.

Aquestes dades ens fan sospitar sobre la possible conquesta del lloc un temps abans de la redacció del document, és a dir, abans del segle XII. Seguint la pista documental d'aquest assentament, no sembla pas que tingui massa importància, evidentment a tall poblacional, durant l'etapa islàmica final.

A través de l'arqueologia del paisatge no hem pogut localitzar a l'entorn més pròxim de la fortificació cap estructura agrària d'època andalusina ni tampoc cap indret d'hàbitat. Tan sols, mitjançant la prospecció arqueològica, hem detectat una sèrie d'estructures fortificades, part de les quals podrien correspondre a l'assentament del segle X, i l'estructura circular d'una torre/talaia situada al cim de la cinglera (fig. 3.3.15). Referent a aquest darrer element descobrim que l'origen andalusí és força evident, tant per la seva tipologia constructiva com per la seva disposició estratègica. L'edifici compleix els trets bàsics d'un assentament d'altura associat, encara al segle XI amb l'antic *albacar*, i amb l'alqueria de Tragó. Nosaltres identifiquem Montessor com una talaia andalusina associada al *hisn* de Tragó, és a dir, l'alqueria estaria integrada per un *hisn* situat en un indret estratègic proper a la vila i per una talaia ubicada en un punt d'altura.

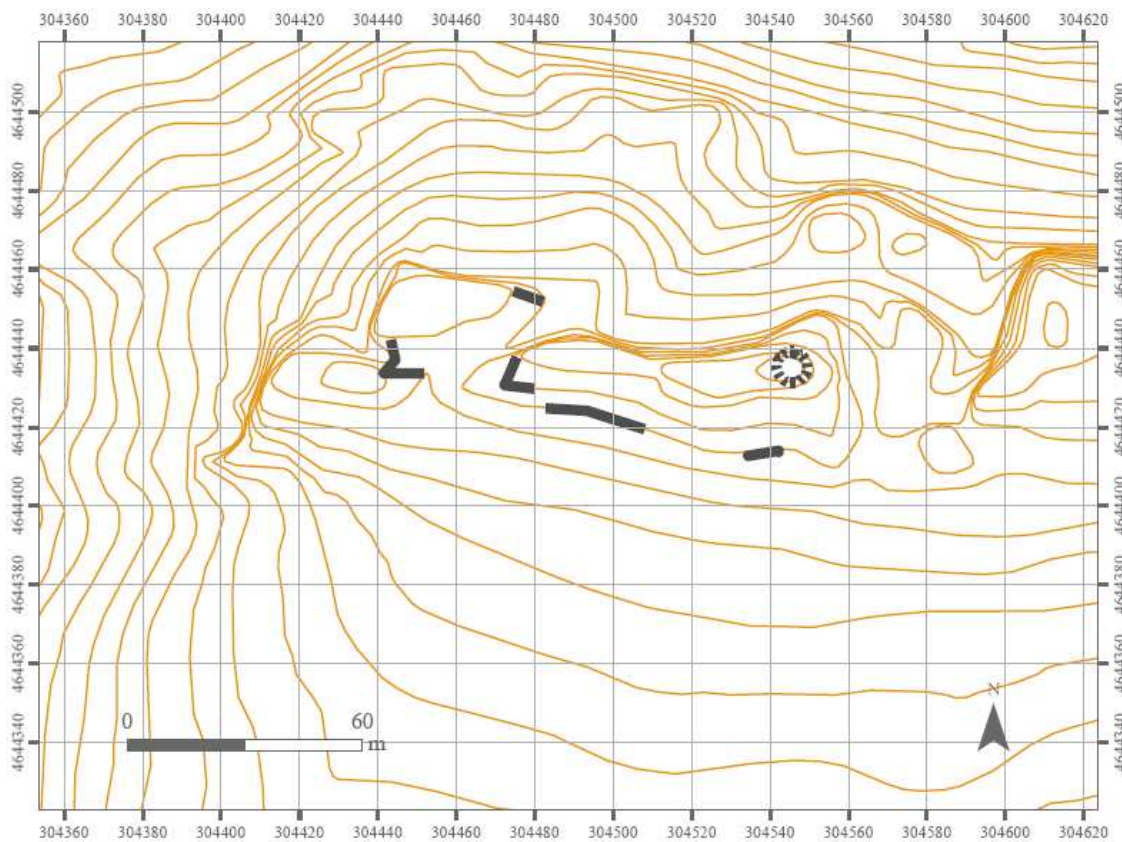


Fig. 3.3.15 Esquema topogràfic de l'assentament de Montessor, les franges negres són les restes arquitectòniques del segle X i el cercle és les restes de la talaia del segle XI. Font ICC, elaboració pròpia.

En qualsevol cas, som completament conscients de què no disposem de moltes referències documentals, tanmateix, amb la prospecció arqueològica, a part de localitzar les estructures de la talaia, hem documentat uns quants fragments ceràmics andalusins, que responen a tipologies recollides en altres punts de l'alta Noguera, tal com testimonien els exemples recuperats en les excavacions de Tartareu, o bé amb altres fragments dipositats al Museu Comarcal de la Noguera<sup>2896</sup>. Per tant, aquest assentament, amb indicis islàmics, és un clar exemple d'una petita edificació fortificada alçada en un punt morfològic estratègic destinat a vigilar un pas natural com és la conca del Noguera Ribagorçana; un terreny ocupat, explotat i estructurat per la societat andalusina, almenys, al llarg dels segles X-XI. Acreditem així, l'existència d'un hàbitat fortament fortificat amb evidències de caràcter militar i ramader, proves establertes des de la prospecció arqueològica, aportacions que coincideixen amb les idees que apunta López Elum sobre el predomini de la ramaderia als territoris més muntanyosos<sup>2897</sup>.

Entenem que la fortificació de Montessor és un assentament exemplar a l'hora d'explicar l'evolució i la transformació dels assentaments al llarg de la història d'Alandalús. La recerca ens permet evidenciar que als segles IX-X està perfectament documentada la vitalitat de l'assentament, mentre que al segle XI-XII el protagonisme de la regió se l'emporta un altre complex fortificat/poblacional situat en un tossal proper a les fondalades de la vall del Ribagorçana, Tragó. Aquest nou assentament islàmic es converteix en punt de referència per als conqueridors feudals que van avançant sobre les terres septentrionals, cosa que ens fa pensar que la *qarya/hisn* de Tragó és, al segle XI, l'assentament més destacat de tota la zona i Montessor queda relegat a un segon pla. A partir d'aquestes indagacions proposem el possible abandonament d'aquesta fortificació situada en un indret inhòspit en prioritzar les zones de major rendibilitat productiva. Podria tractar-se dels profunds canvis i transformacions en l'organització del poblament ocorreguts a finals del segle X i principis de l'XI, tal com detecten Rafael Azuar i Sonia Gutiérrez<sup>2898</sup> al *Sharq Alandalús* o altres autors com Maryelle Bertrand i

---

<sup>2896</sup> Vegeu l'inventari del material ceràmic a l'annex, apartat 4.1.4.

<sup>2897</sup> LÓPEZ ELUM, Pedro; "Los castillos valencianos en el siglo XIII. Del *hisn* musulmán al castrum cristiano", *Saitabi: revista de la Facultat de Geografia i Història*, 54 (València, 2004), p. 105.

<sup>2898</sup> AZUAR, Rafael; GUTIÉRREZ, Sonia; "Formación y transformación de un espacio agrícola islámico en el área Sur del País Valenciano: el Bajo Segura (siglos IX-XIII)", *Castrum 5. Archéologie des espaces agriars méditerranéens au Mogen Age. Archéologie de l'habitat fortifié*, André Bazzana (ed.), Casa de Velázquez-École Française de Rome, Madrid-Roma, 1999, p. 201-211. GUTIÉRREZ, Sonia; *El tránsito de la antigüedad tardía al mundo islámico en la cora de Tudmir: cultura material y poblamiento paleoandalusí*, Tesi doctoral, Universidad de Alicante, Alicante, 1992, p. 696.

José Ramón Sánchez a les terres granadines<sup>2899</sup>. En conseqüència, al segle XI, a Montessor només hi podem identificar una petita talaia associada a grans murs de pedra –testimonis de l’antic assentament–.

### 3.3.5.5. Comentari global dels assentaments aïllats

Pel que podem documentar mitjançant el nostre mètode de treball, aquests quatre casos, la plaça de Tartareu, d’Alberola, de Cérvoles i Montessor són assentaments que presenten una estructuració del territori poc desenvolupada durant el període andalusí, així com una capacitat demogràfica insignificant, ja que la seva existència està plenament associada a un punt estratègic de control de les vies de comunicació i d’activitats pecuàries que a centres d’hàbitat estable. Per tant, la presència d’habitants en aquestes petites places aïllades i de caràcter fortificada, segurament està lligada al control del territori, és a dir, un nucli poblacional com a tal no existeix. Descartem, així, la possibilitat de considerar l’origen d’aquests bastions defensius com unes estructures vinculades amb un hàbitat a l’estil d’un centre fortificat de refugi. Allò que ens aporten les fonts arqueològiques ens permet deduir que aquests indrets, situats a les terres pròximes d’una alqueria, estan subjectes a la presència d’una torre de planta circular de petites dimensions, model que es repeteix en tots els casos<sup>2900</sup>. En efecte, els casos poblacionals ben documentats atribuïbles a època islàmica són tres: Santa Linya, Os i Tragó. A part, existeixen assentaments agropecuaris tipus almúnia i aquests assentaments fortificats aïllats que estem exposant, els quals, per les seves bones referències i consideracions historiogràfiques podien ésser antics centres residencials islàmics, però com estem demostrant no és així. A més d’aquests punts estratègics fortificats destaquem l’existència d’altres punts destinats única i exclusivament a la

---

<sup>2899</sup> BERTRAND, Maryelle; SÁNCHEZ, José Ramón; “L’irrigation du territoire de Guadix. Les grandes acequias de Sierra Nevada: l’Acequia de la Sierra”, *La maîtrise de l’eau en al-Andalus. Paysages, pratiques et techniques*, Patrice Cressier (dir.), Casa de Velázquez, Madrid, 2006, p. 41-42.

<sup>2900</sup> Les torres andalusines de planta circular estan ben documentades e l’actualitat. FITÉ, Francesc; *Arquitectura i repoblació en la Catalunya dels segles VIII-XI*, Publicacions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1993, p. 63. LLULL, Pilar; HUETE, Mario; MOLINA, Jesús; “Un itinerario musulmán de ataque a la frontera castellana en el siglo X: Fortalezas, castillos y atalayas entre Medinaceli y San Esteban de Gormaz”, *Castillos de España*, 93 (1987), p. 3-14. CRESSIER, Patrice; “Vigilar, proteger, habitar: a propósito de las torres en el ámbito rural andalusí”, *Torres, atalayas y casas fortificadas. Explotación y control del territorio en Hispania (s. III a. de C. – s. I d. de C.)*, Pierre Moret i Teresa Chapa (eds.), Universidad de Jaén, Jaén, 2004, p. 210. ZOZAYA, Juan; “La trama defensiva del Valle del Duero”, *Fars de l’Islam. Antiguas alminares d’Al-Andalus*, Ramon Martí (ed.), EDAR, Barcelona, 2008, p. 94-95. RETUERCE, Manuel; COBOS, Fernando; “Fortificación islámica en el Alto Duero versus fortificación cristiana en el Alto Duero”, *Cuando las horas primeras. En el milenario de la batalla de Clatalñazor*, Universidad Internacional Alfonso VIII, Soria, 2004, p. 229-257.

guàrdia, per la qual cosa no els tractem en aquest apartat, sinó que els veurem al capítol dedicat a la frontera. A pesar de les seves connotacions militars, també els podem considerar com un petit centre d'hàbitat destinat a la defensa<sup>2901</sup>.

Pel que estem deduïnt, dins de la realitat territorial andalusina, tots aquests nuclis fortificats poden ser catalogats com a places menors. Bona part d'elles, comparteixen un element comú ja que un cop resten integrades als comtats cristians passen a conformar importants nuclis castrals perfectament acotats i estructurats, amb un castell termenat i una parròquia. Aquest model queda identificat a diferents indrets: Avellanès, on una almúnia andalusina amb torre de defensa evoluciona vers un castell termenat; Tartareu, on una talaia destinada a controlar l'antiga via romana que uneix Lleida amb Àger es transforma en un castell feudal molt important, i Montessor, un recinte fortificat d'altura abocat a la guàrdia d'una vall fluvial que uneix Alandalús amb el Pirineu passa a ésser un indret d'hàbitat amb diverses parròquies. Entenem, doncs, que els petits centres d'hàbitat dispers andalusí, sobretot, aquells punts estratègics fortificats (torre/talaia), així com alguns centres menors tipus granja associats amb una torre, desenvolupen importants hàbitats en mans cristianes. Les infraestructures militars heretades del paisatge andalusí serveixen per castralitzar el territori estructurant-lo dins la concepció feudal<sup>2902</sup>.

En resum, el nostre mètode de treball ens permet reconèixer quatre tipus d'hàbitat a les Aspres centrals i occidentals; els exposem de forma gradual, de més a menys importància demogràfica. En primer lloc, l'alqueria, un poblat estable amb infraestructures i equipaments; en segon lloc, l'almúnia, un centre agropecuari, generalment, associat a una torre o un punt humit; en tercer lloc, les *buruy*, situada en tossals mitjans i cims de muntanyes, disposa d'una bona visibilitat de l'entorn més immediat i compleix un objectiu un clar objectiu de vigilància i refugi, i, en quart lloc, les talaies vinculades a una alqueria, edificis destinats únicament a la guaita d'un indret.

---

<sup>2901</sup> Tots aquests casos els veurem detalladament al capítol dedicat a la defensa.

<sup>2902</sup> SABATÉ, Flocel; *L'expansió territorial de Catalunya (segles IX-XII): Conquesta o repoblació?*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1996, p. 68-76.

### 3.3.6. Poblament rural andalusí del nord del districte/taifa de Lleida

Hem d'anar amb compte amb les deduccions extretes, com ja hem vist anteriorment, per part de la historiografia lleidatana, la qual considera els territoris allunyats d'un curs fluvial com un sector més marginal<sup>2903</sup>. D'aquesta idea es classifiquen com a territoris deshabitats i situats en una altra dimensió la majoria de les terres del districte, atès que la Lleida andalusina es caracteritza per posseir amplis terrenys àrids, així com denses zones boscoses, sobretot al sector nord. Per tant, observem una exagerada dicotomia entre les terres ubicades a les fèrtils terrasses al·luvials i les terres d'interior. S'exposa una imatge del poblament i del territori andalusí condicionada per una visió historiogràfica que no té en compte altres realitats mediambientals, certament, menys abundants i de caràcter menor, però amb una vitalitat i una importància cabdal, almenys a tall local, com són els espais de secà. Considerar aquestes zones implica, per força, iniciar una investigació d'una transcendent envergadura ja que amplia el marc d'estudi a zones catalogades com a secundàries i sense importància. En canvi, nosaltres creiem que analitzant aquests espais podem enriquir el coneixement científic del món rural andalusí a nivell global, ja que pel que estem descobrint les zones catalogades com a marginals contenen estructurats hàbitats musulmans. És obvi que només així aconseguim establir comparacions, esquemes i models del poblament rural, ja que a partir dels petits casos a nivell local extraïem eixos molt més generals.

Altrament, també hem de vigilar amb les hipòtesis proposades per Josep Giralt a principis de la dècada dels noranta del segle XX. Realment, en el seu moment Giralt realitza un interessant estudi per aproximar-se a les fortificacions andalusines de la Marca Superior d'Alandalús, concretament, a la zona nord del districte de Lleida, o sigui, bona part del seu estudi està dedicat als punts fortificats més importants de la regió que nosaltres indaguem mitjançant un estudi holístic. L'autor identifica varis assentaments fortificats en aquesta zona, però, tot i no profunditzar més sobre l'estructura militar ni tampoc sobre l'espai rural d'aquestes contrades septentrional, s'arrisca a plantejar que sembla tractar-se *d'un espai densament poblat, almenys el*

---

<sup>2903</sup> LLADONOSA, Josep; *Història de Lleida*, Camps Calmet, Tàrraga, 1972-1975. GARCÍA BIOSCA, Joan Eusebi; "La conquesta àrab", *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Enciclopèdia Catalana, Barcelona, 1997, vol. XXIV, p. 29-37. BOLÓS, Jordi; "Ocupació i organització del territori de Lleida als segles XII-XIII", *Catalunya Romànica*, Antoni Pladevall (dir.), Enciclopèdia Catalana, Barcelona, 1997, vol. XXIV, p. 37-48. ERITJA, Xavier; *De l'Almunia a la Turris: organització de l'espai a la regió de Lleida (segles XI-XIII)*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1998, p. 29.

*territori entre les dos Nogueres*<sup>2904</sup>. Per tant, considera que la nostra regió d'estudi és un territori caracteritzat per l'abundància de poblament andalusí. Hipòtesi que nosaltres desmentim ja que el territori es caracteritza per una moderada densitat de població.

Per tant, els antecedents historiogràfics passen de parlar d'una regió marginal i secundària en el context islàmic lleidatà, a entendre que la zona muntanyosa destaca per ésser un territori amb una alta demografia. Creiem que és necessària una revisió per tal d'establir una realitat coherent a partir de les petjades del passat musulmà que encara podem reconèixer en l'ambient de l'alta Noguera occidental. Els nostres resultats, amb un valor i una significació incalculable a tall científic, ens aparten d'aquestes hipòtesis i ens esbossen una imatge molt més acurada i propera a la realitat històrica alt medieval. El nostre mètode de treball, d'una banda, apunta que no podem parlar d'un territori totalment aïllat i marginat del món andalusí meridional o bé d'aquelles poblacions situades a les conques fluvials; mentre que de l'altra tampoc ens permet confirmar l'existència d'un territori densament poblat perquè realment no existeix una població massificada ni tampoc un conjunt d'hàbitats dispersos que sotmetin bona part de la regió sota cultura.

Després de considerar ambdues visions historiogràfiques, la primera, la tesi tradicional que veu els espais de secà com a regions marginals, es desbanca a si mateixa per ésser una visió supèrflua, ja que pondera de forma insuficient i totalment desequilibrada a l'hora de definir el territori andalusí. La segona, que aposta per considerar les regions muntanyoses com espais densament poblats, també la descartem ja que no encaixa amb la realitat que nosaltres descobrim a través de la metodologia multidisciplinària. Extraïem que un corrent peca de massa simple en catalogar aquesta regió muntanyenca com un espai deshabitat, mentre que l'altre erra de massa exagerat per considerar-lo molt habitat com si es tractes de les terres planes del voltant de la capitalitat. Per tant, creiem que disposem de dues corrents historiogràfiques que tracen la realitat del món rural musulmà apartat d'un curs d'aigua de forma poc acurada respecte a l'autèntica presència poblacional islàmica durant els segles X-XII.

---

<sup>2904</sup> GIRALT, Josep; "Fortificacions andalusines a la Marca Superior d'Al-Andalus: aproximació a l'estudi de la zona nord del districte de Lleida", *La Marché Supérieure d'Al-Andalus et l'Occident chrétien*, Philippe Sénac (ed.), Casa de Velásquez-Universidad de Zaragoza, Madrid, 1991, p. 75.

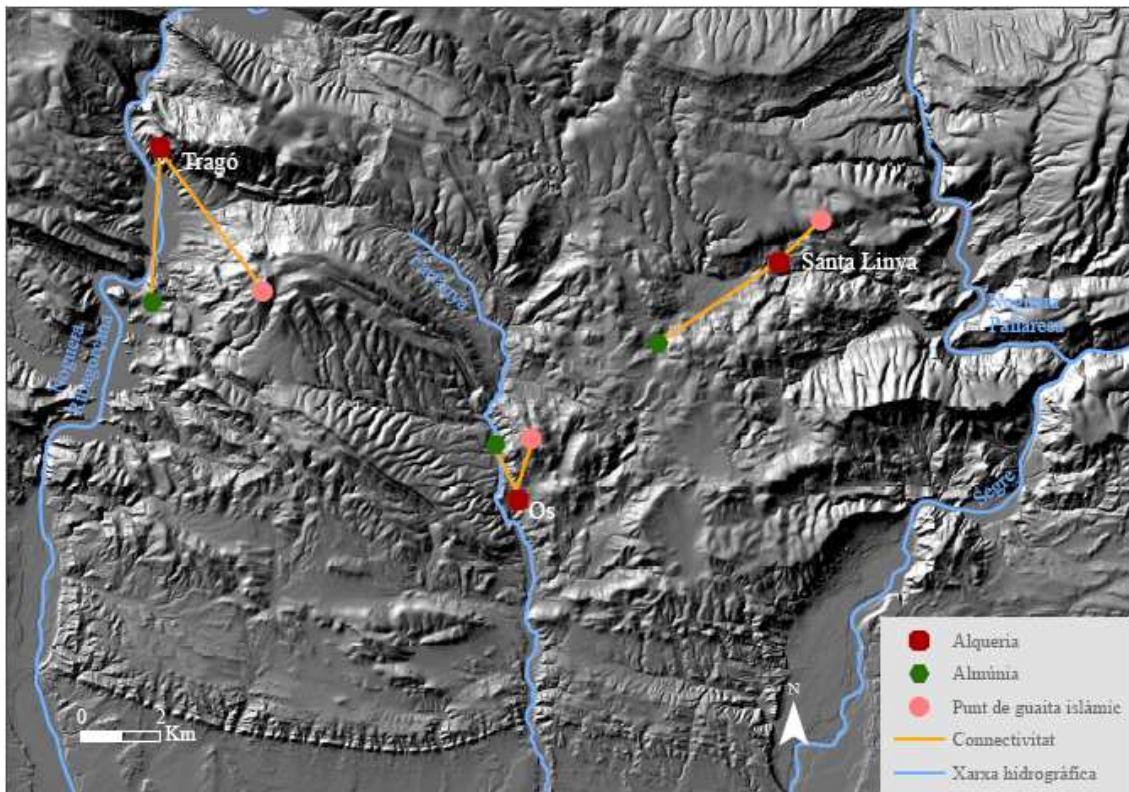


Fig. 3.3.16 Distribució territorial dels diferents emplaçaments andalusins a les Aspres centrals i occidentals. Font ICC, elaboració pròpia.

Respecte a tot això, nosaltres podem aportar innovadores propostes, corroborades científicament, que estableixen una realitat poblacional situada entre els dos pols, despoblació/població massiva, és a dir, la regió està condicionada per hàbitats andalusins amb una moderada població rural. Per tant, plantejem que des de finals del segle X fins a la conquesta cristiana dels diferents emplaçaments, no podem contemplar pas que el territori estigui densament poblat ni absolutament despoblat. La nostra metodologia ens permet corroborar l'existència d'alqueries, almúnies i de *buruy*/talaies (fig. 3.3.16), però val a dir que aquests assentaments, ni molt menys, exploten tot el territori. Per tant, és obvi que hem d'actuar amb prudència i considerar totes les hipòtesis que s'han establert sense dur a terme un mètode interdisciplinari, el qual garanteix uns resultats plurals i polifacètics.

La recerca ens plasma un territori estructurat per petits centres d'hàbitat comunitari, que nosaltres identifiquem amb les alqueries, per grans complexos formats per un àmbit de residència i un altre d'explotacions destinades al conreu, que nosaltres identifiquem com almúnies, i per un tercer, molt poc desenvolupat, situat a les altures que funciona com a un punt de guaita. Aquests són els tres nuclis d'hàbitat del nostre territori. Entenem que no podem parlar ni de despoblació ni de població massiva, però sí que podem parlar



d'una presència de poblament andalusí que sotmet part del territori i que desenvolupa, a mesura del possible, un camp d'acció establint estructures hidràuliques, conreus de secà i assentaments humans.

Proposem sense cap dubte que es tracta de reduïts centres humans que estructuraven i exploten part del territori nord del districte/taifa de *Làrida*, però en cap cas antropitzen la major part del medi ambient. Contràriament al que defensa Giralt, podem afirmar que la zona septentrional es caracteritza per posseir una densa massa forestal, la qual és el tret principal de la regió, tal com apareix a la documentació *pratis, pascuis, siluis et garricis [...] eremos*<sup>2905</sup>; *cassa, et pastura, et leda*<sup>2906</sup>; *heremis*<sup>2907</sup>. Aquests són bona part dels noms i adjectius que defineixen el territori andalusí de les terres muntanyenques del nord de *Làrida*, termes vinculats, absolutament, amb el món silvestre. Les referències a les zones deshumanitzades són força freqüents i, les evidències obtingudes a partir de l'arqueologia del paisatge també ens indiquen l'abundància de terres totalment verges en el sí del territori. Després d'analitzar el territori, podem establir que les explotacions agrícoles es concentren en sectors molt concrets, particularment en unes zones determinades que ni tan sols superen el 15% del total del conjunt terrestre que nosaltres estudiem.

Destaquem, sobretot, les referències escrites al substantiu *garrici*, aquest arbust amatollat propi de l'alta Noguera occidental tan abundant en la morfologia del terreny. La realitat mediambiental del segle X-XII està condicionada per l'existència d'extensos terrenys muntanyencs amb aquest tipus de vegetació, la qual cosa significa que estem tractant amb un territori difícil, marcat per un relleu rocós i pedregós, terreny apropiat per aquest tipus d'arbust perennifoli. D'aquesta manera, enmig dels espais boscosos i erms s'hi alcen explotacions agropecuàries i poblats musulmans, tot aprofitant aquelles zones menys abruptes, sense penyes, és a dir, apropiades per poder-les transformar en explotacions cultivables. Així, el paisatge boscos i de secà es converteixen en nous paratges, tant irrigats com de secà, sotmesos a la cultura agrícola islàmica.

Observem, doncs, dins del paisatge inhòspit i difícil, espais prou idonis per estructurar-hi i desenvolupar-hi, d'una banda, els àmbits hidràulics de diferents proporcions i, de l'altra, explotacions enmig dels territoris de secà. El primer model és

---

<sup>2905</sup> BC, perg. 166, reg. 4080; Car. 937.

<sup>2906</sup> CHESÉ, Ramon; *Col·lecció diplomàtica de Sant Pere d'Àger fins 1198*, Pagès Editors, Lleida, 2011, vol. I, doc. 81, p. 316.

<sup>2907</sup> BC, perg. 166, reg. 4158; Car. 133.

ben conegut per la historiografia andalusina<sup>2908</sup>, però el segon és un punt dèbil, poc estudiat, sobre el qual nosaltres podem aportar interessants coneixements inèdits. Per tant, generem dades innovadores sobre la realitat agrícola del món rural andalusí, el qual no només explota els espais irrigats de les conques fluvials, sinó que també recorre als espais de secà. D'aquesta manera, observem que el món andalusí explota tant les terres més aptes per l'agricultura de regadiu com totes aquelles menys òptimes destinades als cultius de secà. A part, les poblacions no tenen molta presència en el territori i, aquelles que hem pogut localitzar mitjançant la prospecció arqueològica i l'anàlisi documental, estan construïdes en indrets molt determinats, com per exemple a la part alta d'un turó rocós o a mig vessant d'un tossal rost<sup>2909</sup>. Els hàbitats andalusins d'aquest sector nord-oriental d'Alandalús, indubtablement, estan assentats a les proximitats del *hisn*, per la qual cosa estan condicionats per un pendent considerable, atès que la fortificació s'ha de situar en un lloc inaccessible i amb una morfologia especial a fi que actuï de defensa natural a mode de muralla.

Observem, per tant, que el territori comprès entre les dues Nogueres està emmarcat en una òptima i vital dinàmica de vida andalusina, sense ésser un territori molt poblat, possiblement comparable amb altres regions del nord d'Alandalús on es testimonia la debilitat del poblament andalusí com al sector nord-est de la regió de Talavera<sup>2910</sup>. En canvi, no creiem pas que es pugui comparar amb el poblament situat a la *Transierra* lleonesa, considerat al llarg del segle XI i XII un desert de població, malgrat l'existència d'illots molt aïllats. De fet, les anàlisis territorials de la regió lleonesa determinen que és un territori on l'Islam no s'arriba a assentar sòlidament, tot i que fortifica la regió amb diverses línies defensives<sup>2911</sup>. Per tant, entenem que aquests resultats són incomparables amb aquells que obtenim en la regió que nosaltres investiguem, la qual presenta una clara i ben estructurada població andalusina.

---

<sup>2908</sup> KIRCHNER, Helena; "Arqueologia hidràulica i tipologia d'espais irrigats andalusins", *Agira III. Prospecció i Territori*, Flocel Sabaté (dir.), Pagès, Lleida, 2010, p. 129-130. MANZANO, Eduardo; "El regadió en al-Andalus: Problemas en torno a su estudio", *En la España Medieval*, I (Madrid, 1986), p. 622-623. BARCELÓ, Miquel; "Saber lo que es un espacio hidràulico y lo que no es, o Al-Andalus y los feudales", *El agua: mito, ritos y realidades*, José Antonio González i Antonio Malpica (coords.), Diputación Provincial, Granada, 1995, p. 240-254.

<sup>2909</sup> És interessant anotar el paral·lelisme respecte al patró d'assentaments d'altura i mig vessant localitzats en d'altres territoris andalusins. BARCELÓ, Miquel; KIRCHNER, Helena; MARTÍ, Ramon; TORRES, Josep Maria; "Sistemas de regadió y asentamientos andalusies en la estribación sur de la Sierra de Cazorla", *El agua en zonas áridas: Arqueología e Historia*, Instituto de Estudios Almerienses, Almería, 1989, p. 171.

<sup>2910</sup> RETUERCE, Manuel; "Carta arqueológica de la meseta andalusí según el referente cerámico", *Boletín de Arqueología Medieval*, 8 (Madrid, 1994), p. 76.

<sup>2911</sup> BERNAL, Ángel; *Poblamiento, transformación y organización social del espacio extremeño (siglos XIII al XV)*, Editora Regional de Extremadura, Mèrida, 1998, p. 32.

### 3.3.7. Nova imatge poblacional del nord del districte/taifa de Lleida

Coneixem la posició historiogràfica, desenvolupada durant les últimes dècades del segle XX, que entén el món rural andalusí com un conjunt de centres condicionats per un eix fluvial. A partir d'aquesta idea, Philippe Sénac fonamenta part dels seus estudis en la vinculació entre assentament rural i eix fluvial, atès que considera que la població musulmana de la novena i la desena centúria de la Frontera Superior estructura els seus poblats al voltant dels cursos d'aigua, per on, a més, hi passen els camins de ferradura de l'època<sup>2912</sup>. Eduardo Manzano també destaca aquesta realitat ja que totes les edificacions musulmanes es localitzen a prop d'un curs d'aigua, així entén que el riu Segre i el Cinca constitueixen els eixos bàsics per estructurar el poblament fronterer de la regió<sup>2913</sup>. Aquest esquema també el troben reproduït a les valls del Tajo, on el model de poblament està directament relacionat amb un riu<sup>2914</sup>. Certament, observem com les valls fluvials tenen una gran importància en el sí de la societat rural andalusina que explota els espais irrigats i les fèrtils terres al·luvials, tot i que descobrim que no és una teoria que s'adapti totalment a la realitat andalusina. De fet, noves tendències historiogràfiques estan dibuixant una imatge molt més real i acurada del poblament islàmic peninsular alt medieval<sup>2915</sup>, que va més enllà d'aquest model autodelimitat en espais molt concrets de la geografia terrestre.

La nostra recerca també s'entronca amb aquests innovadors resultats ja que podem mostrar científicament que el poblament rural andalusí està organitzat tant a l'entorn de les grans conques fluvials com dels espais de secà. Nosaltres descobrim que les alqueries s'estructuren tant a les proximitats d'un corrent d'aigua com en aquelles regions on no existeix una disponibilitat d'aigua abundant. Així, plantegem que els rius

---

<sup>2912</sup> SÉNAC, Philippe; "Note sur les husun de Lérida", *Mélanges de la Casa de Velásquez*, 24 (Paris, 1988), p. 62-65.

<sup>2913</sup> MANZANO, Eduardo; *La frontera de Al-Andalus en época de los Omeyas*, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, Madrid, 1991, p. 99.

<sup>2914</sup> IZQUIERDO, Ricardo; "La organización defensiva del valle medio del Tajo en época musulmana: zona Talavera-Toledo", *Congreso Espacios Fortificados en la provincia de Toledo*, Diputación provincial de Toledo, Toledo, 2005, p. 95. RETUERCE, Manuel; "Carta arqueológica de la meseta andalusí según el referente cerámico", *Boletín de Arqueología Medieval*, 8 (Madrid, 1994), p. 76.

<sup>2915</sup> BRUFAL, Jesús; *L'espai rural del districte musulmà de Lleida (segle XI i XIII). Espais de secà meridionals*, Tesi doctoral inèdita, Universitat de Lleida, Lleida, 2008, p. 99. SITJES, Eugènia; "Espacios agrarios y redes de asentamientos andalusíes en Manacor", *Por una arqueología agraria. Perspectivas de investigación sobre espacios de cultivo en las sociedades medievales hispánicas*, Helena Kirchner (ed.), BAR Internacional Series 2062, Oxford, 2010, p. 61-77. JIMÉNEZ, Miguel; "El poblamiento rural de la tierra de Loja a fines de la Edad Media", *Arqueología y Territorio Medieval*, 2 (Jaén, 1995), p. 63-82. TRILLO, Carmen; *Agua, tierra y hombres en Al-Andalus. La dimensión agrícola del mundo nazari*, Grupo de Investigación, Granada, 2004, p. 94.

de gran, mitjana o petita dimensió i els espais de secà són explotats pel món rural islàmic del segle XI. Nosaltres evidenciem que, en realitat, existeix una dinàmica poblacional que crea l'hàbitat i el seu espai de subsistència als entorns de les conques fluvials, però també identifiquem un altre tipus de poblament que explota el territori de secà dins de les possibilitats que ofereix. Aquests dos elements no responen a les connotacions i normes pròpies dels espais irrigats condicionats per un eix fluvial, sinó que es distribueixen pel territori de forma molt més aleatòria sense seguir la pauta de la conca fluvial com a element generador i estructurador del centre habitable i la zona productiva.

La dualitat del nostre territori, caracteritzat per posseir regions situades en grans conques fluvials, però també per integrar territoris allunyats d'aquestes i condicionats per una morfologia difícil, així com per l'escassetat dels recursos hídrics, ens permet descobrir que hi ha un altre tipus de poblament vinculat als nuclis musulmans distribuïts en les proximitats. Per tant, som plenament conscients de la necessitat d'investigar un doble vessant, el món hidràulic, amb una dinàmica social i econòmica analitzada i identificada per diferents investigadors arreu d'Alandalús i aquelles regions poc treballades, els espais de secà, part on innovem i aportem dades inèdites.

Generalment, les terres caracteritzades per la duresa física, o sigui, aquelles que estan més apartades de l'entorn de la capital del districte/taifa de Lleida, s'han considerat regions marginals<sup>2916</sup>. Bàsicament, aquest sector terrestre catalogat com a marginal coincideix amb una altra realitat paisatgística força diferent tant de la plana de Lleida com de les conques fluvials més importants. Estem parlant dels espais de secà, àmplies regions dins de l'àmbit lleidatà que, per no respondre a uns esquemes establerts per la historiografia, s'han ignorat completament. Així, la historiografia que ha treballat la regió de Lleida ha considerat que els territoris allunyats dels cursos fluvials ocupen sectors més marginals<sup>2917</sup>. La historiografia lleidatana, ben interessant per conèixer el territori situat a l'entorn de la capital, manté exageradament la dicotomia (regadiu i secà) dins la societat andalusina<sup>2918</sup>, idea ben allunyada de la realitat rural islàmica. Es

---

<sup>2916</sup> LLADONOSA, Josep; *La conquesta de Lleida*, Rafael Dalmau, Barcelona, 1961. IDEM.; *Arran de la conquesta de Lleida*, Artis, Lleida, 1973. IDEM.; *Història de la ciutat de Lleida*, Curial, Barcelona, 1980.

<sup>2917</sup> ERITJA, Xavier; *De l'Almunia a la Turris: organització de l'espai a la regió de Lleida (segles XI-XIII)*, Edicions de la Universitat de Lleida, Lleida, 1998, p. 29.

<sup>2918</sup> GARCÍA BIOSCA, Joan Eusebi; RODRÍGUEZ, José Ignacio; "Aproximación al poblamiento árabe del Bajo Segre: hábitat y fortificaciones", *Actas del III Congreso de Arqueología Medieval Española*, Universidad de Oviedo, Oviedo, 1992, vol. II, p. 362.

marginen, així, els espais de secà sense haver establert un estudi acurat sobre aquesta realitat mediambiental tan poc investigada dins el districte de Lleida.

Observem, doncs, com amplis espais de secà resten sense estudiar ni catalogar, marginats del context econòmic del districte musulmà de Lleida i d'Alandalús en general, amb la qual cosa es continua mantenint la dicotomia en el territori andalusí de la Marca Superior. Som plenament conscients que la preeminència de les àrees fluvials és una realitat comprovada i justificada a Alandalús, però això no implica exaltar aquest aspecte en detriment de la resta. No podem dedicar un estudi exclusivament a una àrea determinada perquè aleshores obtenim una realitat parcial i imprecisa del territori. És necessari innovar per tal de descobrir la realitat d'Alandalús, atès que el món rural està format per tot, espais irrigats i espais de secà, dues realitats territorials amb trets diferents, certament, però que conviuen en una mateixa entitat política i administrativa. Per tant, no creiem pas que puguem marginar una regió socioeconòmica que també existeix durant els segles alt medievals.

Els resultats de la investigació destinada a les Aspres centrals i occidentals ens apunten vers un nou marc poblacional condicionat per les dues realitats, d'una banda, la que està condicionada per importants eixos fluvials o bé per rierols amb poc cabal d'aigua i, d'altra banda, les zones de secà, caracteritzades per la inexistència de rius. Per tant, trebalem zones estructurades per sistemes hidràulics ben desenvolupats i regions on s'aprofiten les terres amb escassos recursos hídrics, però condicionades per l'aprofitament de diferents elements al seu abast, tal com nosaltres observem: els punts humits, els aqüífers, els brolladors naturals, les zones pantanoses i espais purament de secà<sup>2919</sup>.

Així doncs, per estudiar l'estructuració del territori hem de tenir en compte dues premisses, la realitat territorial condicionada per un afluent i la realitat emmarcada en un context de secà. En les dues realitats territorials l'home andalusí busca la manera d'explotar part del territori per extreure recursos i així, obtenir beneficis econòmics. Les diferents solucions aplicades a les dues realitats, les tractarem en un altre capítol dedicat, exclusivament, al model econòmic de la regió.

---

<sup>2919</sup> Val a dir que el fet d'ésser territoris de secà no significa que no s'explotin els recursos hídrics disponibles. Nosaltres ho descobrim a través de l'alqueria de Santa Linya, igual que Sonia Villar ho demostra en el cas de l'alqueria de Pera. VILLAR, Sonia; "Aproximación al estudio del quempe andalusí de granada. La alquería de Pera como punto de partida", *Arqueología y Territorio. Revista electrónica del Programa de Doctorado*, 8 (Granada, 2011), p. 207-227. Consultat el 22/02/2012. <<http://www.ugr.es/~arqueologyterritorio/PDF8/Villar.pdf>>.

A través del mètode interdisciplinari ens adonem que donar preeminència al riu com element estructurador del territori andalusí no és un argument del tot encertat ja que la nostra regió és un clar exemple de l'existència de dos models d'explotació rural, la hidràulica entorn d'una conca fluvial i aquella situada en espais de secà, gens marginals, sinó que estem tractant un territori, certament, poc habitat, però molt actiu i amb una gran importància en l'evolució històrica de les darreres dècades de la Lleida islàmica. Ens plantejem en aquesta tesi doctoral seguir en la línia que es proposa desmitificar la idea que vincula necessàriament el món rural andalusí amb un eix fluvial<sup>2920</sup>.

Tot seguit exposarem proves que demostren que els espais de secà són vius i dinàmics, amb una rellevant importància dins el territori i l'economia andalusina. Veurem que responen a una estructura poblacional, que participen en els esdeveniments coetanis, etc. Anem a presentar els resultats de la nostra investigació, vinculats tant amb una realitat irrigada com amb una realitat de secà. Sobretot ens proposem trencar amb el pensament que entén espai de secà com un espai marginal, on no existeix una vida productiva equiparable amb la que es desenvolupa a les conques fluvials. Pretenem desmitificar els tòpics que entenen com a sinònims de secà la regió despoblada, secundària i marginal; temes que tractarem en l'apartat d'identitat.

Realment, necessitem conèixer els espais de secà i en aquesta investigació els anem a treballar, això sí, juntament amb els espais de regadiu. Pel moment ja hem demostrat que aquests sectors muntanyosos allunyats de la capitalitat regional tenen una població totalment emmarcada per la dinàmica jurisdiccional islàmica. Els poblaments andalusins del segle XI estan ben documentats en la documentació cristiana anterior i posterior a la conquesta. Els casos estudiats, en primer lloc, ens permeten identificar que els centres habitats de gran entitat poden estar ubicats a les proximitats d'un riu amb bons recursos hídrics, tal com mostren el cas d'Os, alqueria associada al riu Farfanya, i el de Tragó, hàbitat concentrat vinculat amb l'afluent del Segre que descendeix del Pirineu, el Noguera Ribagorçana. Tot i això, en segon lloc, també ens demostren que aquest esquema no sempre es repeteix ja que localitzem una alqueria, la de Santa Linya, que no està unida amb un riu, sinó que està associada a un petit barranc amb uns recursos hídrics molt escassos, és a dir, amb molt poc cabal. Això no obstant, l'alqueria explota els espais de secà, aprofitant una sèrie de punts humits i brolladors dispersos pel terme.

---

<sup>2920</sup> BRUFAL, Jesús; *L'espai rural del districte musulmà de Lleida (segle XI i XIII). Espais de secà meridionals*, Tesi doctoral inèdita, Universitat de Lleida, Lleida, 2008, p. 99.

Així, la presència d'un centre d'hàbitat en un espai de secà, com el cas de Santa Linya, està marcat per l'aprofitament dels pocs recursos disponibles en el seu paisatge.

A part, a les regions d'ambient sec també hi reconeixem un altre tipus d'element humanitzat, els centres agropecuaris tipus almúnia i les explotacions agrícoles. Les dues realitats depenen, com en el cas de l'alqueria de Santa Linya, d'un aiguaneix. La font, la bassa i el pou són els tres elements que estructuren i dibuixen el paisatge agrari de secà, el qual, en certes ocasions, perd aquesta noció per transformar-se en petites explotacions irrigades. Per tant, enmig d'amplis extensions de secà floreixen conreus propis de les conques fluvials més desenvolupades i estructurades a nivell hidràulic. Tot i això, dins d'aquests sectors secs també hi descobrim camps destinats, exclusivament, als cultius de secà<sup>2921</sup>.

Per tant, nosaltres som capaços d'identificar l'existència de tres poblats amb Castell, és a dir, tres alqueries amb els seus respectius *husun*. Alhora, també demostrarem que aquests nuclis residencials estan envoltats per un conjunt d'hàbitats secundaris de caràcter agropecuari, els quals també estan plenament integrats en el territori, compartint dins de les propietats espais irrigats i de secà. Està clar, doncs, que l'espai de secà i l'espai irrigat entren en contacte, és a dir, no són dues realitats desvinculades i separades, sinó que formen part d'una mateixa entitat territorial, l'alqueria i l'almúnia, els centres d'hàbitat per excel·lència. Conseqüentment, l'anàlisi del poblament islàmic rural i de les entitats que el conformen ens manifesten que estem davant d'una xarxa d'assentaments perfectament jerarquititzats que graviten als voltants d'un edifici fortificat important, el *hisn*<sup>2922</sup>. Per tant, discrepem completament dels treballs de recerca que consideren les fortificacions com a subsidiàries dels espais productius, considerem que ambdós elements, fortificacions i unitats productives, són fonamentals pel desenvolupament de la vida rural andalusina en un entorn fronterer i muntanyós<sup>2923</sup>.

---

<sup>2921</sup> Aquestes aportacions les raonarem i justificarem al capítol dedicat a l'economia.

<sup>2922</sup> La jerarquia dels assentaments s'ha demostrat també en altres zones de la Marca Superior. BRUFAL, Jesús; "El distrito musulmán de Lleida (s. XI)", *Villa 3, Histoire et archéologie des sociétés de la vallée de l'Èbre (VIIe-XIe siècles)*, Philippe Sénac (ed.), Université de Toulouse-Le Mirail, Toulouse, 2010, p. 346. VIRUETE, Roberto; "Las tierras de La Litera en época visigoda e islámica". Consultat el 15/09/2011. <[http://www.aragon.es/estaticos/GobiernoAragon/Departamentos/PoliticaTerritorialJusticiaInterior/Documentos/docs/Areas/Informaci%C3%B3n%20territorial/Publicaciones/Coleccion\\_Territorio/Comarca\\_Litera/85\\_90.pdf](http://www.aragon.es/estaticos/GobiernoAragon/Departamentos/PoliticaTerritorialJusticiaInterior/Documentos/docs/Areas/Informaci%C3%B3n%20territorial/Publicaciones/Coleccion_Territorio/Comarca_Litera/85_90.pdf)>.

<sup>2923</sup> KIRCHNER, Helena; "Migracions, assentaments pagesos, espais agrícoles i l'arqueologia d'al-Andalus a Catalunya", *Musulmans i Catalunya*, Miquel Barceló (coord.), Empúries, Barcelona, 1999, p. 121-122. BATET, Carolina; *L'aigua conquerida. Hidraulisme feudal en terres de conquesta*, Universitat Autònoma de Barcelona-Universitat de València, Barcelona-València, 2006, p. 195.

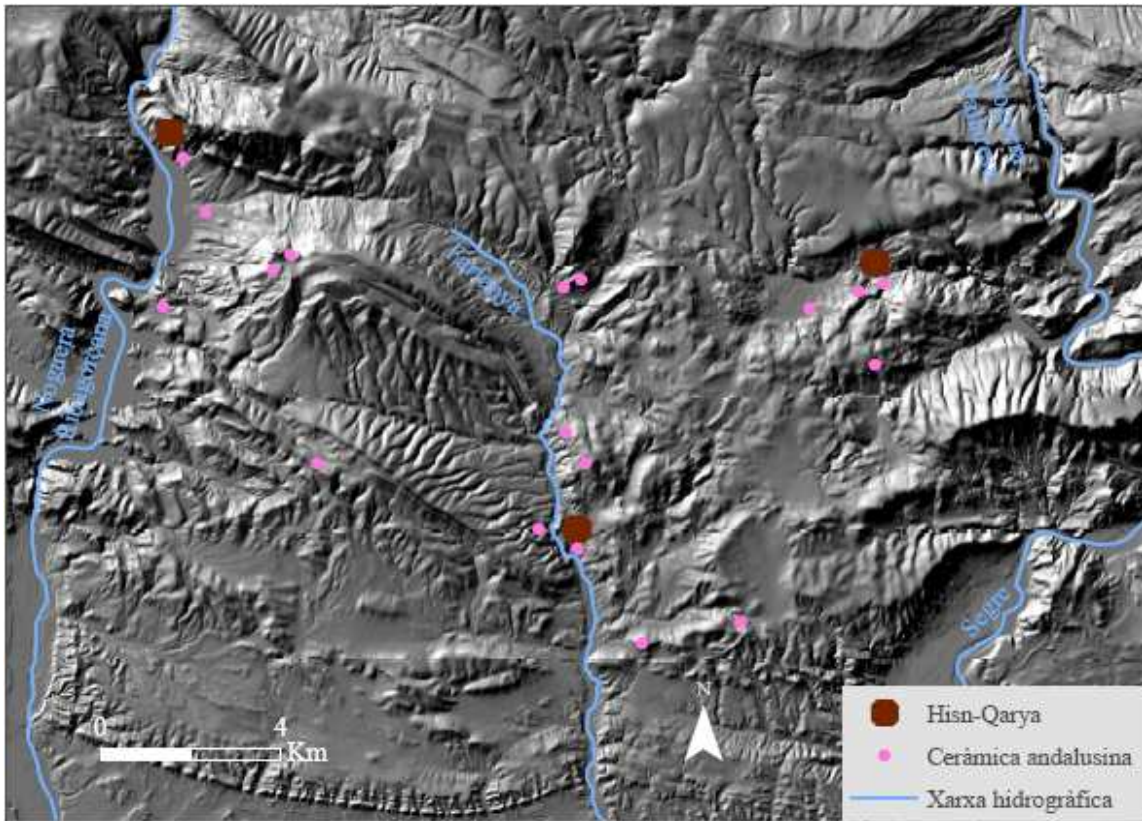


Fig. 3.3.17 Distribució de la ceràmica andalusina dins de la regió estudiada. Font ICC, elaboració pròpia.

Pel que fa a la ceràmica clarifiquem que els principals materials ceràmics que documentem a les Aspres centrals i occidentals (fig. 3.3.17) són, bàsicament, vaixel·la domèstica. Observem una clara preeminència de la ceràmica oxidada amb decoracions pintades amb òxid de manganès o amb incisions (safes, plates, gerres, vasos ampolles) o bé ceràmica reduïda amb pasta de coloració grisa sense decoració (olles i cassoles)<sup>2924</sup>. Així al nord del districte/taifa podem documentar alguns fragments de coccio tipus oxidant, de pasta vermellosa/ataronjada/rosada i de coccio reductora, tots dos tipus amb desgreixant fi o mixt<sup>2925</sup>. Val a dir que els materials ceràmics no són molt abundants a nivell superficial i molts dels materials recollits en campanyes de prospecció anteriors a la nostra no s'han pogut consultar per la indisposició del material.

<sup>2924</sup> Vegeu l'annex on analitzem els materials ceràmics, apartat 4.1.4.

<sup>2925</sup> Les ceràmiques que nosaltres hem trobat al nord de Lleida estan documentades en altres regions de la Marca Superior. ALÒS, Carme; CAMATS, Anna; MONJO, Marta; SOLANES, Eva; "Les cases andalusines del Pla d'Almatà (Balaguer, Noguera)", *Tribuna d'Arqueologia*, Generalitat de Catalunya, Barcelona, 2006, p. 282-285. ESCO, Carlos; SÉNAC, Philippe; "Bolea (Huesca): una fortalesa de la Marca Superior de al-Andalus", *Bolskan*, IV (Huesca, 1987), p. 165-170. ALÒS, Carme; SOLANES, Eva (coord.); *Catàleg de la col·lecció de materials andalusins del Museu de la Noguera*, Museu de la Noguera, Balaguer, 2010, cap. 7.2 i 7.3. LORIENTE, Ana; "Madina Larida. El passat àrab de la ciutat de Lleida: les fonts arqueològiques", Lleida: de l'Islam al Feudalisme (segles VIII al XII), Ateneu Popular de Ponent de Lleida, Lleida, 1996, p. 9-37. ESCUDER, Javier; MONJO, Marta; *Memòria de les intervencions arqueològiques al castell de Tartareu (Les Avellanès-Santa Linya. La Noguera) 2003-2004*. Vegeu l'inventari del material ceràmic a l'annex, apartat 4.1.4.



Les dades generades a través del nostre mètode de treball ens proporcionen una informació que s'allunya completament de les propostes tradicionals vers els territoris muntanyosos del nord del districte/taifa de Lleida. En primer lloc, documentem un conjunt d'hàbitats i infraestructures que ens permeten contradir que estem davant d'un espai marginal respecte la resta del territori sota la jurisdicció de Lleida. La regió està formada per tres alqueries amb el seu *hisn* i els seus indrets agrícoles, aquells disposats entorn de les conques fluvials i per complexos agraris allunyats dels principals cursos d'aigua, per almúnies, per centres de producció de caràcter industrial i per petites fortificacions ubicades en emplaçaments d'altura.

En segon lloc, a pesar de la gran varietat d'hàbitats reconeguts en el nostre àmbit d'estudi, som capaços de diferenciar entre una zona densament habitada i una regió amb punts poblacionals de caràcter col·lectiu o particular molt concrets i aïllats. Per tant, no podem considerar l'espai entre el riu Noguera Ribagorçana i el Noguera Pallaresa com una zona densament poblada, sinó com un territori amb una interessant densitat de població, però que ni molt menys explota i estructura tot el territori, tal com passarà després de la conquesta cristiana, moment a partir del qual el territori es teixeix i s'explota de forma massiva. Nosaltres hem identificat que el territori andalusí està format per un conjunt de centres d'hàbitat i per un conjunt de fortificacions que teixeixen la regió, però la regió es caracteritza, sobretot, per posseir una densa massa forestal, o sigui, pel predomini del medi natural, aquell que no ha estat explotat de forma directa per l'home.

Observem, a través de la microhistòria del paisatge, que bona part dels nuclis d'hàbitat, com les almúnies i les explotacions agrícoles, es situen, normalment, en zones de secà, gairebé sempre subordinades a la presència d'un punt humit. Almenys, aquesta és la realitat que nosaltres podem identificar a partir dels diferents jaciments analitzats. Tanmateix, aquí només tractem el tema de les zones irrigades i les regions de secà relacionat amb el poblament perquè tan sols pretenem dibuixar la realitat del nord del districte/taifa de Lleida per determinar si s'ha de mantenir la dicotomia entre ambdues realitats econòmiques i poblacionals o bé, tal com observem, no es pot establir aquesta forçada separació. Tractarem les dues temàtiques al capítol dedicat a l'economia, on destriem la informació recopilada per crear un coneixement científic referent a les explotacions socioeconòmiques d'aquest sector septentrional de la Lleida musulmana.

Fins aquí demostrem, renovem i ampliem, a partir de la lectura del territori i de les fonts, el coneixement historiogràfic sobre la tipologia i les relacions entre els jaciments

arqueològics islàmics, ja que al món rural aquests estan estructurats entre hàbitats concentrats i dispersos, els quals es disposen de forma jeràrquica en el territori: alqueries, almúnies i punts fortificats. Tot seguit tractarem la relació entre les zones d'exploració agrícola i ramadera, els punts fortificats, els centres de guaita, les zones irrigades, les zones de secà, els centres poblacionals i els hàbitats dispersos... un conjunt de premisses elementals per interpretar el territori i la interacció entre l'home andalusí i el medi ambient.